LA PESTE RECOGNVE ET COMBATVE,

Auec les plus exquis & souuerains remedes empruntez de l'vne & de l'autre Medecine.

Par IOS. DV CHESNE sieur de la Violette, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy.

A PARIS,
Chez CLAVDE MOREL, ruë Sainct Iacques, à la Fontaine.

M. DC. VIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A MONSEIGNEVR

DE VILLEROY,

CONSEILLER DV ROY en ses Conseils d'Estat & Priué, & Secretaire de ses commandements.

MONSEIGNEVR,

LA Peste est vne si espouuẽtable, mortelle, & pernicieuse maladie, qu'elle exerce, sans exception de personne, ses cruautez, non seulement sur quelques opulantes citez, ains sur des regions toutes entieres, qui souuẽt en sont depeuplées & du tout ruinées: C'est ce qui a occasiõné plusieurs grãds

& celebres autheurs tant antiques que modernes, de luy donner & attribuer, pour la bien qualifier & faire recognoiſtre, pluſieurs tiltres ſignificatifs de ſa grãde fureur & tyrannie.

Vn Ionathas l'appelle en langue Chaldaique fleche de l'Ange de mort.

Halycarnaſſee l'accompare a vn feu & à vn torrent, qui rauage & deuore tout. *L.9 de la peste*

Oroſe la dit eſtre le feu des maladies pour eſtre la plus ardente, conſumante & actiue de toutes, cõme le feu l'eſt entre les Elements. *Le 2. chap. 19.*

Mercurial en ſes prelections, l'appelle bien proprement vn foudre celeſte, comme eſtant vn mal, dardé le plus ſouuent du Ciel (ainſi qu'vn foudre) pour la punition des fautes des hommes. *L. præl. cha. 19*

Galen la figure eſtre vne beſte treſcruelle & farouche, qui deuore plusieurs gens & rauage tout ce qu'elle rencontre : d'autres à meſmes fins la figurẽt eſtre vn Dragon, qui vomit foudre & flãme: Et nous pour la depeindre plus naifuement la diſons eſtre vne Furie infernale, ou pluſtoſt l'accomparons à l'vne des trois Gorgonnes, & particulieremẽt a Meduſe leur chef & leur Royne : le nom de laquelle ne ſignifie autre choſe qu'vne furie laquelle cõmande tyranniquement. Ses cheueux ſerpẽtins & eſpars denottẽt aſſez comme ſon venin ſ'eſpend par tout: ſes dẽts de ſanglier & ſes mains ferrees, ſa force & tyrãnique oppreſſiõ: & entãt que ceſte Meduſe auoit le pouuoir de conuertir en pierre tous ceux qui ſeulement la regardoiẽt, c'eſt pour nous mon- *L. Ther. ad Piſon.*

ſtrer la grandeur de ſon venin, & cõme il ſymboliſe beaucoup auec celuy de la Peſte: qui fait perdre la vie de meſme à tous ceux qui en approchent & qui oſent ſeulemẽt la regarder, en les atterrant & conuertiſſant en poudre & en cendre.

Mais tout ainſi, Monſeigneur, qu'il ſe treuua anciennement vn Perſée qui entreprit & ſe hazarda de cõbattre ce malheureux & horrible prodige, tel qu'eſtoit Meduſe, ſur l'appuy & faueur & de Minerue la Deeſſe de ſapience, & de Mercure le Dieu d'eloquence: empruntant le bouclier de l'vne, & de l'autre l'eſpee courbée & Diamantine, pour mieux paruenir a ſõ deſſein: De meſme i'ay entrepris à l'imitation de Perſée, de combattre la Meduſe de ce ſiecle, aſſauoir la Peſte ceſte horrible, infecte & mõ-

ſtrueuſe furie: Meduſe que les Poëtes ont feint & ditte eſtre l'vne des Gorgones allegoriquemẽt, entant qu'elles furent iadis veritablement, des animaux sẽblables a des veaux en grandeur, fort frequens en la Lybie, qui de leur haleine peſtilente & voire par leur ſeul regard contagieux, infectoyent & tuoyent ſoudain tous ceux qui s'en approchoient: comme les ſoldats de Marius, combattans contre Iugurthe, en font foy, entant qu'ils ſouffrirẽt plus de perte & de dommage par l'infection de telles Gorgõnes, que par tout l'effort de leurs ennemis, ſi nous croyons a l'hiſtoire. *Cœlius Antiq. lect. l. 18. chap. 38.*

Ie recognois cependant a la verité que mon entrepriſe eſt trop haute & pleine de beaucoup de difficultez: mais deux principales cõſiderations m'ont induit a les ſur-

monter, nonobſtant vne infinité d'occupations que i'ay ſur les bras ordinairement, & l'imbecillité que ie confeſſe & recognois eſtre en mes forces.

La premiere c'eſt le zele & affection que i'ay de ſeruir & voire ſaſacrifier ma vie pour le biẽ publicq, que i'affectionne apres la gloire de Dieu ſur toutes choſes.

La ſeconde l'aſſeurance que i'ay qu'entreprenant ceſte mienne œuure tant ſalutaire & vtile au publicq ie ſeray mis a couuert ſoubz le bouclier de Minerue, comme vn autre Perſée: c'eſt a dire ſoubs l'authorité de celuy qui par ſa vertu & prudence, par ſes bons conſeils & notables ſeruices, qu'il a rendus depuis 45. ans, ſe peut dire la Minerue vniquement cherie & admirée, non ſeulemẽt de la France, ains de tous

les peuples eſtrangers.

Outre ce Bouclier qui rehauſſe mon courage, & qui me fait meſpriſer le peril de ma hazardeuſe entreprinſe, i'attends encores de vous, Monſeigneur, d'eſtre appuyé, pour ſecondes armes, de la force de voſtre dextre, qui me ſeruira d'eſpée Diamãtine auſſi bien que fit a Perſée celle de Mercure, veu que vous eſtes en noſtre France·

Vn vray Cyllenien, où tout ſçauoir abonde:
Pere des beaux eſprits, des bons le protecteur:
Interprete eloquent, & qui auec tant d'heur
Preſidés aux ſecrets, du plus grand Roy du monde,

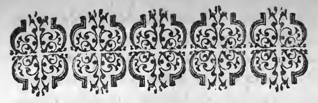
Eſpee diamantine qui me promet deſia la victoire, & dont i'eſpere coupper la teſte, non à vne Meduſe endormie, ains à vne Peſte qui tous iours veille & qui ne viſe de iour a autre & de plus en plus, qu'au degaſt & ruine de noſtre France & de

plusieurs autres peuples estrangers, qui pourront mesme se resentir & tirer quelque fruict de ceste miẽne pretendüe victoire : dont l'hõneur & la gloire en doit estre tousiours premierement & principalement rendue au grãd Dieu tout puissant, qui nous bat quand il veut d'vn si grand fleau pour nos demerites, & le fait cesser quand il luy plaist & qu'il recognoist que nous auons recours à sa misericorde. Ie supplie donc ce grand protecteur de vouloir benir le tout, & receuoir & moy & ce petit ouurage que ie vous dedie, soubs sa saincte protection & sauuegarde, & vous donner autant de prosperité d'heur & grandeur que vous en desire,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-fidelle seruiteur

DE LA VIOLETTE.



AV LECTEVR.



My Lecteur, les grandes pestes dont nous auõs esté assaillis en plusieurs endroits de nostre France, voire en cesteville de Paris ces annees passées,& dont nous sommes menassez encores, veu la diuerse & estrange cõstitution du temps present, si Dieu ne nous regarde de son œil de pitié : Et la solicitation & priere que quelques vns de mes plus speciaux Seigneurs & amis m'ont faicte d'apporter par mes escrits, quelques remedes a vn mal si grãd & desolable, m'ont contraint de faire (toute autre chose laissée) ce petit ouurage, auquel certainement tu trouuerras beaucoup a redire pour n'auoir traité ceste matiere si a plain & dignement que le requiert la grandeur & merite du suiet. Mais outre ce que i'espere que tu accepteras d'vne part ma bonne volonté,ie te prie vouloir peser d'vne autre pour mon excuse legitime, mes continuelles & ordinaires vacations & occupations a ma profession,qui m'ont contraint de trauailler la plus part du temps a heures perdues & induës : de faire le

plns ſouuent de la nuict le iour, & de veiller & trauailler en lieu de prendre quelque repos. Si tu adiouſtes a tout cela la precipitation dõt il ma fallu vſer pour fournir a mon Imprimeur de coppie & françoiſe & latine, mon liure n'eſtant cependant qu'a demy parfaict quand on y a mis la main, tu ne trouueras pas eſtrange pluſieurs fautes qui s'y ſont gliſſees & en l'vne & en l'autre langue, pour le peu de temps & de loiſir que i'ay eu de reuoir, limer & bien polir mondit ouurage, que ie t'ay voulu donner pour ceſte foire de Septembre, en lieu de la ſeconde partie de ma Pharmacopée, dont ie m'eſtois obligé enuers toy par promeſſe, & de laquelle tu attẽdois vn acquiſt aſſeuré. Mais ce que ie n'ay peu faire en vne façon ie l'ay fait d'vn autre, eſperant de payer la ſomme totale auec l'intereſt, & de te monſtrer par effect que tu n'auras rien perdu en l'attente. Certes i'auois toutes les occaſions du monde de te donner la ſeconde partie de ma Pharmacopée pluſtoſt que tout autre ouurage, pour auoir ſçeu & veu par les lettres de pluſieurs grands Princes, de doctes perſonnages celebres en doctrine & reputation, qui m'ont fait l'honneur de m'en eſcrire, que le commencement leur auoit beaucoup agréé & que la fin en eſtoit attẽdue & deſirée auec vne treſgrande deuotion, ce qui me deuoit pouſſer d'auantage a la pourſuiure. Entre les hommes de lettres André Libauius vn des celebres Medecins & philoſophes de noſtre temps & mon

ſingulier amy : Et Pierre Kopffius treſdigne imprimeur a Francfort m'en ont eſcrit & ſerui n'agueres d'vn grãd eſguillon pour m'exciter a cõtinuer l'ouurage qu'ils approuuoyent tant: mais i'eſtois ia ſi auant engagé en ceſte mienne entrepriſe de la peſte, & l'ay eſtimé ſi neceſſaire & vtile que ie n'ay peu ny deu la laiſſer imparfaitte.

Que ſi ie recognois, amy lecteur, que tu continues d'auoir pour agreable mes labeurs & mes veilles, ie ne me laſſeray pas de trauailler pour le bien publicq, & de te donner au premier iour non ſeulement le reſte de ma Pharmacopée des Dogmatiques reſtituée, ains en outre ma Pharmacopée Spagirique, où i'eſpere te faire voir les plus grands myſteres & ſecrets de la nature, deſquels ie ne t'apprendray ſeulement la preparation, ains l'vſage, auec vne facile, vtile & neceſſaire methode pour adapter telle ſorte de remedes, incognus & nouueaux pour la pluſpart, aux diuerſes intentions curatiues dont on ſe ſert d'ordinaire en la gueriſon de toutes les maladies, ſoyent internes, ſoyent externes, qui aſſaillẽt le corps humain: Dieu me face la grace de m'en pouuoir bien acquitter, & a toy d'attendre le tout auec patience & d'en bien vſer, Adieu.

ΕΠΙΓΡΑΜΜΑ,

Εἰς τοῦ λαμπροτάτου, δοκιμωτάτου καὶ ἰατρικωτάτου ἰατροῦ Ἰωσήφου Κουερκετάνου, Περὶ λοιμοῦ συγγραφήν.

ΧΡΥΣΟΥΝ Ἱπποκράτην θῆκεν Πανδιονὶς αἶα,
Οὐλόμενον παρὰ σφῶν λοιμὸν ἀπειρξάμενον.
Πάντας δ' ἀνθρώπους ἔπεσιν καὶ χερσὶν ἀμύνας
Κάρτα Κουερκετανὸς, εἰπέ μοι οἷος ἔῃ;
Χρύσεα ὡς πέλεται χαλκείων πολλὸν ἀμείνω,
Καὶ μερίδος τὸ ἅπαν ἐστὶ πλειότερον·
Οὕτως Ἱπποκράτους κρατεῖ. κἂν ἦν χρύσεος αὐτὸς
Γέντ', ὅδε μὲν ῥ' ἡμῖν ἔσσεται οὐράνιος.

Hippocrati posita est statua aurea ab Atthide terra,
Quòd per eum fuerit dira fugata lues.
At Quercetanus cunctos qui educit ab Orco,
Et facto & scriptis, dic mihi qualis erit?
Vt fuluum viridi est Aurum præstantius ære,
Vtque magis totum est partibus eximium:
Sic superat Coum: qui si fuit aureus olim
Cecropiis, nobis hic erit æthereus.

M. QVADRATVS.

AD CELEBERRIMVM VIRVM D. IOS. QVERCETANVM D. de la Violette, Med. Regium.

MONTE ſub Idalio conſederat arbiter Orbis
Iuppiter, & terris annua iura dabat.
Iamq; Aquilam regnare auibus: Dominúmq; Leonem
Iuſſerat eſſe feris: omnibus his hominem.
Arboribus regem quærebat: cedrus, an alnus,
An pinus, celſo iuſſa daret nemori.
Dum Dodonæo cernit de ſemine quercum,
Tartara quæ pedibus, ſidera fronde petat.
O Ioue digna arbos! clamat: ſi viribus æquas
Hanc molem: ſed nos experiamur, ait.
Et ſubitò è pharetra flagrantia fulgura promit:
Corporis & duri, fortia membra quatit.
Irrita vis teli: tremuit Marpeſia rupes,
O Ioue digna domus! ſic habitemus: ait.
Nec mora: ab hac Quercu diuina oracula pandit,
Et ſpretis aſtris, hic ſua templa locat.
Aduolat agmen apum, truncoque aluearia ponit,
Atque parat ſummo dulcia mella Ioui.
Ipſe, famem terris numeroſa glande viciſſim
Pellit: & hic ſuperis infera mixta putes.
Nec priùs arbuſti ceſſarunt munera ſacri,
Quam Phaëtonthæis ignibus arſit humus.
Tum flammam fugiens, cœlis ſe Iuppiter altis
Reddit: & hoc inquit Mulciber audet opus?
Neu mea templa timet rapidis abſumere flammis?
Anne meam quercum ſic perijſſe putat?
Fallitur. æternum viuet, licet vnica: vitam
Seu Phœnix proprio carpet & à cinere.
Vix ea dicta: cinis VIOLAM producit, & inde
Innumeras quercus floſculus ille dedit.
Hoc mihi Quercetum pro Quercu Iuppiter infit:
Sim QVERCETANVS, nomen, & omen amo.

Hoc mihi QVERCETO Natura arcana recludet,
Et quodcunque suo continet illa sinu.
Delicias condet partas operosa iuuentus
Hoc loco: & eloquij suauia mella fluent.
Pro tribulis VIOLAS, pro glande & balsama fundet,
Mannave: iuncta sacro, vt sit medicina cibo.
Neu species sit vana: fidem experientia firmet,
Nil quod inexpertum numina nostra volunt
Tentabo: & valida vibrabo fulgura dextra
Vel si pestis adhuc fulmine peior erit.
Et simul intorquet PESTEM: quæ protinus Orcum
Solo QVERCETI saucia odore petit.
Par vis illa Ioui, inquit Iuppiter: heus, tibi cedo.
Sis QVERCETANVS: nomen, & omen habe.

Æ. R. I. V. D.



LA PESTE



LA PESTE RECOGNVE ET COMBATVE,

PAR IOS. DV CHESNE, Sr de la Violette, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy.

De la nature & essence de la Peste, & autres maladies epidemiques ou pestilencielles.

CHAP. I.



ES plus celebres Autheurs, tant antiques que modernes qui ont escrit de la Peste, dont nous pretendons (assistez de la grace de Dieu) faire ce present traicté, ne demeurent pas d'accord des principales choses qui la concernent : à sçauoir de sa

definition ou essence & qualitez, par lesquelles la vraye cognoissance de ce mal pernicieux nous est acquise & representee : les vns l'appellent simplement & sans aucune addition Epidemie : les autres la definissent vne fieure maligne & pestilencielle: & les autres encor pensent la designer & specifier assez par le seul nom de Contagion, terme commun & ordinaire, presque en tous les endroits de la France.

Diuerses opinions des Autheurs, touchant l'essence de la Peste.

Nous ne nous amuserons pas à deduire au long & par le menu les raisons dont quelques vns vsent, pour monstrer que ce n'est pas vne simple maladie epidemique: nous ne refuterons pas aussi les opinions des autres qui nient que ce soit vne fieure maligne, parce qu'elle n'en est pas tousiours accõpagnee, moins aussi nous arresterons-nous à dissoudre les argumẽts d'aucuns (du nombre desquels est sainct Gregoire de Nice,) pour monstrer, que ny la Peste ny aucune autre maladie ne peut estre dicte contagieuse.

Et touchant sa nature.

Mais pour bien esclaircir le tout, il nous faut commencer par les diuisions

Methode de l'Autheur en ce traicté.

ſupremes & generales des maladies, & de là venir aux inferieures & particulieres, par le reſſort & moyen deſquelles les definitions des choſes ſont trouuees. Ainſi en bien diſtinguant nous eſperons deſcouurir manifeſtement le ſujeƈt qui nous eſt propoſé, & paruenir ſans aucun deſtourbier au but de noſtre proieƈt & intention. Laiſſons donc là les paroles & venons au poinƈt.

Cauſe des maladies quelle, ſelon Hippocrate.

Le venerable vieillard Hippocrate, Diƈtateur ſouuerain de la Medecine, en ſon liure *de Flatibus*, apres auoir monſtré que toutes les maladies de noſtre corps ſ'engendrent, tant des eſprits qui ſont en nous, que de l'Air qui nous enuironne, & apres auoir monſtré quelle eſt l'excellence de cet element, de l'inſpiration & reſpiration duquel ny l'homme ny aucun autre animal, ne ſe peut paſſer vn ſeul moment de temps: Il vient à la diſtinƈtion des maux qui en ſuruiennẽt, vſant de ces paroles que nous auons renduës Françoiſes.

» Ie viendray maintenant aux effeƈts, y accommodant mon diſcours, où ie monſtreray que toutes les maladies qui

» naissent & s'engendrent aux corps des
» hommes prouiennent de l'Air.

Fieure, maladie la plus commune.

Or ie commenceray (dit-il) par la plus commune maladie qui est la fieure, qui accompagne le plus souuent toutes
» les autres maladies, & principalement
» celles qui prouiennent de quelque in-
» flammation & tension des abscez, com-
» me le tesmoignent assez les maux qui
» s'en ensuiuent : car l'inflammation des
» aines, est aussi-tost suiuie d'vn absces &
» de fieure.

Diuision de la fieure.

Il faut donc obseruer qu'il y a deux sortes de fieures, afin qu'aussi i'en tou-
» che maintenant quelque chose : dont
» l'vne est plus commune à tous, & se nom-
» me Peste, & l'autre particuliere, qui ar-
» riue à ceux qui vsent d'vne mauuaise fa-
» çon de viure. Et de l'vne & de l'autre de
» ces sortes cy l'Air en est l'autheur & la
» cause.

» Voicy donc la raison de la fieure vul-
» gaire & commune à tout le monde,
» d'autant que tous respirent vn mesme
» Air, d'où il arriue à ceux qui vsent d'vne
» mauuaise façon de viure que les mesmes
» esprits, estãs meslez d'vne mesme façon

en ſemblable corps, engendrent de ſemblables fieures: mais quelqu'vn me pourroit obiecter? Pourquoy donc eſt-ce que ces maladies n'arriuent indifferemment à tous les animaux, mais ſeulemēt à quelquelque genre d'entre eux? à qui ie reſpōdray de ceſte façon: Qu'vn corps eſt different d'vn autre corps, vne nature d'vn autre nature, & vne nourriture d'vne autre nourriture: car meſmes choſes ne ſont nuiſibles ou profitables à toutes ſortes d'animaux: mais il y en a d'aucunes qui conuiennent mieux, & ſont plus propres que les autres. Quand donc l'Air eſt rempli de telles ordures & corruptions qui offenſent & bleſſent la nature humaine, c'eſt alors que les hommes ſont malades.

D'où vient que certaines maladies ne ſont communes à tous animaux.

Et quand ledit Air eſt incommode & mal propre à quelqu'autre ſorte d'animaux, alors la maladie ſaiſit ceſte ſorte là. Mais nous auons iuſqu'icy aſſez diſcouru des maladies populaires, & pourquoy & comment, de qui & d'où elles prouiennent.

Or comment la fieure aduient par mauuais regime de viure, i'en parleray

» cy apres dit Hippocrate.

Vents renfermez au corps combien dommageables. Il pourſuit donc à expoſer quelle eſt la mauuaiſe façon de viure, & comme à cauſe d'icelle beaucoup d'eſprits flatueux ſ'engendrent en diuerſes parties de noſtre corps, qui eſmeuuent grande ſedition & excitent diuerſes fieures & diuers ſymptomes: duquel diſcours reſulte que l'vne & l'autre fieure, dont il a parlé ſont cauſees par des eſprits. Parquoy conclud-il à la fin de ſon
» liure. *Flatus iſti (vt dixi) omnium iſto-*
» *rum morborum omnimodæ ſunt cauſæ.* Ces flatuoſitez ſont les vrayes & totales cauſes de toutes ces maladies icy (comme i'ay deſia touché.)

Voyla la diuiſion des maladies, tant communes ou populaires, cauſees par le vice & infection de l'Air, qui ſe communique generalement à tous, que de celles qui ſuruiennent à cauſe de la deprauee façon de viure, dont chacun vſe particulierement.

Nous ferons comprendre aux moins exercez en la Medecine (auſquels cet ouurage eſt particulierement dedié) ceſte matiere plus diſtinctement, par les

diuisions des maladies que fait le mesme Hippocrate, & apres luy plusieurs grands & celebres personnages, qui ont de bien pres suiuy ses pas, & marché sur ses traces.

2. de nat. hum. & lib. de Aërib. Aquis, locis.

Maladies, comment diuisees.

Ils distinguent doncques toutes maladies en disperses qu'ils nomment Sporadiques, & en communes ou generales. Les Sporadiques ainsi dites du Grec σπείρειν (entant qu'il signifie espandre, diuiser & semer çà & là) sont maladies distinctes & de diuerse espece, lesquelles en mesme saison & lieu attaquent diuerses personnes : comme quand en vn mesme Automne, & dans vne mesme Cité, l'vn sera bourrelé de la goutte, l'autre frappé d'vne lethargie, l'autre sera enrheumé, vn autre bruslera de fieure, quelque autre sera noyé d'hydropisie, ou estranglé d'esquinance, vn autre crachera le sang : Ceste femme sera suffoquee de la matrice, ceste-cy sera enlaidie des pasles couleurs, vn autre aura mauuais trauail, & ainsi de telles autres infinies maladies, qui ont pour cause speciale la deprauee façon de viure d'vn chacun: desquelles Hippocrate a traicté non seu-

lement au liure du regime des maladies aiguës: mais aussi en plusieurs autres *De Morbis, & de Muliebribus, & de Salubri diæta.*

Les maladies communes, sont certains genres ou especes de maladies, qui attaquent indifferemment beaucoup de personnes en mesme temps, dont les vnes sont epidemiales, les autres endemiales.

Quelles sont les maladies epidemiques. Les epidemiales sont celles qui assaillent plusieurs personnes, par vne mesme affection & par vne mesme cause, en mesme temps & lieu: mais qui n'ont pas tousiours pourtant leur siege & seiour particulier en certain endroit.

Ces maladies epidemiques sont encore diuisees en deux, à sçauoir aux maladies simplement epidemiques, & precisément en la Peste.

Subdiuision des maladies epidemiques. La maladie epidemique simple, est vne maladie qui assaut plusieurs personnes, sans qu'elles en meurent pour la plusspart, comme il y a beaucoup de telles maladies populaires, telles que sont diarrhees, dissenteries, coqueluches, petites veroles, rougeoles, & sem-

blables qui regnent par certaines annees: mais qui ne sont pas si mortelles que la Peste, laquelle se presuppose tousiours estre vne maladie epidemiale tres-pernicieuse & lethifere, laquelle attaque plusieurs personnes qui à grand peine en reschapent.

Quelles les maladies endemiques.

Quant aux maladies endemiques, ce sont proprement celles dont beaucoup de gens sont affligez: maux d'vne mesme nature, & procedans d'vne mesme cause: bien que cõmuns à plusieurs personnes, & particuliers en certains endroits où ils ont leur station & demeure ferme. Telles maladies ont pour cause interne & vniuerselle, l'Air regional que chacun respire tousiours necessairement: ou le terroir natal, *vnde patrij* »
morbi regionales, vernaculi & familiares »
indigitãtur, qui peuuẽt (quãt aux causes »
externes) proceder de la façon de viure generale & commune à chacun, soit en l'vsage des grains & des fruicts, soit en la boisson des eaux des fontaines & des riuieres ou fleuues, & des autres breuuages communs en tels endroits, dont tout le peuple vse ordinairement.

D'autant que ces maladies ont de tout temps comme leur particulier seiour & demeure en certain lieu, *Morbi per moram dici possunt, vnde per moram differunt ab epidemiis*. On les peut appeller maladies de seiour: car à cause de ceste demeure elles sont differentes d'auec les epidemiques qui vont vagabondant çà & là, encores qu'elles different en plusieurs autres sortes, à sçauoir en ce que les endemiales ne s'estendent si loing, ny ne sont si aiguës, ny ne font si grand carnage ny degast: en ce qu'aussi elles ne sont point si contagieuses, & ne sortent point hors de leurs bornes. Mais les epidemiques vont là où les destinees les meinent & rameinent, & par leur tache & macule contaminent vn chacun. Il n'en est pas ainsi des sporades & endemiales, pour estre beaucoup plus benignes.

Difference des maladies epidemiques & endemiques.

Voyla quelle est la distinction & difference entre la maladie epidemique & l'endemique. Il reste pour en auoir plus grande intelligence, que nous faisions quelque particulier denombrement de telles maladies endemiques & regiona-

les affectees à certains lieux & regions, en touchant sommairement les causes tant generales que particulieres qui les produisent.

Anciennement la goutte estoit commune en Athenes, la chassie & le mal d'yeux en Achaïe, l'Egypte estoit pleine de lepreux : c'est ce qu'en escrit Lucrece en son 6. liure où il en dit la cause.

Est elephas morb⁹, qui propter flumina Nili
Gignitur Ægypto in media, neque præterea
vsquam.
Atthide tentātur gressus, oculiq; in Achais
Finibus: inde aliis alius locus est inimicus
Partibus ac mēbris. varius cōcinnat id Aër.

Du Nil l'onde trop limoneuse
Rend l'Egypte toute lepreuse.
La goutte est commune en l'Attique
Et le mal d'yeux en Achaïque:
L'air diuers de ces maux produit
En diuers lieux leur diuers fruict.

Le Scorbutum maladie nouuelle, qui enchancre les gensiues par vne maligne vapeur excitee de la rate & esleuee dans la bouche, ainsi que si l'on *Du Scorbutum, maladie endemique.*

estoit oingt de l'argent vif, est vne maladie commune en beaucoup d'endroits maritimes du costé de Septentrion, mesmement à Hambourg & Rostorch en Alemagne : le sieur de Monts en son voyage en Canada, m'a dit n'auoir esté persecuté que de ce mal & en auoir perdu plusieurs soldats. Resuerus, excellent & docte Medecin a fait vn liure assez grand de ladite maladie, dont la cause vniuerselle peut estre attribuee à quelque corruption de l'Air de tels lieux maritimes.

De la maladie nommee Sueur Angloise.
De la Prunelle d'Hongrie.
De la Plique Polonoise.

A ceste mesme cause generale d'Air on peut rapporter ceste mortelle maladie commune en Angleterre, qu'on nomme *Sudor Anglicus*; sueur Angloise, & ceste fieure ardente ordinaire en Hongrie, dite *Prunella Hungarica* comme aussi ce nouueau genre de mal commun en Pologne, qu'on nomme *Plica Polonica* duquel Hercules Saxonia, celebre personnage, & premier Professeur à Padoüe a fait vn excellent traité: Car telles maladies sont communes en certains lieux.

Touchons maintenant les maladies

endemiques & regionales, qui suruiennent par des causes externes & particulieres.

On peut comprendre sous tel genre le Bronchocele ou Goitre, fort commun en la Moriane, pays de Fossigny & de Valay, prouenant des eaux des neiges fondues & glaciales, dont le peuple vse en tels lieux montagneux.

Dans la Carinthie dite en Alemand Heruten, sous la iurisdiction de Ferdinand, Archiduc d'Austriche, on y treuue infinies personnes (plus de femmes pourtant que d'hommes) qui au lieu de goitre ont plusieurs grandes strumes en l'interieure partie du col: les vnes vne, les autres deux, trois, voire iusqu'à huict ou dix: & celle qui en a le plus entre les femmes est la plus belle. On ne reçoit de tel mal autre incommodité, si ce n'est qu'on en parle auec plus de peine, & qu'on a la voix beaucoup plus enroüee. La cause de telles strumes est attribuee aux eaux dont le peuple boit, laquelle a tant de force pour produire ces tumeurs scrophuleuses, que mesmes les cheuaux qui en boiuent sont subiects

Du Goitre.

à cet accident.

Le mesme mal d'escrouelles est fort commun en Espagne, comme à Rome l'hemitritee, à Trente la pleuresie, à Venise les hemorrhoides.

Des contractures qui sont frequentes en certains endroits de la France & d'Alemagne.

En Illisine, prouince subiecte au Duc de Saxe, on void infinies personnes contractes, mal qu'on attribuë à la boisson de la ceruoise ou biere qu'on prepare en tel lieu, & qu'on y cuit auec vne eau qui passe par des veines metalliques, dont tel lieu abonde.

On void dans le bas Lymosin, & en quelques endroits du Perigort, toutes les terres couuertes de fougere, herbe dont on fait les verres, & qui participe en grãde quantité du sel alkali: les bleds ou autres grains ou fruicts qui croissent en tels terroirs retiennent de ceste qualité: c'est pourquoy on est fort subiect en ce pays là (aussi bien qu'à Melun, à cause des eaux gypsees) à quelques coliques, non venteuses & facilement dissipables, ains à des coliques causees d'vne humeur acre, pontique & acide, qui durent plusieurs iours & sepmaines, sans pouuoir ceder à nuls remedes, & qui

pour la plufpart degenerent en contra-ctures. I'en ay guery plufieurs en ce pays là, en leur faifant changer de nourriture & de lieu.

Les vins de Zurich, qui ne peuuent meurir qu'à la longue, & qui font pleins de lie & de tartre, font que les perfonnes de cefte ville là qui en boiuent font fort fubiects au calcul.

Parce que deffus on peut comprendre quelles font les maladies endemiales & regionales, & la difference d'icelles auec les epidemiales. Hippocrate a efcrit en fon liure de l'Air, des eaux, & des lieux, des maladies endemiales, & en fes liures Epidemiῶν, des maladies populaires & epidemiques, n'ayãt pourtant fait aucun particulier traicté de la Pefte.

Il eft vray qu'il adioufte certains aduertiffements au troifiefme liure, pour feruir de prefage d'vne conftitution peftilente, laquelle fe remarque par vn temps trop pluuieux & humide, auquel il y a ceffation & tranquillité de vent, ou bien que le vent Aufter qui eft le plus putrefactif regne le plus: par l'annee *Prefages de la Pefte.*

caligineuſe, pleine de broüillards, par le Printemps chaud & ſec, & l'Eſté chaud & humide, par la ſaiſon muable & inconſtante, ores immoderément chaude, ores froide & glacee, tantoſt ſeiche & maintenant humide, & par beaucoup d'autres circonſtances deſcrites audit liure. I'oſeray bien dire que ces marques & conditions approchent des diuerſes mutations du temps que nous auons reſſenti en France quelques annees paſſees, & que nous reſſentons meſmes en la preſente, qui nous menacent du mal, ſi Dieu n'y met main, & ne deſtourne ſon iuſte courroux de nos teſtes.

Collection de ce qui a eſté dit cy deſſus.

Par la diuiſion generale des maladies que nous venons de faire, nous pourrons plus certainement definir la Peſte, & monſtrer à quel genre de mal on la peut attribuer. Car ayãt diſtingué tous maux en deux : à ſçauoir en ceux qui ſont dits ſporadiques, & communs, & fait voir par la nature des maladies ſporadiques que la Peſte ne peut eſtre de leur ordre, il la faut referer à celuy des communes. Puis apres ayãt diſtingué les communes mala-

maladies vulgaires ou vniuerselles en celles qui ſont epidemiques & endemiques, & manifeſté par la nature & proprieté des endimiques, comme la Peſte ne pouuoit eſtre nullement de ce genre, il eſt neceſſaire qu'elle ſoit au nombre des epidemiques. Et d'autant que nous auons encores diuiſé les maux epidemiques en ceux qui ſont dits ſimplement tels, & les peſtilentiaux: & monſtré que les ſimplement tels ſont ainſi appellez, d'autant qu'ils attaquent ſouuent & en meſme temps pluſieurs perſonnes, ainſi qu'il a eſté declaré cy deſſus, ſans qu'ils apportent tant de mortalité ny de rauage que la Peſte, il ſ'enſuit que la Peſte eſt propremẽt vne maladie epidemique, contagieuſe, veneneuſe & pernicieuſe.

Par ceſte definition chacun peut voir les premiers lineaments de la Peſte, tirez aucunement des reigles de Logique: mais pour la rendre plus complete & phyſicale, adiouſtons-y ce qui luy defaut, ſçauoir eſt que ſon venin attaque tous les eſprits, le cœur & les eſprits vitaux principalement: parce qu'autremẽt

ceste description ne peut auoir le vray charactere de Peste, si nous ne disons que les esprits & que le cœur ou la faculté vitale, sont au prealable mesmement & viuement attaquez par la contagion. Nous concluons doncques que la Peste est vne maladie epidemiale, contagieuse & veneneuse : laquelle de son venin arsenical, napellin & aconital, infecte & offense le cœur & sa faculté vitale, soit que tel venin nous soit communiqué par l'inspiration de l'Air, qui ja est infecté, soit qu'il soit engendré en nous-mesmes.

Ample definition de la Peste.

Ample & vtile examen & explication sur la definition de la Peste.

CHAP. II.

IL nous faut poursuiure de mot à mot l'explication de nostre definition : si en cela nous nous estendons vn peu plus au long que nostre subiect d'auenture ne le requerroit, le debonnaire Lecteur m'excusera & prendra en bonne part nostre bonne intention, qui tend en

seruant au public en ce qui eſt de ma profeſſion, à bien inſtruire les apprentis & ieunes Medecins ſur ceſte matiere, qui eſt des plus arduës & difficiles, & partant des plus neceſſaires pour eſtre bien entenduë.

Pour commencer doncques à expliquer noſtredite definitiõ, il nous faut faire entendre premierement & auant toute choſe, tout ce qui appartient à la notion de ce nom de Peſte: faire voir tous les tiltres & qualitez qui luy ont eſté attribuees, tant des anciens que des modernes, & deduire en outre les raiſons pourquoy ils l'ont fait.

Les Grecs pour deſigner la Peſte vſent de diuers mots & dictions: le plus communement & ſimplement elle eſt dite λοιμὸς, *id eſt Latinè Peſtis vel peſtilentia*, Peſte ou peſtilence en Frãçois: quelques-fois auec adionction ils l'appellent νόσον λοιμικὴν & λοιμώδη *i. Latinè morbum peſtilentem vel peſtilentialem*, maladie peſtilente ou peſtilentielle, & le plus ſouuent ils la nomment νόσον ἐπιδήμιον & ἐπιδήμιον maladie epidemique ou abſolument, tant les Grecs, Latins, que Fran- *Diuers noms Grecs de la Peſte.*

çois l'appellent epidemie, comme elle est baptisee ainsi par Galen en plusieurs endroits.

Les Latins l'appellent (aussi bien que les François) *Contagium*, la contagion: *vel luem quasi labem quæ plurimos homines inficiat, vel quasi luctum quòd luctu repleat omnia:* c'est à dire, generale infectrice, d'autant qu'elle infecte & gaste generalemẽt toutes personnes, ou pource qu'elle remplit de dueil toutes choses. En Latin communemẽt elle
" est dite *Pestis à pascendo, quod quasi efferatus*
" *rabie draco, aut fera venenata ciuitates*
" *populosque depascat*, d'autant qu'elle se paist comme vn veneneux & deuorant dragon ou telle autre beste veneneuse & mortelle fere, des corps humains que elle tuë, & qu'elle saccage, & depeuple les peuplees citez par ses grands rauages.

Bref, ce nom de Peste est si odieux & horrible (à cause du hazard & grand danger de mort qu'encourent tous ceux qui en sont attaints) qu'on l'vsurpe encore coustumieremẽt pour toutes choses pernicieuses & dommageables, &

voire pour tous autres maux & vices, tant du corps que de l'esprit.

Si on veut qualifier quelques personnes constituees en grade & dignité pour seruir au public, soit en quelque autre façon, & que ce soient gens mercenaires, corruptibles, vicieux, meschants & s'acquitans mal de leur charge & deuoir, on dit d'iceux en commun prouerbe, mesme en nostre langue, ce sont autant de pestes. Et Ciceron ensei- »
gne le mesme, lors qu'il appelle *Malos* »
Consules, pestes Reipublicæ. Les mauuais & »
pernicieux Consuls, pestes de la Republique. Voyla donc ce qui est le plus à notter & à obseruer sur la notion du mot de *Peste*, que nous disons estre vne *Maladie*.

D'aucuns simplement & absoluëment *κατ' ἐξοχὴν per excellentiam & propriè*, & en nostre langue par excellence & proprement nomment la Peste *Maladie*, du nom du genre : ce qui n'est vsité par les antiques seulemẽt, comme on void que Tite Liue en plusieurs endroits de son histoire, l'appelle de telle façon : & entre autres endroits il en escrit en son

» liure 7. en ces termes. *Cum vis morbi nec*
» *humanis consilijs nec diuina ope leuaretur.*
I. la violence de la maladie n'estant allegee ny par le conseil des hommes, ny par l'aide & assistance diuine. Et Virgile en escrit le mesme, disant

» *Mali dira lues.*

mais en nostre France mesme on vse de ce mot de *Maladie*, pour denoter la Peste: qu'on dit & appelle simplement de telle façon, ou pour estre la plus grande maladie entre toutes: ou elle porte le nom du genre, comme contenant elle seule toutes autres maladies; ou d'autant que lors qu'elle regne toutes autres maladies cessent, ou se transforment en icelle, comme on l'a veu par experience l'annee passee 1606. en ceste ville de Paris. C'est chose qui a esté confirmee d'ailleurs par plusieurs grands & celebres personnages: Voicy ce qu'en escrit Marcile Ficin, *in epid. Antid. c. 4. Et omnis quæcunque fuerit infirmitas in pestilentiam facilè transire poterit,*
» *febres presertim furiosæ & continuæ, vnde*
» *plerumque euenire solet quod hoc morboso*
» *tẽpore nulla præter pestẽ ægritudo appareat.*

Les autres maladies se transforment en Peste alors qu'elle regne.

Confirmation de ce que dessus.

c'eſt (dire, & toute maladie telle qu'elle ſoit ſe pourra aiſément tourner en Peſte, principalement les fieures ardentes & continuës, d'où aduient qu'en ce temps maladif on ne void regner autre maladie que la Peſte. Et Mercurial en ſes leçons de la Peſte, chap. 17. eſcrit en ces termes, tournez en François. Ie dy que fort peu de gens ont eſté malades d'autre maladie à Padoüe & à Veniſe, & aux lieux où la Peſte eſtoit, & meſme entre autres enſeignes, ie vous ay faict entendre que bien peu de gens ont eſté affligez d'autre maladie, & que les autres maladies ſe tournoient en Peſte. C'eſt ce qu'eſcrit Mercurial. Tellement qu'on peut dire la Peſte eſtre telle qu'vn Protee ou qu'vn Cameleon, qui ſe cõuertit en la face de toutes maladies, ou ſe reueſt des couleurs de toutes, rendant le plus ſouuent par ſon entremeſlement celles qui de ſoy ſont curables, incurables & mortelles. Comme on void aduenir le meſme ſouuent en la maladie venerienne, qui eſtant meſme contagieuſe ſera cachee auec quelque mal ordinaire, & dont les cauſes ſembleront eſtre

assez cogneuës & par consequent perissable, qu'on verra pourtant estre rebelle à tous remedes ordinaires. I'ay veu quelques douleurs de teste, ophthalmies, sciatiques, voire des nephretiques, qui n'ont peu estre gueries que par les remedes appropriez à la curation de la verole.

Pourquoy la Peste est dite Maladie epidemiale.

Nous adioustons en apres le mot *d'epidemiale*, d'autant que la Peste attaque plusieurs en mesme temps, en mesme region & en mesme cité: voire aucuns Autheurs, tant Grecs que Latins, vsent souuent & absoluëment de ce seul nom d'epidemie, pour designer la Peste. C'est ainsi que Galen l'appelle en plusieurs endroits. Auenzoar entre les Arabes *l.*3, *tract.*3. *cap.*1. où il parle de ceste grande Peste d'Athenes, descrite par Thucydide, il appelle la Peste de ce nom d'epidemie, en escriuant en ces termes, selon ceste version Latine assez
» barbare. *Certè quod à tempore Hippocra-*
» *tis vsque nunc, non fuit epidemia aliqua tam*
» *pessima ac malitiosa sicut illa*. 1. C'est chose certaine que depuis le temps d'Hippocrate iusques à present, il ne s'est veu

aucune epidemie (1. Peste) si malicieuse & mauuaise qu'a esté ceste-là.

Nous la disons aussi *pernicieuse* à l'exemple de Galen, qui definissãt la Peste, *Comment. ad lib. 1. de victu acut. contex. 9.* l'a dit estre ἐπιδημίαν ὀλέθριον 1. *epidemiam perniciosam*, epidemie pernicieuse: epithete qui luy conuient totalement pour estre la plus pernicieuse & dommageable de toutes les maladies, d'autant que elle meurtrit & saccage la plus grand part de ceux qu'elle surprend.

Pourquoy la Peste se dit maladie pernicieuse.

Nous la disons de mesme veneneuse, & adioustons en la definition pour tant mieux exprimer la nature & qualité du venin de la Peste, que c'est *vn venin arsenical, napellin & aconitil*: termes noueaux & inusitez, qui ne sonneront pas bien aux oreilles, & qui ne seront pas bien pris d'vn chacun: mais nous en remettons l'explication cy apres en autre lieu, à sçauoir quand nous parlerons des causes de la Peste & ferons voir comme ces termes ne sont seulement adioustez bien à propos en la definitiõ de la Peste, ains cõme chose appartenante à la vraye essence d'icelle, & estant chose tres-

Pourquoy aussi elle est dite Veneneuse.

necessaire, pour bien la depeindre auec toutes ses couleurs & assortissements.

Pourquoy la Peste s'appelle aussi Contagieuse.

Pour la fin nous la disons estre Contagieuse, d'autãt qu'elle se gaigne par toute sorte de cõtagion: Et d'autãt que c'est vne matiere tres difficile & tres-vtile pourtant d'estre bien entenduë & comprinse, ie m'estendray, auec la permission du debonnaire Lecteur, vn peu plus au long sur son examen & explication.

Preoccupation de l'Autheur, sur l'obiection qu'on luy pourroit faire sur la definitiõ de la Peste.

Cependant ie ne doute pas que quelque censeur ne prenne d'auenture du premier abord l'occasion de me reprendre icy, & de se formaliser contre moy de ce que i'adiouste à la definition de la Peste ce mot de contagion, d'autant qu'Hippocrate n'en fait aucune mention en son liure des epidemies, & que Galen son sectateur ne l'a semblé vouloir admettre ny receuoir en la definition qu'il a donnee de la Peste. A quoy ie responds que ce n'est pas vn argumẽt valable ny suffisant d'alleguer, que si ces Autheurs (bien qu'ils ayẽt esté les Princes & les Coryphees de la Medecine) en traictant des maladies epidemiques telles qu'est la Peste, n'ont voulu se seruir

expressement, en les descriuant de ce mot de Cõtagion, qu'il ne s'ensuit pourtant que la vraye Peste ne puisse estre dite contagieuse, veu que chacun void par effect, comme entre toutes les maladies c'est la plus contagieuse, & à laquelle conuient le plus le nom & le tiltre de Contagion, comme nous dirõs cy apres plus au long.

Que les Autheurs anciens ont recogneu la Peste pour contagieuse, & l'ont descrite telle.

Ie ne veux pas alleguer pourquoy ces deux grãds personnages ont obmis d'admettre aux tiltres & qualitez de la Peste & des maladies de telle nature, le nom expres de Contagion. Ie diray pourtant que l'vn & l'autre sous autres termes qui signifient la mesme chose, en ont vsé en leurs escrits. On trouue au liure *de Flatibus* d'Hippocrate ce mot Grec μιάσματα, *id est, inquinamenta quæ dicit esse* » *naturæ humanæ inimica*. C'est à dire, des » infections qu'il dit estre ennemies de la nature humaine, & les seminaires de la Contagion. Galen en son liure des differences des fieures, parlant des pestilentielles, il escrit *ex Æthiopia fluxisse* » *putredinosa quædam inquinamenta*: c'est à » dire, des infections pleines de grande

Qu'Hippocrate & Galen ont vsé du mot de Contagion.

putrefaction, par où il appert qu'il represente en cet endroit quelque contagion: attendu que l'infection se rapporte à ce qui peut infecter, chose qui ne peut arriuer sans contagion. Car certaines semences de putrefaction s'esleuent d'vne chose infecte, lesquelles corrompent le corps, qui est desia disposé à contracter ceste infection. Or comme la contagion de la Peste vient à alterer & à infecter de ses veneneuses vapeurs l'air ambiant, cet air infect & corrompu, que inspirent necessairement tous animaux, dilate & respand bien loing les fruicts veneneux de sa contagion, en infectant & contaminant non seulemēt les hommes, ains aussi les bestes, comme le tesmoigne Virgile en ses Georgiques, par ce vers,

» *Ne mala vicini pecoris contagia lædant.*

De peur que les brebis qui pres d'icy repaissēt
Du mal cōtagieux nostre troupeau ne blessēt.

Il appert donc par ce que dessus comme ces deux grands personnages n'ont pas ignoré que les maladies pestilētielles

ne fussent accompagnees de cõtagion. Et de fait Galen au mesme liure allegué fait expresse mention de la contagion pestilentielle en ces termes selon la version Latine, *Cum peste correptis inhabitare lubricum & minimè tutum, periculum enim est ne suscipiatur vt scabies quædam & lippitudo.* 1. C'est vne chose chatoüilleuse & bien peu asseuree de conuerser auec ceux qui sont frappez de la Peste: car il est à craindre qu'elle ne se communique à eux, ainsi que faict la clauelee ou galle, & le mal des yeux, maladies qu'on sçait estre au nombre des contagieuses.

Tellement que ce nom de contagion n'est pas nouueau, comme le pretendent quelques Autheurs modernes, autrement tres-celebres personnages, & entre autres Mercurial, escriuant que peu d'Historiens, & que presque nul Medecin, ny Grec, ny Latin, ny Arabe, jusqu'à ceux de nostre temps n'a faict aucune mẽtion de la pepiniere ou receptacle qui contient & conserue longuemẽt la contagion, veu que par les tiltres de l'antiquité il nous appert du contraire.

Notable induction de l'Autheur, pour monstrer que les anciẽs ont recognen la Peste estre Cõtagion, tels qu'ont esté.

Aristote. Car entre les Philoſophes Ariſtote en a faict expreſſe mention en ſes problemes, ſect. 1. probleme 7. entre les Medecins Grecs (apres l'Hippocrate & Galen) le ſeul Aëce vſe par expres de ce mot de Contagion. *Tetra.4.ſerm.10.cap. de Elephantiaſi*, qu'il dit auoir extraict du liure d'Archigene, ancien Autheur Grec eſcriuant en ces termes, ſelon la verſion Latine: *Eſt autem grauis morbus* (entendant de la lepre) *& propè ex eorum numero qui incurabiles exiſtunt, & grauis quidem eſt ipſi ægro, intolerabilis autem conſpicientibus, vt pote qui ipſum omninò auerſantur, adeo vt plerique ex neceſſariis & domeſticis ægri ipſius cõuerſationem deuitent: etenim ſuſpicionem de ſe præbet malum tanquam ſit contagioſum. Atque ego malum eſſe affirmo cum ipſis conuerſari: inquinatur enim Aër quem inſpirando attrahimus ex vlcerum fœtore & ex vitiata ipſius exhalatione.* C'eſt à dire, que la lepre eſt vne dangereuſe maladie, & preſque du nombre de celles qui ſont incurables, & qui eſt meſme faſcheuſe au malade, mais inſupportable à ceux qui le regardent, comme leur dõnant occaſion de le fuyr,

& se destourner de luy: de sorte que plusieurs des parens & domestiques du malade fuyent sa compagnie: d'autant que le mal est soupçonneux, comme estant contagieux: & quāt à moy i'asseure qu'il faict mauuais les hanter, d'autant que l'air que nous humons en inspirant est infecté par la puanteur des vlceres, & par l'exhalation de l'esprit qui est corrompuë. C'est ce qu'en escrit Aëce.

Plusieurs Historiens, voire des plus antiques, ont mesme parlé de la contagion. Thucydide descriuant ceste grande pestilence d'Athenes, ne l'oublie pas quand il dit que les oyseaux & bestes carniuores, & qui se repaissoiēt des charongnes des morts pestiferez, estoient saisies & infectees du mal, & en mouroient soudain. *Thucydide.*

Tite Liue en plusieurs endroits faict expresse mention de la Contagion de la Peste, à sçauoir en son liure troisiesme, quand il parle de la Peste, suruenuë l'an 289. & de celle de l'an 299. apres la fondation de Rome, & en son liure 25. traictant de ceste grande Peste, qui suruint l'an 538. on trouuera en ces termes, *Tite Liue.*

» *Nempe quod curatio ipsa & contactus vul-*
» *gabat morbos vt aut neglecti desertique qui*
» *incidissent perirent, aut assidentes curan-*
» *tésque eadem vi morbi repletos secum tra-*
» *herent.* C'est à dire, que la curation mesme & l'attouchement espandoit les maladies, de sorte que ceux qui tomboyent malades mouroyent tous seuls, sans assistance, ou bien ils infectoyent & remplissoyent de la mesme maladie, ceux qui leur assistoyent & les traictoyent.

Appian Alexandrin. Et Appian Alexandrin, *in bello Illyrico scribit Celtas superatis Illyricis ipsorum*
» *rebus potitos peste infectos fuisse.* I. escrit
» qu'en la guerre Illyrique les Celtes furent infectez de la Peste, pour s'estre seruis de leurs biens apres les auoir vaincus.

Et Lucrece. Quant aux Poëtes il y en a infinis qui font de mesme mention de la contagion de la Peste: voicy ce qu'en recite Lucrece:

Idq; vel imprimis cumulabat funere funus,
Quippe etenim nullo cessabant tẽpore apisci
Ex aliis alios auidi contagia morbi.

Vn grand tas de corps morts sur des corps
morts se dresse:

Car

Car durant ce temps-là iamais le mal ne cesse
Qu'on dit Contagion : mal si aspre & ardant
Que d'vn à l'autre il va son venin respãdant.

Ce nom doncques de Contagion se trouue parmy les Autheurs antiques, tant Philosophes, que Medecins, Historiens & Poëtes : lequel nom en Latin, se trouue auoir diuerses appellations entre les Autheurs Latins, les vns desquels l'appellent *Cõtagem*, les autres *Cõtactum*, & d'autres plus elegamment & Ciceronienemẽt *Contagionem*. C'est peu de chose que de l'appellation, mais il est bon de sçauoir distinguer ces diuerses notions, qui cõme l'obserue Mercurial, peuuent estre attribuées en ce qui touche la Medecine, à trois choses principalement : à sçauoir ou au propre mal contagieux : ou à la qualité venefique & maligne qui s'espand par l'air, & qui cause la contagion, ou à la communication dudit mal contagieux : en quel sens ce mot est pris & vsurpé principalement des Medecins, lors qu'ils disent que les maladies s'estendent & se gaignent par contagion.

Diuers noms synonymes de la Contagion receux des anciens.

A combien de choses se peut attribuer le nom de Contagion.

Quant à la definition de la conta-

gion, (c'eſt à dire, pour ſçauoir exprimer & dire proprement que c'eſt) il n'y a perſonne des antiques qui aye deſnoüé ce nœud ſi bien & ouuertement qu'vn ſeul Fracaſtorius, grand Poëte, grand Philoſophe, & grand Medecin: qui a traicté en trois liures tout ce qui appartient à ceſte matiere & ſubiect de la cõtagion, tres-difficile & tres obſcur, où il faict voir en ſon premier liure, chap. 1. que Contagion n'eſt autre choſe qu'vne infection ou qu'vne qualité mauuaiſe,

Fracaſtorius, a eſté vn des premiers qui a traicté le mieux de la Contagion.

» *de vno in aliud tranſiens, vel quæ ab vno*
» *corpore in aliud transfertur.* i. qui paſſe d'vne choſe à vne autre, ou qui eſt tranſportee d'vn corps à vn autre. Il adiouſte en outre les cauſes ou principes de ladite contagion ou infection qu'il diuiſe en interne & externe. L'interne ſont les obſtructions, la plenitude ou abondance des mauuaiſes & pernicieuſes humeurs, ou leur maligne & pernicieuſe qualité, qui ſ'engendre en nous. La cauſe ou principe externe, c'eſt l'air qui peut eſtre changé & alteré par les ſeules & ſimples qualitez, ou ſe remplir de putrides & veneneuſes vapeurs, tellement

Deux ſortes de cauſes & principes de la Contagion, l'interne & l'externe.

entre-meslees auec les seminaires de la Contagion, que tant les hommes que les animaux qui respirent l'Air en peuuent estre infectez.

Quant aux especes ou differences de la Cõtagion il les distingue en trois. La premiere s'acquiert par l'attouchement: c'est à dire en approchant ou cõuersant de si pres auec les pestiferez, que le mal s'en ensuiue: laquelle on appelle proprement Contagion, à cause du cõtact, autrement du toucher. *Contagia enim per contactum solum afficiunt quòd contagium ex contagio dicitur.* 1. Car les Contagions se gaignent tant seulemẽt par le contact, d'autant que la Contagion est ainsi appellee, à cause de son attouchement: comme quand vn fruict pourry touche vn autre fruict, il luy communique sa pourriture & le pourrit: à laquelle sorte de Contagion on dit quatre choses estre requises, à sçauoir le corps qui touche, le corps qui est touché, la matiere contagieuse qui se communique, & l'organe par qui se fait ceste communication.

Trois differẽces de contagion. 1

Quatre choses requises à produire la contagiõ par l'attouchement.

La Contagion *per fomitem* (qu'on

2 Quelle est la contagion qui se cöserue longuement: mesmes la description.

appelle) comme qui la diroit telle, par la matiere, par la nourriture & subiect propre à receuoir & à garder le venin, à mesmes causes & principes, qui different en la seule mixtion. Car en la simple premiere espece de Contagion, la mixtion est plus tenuë & spirituelle, d'où vient qu'elle se peut aisément dissiper: ou au contraire en la contagion *per fomitem* & par conseruation, elle est plus visqueuse, plus forte & tenace, sans s'exhaler & dissiper si promptement & facilement, attendu qu'elle garde plus long temps les semences de la Contagion, & les infections d'vne substance & d'vne nature moins spirituelle que la premiere: qui ne laisse pourtant d'estre & penetratiue & pernicieuse. Sur quoy nous auons à remarquer que les choses où tels seminaires pestilentiaux sont imprimez & retenus, (ce qu'on appelle *fomes*) ne sont pas d'vne nature dure & solide, tels que les cailloux & les metaux: bien qu'il y ait des graisses pestiferes qui les peuuent penetrer, & par où la Peste se peut communiquer, comme dirons tantost: mais les choses qui sont

Quelles matieres sont les plus propres à receuoir la cötagion.

d'vne nature molle & spongieuse, comme sont les linges, les draps, les peaux, les plumes, les pailles, les bois, le poil, le cuir, & choses semblables sont tousiours plus propres & aptes à receuoir ledit venin, qui touchees & maniees le peuuent cõmuniquer à ceux qui les manieront, voire mesmes qui les flaireront : d'autant que le venin redouble ses forces à la longue, par la seule fermentation: Et c'est pourquoy les corps morts peuuent infecter les viuans, d'autãt que dans leur poil ou dans leur peau peuuent resider les seminaires de l'infection de la Peste, & peuuent estre communiquez à d'autres qui les manieront & toucheront : ou bien quelque vapeur maligne & pestilentielle, latitante dans la corruption de la charongne, se peut esleuer qui par son flair aura la vertu d'infecter ceux qui la receuront. Et c'est pourquoy les bestes qui vont apres les charongnes, comme sont les chiens, les loups, & les corbeaux, ont quelque instinct naturel, par lequel elles fuyent & ne veulent approcher tels corps infects & morts par la contagion. Ce qui est confirmé par ce qu'en escrit

Que les corps morts peuuẽt infecter les viuans: & pourquoy.

D'où vient que les animaux ne touchent les corps contagieux.

le Poëte Ouide par ces vers.

Corpora fœda iacẽt vitiãtur odoribus auræ:
Mira loquar: nõ illa canes auidæq; volucres,
Non cani tetigere lupi, dilapſa liqueſcunt.
Afflatúque nocent & agunt Contagia latè.

Des corps peſtiferez ſur la terre eſtendus.
Les chãps vuides d'entour infectés ſont rẽdus.
Sus donc qu'en racontant cas merueilleux on m'oye!
C'eſt que chiens & vieux loups & tous oyſeaux de proye,
Bien que fort affamez n'osẽt pourtãt toucher
De leurs dẽts, de leur bec, à leur puante cher,
Dont la Contagion qu'on void bien loing s'eſpendre,
Vient maint pays peuplé inhabitable rendre.

Lucrece dit le meſme par ces vers,

Multa cum humi inhumata iacerent corpora ſupra
Corporibus, tamen alituũ genus atque ferarũ
Aut procul abſiliebat vt acrẽ exiret odorẽ,
Aut vbi guſtarat lãguebat morte propinqua.

D'vn grand nombre des corps ſur des corps entaſſez,

Qui sur terre gisoyent en proye delaissez
Sans estre enseuelis : les oyseaux & les feres
Fuyans leur puãteur, ou loing s'en esgaroyẽt,
Ou goustans tant soit peu de leurs chairs pe-
stiferes,
Ia proches de la mort mille langueurs souf-
froyent.

Au reste il importe grandement à vn chacun, & principalement au Magistrat, de sçauoir combien de temps le venin de la Contagion peut demeurer couuert & caché en tels fourrages & seminaires : afin qu'vn chacun prenne garde à soy, & qu'on empesche la vente des meubles qui peuuent contenir l'infection, & qui sont le plus souuent cause de la continuation des Pestes, & qu'elles s'espandent beaucoup dauantage. *Que le venin de la Peste peut estre caché longuement.*

Si nous croyons à l'histoire qui parle de ceste grande Peste, qui suruinst iadis en la ville de Seleucie en Egypte, par vn coffre doré qui estoit dés long temps mis par Auidius Cassus dans le Temple d'Apollon, & qui decrocheté & ouuert par quelques soldats auares de l'Empereur Marc Antonin, en lieu de quelque thresor qu'ils y cuidoyent trouuer, respandit *Preuue & exemple notable de ce que dessus.*

vne telle & si pestilente infection, qu'elle infecta non seulement ladite ville de Seleucie, & les regions circonuoysines, ains en apres fut transportee en Grece, de Grece en Italie, dont presque la troisiesme partie du monde perit: dõt Cardan faict particuliere mention, Portus & plusieurs autres. Si nous croyons dis-ie à l'histoire, nous pourrons conclurre que telles contagieuses infections ne durent seulement quelques annees, ains des siecles entiers.

Opinion d'Alexander Benedictus sur le mesme suiect.

Alexander Benedictus, tres-celebre Medecin en son traicté de la Peste, chap. 3. sur ce propos recite ce qui s'ensuit, tourné en François. I'ay apprins que du viuant de mon pere, il y eut vne certaine coüette de lict en la ville de Venise, laquelle fut gardee longuement dãs la maison d'vn Senateur, pour estre suspecte de Contagion, & comme on vinst sept ans apres à la rechercher, à l'ouurir, & à l'esuenter, par le commandement du pere de famille, il en sortit vne Peste si estrange & funeste, pour auoir esté si long tẽps couuee, & auoir par ce moyen augmenté son infection, que les serui-

teurs en moururent tout soudainemẽt: dont vient (adiouste l'Autheur) que le menu peuple & les valets sont plus subiects à ces maux, & par des raisons qui sont assez notoires aux Medecins.

Marcile Ficin escrit du temps & de la duree de ladite Contagion & infection plus particulierement, donnant de bons aduertissemens sur la nature des seminaires & des receptacles qui contiennent ledit venin: dit que dans les parois & dans les vtensiles de bois, s'ils ne sont bien nettoyez & lauez ou purifiez par le feu, ou par les parfuns, lesdits venins y peuuent resider tout vn an & dauantage: & dans les vestements & meubles de laine plus de trois ans: & adiouste encor que les seminaires de la Contagion peuuent estre attachez en aucunes personnes tout vn an dans leurs vestements, ou mesme imprimez dans leur peau: venin qu'ils peuuent communiquer à d'autres, sans qu'ils en soient pourtant eux-mesmes infectez: ce qui est chose fort remarquable: & laquelle estant vraye rendroit comme vaine & inutile la seuere Loy qu'on obserue par

De Marcile Ficin.

toute l'Italie, de faire paſſer la quarantaine, aux champs à toutes perſonnes qui viennent des pays ſuſpects. Or la raiſon qu'on allegue pourquoy vn venin peut eſtre porté & contenu dans vne perſonne ſi long temps, ſans qu'elle en ſoit infectee, c'eſt que la matiere & ſeminaire de la Contagion eſt lent & glutineux, & telle perſonne d'vn temperament froid, & d'vne denſe contexture: ayant les veines fort petites, tellement que le venin ne peut ſi facilement penetrer: il pourra neantmoins eſtre communiqué à quelque autre, qui ſera d'vne complexion bilieuſe, d'vne rare contexture, qui aura les pores bien ouuerts, & qui ſera ſubiect à tres-ſuer. Et certes il faut attribuer cela à la diſpoſition du ſubiect receuāt, auquel principalemēt en toute action conſiſte l'effect de la choſe ſelon tous les Philoſophes & Medecins. C'eſt ce qu'Ariſtote en eſcrit en ces beaux termes, ſelon la verſion Latine, qui ſert de fondement à ce que les autres en ont

D'où vient qu'aucũs peuuent longuement conſeruer ſur ſoy la Contagion, ſans en eſtre eux-meſmes infectez.

La diſpoſition du patiēt tres-neceſſaire à receuoir toute action.

» eſcrit apres luy. *Nullum agens niſi in pa-*
» *tiente accommodato apto & diſpoſito ſuam*
» *exercet actionem.* 1. nul agent ne peut

exercer ſon action, ſi ce n'eſt à l'endroit d'vn patient propre, apte & diſpoſé à la receuoir. Ce que l'Hippocrate en ſon liure *de Flatibus*, par nous allegué au commencement de ce traicté a eſcrit en forme d'interrogation, en ces termes, que nous auons ja cy deſſus tournez en François, comme ſ'enſuit. Mais » quelqu'vn me pourroit obiecter, Pour- » quoy donc eſt-ce que ces maladies (par- » lant des peſtilencielles) n'arriuent indif- » feremment à tous animaux, mais ſeule- » ment à quelque genre d'entre eux ? A » qui ie reſpondray (dit-il) en ceſte façon, » à ſçauoir qu'vn corps eſt different d'vn » autre corps, vne nature d'vne autre na- » ture, & vne nourriture d'vne autre nour- » riture: car meſmes choſes ne ſont vtiles » ny profitables à toutes ſortes d'animaux, » mais il y en a les vnes qui conuiennent » mieux que les autres. »

Et Galen confirme particulierement le meſme en ſon premier liure des Differ. des fieures, chap. 4. parlant de la fieure peſtilencielle, & Auicenne eſcrit le meſme en ſon liure *de viribus Cordis, cap. de Hyacintho*, où ie renuoye le Lecteur

de peur d'eſtre ennuyeux, en recitant & rempliſſant mon œuure de trop de textes.

La verole, qui eſt de meſme vne maladie contagieuſe, nous faict voir ordinairement comme la diſpoſition du ſubiet patient, eſt neceſſaire à toute action. Car entre ceux qui en meſme iour, en meſme temps & heure auront habité auec vne femme impure, les vns en auront acquis & rapporté l'infection, les autres non. Ce qui doit eſtre attribué à la ſeule diſpoſition des ſubiects, les vns ayans la nature bõne, & les eſprits ſi forts & ſi purs, qu'ils peuuent reſiſter au mal, ſans eſtre infectez ny contaminez, & les autres tout au contraire le ſont ſoudainement.

De la troiſieſme & derniere eſpece de Contagion, qu'on dit faite par eſlongnemẽt, ou ſuruenuë de loing.

Il nous reſte à parler de la troiſieſme ou derniere eſpece de Contagion, qu'ils appellent *Ad diſtans, vel per contactum virtutis*. C'eſt à dire, qui ſe prend & ſe communique ſans touchement, ſi ce n'eſt par celuy de la vertu ou faculté, ains lors meſme qu'on eſt bien diſtant & eſloigné: laquelle on dit auoir d'autres principes que les deux autres differen-

ces: c'eſt à dire, eſtre beaucoup plus ſpirituels & formels. Ie ne m'amuſeray pas icy à deduire les raiſons que les Autheurs qui en ont eſcrit mettent en auant, pour preuue de leur dire, de peur d'eſtre trop long & ennuyeux: Ie diray ſeulement que telle ſorte de venin qui peut ſaiſir la perſonne ſans contact, & lors qu'on ſ'eſt bien eſloigné, eſt par neceſſité merueilleuſement tenuë & ſpirituelle, & par conſequent tres-penetrante & actiue.

Or on conſtitue les cauſes de ceſte penetration, triples: à ſçauoir, ou aduenues par propagation, ou par generation des humeurs ja corrompues & infectes, qui peu à peu infectent toutes les autres: ou par attraction, qui ſe faict tant par l'inſpiration de l'air en halainant, que par la dilatation des veines & arteres, d'autãt que c'eſt ainſi que les ſeminaires de la Contagion peſle-meſlez auecques l'air, ſ'introduiſent facilement dans nos corps, ſans qu'ils en puiſſent ſortir apres auec telle facilité par l'expiration: ou en fin elle aduient par dilatation, d'autant que toute euaporation ſubtile & ſpirituelle ſ'eſpand & ſ'eſlargit

Trois cauſes de la Contagion qui ſe prẽd de loing.

facilement de l'estroict en l'ample : & d'autant que les cõduits de nostre corps sont plus estroits au dehors qu'au dedãs, & que les veines s'eslargissent tant plus on approche du cœur, où abõdent principalement les esprits. C'est pourquoy la Contagion & infection qui est de nature spirituelle, s'entre-meslant par le moyen de l'air infect, auecques eux, en peut infecter principalement & plus facilement le cœur, & y produire les effects de la Contagion.

Or ceste Contagion de distance, ou de loing qu'on appelle, & que nous disons estre la plus spirituelle, peut estre communiquee non seulement par le tact, comme les deux autres, ains aussi par tous les autres sens, qui contiennent & abondent en plus grande multitude & quantité de subtils & prompts esprits, propres à receuoir tous autres esprits, tant bons que dommageables, par le moyen de l'air, & voire du vent, qui sont de matiere spirituelle & penetratiue, & qui peuuent facilement imprimer les fruicts de leur infection par les aureilles, par le nez, & par la bouche en nos corps.

Ceste grande & estonnable Peste d'Athenes, descrite par Thucydide, fut trãsportee d'Æthiopie en Grece, comme ledit Historien le tesmoigne luy-mesme, & Ammianus Marcellinus au 19. liure de son histoire apres luy. Voicy ce qu'en escrit sur ce mesme propos le Poëte Lucrece: car en descriuant apres Thucydide ceste grande angoisse & perturbation où fut reduite la ville d'Athenes, par le grand degast de ceste Peste il adiouste en ces vers.

Nam penitus veniẽs Ægypti è finib⁹ ortus,
Aëra permẽsus multum campósque natãtes,
Incubuit tandem populo Pandionis: omnes
Inde cateruatim morbo mortíque dabantur.

Car le mal des cõfins d'Egypte se glissant,
Ayant fendu les airs & les humides plaines,
Se vint fondre & loger dedãs les murs d'Athenes,
Où l'on voyoit le peuple à grand tas perissãt.

Et pour monstrer de mesme que ceste Contagion (*ad distans*, qu'on appelle) c'est à dire, qui est transportee de loing le peut estre, & par le moyen de l'air, &

Authoritez qui tesmoignent comme la Peste se peut communiquer par le moyen de l'air & du vent.

encores par celuy du vent. Oyons ce qu'en escrit Fracastorius en son premier liure de la Contagion, chap. 6. *Quæ ad distans (inquit) faciunt Contagionem absente etiam primo, perdurant nihilominus & in fomite & in Aëre, quinimò de loco ad*
" *locum feruntur trans etiam maria*, & au
" 13. chap. du mesme liure, il escrit *Tum*
" *verò tibi cauendum erit quum ventos quos-*
" *dam fueris conspicatus ex ea regione perfer-*
" *ri vbi pestilentia grassetur* : c'est à dire. La Contagion qui se cõmunique de loing ne laisse pas de subsister (mesmes en l'absence du premier principe qui l'aura produite) tant par quelque receptacle qui l'entretiendra ou la pourra conseruer, que par le moyen de l'air aussi qui la pourra transporter de lieu en autre, voire au-delà des mers. Et alors (remarque ledit Fracastorius) il se faut garder des vents qu'on aura remarqué souffler des endroits où la Contagion aura apporté beaucoup de dommage.

Or pour respondre à l'obiection qu'on me pourroit faire, que l'air entant qu'il est simple & pur Element, n'est subiect à receuoir corruption, & que s'il la subit, c'est

c'eſt par le moyen des vents : voicy ce qui en eſt determiné par l'Auicenne que nous alleguons auſſi pour la confirmation de noſtre dire, parlant en ces termes (que nous auons faicts François) ainſi que ſ'enſuit. L'air ne peut ſubir aucune putrefaction à cauſe de ſa ſimplicité, mais c'eſt à cauſe des mauuaiſes vapeurs qui ſ'entre-meſlent auec luy: quelques-fois auſſi les vents qui tranſportent des exhalaiſons puantes & fœtides des lieux ſales & empuantis en d'autres qui ſont ſains & nets, en peuuent auſſi eſtre la cauſe.

Que la Contagion ſe peut prendre de loing par tous les ſens.

Or pour monſtrer d'abondant comme la Contagion peut eſtre communiquee facilement en nos corps par tous leſdits ſens, à ſçauoir par l'ouye & par la veuë, & par le flair ou odorat, & encor par la voix: nous le prouuons par la Loy des Contraires. Car ſi on peut par toutes ces voyes là, receuoir gueriſon & grand ſoulagement à diuers & pluſieurs grãds maux, comme le Prophete par le doux ſon de ſa Lyre contemperoit à l'inſtant la fureur & manie du Roy Saul: & que le venin de la Tarentule, qui inſenſe les

Combien grãde eſt la force de la muſique & des inſtruments.

personnes se guerisse aussi par le doux son des instruments, il faut conclurre par la mesme loy, que les sons & que les voix par l'instrument de l'ouye peuuent charmer & imprimer dans les personnes les fruicts malins de quelque Contagion.

A sçauoir si les charmes peuuent guerir les malades.

Les liures des Poëtes sont pleins des admirables vertus, & des vers & des chants qui frappent les aureilles, pour la curation de maux infinis. Horace escrit que les empoisonnemēs se peuuent guerir par le moyen des vers, comme parlant d'vn ensorcelé ou empoisonné, il dit,

Ah ah solutus ambulat
Veneficæ scientioris carmine.

Ah ah ce galant se pourmeine
Deliuré de mal & de peine
Par les charmes plus sçauans
D'vne sorciere aux vieux ans.

Mais il y a beaucoup d'Historiens & de Medecins mesmes, qui attribuent beaucoup de vertu pour la cure des plus grands maux à ces charmes: Voyez les

merueilles qu'en dit Marcellus l'Empique sur la fin de son œuure des remedes, qu'il a faict en vers.

Sume igitur medicos pro tempore próque labore
Aetatísque habitu summa ratione paratos
Gramine seu malis ægro præstare medelam,
Carmine seu potius, námq; res est certa saluti
Carmen ab occultis ducens miracula verbis.

C'est à dire.

Pren dõc des Medecins de lõgue experiẽce,
Et par vn long trauail accomplis de science,
Qui puissent te guerir par les simples diuers,
Ou si tu l'aimes mieux par le son de leurs vers:
Car les Carmes au vray peuuẽt faire miracles
Par le ton & l'accẽt de leurs secrets Oracles.

Ie concluds que si les enchantemens ont quelque pouuoir de guerir les maux, qu'ils les peuuent donner aussi, suiuant l'argument que les Dialecticiens tirent d'vn contraire à vn autre, comme dessus: mais i'ay improuué toute telle sorte de charmes & de charmeurs, en ma Tetrade & en mes autres escrits, comme

choses impies & diaboliques.

Que la Contagion se peut communiquer par la veuë.

Ce n'est pas chose si merueilleuse que la Contagion se donne par la veuë, ne plus ne moins qu'elle se peut donner par l'ouye. Le regard d'vne femme, lors qu'elle a ses mois (comme plusieurs l'ont escrit) tache & macule le miroir: la chassie des yeux & quelques ophthalmies sont maladies contagieuses, qui se peuuent prendre & communiquer d'vn à l'autre par le seul regard: mais nous pouuons confirmer nostre dire par d'autres tesmoignages plus expres & asseurez, descrits par des Historiens memorables, comme par Euagrius & Nicephore, qui asseurent la Peste pouuoir estre communiquee par la seule veuë & regard d'vne maison à l'autre.

Certains maux se communiquent par la veuë.

Que la Peste se peut communiquer par le flairer.

Quant à ce qu'on escrit qu'elle se peut communiquer par l'odorat plustost que par les deux autres sens: c'est chose presque cognuë du vulgaire: car si les bonnes odeurs sont singulieres, comme elles sont, & pour la preseruation & curation des Pestes: Pourquoy donc au contraire les mauuaises & pernicieuses odeurs ne nous pourront-elles infecter

& contaminer d'vne corruption pestilencielle: l'haleine puante & corrõpuë d'vn phthisique qui sera vlceré aux poulmons peut rendre phthisique la personne la plus saine. ce que l'experience nous faict voir ordinairement. le mesme pouuons-nous asseurer de la Contagion: & iaçoit que pour confirmer cecy ie n'aye besoing d'authoritez ny de raisons, ie ne laisseray pourtant d'en alleguer aucunes.

Il n'y a personne qui doute, que des puanteurs qui sortent des charongnes mortes, soit apres les grandes batailles, ou par quelque autre moyen que ce soit, que plusieurs Pestes n'en soyent suruenues en diuers temps & en diuers lieux. Nous auõs dit cy dessus cõme elles peuuent estre transportees, & par l'air & par le moyen des vents. Ouide le tesmoigne clairement par ce vers, desia allegué cy dessus.

Les charongnes infectent l'air.

» *Corpora fœda iacẽt vitiãtur odoribus auræ.*

Des corps pestiferez sur la terre estendus
Les chãps vuides d'entour infectés sont rẽdus.

Laissons-là les Poëtes & apportons le

Lib. 14. tesmoignage des Historiens. Diodorus Siculus, en la Peste qu'il descrit de Carthage, tesmoigne que le mal s'accreut & s'augmenta tres-fort, à cause de la puanteur des corps qui estoient sans sepulture, & pour la putrefaction qui s'exhaloit des palus & des lieux marescageux.

Exemples que la Contagion se communique par la puanteur.

Appian lib. 6. de bello Punico.

Et Appian Alexandrin en escrit en ces termes, selon la version Latine, *Strages verò ipsis aderat multa & magno dolore*
» *coniuncta, versantibus cum fœtidis ac putri-*
» *dis corporibus*. I. On auoit faict vn grand
» carnage de leurs trouppes, lequel estoit encores accompagné d'vne grande douleur & affliction, parce qu'il leur falloit demeurer parmy les corps puants & corrompus.

Quant aux Contagions qui s'acquierent par les deux autres sens, à sçauoir par le goust, & par le tact, les causes en sont toutes euidentes, & appartiennent aux deux premieres differences de Contagion, plustost qu'à ceste derniere, dont les causes sont plus occultes & cachees, & leur recherche beaucoup plus difficile. C'est vne chose vulgaire, qu'en

beuuant apres quelque lepreux & verolé (s'ils ont mesmement des vlceres en la bouche) qu'on peut acquerir tels maux. L'enfant qui succera la mammelle d'vne nourrice infecte, en receura par la bouche l'infection : ainsi la peut-on receuoir plus facilement de la Peste, qui est bien sans comparaison vn plus spirituel, subtil, & penetrant venin que celuy de la lepre ou de la verole: C'est vne chose bien plus certaine & ordinaire que les precedentes, de pouuoir acquerir par le tact ou attouchement ceste mesme Contagion, soit en couchant, approchant de pres, ou maniant la personne qui en est frappee, & c'est de ce tact ou attouchement, que la Contagion mesme a receu son nom & appellation.

Que la Contagion se cõmunique aussi par le tact, & par le goust principalemẽt.

Dont vient le nom de Contagion proprement.

I'ay recueilly sur ce subiect les plus belles fleurs esparses, qui çà, qui là, dans les iardins mieux cultiuez : c'est à dire, dans les beaux & doctes escrits des Medecins les plus celebres de nostre siecle, d'vn Fracastorius mesmement, qui entre tous a le mieux cultiué ceste matiere, d'vn Cardan, d'vn Raymundus à Vl-

nario, d'vn Mercurial, d'vn Heurnius, d'vn Fabius Paulinus, & de plusieurs autres, ayant faict de tout comme vn bouquet, ou cõme vn abbregé, pour apprendre au debonnaire Lecteur auec facilité les principaux poincts qui appartiennent à la Contagion: afin qu'en ayant quelque cognoissãce il s'en puisse mieux preseruer, & se guerir d'vne telle & importante Contagion. On verra en son lieu dans les chapitres suiuans ce que i'adiousteray du mien (apres ces grands personnages) touchant ceste belle & notable matiere des venins & de la Contagion: & verra-on de mesme que ce n'est pas sans cause que ie l'ay inseree en ma definition de la Peste, non comme quelque accident seulement, ains comme difference specifique, & qui necessairement y doit estre adioincte, pour bien qualifier & depeindre la Peste de toutes ses couleurs.

Ie sçay que ie contreuiens & repugne en ce poinct à l'opinion de plusieurs, tant Antiques que Modernes, grands & celebres personnages, qui tiennent le contraire : comme est entre les vieux

Peres, vn Gregoire de Nysse, dont auons faict mention au commencement de ce liure, & entre les Modernes (apres infinis autres) Alexander Massaria, qui entre tous soustient fermement, & par raisons & par authoritez & exemples, l'opinion contraire : lesquels & leurs sectateurs prendront en bonne part que ie leur replique (auec l'honneur & la reuerence que ie leur doibs) que ie ne doute pas, qu'il n'y puisse auoir eu par le passé quelques maladies epidemiques & pestilencielles, qui n'estoyent d'auenture si contagieuses que celles de present: mais que les vrayes Pestes ne peuuent estre dites ny recognuës pour telles, sans porter sur le front le charactere de la Contagion. Il y peut bien auoir des fieures pestilencielles qui ne seront pas Contagieuses: mais quant aux vrayes Pestes, & celles mesmement qui regnent auiourd'huy en nostre France, on n'en treuue pas qui ne soyent telles. C'est pourquoy dans les villes bien policees on leur donne des Medecins & Chirurgiens particuliers pour les traicter, à qui les loix deffendent de con-

uerſer auec le commun. Ce qui n'eſt faict que pour la ſeule crainte de la Contagion.

Or pour combattre (les authoritez qu'ils mettent en auant pour confirmer leur dire) par autres authoritez: ſ'ils ſe veulent ſeruir de celle de Gregoire de Nyce, qui eſt d'vn grãd poids pour la dignité de l'Autheur, qui ſouſtient la Peſte n'eſtre contagieuſe. Sainct Baſile, grand Theologien, grand Medecin & Philoſophe, ſur l'explication du premier Pſeaume tient le contraire, diſant que la Peſte eſt de ſa nature contagieuſe. Quant à Alexandre Maſſaria, qui ſ'opiniaſtre ſi fort en ſon premier liure de la Peſte, à ſouſtenir l'opinion contraire, comme nous auons dit: Ie ne veux pour reſponſe que luy faire voir par ſon meſme liure ſes contradictions, qui le condamneront aſſez, & luy feront recognoiſtre que c'eſt ſans raiſon qu'il ſ'aheurte ſi fort à vouloir totalement exclurre ce mot de Contagion, de la definition de la Peſte, lequel oſté on luy fait perdre l'vn de ſes principaux tiltres, le plus neceſſaire, & qui eſt le plus de ſon

S. Baſile eſcrit la Peſte eſtre Contagieuſe.

essence & nature.

Et de faict ie voudroy sçauoir de Massaria, si luy & plusieurs autres les plus experts Medecins n'ont pas esté bien souuent trompez & surpris, au commencemēt que telles maladies pulluloyent, pour ne les auoir peu cognoistre du premier abord, & si la seule cognoissance qu'ils en ont euë en apres, ne despend pas de ce qu'ils voyoient qu'elles s'allumoyent comme vn feu, qu'elles sautoyēt de maison à autre, & qu'elles attaquoyent & surprenoyent à coup & à l'impourueu, tantost l'vn & tantost l'autre, voire plusieurs en vn instant, & s'ils ne iugeoyent pas par tels vrays indices d'vne Contagion, que c'estoit la Peste: Ie leur demande en outre s'ils ne craignoyent pas deslors de s'en approcher eux-mesmes, & si les plus asseurez d'entre eux ne s'enfuyoient pas les premiers en pratiquant ceste excellente recepte qui est tombee en ieu & commun prouerbe, à sçauoir les pilules de *tribus* qui sont *cito, longè, tardè*: de laquelle recepte faict mention sur la fin de son liure de la Peste And. Gall. &

L'opinion de Massaria reprouuee.

plusieurs autres: Recepte qu'on trouuera (en la vie de Galen) auoir esté pratiquee par luy mesme, qui en l'aage de trente-sept ans (pendant vne grande Peste qui suruinst à Rome, du temps de l'Empereur Antonin) quitta soudain la ville, & s'en retourna en son pays: Par où il appert que la crainte de la seule Contagion, & l'apprehension qu'il eut de prendre le mal, luy mit des aisles aux talons, & le fit enfuyr soudain du lieu où il pouuoit d'ailleurs gaigner beaucoup, & s'acquerir plus grande reputation que iamais. Mais qu'aduient-il aux Medecins les plus grands & plus experts qui veulent trop faire les asseurez, en ne croyant la Peste si contagieuse qu'elle est? C'est qu'ils en sont touchez, & en meurent bien souuent les premiers, & souffrent la iuste peine de leur folle opinion. Voicy ce qu'en escrit Ouide, pour la confirmation de mon dire.

Que les Medecins sont eux-mesmes souuent attaquez durant la Contagion.

Nec moderator adest, inque ipsos sæua medentes
Erumpit clades, absúntque authoribus artes:
Quo proprior quisq; est, seruítq; fidelius ægro

In partem lethi citius venit, atque ſalutis
Spes abijt, finémque vident in funere morbi.

Nul ſecours à ce mal lāgoureux ſe preſente:
La force du venin eſt ſi grande & puiſſante,
Qu'elle ſe prend à ceux qui la veulent guerir,
Et l'Art met ſes Autheurs en hazard de mourir:
Lors qu'au malade on veut rendre plus de ſeruice
Au fort de ſon malheur, d'autant plus on ſe gliſſe,
On perd toute eſperance, & les traicts de la mort
Peuuent ſeuls terminer ce rigoureux effort.

Ie conclurray doncques que ce n'eſt pas ſans cauſe & bonne raiſon que i'ay adiouſté à ma definition de la Peſte, ce mot de Contagion.

Ie n'y ay point admis au contraire celuy de la fieure, comme font pluſieurs autres Autheurs celebres, qui meſmes intitulent leurs traictez de la Peſte, *De la fieure peſtilencielle*, eſtimans que la fieure eſt inſeparablement & neceſſairement touſiours adioincte à la Peſte. Mais ie crois le contraire (quant à moy)

Que la Peste peut estre sans fieure.

&tiens qu'il y peut auoir des Pestes, qui peuuent estre sans fieure, d'autant qu'elles sont si violentes & soudaines, qu'elles troussent souuent ceux qu'elles attaquent en cinq ou six heures, & souuent en moins de temps: tellement que la fieure n'a loysir de prendre pied, & ne peut s'allumer si tost que la mort n'en suruienne: mort qui mesme saisit souuent les malades, sans qu'on ait recogneu ny au poulx, ny à l'vrine, ny par la chaleur ou interne ou externe quelque indice de fieure presente, comme c'est chose si commune, si ordinaire, & recognuë d'vn chacun, que ie n'ay pas besoing d'en faire plus grande preuue, ny plus longue enqueste.

Notable opinion de Valeriole, pour cõfirmer l'opiniõ de l'Autheur.

Ie me contenteray d'adiouster, pour la confirmation de mon dire, la seule authorité d'vn Valeriole, qui escrit en son liure des lieux communs ce qui s'ensuit.

» *Videas enim non rarò (quæ est vis intro-*
» *cepti pestilentis habitus) syderatorum instar*
» *concidere derepente eos qui peste correpti*
» *sunt, cum alioquin his neque pulsus exitia-*
» *lis, nec vrina, nec vix vlla aduersæ valetu-*
» *dinis signa appareant, saníque videantur,*

ac ſtatim loquentes & incidentes tanquam »
fulmine icti pereunt, quod à me (addit) »
ſæpiſsimè per peſtilentis Aëris conſtitutiones »
obſeruatum fuiſſe ea præſertim quæ ſub an- »
num 1534. *in Galliæ Narbonenſis parte* »
graſſata eſt teſtari ipſe poſſum. C'eſt à di- »
re, Car vous pouuez voir comme ſouuent ceux qui ont la Peſte, par la force & violence des vapeurs qui ſont renfermees au dedans, tombent tout ſoudain à la façon des vrays Apoplectiques, encore que ny le poulx ny les vrines ne demonſtrent aucun ſigne d'indiſpoſition, & qu'ils ſemblent eſtre ſains & gaillards, comme meſme en parlant ils tombent par terre, ne plus ne moins que ſi la foudre les auoit atterrez. Ce que (adiouſte-il) i'ay obſerué fort ſouuent eſtre arriué en temps de Peſte, & notamment en celle qui aduint en Languedoc, l'an 1534.

Entre pluſieurs Autheurs Modernes, celebres & de grand nom, qui ont intitulé leurs traictez de Peſte, du tiltre *De febre peſtilenciali*, Ie me cõtenteray d'en nommer trois: l'vn eſt Alexander Benedictus, Italien: les deux autres ſont Mich.

Ioannes Paſchalius, & Pereda, ſon Commentateur, tous deux eſpagnols. Benedictus, qui meſme au premier chapitre de ſon liure a admis en la definition de la Peſte le mot de fieure auſſi bien que Paſchalius, au liure 2. chap.9.qui commence comme ſ'enſuit, *Peſtilens febris eſt febris epidemialis*.1. La fieure peſtilente eſt vne fieure epidemiale.

Antonius Portus en ſon liure de la Peſte, & Horatius Augenius en ſon 4. liure des Epiſtres Medicinales, deſcriuent & definiſſent la Peſte, eſtre de ſa nature vne fieure commune tres aiguë, & y a pluſieurs autres grands perſonnages, qui tiennent la meſme opinion, & la plus grand part ſe fondent ſur ce que nous auons deſia allegué du commencement auoir eſté eſcrit par Hippocrate en ſon liure *de Flatibus*, où il ſemble vouloir conclurre *Febrem omnium malorum eſſe comitem*.1. que la fieure accompagne toutes ſortes de maux, & à ce qu'en eſcrit Galen, ſon fidelle interprete, aphor.1. comment.7. quand il dit, que les fieures ſont inſeparables des maladies

ladies aiguës : entre lesquelles, voire celles qui le sont plus, on sçait que la Peste tient le premier rang, & par cõsequent concluent, que nulle Peste ne peut estre sans fieure. Mais ils se seruent mal à propos des textes des susdits Autheurs. Car si la meilleure interpretation des escrits d'Hippocrate & de Galen, est par leurs escrits mesmes, on verra cõme ils n'ont pas creu, & n'ont pas seulement pensé que toutes maladies pestilencielles fussent necessairement & tousiours suyuies & accõpagnees de fieures. Voicy ce que en escrit Hippocrate au troisiesme des epidemies sect.3. où il faict particuliere mention de tous les symptomes qui suruiennent en vn temps pestilent: où apres vn grand & long denombrement d'iceux, voire des plus contagieux & des plus grands, il conclud en fin en ces termes, selon la version Latine de Ianus Cornarius, *Quibus igitur circa caput horum quid fieri contigit, his glabricies totius corporis ac mentis fiebat : & ossium denudationes ac elapsus : & multæ fluxiones & hæc in febribus & sine febribus* : c'est à dire, à ceux donc qui eurent quelque mal de

teſte, le corps pela entierement, & leur eſprit ſ'abaſtardit, la membrane qui couure les os ſe perdit, & leur arriuerent pluſieurs defluxions, le tout auec fieure & ſans fieure. Et pour monſtrer que c'eſtoit de grands & deplorables ſymptomes
» dont il parloit, il adiouſte ſoudain, *Erāt*
» *autem hæc horrenda magis quàm mala.* C'eſt à dire, que c'eſtoyent pluſtoſt choſes horribles que maux.

Voicy ce qu'il en dit encore plus clairement, aphor. 5. aphor. 15. & aphor. 6. aphor. 51. en l'vn & en l'autre paſſage, parlant de ceux qui perdent ſoudain la parole, & qui tombent en conuulſion, ſoit que cela aduienne aux yurongnes, ſoit aux perſonnes ſobres & ſaines, il eſcrit au dernier aphoriſme, meſmement comme ſ'enſuit, l'vn paſſage ſe rapportant à l'autre,
» *Quibuſcunque ſanis repentè*
» *dolores fiunt in capite & ſtatim obmuteſ-*
» *cunt & ſtertunt, pereunt in ſeptem diebus*
» *niſi febris apprehenderit.* C'eſt à dire, Que toutes perſonnes ſaines à qui il arriue ſubitement & à coup des douleurs de teſte, & qui incontinent demeurent ſans parler & ſ'endorment, ſi la fieure ne les

[O]n peut mou[ri]r de maladie [a]iguë ſans au[cu]ne fieure, [ſ]uiuant Hip[p]ocrate.

prend, qu'ils mourront dans ſept iours. comment pourroit-il parler plus clairement, pour monſtrer qu'il y a meſme des maladies, voire des aiguës, telles qu'il les repreſente, par l'effort deſquelles on peut mourir ſans fieure?

Le meſme Hippocrate au 6. des epidemies, ſect. 7. apres auoir denombré pluſieurs grands & pernicieux ſymptomes qui ſuruiennent enuiron le temps d'vn Solſtice hyuernal eſcrit, *Quibus vo-* »
ces frangebantur ad tuſsim horum plurimi »
ne febricitarunt quidem: quidam verò pa- »
rum. C'eſt à dire, Que pluſieurs d'entre »
ceux, qui à force de touſſer changerent de voix, n'eurent point du tout de fieure, les autres en eurent quelque petit accez. Conſequemment vn peu apres il adiouſte au meſme endroit, *Celerrimè* »
autem moriebantur vbi febrili rigore inſu- »
per riguiſſent. i. Mais ils mouroyent fort »
ſubitement, ſi là deſſus vn friſſon ou rigueur febrile les ſurprenoit. Par où appert clairement comme tels maux pouuoyent doncques par fois eſtre ſans fieure. Galen en l'expoſition des meſmes paſſages eſt de ceſte opinion, lequel en

Authorite de Galen, ſi ce que deſſu

outre declare fort ouuertement ailleurs, que la fieure n'accōpagne pas tousiours la Peste, quand pour la curation d'icelle approuuant & tenant que la Terre sigillee estoit vn des plus grands alexipharmaques, il conseille qu'elle soit donnee & meslee auec du vin pur, & neātmoins Oligophore, si le pestiferé est du tout sans fieure, & la donner auec le vin attrempé d'eau, s'il en est surpris. Par où appert clairement comme ledit Galen a entendu qu'il y peut auoir des Pestes sans fieure.

Terre sigillee propre contre la Peste.

Nous auons monstré par les authoritez des deux Princes de la Medecine entre les Grecs, comme ils ne iugent pas toutes Pestes deuoir estre tousiours accompagnees de fieure.

Authoritez des Arabes, sur ce que dessus.

Entre les Arabes Haly en son cinquiesme liure, chap. 11. de sa Theorie est de mesme opinion, où il faict mention de plusieurs maladies pestilencielles qui suruiennent sans nulle fieure.

Infinis Modernes, tous sectateurs de la doctrine de Galen : entre autre vn Petrus Parisius, vn Andreas Gratiolus, vn Massaria, & plusieurs autres sont de

la mesme opinion. Quant à Alexander Bened. que nous auons cy dessus allegué, comme tenant le party contraire, & voire comme ayant intitulé son liure *De febre pestilenti.* Voicy pourtant ce que la verité le contraint d'en dire, au premier chapitre, au commencemẽt duquel (apres auoir descrit & mis la Peste au nombre des fieures les plus aiguës) il adiouste sur le milieu du mesme chapitre : *Hoc malum miserabile mortalibus* »
ita euenit subitò vt plurimum sine febre »
inter domesticas aut forenses actiones vel »
publica negocia decem horarum spatio, qui- »
dam viginti, sine vrinæ pulsúsque venarum »
certo signo, in templis in via, in publicis offi- »
ciis ex insperato rapiantur, ita miseram hu- »
manæ superbiæ ambitionem ostendit sæua »
pernicies, vt homo interdum lætus, iucundus »
securus, leui temporis momento statim cedat. »
C'est à dire, Ce deplorable & pernicieux mal arriue aux hommes si subitement, que le plus souuent ils en sont infectez à coup, voire sans nulle fieure, ores en vacquant à leurs affaires particulieres, ores à celles du public, ou lors qu'ils sont aux Temples à prier Dieu, ou par

les ruës, ou aux offices publics, & ce en moins de dix heures aux vns, aux autres en moins de vingt, sans qu'on le puisse cognoistre asseurément à leur poulx, ny à leur vrine, tant ce cruel malheur tesmoigne la vanité de l'ambition humaine, de voir que lors que l'homme est ioyeux & sans aucun soucy, il faut qu'en bien peu de temps il soit vaincu & cede à la violence d'vn mal si pernicieux.

Par ce que dessus chacun pourra trop mieux iuger comme il y peut auoir des Pestes sans fieure, & par consequent quand elles suruiennent & accompagnent les Pestes, que c'est comme symptomes qui peuuent estre conioincts ou non cõioincts à icelle, ainsi que plusieurs autres, mais qui n'y sont pas comme differences specifiques: qui constituent la forme & la nature de la Peste, & qui par consequent ne doiuent pas estre admises à sa definition, comme ie n'ay pas admis en la mienne pour ces mesmes raisons le mot de fieure.

La fieure n'est qu'vn symptome de la Peste.

Le debonnaire Lecteur prendra en bonne part (comme ie m'asseure) tout ce que i'ay escrit sur l'explication de la

Peſte. Quelque critique Cenſeur, qui n'eſt pouſſé que d'vn eſprit de contradiction & plein d'enuie y trouuera à mordre & à redire, auquel pour la concluſion de ce chapitre, pour toute replique & reſponſe ie donne ceſte Stance pour ſes eſtreines prochaines,

Enuieux qui ne puis te taire
Qui reprens & ne ſçais mieux faire,
Tu es tel qu'vn maſtin grondant
Qui de nuict hurle & en vain tente
Mordre de ſa roüilleuſe dent,
La Lune dans le Ciel luiſante.

Autre deſcription de la Peſte par ſes ſignes indicatifs qui la manifeſtent, tant par l'exterieur que l'interieur.

CHAP. III.

GAlen en ſon liure de la Theriaque, qu'il eſcrit à Piſo, figure la Peſte comme vne beſte farouche & cruelle, qui deuore pluſieurs gens, qui rauage tout ce qu'elle rencontre, & qui depeu- *Deſcription de la Peſte, ſuiuāt Galen.*

ple non ſeulement quelques citez, ains d'entiers pays qu'elle rend inhabitez, d'autres la figurent eſtre telle qu'vn dragon. Et nous la dirons eſtre telle qu'vne furie ou Megere infernale, ſi horrible & eſpouuentable qu'elle faict meſme horreur à la mort effroyable.

Symptomes de la Peste allegoriquement deſcrits & repreſentez.

Voyla donc ceſte Furie, ayant vn foüet en vne main, & vn brandon de feu dans l'autre toute eſcheuelee ayant la teſte branlante, mal aſſeuree & bruſlante de chaud: les yeux eſgarez, rouges & enflammez, les tenant ores clos, trop preſſez du ſommeil, ores touſiours ouuerts, à cauſe des lõgues veilles, les temples ſont abbatuës, les narines eſlargies, le bout du nez pointu, la bouche entreouuerte & haletante de ſoif, comme celle d'vn chien enragé, dõt ſort vne haleine puante: ayant la langue aride, aſpre, eſcorchee, & noire cõme vn charbon. Et quant à l'exterieur du reſte du corps, elle a ſa peau toute tauelee & picquotee d'exanthemes & de puſtules rouges, noires, & ſa chair cauteriſee & vlceree en diuers endroits d'Antrax & de Charbons, & ſes trois emunctoires enflez & in-

fectez de Bubons.

Voyez au reste comme elle respire auec grand peine & difficulté, comme elle est pressee d'vne toux seiche & ferine en tres-suant vers le col & la poictrine mesmement. *Respiration difficile aux pestiferez.*

Au surplus elle est tousiours nauseabonde, vomissant à tous moments, souffrant grandes subuersions, erosions & cardilagies d'estomach, accõpagnees le plus souuent de sanglots, plustost conuulsifs & causez d'vne qualité virulente qu'autrement. *Vomissement ordinaire.*

Au reste tous ses autres visceres & entrailles internes ne sont que fournaises ardentes allumees, & les mains, les pieds, & autres parties externes qu'on apperçoit comme glacees, tesmoignent la prochaine mort. *Inflãmation.*

Voyla quels sont les signes indicatifs & symptomes, qui accompagnent d'ordinaire la Peste, qui nous la font recognoistre à l'œil, & toucher au doigt, afin qu'on ne soit abusé & trompé par ceste traistresse (comme on l'est souuent) qui se fourre parmy nous du commencement en habit incognu, voire mesmes

qui hurte à nos portes, lors que nous cuidons qu'elle en ſoit bien loing. Il eſt donc neceſſaire de la bien marquer & depeindre de toutes ſes couleurs, afin qu'elle en ſoit mieux recognuë. Ce qui eſt de mon intention & qui m'occaſionne de faire au long le denombrement deſdits ſymptomes : non qu'il ſoit beſoing touſiours que tous concurrent à la fois, ains vne ſeule partie d'iceux peut ſuffire pour nous la faire recognoiſtre, & nous faire tant mieux tenir ſur nos gardes, pour nous pouuoir preſeruer & garentir de ſes embuſches & ſurpriſes.

Il nous reſte (ſuiuant noſtre premiere methode) que nous venions à l'examen deſdits ſymptomes, & confirmions le plus qu'il nous ſera poſſible le tout par authoritez & par exemples: Ce qui ſeruira de plus grande inſtruction à tous ieunes Medecins, auſquels nous voüons principalement ceſtuy noſtre labeur, comme l'auons ja proteſté, & dont tous autres pourront de meſme receuoir & du plaiſir & de l'vtilité.

Nous la depeignons doncques eſtre vne Furie infernale, & ce à l'imitation

de Virgile, qui en ſon 12. liure de l'Æneide attribuë aux furies infernales le nom de Peſte.

Dicuntur geminæ peſtes cognomine Diræ.

Nous adiouſtons qu'elle eſt toute eſcheuelee & ſans coiffure, ayant la teſte branlante, mal aſſeuree, & bruſlante de chaud: les yeux eſgarez, rouges & enflammez.

Tout Medecin en temps ſoupçonneux de Peſte, auant que ſ'approcher de plus pres de ſon malade, il luy doit ſur tout conſiderer la teſte, les yeux, & le viſage. S'il luy void du premier iour de ſon mal vne teſte branſlante & mal aſſeuree, ce qui aduient par la multitude des veneneuſes vapeurs & exhalaiſons ja eſleuees au cerueau, & qui l'eſtourdiſſent & l'eſchauffent, de ſorte que le malade en recherche la froideur, & n'en peut tenir ſa teſte couuerte, chaleur qui tend à quelque inflammation, & qui ſe communique iuſques aux yeux qui en deuiennent rouges, enflammez & eſgarez, & voire par fois tout le viſage: que tels ſignes ſeruent ja au Medecin, cõme

Precaution d'vn ſage Medecin, pour recognoiſtre vn peſtiferé.

d'vn certain indice, que le mal eſt conioinct auec quelque contagion, & qu'il prenne de bien pres garde à ſoy. Galen en ſon liure *Præſag. expulſ. cap.* 4. teſmoigne comme quelques ruſtiques & idiots, par le ſeul aſpect & couleur du viſage preſagent la Peſte. En quoy ils ſurmontent ſouuent la ſuffiſance des plus ſages. Et Falope en ſon liure *de Tumoribus*, chap. du Bubon, entre autres ſignes adiouſte la grande tenſion, douleur & grande chaleur de la teſte. Quant à la rougeur des yeux, c'eſt vn des ſignes pathognomoniques, & principaux dudit mal, que Galen commande par expres d'obſeruer au liure ſus allegué, voire veut encores qu'on leur face lauer les yeux auec de l'eau froide, que s'ils en deuiennent de plus en plus enflammez, c'eſt vn certain indice de Peſte.

Lucan deſcriuant la Peſte en ſon 6. liure n'oublie pas entre les ſymptomes qui la ſuiuent d'y mettre & le grand branſlement de teſte, & la rougeur des yeux, eſcriuant ces vers.

Igneáque in vultus & sacro feruida morbo
Pestis abit, fessúmque caput se ferre recusat.

Du pestiferé le visage
Rougit ainsi qu'vn feu volage,
Et son chef trop debilité,
Bransle d'vn & d'autre costé.

Nous adioustons qu'elle est par fois endormie & par fois trop esueillee, selon la difference des meteores qui s'esleuent des parties basses au cerueau, & selon la complexion & temperament du malade. Car s'il est gras, & a fort humide le cerueau, & que des vapeurs humides y soyent esleuees, il est tout endormy: s'il est maigre, d'vn temperament bilieux, & que des exhalaisons seiches s'esleuent au cerueau, les veilles s'en ensuiuent, voire accompagnees souuent de phrenesies : l'vn & l'autre symptome n'ont pas esté oubliez par l'Hippocrate *lib.* 3. *epid. sect.* 3. disant *Vrinæ turbatæ multæ malæ: diu soporosi & rursus insomnes.* 1. Les vrines troubles presagent quelque chose de sinistre comme vn long endormissement, & puis des veilles. Et vn

Les pestiferez aucunes-fois endormis, & aucunes-fois non.

„
„
„

» peu apres il escrit *In totum autem pluri-*
» *mos aut grauis sopor comitabatur aut paruos*
» *ac tenues somnos habebant.* C'est à dire, en somme plusieurs estoient espris ou d'vn grand sommeil, ou ils reposoyent fort peu.

La langue des pestiferez vlceree & alteree.

Nous la figurons aussi qu'elle a la bouche entr'ouuerte, haletante de soif, comme celle d'vn chien enragé, dont sort vne haleine puante, & adioustons que la langue est noire, scabreuse, vlceree & sanglante.

Le venin de la Peste, qui se peut engendrer en nous de la corruption des humeurs, porte & induit souuent mesmes symptomes, que le venin des bestes veneneuses, soit des serpens, soit des chiens enragez: & voire tels venins ont presque le plus souuent mesmes vertus, forces, & pernicieuses qualitez. Les signes d'vn chien enragé & oppressé d'vn

Marques d'vn chien enragé.

« grand & mortel venin, c'est (outre ce
« qu'il a la teste estourdie, & les yeux es-
« garez cõme vn pestiferé, ainsi que nous venons de dire) d'auoir entr'ouuerte la bouche haletante de soif, & de tirer vne langue scabreuse & noire comme de la

fuye, c'eſt auſſi vn des ſignes & ſymptomes qui accompagnent la Peſte. Le rapport que ie fay du venin de la Peſte, auec celuy des beſtes veneneuſes, eſt meſmé ſelon l'authorité de Galen, qui eſcrit au 6. liure *De locis affectis*, chap. 5. qu'il auoit eſté determiné entre les Medecins, » *Quòd in animantibus corruptio quædam poteſt excitari, tam vehemens, vt veneni ſerpentis ſimilem habeat vim & qualitatem.* I. qu'il ſe peut engendrer és animaux vne ſi grande corruption, qu'elle eſgalera en force & en qualité le venin du ſerpent. *Et comment. in* I. *Prorrhet. contex.* 17. *ſcribit aliquas cauſas eorum quæ in corpore gignuntur habere ſimilem vim & rabidorum canum & lethalium pharmacorum veneno.* I. Que quelques cauſes de ce qui s'engendre au corps, ont ſemblable force au venin des chiens enragez, & des medecines mortelles.

Quel eſt le venin du ſerpent Dipſas.

Et de faict on void comme les morſures du ſerpent Dipſas donnent preſque les meſmes ſymptomes que la Peſte, comme vous le verrez induſtrieuſement eſcrit par Lucanus en ſon 9. liure, où il racõte l'hiſtoire d'vn iouuenceau, nõmé

Aulus,mordu du ſerpent Dipſas: il ne oublie pas entre autres ſymptomes &des plus grands,la ſoif que produit le venin dudit ſerpent,auſſi bien que celuy de la Peſte (dont nous auons parlé) ſoif ſi grande & enragee par fois, qu'il n'y a rien qui les tourmente ſi fort,veu qu'on ne la peut eſteindre, bien qu'on les ſaoule de boire.

Dont procede la grande alteration des peſtiferez.

La cauſe d'vne telle ſoif doit eſtre attribuee à l'affluence des bilieuſes & veneneuſes humeurs dans le ventricule,& aux ſeiches exhalaiſons,eſleuees des entrailles bruſlantes, iuſques à la bouche, qui la rendent ainſi ſeiche & alteree: par l'ouuerture de laquelle ladite exhalaiſon a ſon iſſuë, comme la fumee par la cheminee. Ce qui faict que la bouche eſt entr'ouuerte, nature ſ'efforçant à donner iſſuë à vn tel ennemy, en taſchant auſſi à refrigerer par l'inſpiration de l'air la grande ardeur interieure qui l'oppreſſe: la langue adonc en deuient aſpre,& ſe noircit de ceſte noire ſuye & exhalaiſon veneneuſe, par fois ſi acre & virulente, qu'elle vlcere & enſanglante non ſeulement l'vuule, le goſier & la langue,

langue, ains tout le palais & les parties circonuoysines.

Plusieurs Autheurs ont faict mention en leurs escrits des accidens, mentionnez, qui suruiennent & à la langue & dans toute la gorge, & mesme de l'haleine puante qui en sort, & qui est vn mortel symptome de toutes Pestes, aussi bien que ladite excoriation. *Fauces enim vlceratæ cum febre graue malum*. I. Car lors que la gorge est vlceree, si la fieure suruient cela est fort dãgereux (dit Hippocrate en ses Prognostiques.) Lucrece faict mention des symptomes de la langue par ces vers.

Atque animi interpres manabat lingua
cruore,
Debilitata malis, motu grauis, aspera tactu.

Leur langue interprete de l'Ame
Paroist rouge comme la flamme,
Tardiue à mouuoir, aspre au tact,
Et foible du mal qui l'abbat.

Quant à l'haleine puante, voicy ce que le mesme Poëte en escrit.

Spiritus ore foras tetrum voluebat odorem,
Rancida quo perolent proiecta cadauera ritu.

Leur haleine espãdoit vne odeur si puante
Qu'vne charongne aux chãps dés long temps croupissante.

Auic. l. 4. fen. 1. tract. 4. cap. 2.

Auicenne escrit ce que s'ensuit de ce mortel symptome, *Plurimi ex istis*
» *quorum anhelitus fœtet ex primis moriun-*
» *tur, signum est putredinem iam in corde esse*
» *confirmatam*. 1. Plusieurs de ceux qui ont l'haleine puante, & qui meurent les premiers, c'est signe que la putrefaction a desia saisi le cœur, & y a pris profonde racine. Fracastorius en son 2 liure, chap. 4. des maladies contagieuses, met ce symptome entre les plus grands & pernicieux qui suruiennẽt en la Peste, chap.
» 10. *Quorum anhelitus præter solitum im-*
» *modicè fœtet, omnes moriuntur, quòd putre-*
» *do in corde omnino confirmata sit*. 1. Ceux qui ont plus que de coustume & outre mesure l'haleine puante meurent infalliblement, d'autant que la putrefaction est entierement confirmee au cœur. I'adiousteray que la fœteur & puanteur

Tout symptome de puanteur interieure dangereux & mortel.

de l'haleine n'est seulement vn mauuais & mortel signe aux Pestes, comme venons de le prouuer: mais aussi toutes autres puanteurs, soit des excrements, soit des vrines ou des sueurs: car cela tesmoigne vne interne & trop grande corruption des humeurs de tout le corps, & que telle corruption tend mesmes à mortification.

L'examen des mortels symptomes que nous adioustons à nostre description de la Peste, & qui sont produits sur la peau, comme pustules, exanthemes, charbons, anthrax, ne sera pas difficile à faire, non plus que la confirmation d'iceux par authoritez: d'autant que tels symptomes sont les plus communs, qui accompagnent le plus toutes Pestes, & & qui sont les plus recognus & remarquez d'vn chacun, voire de tout le vulgaire.

Ces exanthemes, taches ou pustules qui suruiennent à l'exterieur, & qui tachent de macules toute la peau, sont comme des efflorescences & des fruicts que produisent & la Peste & toutes fieures pestilencielles ou maladies epide-

miques, conioinctes auec quelque maligne qualité, lesquelles sont produites par fois au commencement & sont symptomatiques : or selon qu'elles paroissent & disparoissent tout aussi-tost. ce qui desia demonstre vn effort vain, imparfaict & inutil de la nature, & selon qu'elles sont coulourees (leur liuidité, dureté & noirceur estant tousiours vn mauuais indice) on faict des prognostiques sinistres & mauuais d'vne mort prochaine.

Au contraire quand lesdites papules & exanthemes suruiennent en quelque iour critique, & qu'on recognoist que c'est vn metastase ou transport du venin du centre aux circonferences, ce sont des indices certains que la nature se veut & vient à se deliurer du venin qui l'oppresse par telles efflorescences, taches & macules de la peau: principalemẽt quãd deuant telles eruptions, la nature, ou de soy, ou aydee de l'art, a esté deschargee par quelque manifeste euacuation.

Galen au 5. liure de la Methode, chap.12. où il parle de plusieurs cures suruenues à quelques adolescens,

par l'eruption des exanthemes en quelques iours critiques, voicy ce qu'il adiouste en fin. *Hi verò ex peste conualuisse mihi videntur, eo quod antè fuerit præexiccatum & præpurgatum corpus: etenim vomitus nonnullis ipsorũ adfuerat, & aluus omnibus est turbata, & sic iam euacuata. his qui seruandi erant exanthemata nigra per vniuersum corpus affatim apparebant, multis quidem vlcerosa, omnibus autem sicca: & erat perspectum aspicientibus putrefacti in febribus sanguinis esse has reliquias quasi cinerem quendam propellente ad cutim natura.* I. Or ceux-cy me semblent estre reschappez de la Peste, d'autant que leur corps auoit esté auparauant purgé, & en estoit desseiché: car les vns ont eu de grands vomissemens, les autres ont esté purgez par le ventre, lequel ayant esté ainsi euacué & deschargé, il apparoissoit en fin en grande quantité par tout le corps des pustules noires à ceux qui deuoyent estre garantis, lesquelles pustules estoyent à d'aucuns vlceres: mais qui paroissoyent seiches à tous. Et ceux qui les contemployent cognoissoyent manifestement que c'estoit quelques reli-

ques d'vn ſang corrompu, qui eſtoit comme cendre que nature repouſſoit & chaſſoit vers la peau.

Que les timides Medecins qui n'oſent vſer de nulle euacuation ny purgation aux maladies epidemiques & peſtilencielles conſiderent de pres ce paſſage, par où ils verront qu'à ceux qui eſtoyent ſurprins de telles maladies lors qu'ils auoient eſté fort euacuez & par le vomiſſement & par le bas, ou par la nature ou par l'art, (qui ne peut iamais faillir de ſuiure ſes traces) les exanthemes par voye critique leur ſuruenoient en fin, ce qui eſtoit ſigne de leur totale deliurance. C'eſt pourquoy il ne faut pas craindre & de purger & par le ventre & par le vomiſſement aux Peſtes & autres maladies peſtilencielles, veu que la nature meſme nous en monſtre le chemin qui ſouuent en eſt ſoulagee. Tant ſ'en faut doncques que cela empeſche le mouuement de nature à ietter leſdites exanthemes, qu'au contraire cela l'ayde à les pouſſer pluſtoſt, comme on le peut comprendre par ceſte authorité alleguee.

C'eſt ce qu'on doit meſmement remarquer pour les petites veroles & rougeoles qu'on appelle, ou telle ſorte d'exanthemes morbilles & varioles ſont produites principalement : auſquelles maladies le commun peuple reiette & la purgation & l'euacuation du ſang, abbreué de l'erronee opinion de quelques Medecins qui leur ont faict entendre que telles euacuations empeſchent le cours de nature, & de chaſſer le venin du centre aux circonferences. Ce qui eſt tres-faux : car il y a des remedes purgatifs, propres & ſpecifiques, auſquels on peut adiouſter des decoctions des ſyrops & choſes bezoardiques & cordiales, propres contre toute corruption & tous venins, & qui chaſſeront du dedans au dehors, & deſchargeront touſiours d'autant, d'vne partie des humeurs corrompuës & veneneuſes, la nature : à laquelle ſera en apres plus facile de chaſſer & dompter le reſte : en lieu que quãd on luy laiſſe tout le faix, il y a crainte qu'elle ne ſuccombe & ne ſoit du tout accablee. Il eſt vray qu'il faut faire eſlection des purgatifs, tous n'y eſtans pro- *Notable aduertiſſement de l'Autheur.*

pres. Voire il ne faut pas craindre, mesme en telle sorte de maux, si ceux qui en sont attaincts sont fort plethores & sanguins, & la Peste conioincte auec fieure, & que les forces & que l'aage le permettent, d'vser de la mission du sang, sur laquelle euacuation, est pourtant merueilleusement requise la prudence & grande experience du Medecin: veu que d'icelle seule depend bien souuent ou le gain ou la perte de la cause, comme nous dirons plus à plein en son lieu.

Que la seignee est d'aucunesfois requise à la Peste.

Obseruation touchant les charbons pestilenciels.

Quant aux charbons & anthrax qui sont mesme chose quant à la diction, l'vn estant François, l'autre Grec, & que ie fay diferer pourtāt, entant que cestuycy est causé d'vn sel arsenical, plus septique & erodant. Hippocrate commence son second liure des epidemies par le nom de charbon, disant *Carbunculi Cranone æstiui.* & en la section 3. du liure 3. où il parle des symptomes pestilentiaux particulierement, voicy ce qu'il escrit, *Carbunculi per æstatem multi, & aliæ, quæ Seps vocātur, pustulæ magnæ.* I. Force charbons & autres grandes pustules (qu'on appelle Seps) croissoyent durant l'Esté.

Galen au 14. de sa Methode, chap. 5. parle de mesme des charbons pestilenciels, & quant aux bubons qui paroissent en la Peste, en tous les trois emunctoires du corps (en lieu que la verole ne produit iamais les siens qu'aux aiguës) les trois especes de symptomes, dis-ie, dont nous venons de parler, à sçauoir exanthemes, charbons & bubons sont compagnons, & mesme freres germains de la Peste, lesquels sont causez souuent par metastase, transport ou descharge que nature s'efforce de faire, en reiettant le venin du centre aux circonferences, par les trois emunctoires du corps: vrays symptomes qui suiuent & & accompagnent le mal ja present: c'est à dire, la Peste ja faicte & paruenuë en ses limites, bien que souuent ils la deuancent, non pourtant alors comme symptomes, d'autant que ce seroit vouloir faire naistre l'enfant auant le pere, mais bien comme precurseurs & auantcoureurs de la Peste future: *Eius pestis* ״ *quæ est in fieri & in via*. i. de ceste Peste ״ qui doit arriuer & qui est en chemin, mais nõ encor paruenuë en son periode:

comme elle l'eſt quand on la void ſuiuie des ſignes & indices plus interieurs, & qui attaquent la poictrine & les entrailles dont il nous reſte de parler.

Nous auons faict l'examen des ſymptomes qui occupent la teſte & l'exterieur du corps, venõs à ceux de la poictrine. Voyla la faculté vitale entierement oppreſſee du venin, voire en toutes ſortes, teſmoing la difficulté de reſpirer qu'on apperçoit preſque en toute Peſte, & comme dit Lucrece.

Treber ſpiritus aut ingens raróque coortus.

A peine le plus ſouuent
On peut reprendre ſon vent.

La ſueur compagne de la Peſte.

Voyez de meſme auſſi comme tous peſtiferez en tres-ſuent de grand eſmoy comme ils en ont le col & la poictrine toute madide, le mal occupant & trauaillant le plus telles parties. Hipp. en ſon troiſieſme liure des epidemies, ſect. 3. n'a pas oublié ce grand ſymptome,
» eſcriuant *Multi ſudantes & hi quidem qui*
» *perniciosè habebant*, pluſieurs eſtans tous moüillez de ſueur, & notamment ceux

qui se trouuoient le plus mal, & vne page & demie apres, parlant derechef des mesmes sueurs, il escrit *Sudores intempestiui multi frigidi perpetuo.* 1. Les malades suoyent beaucoup hors de saison, & en temps indeu, & ce des sueurs tousiours froides, & Lucrece en escrit ce vers,

Sudorisque madens per collum splendidus humor.

De l'humeur moite escoulé
Le col en est tout moüillé.

Nous auons dit aussi qu'en la Peste on est trauaillé d'vne toux seiche & ferine, symptome qui volontiers accompagne toutes pestilencielles affections, comme le tesmoigne Galen au 5. de sa methode, chap. 12. & nous sommes frappez souuent d'vne maladie epidemique des plus contagieuses, & cousine germaine de la Peste (qu'on dit Coqueluche) de laquelle la toux est le premier & principal symptome. Voyez ce qu'en recite Valeriole *in appendice locorum communium, cap. de pestilent. morbis*, en l'ap- »

Toux seiche suit volontiers la Peste, & specialement la coqueluche.

pendix de ſes lieux communs, au chap. des maladies peſtilencielles.

Il nous reſte à examiner les ſymptomes dont ceſte furie eſt trauaillee dans les entrailles & viſceres de la nutrition que nous auons dit eſtre vne ſubuerſion d'eſtomach, cardilagie, nauſee & vomiſſement.

Par ceſte cardialgique paſſion ou cardilagie, nous entendons non quelque douleur ou affection du cœur, comme il ſemble que le nom le porte, ains vne morſure ou douleur mordicante de l'eſtomach que les anciens appelloient
» Cœur, *Os ventriculi inquit Galenus 5. de*
» *locis affectis cap.6. veteres cor appellabant,*
» *quod à recentioribus dicitur etiam ſtoma-*
» *chus.* 1. Les anciens appelloient l'orifice ſuperieur du ventricule de ce nom de cœur, que les Autheurs Modernes, appellent l'eſtomach. Cardialgia dõcques ou Cardiogmus, n'eſt autre choſe qu'vne morſure ou mordication du cœur, à ſçauoir de l'orifice de l'eſtomach, auquel ceſte affection appartient particulierement, à cauſe de la grandeur des nerfs ſenſitifs dont il eſt compoſé, qui eſtans

L'orifice de l'eſtomach, appellé iadis Cœur.

velliquez, mords & poincts par quelque humeur acre & bilieuse, ou conioincte auec quelque veneneuse & maligne qualité, dont la faculté expultrice est esmeuë & irritee, tasche à cõbattre & à reietter de toute ses forces vn si mortel ennemy, dont suruiennent les subuersions d'estomach, les vomissemens & nausees, qui sont symptomes qui s'entre-suiuent l'vn l'autre, & qui accompagnent d'ordinaires toutes Pestes & toutes affectiõs veneneuses : soit que tels venins soyent engendrez en nous par cause interieure, ou qu'ils nous soyent donnez par cause exterieure. Car tout venin, quel qu'il soit, est d'vne acre & maligne qualité, qui excite & produit perpetuellement subuersion d'estomach, nausee & vomissement en irritant la faculté expultrice: tesmoing entre les venins metalliques, l'arsenic, le sublimé : entre les vegetaux l'hellebore blanc, le thapsia & semblables. Et quant aux humeurs qui s'engendrent en nostre corps, & qui peuuent participer de quelque acre & virulente qualité, la bile ærugineuse & la bile porracee & l'humeur atre-bilaire tien-

Tout venin cause vomissement.

nent le premier rang, mesmes quand elles sont accompagnees de quelque maligne & veneneuse qualité: telles humeurs qui regorgent souuent dans l'estomach, voire par le benefice de nature: qui tasche à se descharger de tels venins y produisent les susdits symptomes, qui nous monstrent comme au doigt souuent ce que nous deuons faire, à sçauoir de suiure par l'art les mesmes voyes pour la descharge de nature.

Pour confirmation de ce que dessus: voicy ce qu'en escrit Galen. *In ventre (inquit) non solum morsus, sed etiam alij affectus, tum qui nauseam in eo excitant, tum qui Cardiogmi vocantur expultricem irritant, inde innuere videtur Cardiogmon oris ventriculi morsum esse.* I. Ce n'est pas les trenchees seules, qui poignent & mordent le vẽtre, qui irritent & prouoquent la faculté expultrice, mais aussi les autres affections, tant celles qui excitent le vomissement, que celle qu'on appelle Cardiogmes, par ces paroles il semble vouloir dire que Cardiogme n'est autre chose qu'vne mordification de l'orifice du ventricule causee par quelque

chofe acre & virulente.

Qui veut voir comme le Galen admet entre les fignes pathognomoniques de la Pefte, & fymptomes qui l'accompagnent toufiours, la naufee & vomiffement, qu'il life ce qu'il en efcrit au 5. liure de fa methode, chap. 12.

Cefte fubuerfion d'eftomach, Cardilagie, naufee & vomiffement, font accompagnez le plus fouuēt d'vn fymptome pernicieux qui les fuit de pres, à fçauoir d'vn fanglot conuulfif qui procede le plus fouuent des mefmes humeurs acres & veneneufes qui mordent l'eftomach. Ce qui eft vn mauuais & mortel fymptome. Car comme efcrit Hipp. aphor. 3. fect. 7. *A vomitu fingultus malum.* 1. lors que le fanglot fuit le vomiffement c'eft vne chofe dangereufe: mefmement celuy qui fe faict par inanition. Car Hippocrate en conftituë de deux fortes, à fçauoir celuy qui fe faict par repletion & par inanition, cōme on le peut voir aphor. 6. aphor. 39. quand il dit *Vt conuulfio fit ex plenitudine & inanitione, fic & fingultus.* Tout ainfi que la conuulfion fe faict de plenitude & d'ina-

nition, de mesme aussi se fait-il du sanglot, iugeant celuy qui se faict par inanition beaucoup plus mortel que l'autre, comme le tesmoigne le mesme Hippocrate, aphor.5. aphor.4. & Galen apres luy en plusieurs endroits.

Pourquoy la Peste est tousiours ardante.

Pour conclusion i'adiouste comme en son interieur la Peste est toute en feu, & que ses entrailles sont autant de fournaises ardentes: car le cœur patissant, & les autres visceres nobles estant assaillies du venin, cela faict que tous les esprits ramassent leurs forces, quittent les fossez & les murailles: c'est à dire le dehors du corps, & s'enferment au dedans, pres du cœur mesmement, qui est leur principal bastion & forteresse, qu'ils ont à deffendre: lors s'esmeut vn grand combat entre lesdits esprits de nature ætheree & chaude, & entre l'ardent & pestilent venin, de laquelle esmotion s'excite si grand brasier interieurement, que les affligez n'en peuuent souffrir la moindre couuerture, ains se tourmentent & se destournent, cherchans la frescheur ores d'vn costé ores de l'autre, estans en vne extreme inquietude. Ce qui est cõfirmé

par

par Laurent Ioubert en ſon liure de Peſte, chap.8. en rendant meſme la raiſon de ceſte inquietude *Pleriſque maxima inquit eſt inquietudo ob æſtum & pectoris qua premuntur anguſtiâ (quo etiam tempore pulſus eſt vehemẽtior & magis inæqualis, quòd ſuſcitati vapores minus difflari & diſcuti poßint, magiſque incluſus manens calor: inde fit vt nu͂quam conſiſtere valeant, huc atque illuc agitati & in lecto ſeſe dimouere impatientes velamenta abijciunt.* I.
Pluſieurs ont vne fort grande inquietude, à cauſe de l'ardeur qui les bruſle, & de la courte haleine qui les tourmente & les preſſe, durant lequel temps ils ont vn poulx fort & beaucoup plus inegal, d'autant que les vapeurs qui ſ'eſleuent ne peuuent ſ'exhaler, & que la chaleur y demeure tant plus renfermee, d'où vient que ne ſe pouuant tenir en vne place ils ſe remuent çà & là, & qu'eſtans au lict ils ſe deſcouurent & iettent leur couuerture par terre. Ouide a fort bien à propos deſcrit ceſte grande æſtuation des viſceres aux peſtiferez par ces vers,

Viſcera torrẽtur primo, flámiſque fatiſcunt
Indicium rubor eſt & ductus anhelitus igni,

Aspera lingua tumet, tepidisque arëtia vëtis
Ora patent, auræque graues captantur hiatu:
"*Non stratum, non vlla pati velamina possunt*
"*Dura, sed in terra ponunt præcordia, nec fit*
"*Corpus humo gelidum, sed humus de corpore*
"*feruet.*

"*La rougeur du visage & l'haleine es-*
"*chauffee*
"*Sont signes de l'ardeur au dedans estouffee:*
"*On void leur lãgue enflee, on en sent l'aspreté:*
Ils ne peuuent souffler qu'à grand difficulté,
Iettans vn souffle ardant d'vne bouche entre-
ouuerte,
Sans qu'ils puissent souffrir ny linceul ny cou-
uerte,
Ains pressez bien souuent d'vne trop grande
ardeur
Se couchent sur la terre y cherchant la froi-
deur.
Mais la ferueur du corps en lieu d'estre ap-
paisée
Par le froid de la terre, elle en est embrasée.

Pendant que les viscieres & que les entrailles internes ne sont que fournaises ardentes, allumees par vn soulphre nitreux, si feruent ou fieureux, violent

ou consumant, que les esprits tant vitaux que naturels en sont en vn momẽt resolus & dissipez, il aduient comme par la façon d'vn antiperistase, que les parties exterieures en sont refroidies, & en demeurent comme glacees & roidies. La vie ne pend alors qu'à vn filet, que Dieu preserue à tel qui luy plaist, empeschant que la mort qui hurte à la porte, preste d'entrer dedans, & liurer le dernier assaut, n'emporte la victoire.

Dont vient que les pestiferez sont froids à l'exterieur.

En ceste description de la Peste nous auons ietté quelques traicts, pour luy depeindre vne face hippocratique, ayãt dit qu'elle a les temples caues, les yeux enfoncez, le bout du nez aigu, & les narines retraissies, &c. C'est pour les Pestes de quelque duree que nous l'auons fait, & non pour celles qui tuent dés le premier iour, si subites qu'elles n'en changent pas de face: au contraire aux autres, comme aux maladies aiguës, on leur void auant mourir vne face desfiguree, & qui faict horreur de la voir, comme approchant de l'horrible figure de la mort. Nous l'auons faict aussi à l'imitation de Lucrece, lequel en sa des-

cription de la Peste n'a pas oublié d'y mettre les signes d'vne face Hippocratique comme s'ensuit,

ad supremum denique tempus
Compressæ nares, nasi primoris acumen
Tenue, cauati oculi, caua tēpora, frigida pellis,
Duráq; inhorrebat rictū, frons tēta minebat:
Nec nimio rigida post strati morte iacebant.

Auant les mortelles attaintes
Et qu'on soit du tout abbatu,
On void les narines retraintes,
Le bout du nez estre poinctu:
Caues les temples & la veuë,
Le front hideux, froide la peau,
Quand telle face est apperceuë
On est prest d'entrer au tombeau.

Des signes predictifs de la Peste, de ses horribles & espouuentables effects, & de la terreur qu'apporte ceste Furie au monde.

CHAP. IIII.

Des signes predictifs de la Peste, prins

NOus auons touché cy dessus succinctement ce que Hippocrate a

escrit touchant les presages de la Peste, au 3. de ses epidemies : à quoy plusieurs qui l'ont suyui ont adiousté (pour les doctes) les Eclipses du Soleil & de la Lune : les Comettes & autres feux errans & estranges qui paroissent en la region de l'air : le Ciel qui se void par fois estre tout embrasé de feu, ce sont aspects sinistres, presageans la Peste future : que s'ils ne font apparoir soudain, & tout à l'instant tousiours leurs pernicieux effects, pour le moins c'est quelque temps apres. *Du Ciel.*

Les saisons peruerties, à sçauoir le Printemps chaud & sec, & l'Esté chaud & humide, sont temps qui presagēt aussi la Peste future, selon le mesme Autheur Hippocrate par nous desia allegué, comme font aussi les grands tremblemens de terre. *Des saisons.* *Epid. 3.* *Du tremblement de terre.*

Quant il aduient si grande & immoderee seicheresse que les sources des fleuues & des fontaines en tarissent, c'est de mesme vn grand signe de Peste prochaine, comme le sont aussi les pluyes trop frequentes. *De la seicheresse & trop grande humidité.*

Veut-on sçauoir quels sont aussi

Des maladies. couſtumierement les maux qui ſont cõme auant-coureurs de la Peſte? ce ſont les petites & frequentes veroles & rougeoles qui tuent pluſieurs enfans, & les frequents phlegmons & charbons, ſelon l'opinion de Galen.

Des famines. Les grandes famines ſont auſſi couſtumierement celles qui precedent & accompagnent la Peſte.

Le commun peuple qui ne peut auoir ſi grande cognoiſſance des aſpects ſiniſtres du Ciel n'eſt pas deſtitué pourtant de preſages de la Peſte future, que les *De la vermine.* beſtes tant inſectes qu'autres luy donnent: comme quand on void qu'il y a beaucoup plus de mouches, de punaiſes, de puces & de telles autres vermines que l'ordinaire: que tout eſt plein de *De la fuite des oyſeaux.* chenilles: qu'vne grãde quãtité de sauterelles a cours: que les petits oyſeaux reſentãs deſia comme quelque corruption en l'air s'enfuyent, abandõnans leurs petits en leurs nichees. Qu'il y a grande *De la mortalité du beſtail: & pourquoy.* mortalité de beſtail, de moutons & de brebis meſmement, parce que ce beſtail eſtant de molle nature, & portant touſiours la teſte cõtre terre pour paiſtre, eſt

plus subiect d'attirer les vapeurs malignes & corrõpues qui peuuẽt sortir de la terre, que toute autre sorte d'animaux.

Tout ce que dessus, dis-ie, sont certains indices, par lesquels le commun peuple predit la Peste prochaine.

Or pour monstrer comme tous lesdits presages par nous alleguez, tant du Ciel, des siccitez & tarissemens de fleuues & de fontaines, que des saisons trop humides, des tremblemens de terre, des famines, de l'abondance d'animaux insectes, & de la mortalité de bestail, sont les auant-coureurs des Pestes futures: nous confirmerons le tout, presque de poinct en poinct, par des authoritez & exemples notables.

Exemples cõfirmatifs des presages de la Peste.

On void en Tite Liue (ce qui est amplement apres luy descrit par Sabellius) comme 290. ans apres la construction de Rome L. Ebutius, & A. Seruilius estans Consuls, le Ciel apparut longuement tout embrasé de feu auec grand estonnement d'vn chacun: qu'aduint il peu de temps apres? vne tresgrande & mortelle pestilence, qui attaqua premierement les haras des iu-

Par les prodiges du Ciel.

ments & des bœufs des champs, apres les cheures & brebis, puis leurs gardiens en furent frappez : en suitte de ce la contagion gaigna & entra dans la ville, auec si grãde desolation & quãtité de morts, qu'on ne pouuoit suffire à faire les sepulchres, & fut-on contraint de les ietter à monceaux dans la terre.

Par la seicheresse. L'annee que Cornel. Cossus & T. Quintius Pœnus tenoient le Consulat à Rome, il y eut vne telle & si grande seicheresse, & le Ciel manqua tellemẽt à verser des pluyes, que la terre fut priuee de toute sorte d'humeur, sans qu'on y veid couler ny fleuue ny fontaine : de là le bestail commença comme à perir de soif, & puis il fut frappé d'vne certaine galle ou rongne contagieuse & pestilentielle : de laquelle les païsans furent incontinent assaillis, puis la Contagion suruinst dans la ville, où elle fit vn increyable degast & ruine. T. Liue ne faict seulement mention de ceste Peste, mais aussi Sabell. Virgile en descrit en son 3. liure de l'Æneide vne semblable par ces vers,

Linquebāt dulces animas, aut ægra trahebāt
Corpora, tum steriles exurere sirius agros,
Arebāt herbæ, & victū seges ægra negabat.

Leurs ames ils abandonnoyent,
Ou leurs corps malades trainoyent :
Adonc l'ardente Canicule
Les herbes seiche, & les champs brusle,
Et les bleds prests à moissonner
Refusent de pouuoir donner,
En saison si sterile & dure,
Leur ordinaire nourriture.

L'exemple de la trop grande seicheresse, cōfirmé par raison.

Il ne suffit pas de faire voir par exemples, (comme nous en pourrions entremesler infinis autres,) que la Peste suit coustumierement vne constitution de temps, seiche & aride, ains il nous en faut faire voir la raison : car vne telle saison empesche en premier lieu la deuë maturité de tous fruicts, en les hastant par trop, & par cōsequent ils sont cuits par le dehors, & à demy cuits par le dedans, comme vne chair qui sera trop & à la haste pressee par le feu, d'où vient que tels fruicts qui ne sont paruenus à vne bonne maturité, estans mangez de

nous sont plus nuisibles que profitables, & engendrent en nous mille & mille cruditez. Adioustez à cela qu'vne telle immense siccité torrifie & brusle nos humeurs, les espoissit & rend atrebilaires, & par consequent propres d'engendrer en nous des anthrax & des charbons: ioinct qu'elle dissout nos esprits, & dissipe nostre chaleur naturelle, de laquelle dissolution toutes les functiõs de nostre corps sont deprauees, les forces amoindries, d'où suruiennent indigestions, cacochymies, putrefactions d'humeurs, où s'entre-mesle en fin quelque maligne qualité qui peut donner estre à la Peste.

Exemple sur la trop grande humidité & pluyes.

L'annee 194. est appellee au contraire par les Historiens l'annee des Pluyes, d'autant que depuis le mois d'Octobre iusqu'en Auril il ne cessa iamais de pleuuoir. Ce temps trop humide apporta aussi vne grande & pernicieuse Peste aux lieux aquatiques & humides, comme en toute la Flandre, qu'on dit Pays bas, pour estre vn commun receptacle d'eaux. Voyez ce qu'en escrit Iacob Meierus.

Mais qui doutera qu'vne extraordi-

naire humidité, mere de toute corruption, corrompant & les fruicts de la terre dont nous sommes alimentez, & engendrant beaucoup de corruptions dans nos corps ne puisse causer vne Peste?

Confirmé par raison.

En l'an 217. apres la construction de Rome M. Cornel. Megalinensis, & L. Papirius Crassus estans Consuls, vn grand & extraordinaire mouuement de terre fut le precurseur d'vne grande Peste, qui suruinst soudain dans la ville.

Exemple sur le tremblemẽt de terre.

La premiere annee du regne de Vespasian cõme le Capitole eut esté bruslé, trois Citez en Cypre furent abismees par vn horrible tremblement de terre: l'annee suiuante la Peste fut si grande par toute l'Italie, & mesmes dans Rome, qu'il y mouroit par iour dix mille personnes, comme l'escrit Eusebe.

La raison pourquoy les Pestes suiuent d'ordinaire les tremblemens de terre est peremptoire & euidente. Car par tel extraordinaire mouuement infinies corruptions & veneneuses euaporatiõs, qui sont cachees au centre de la terre (qui est fenduë & entr'ouuerte en plusieurs

Confirmé par raison.

endroits, par vne telle concussion) s'esleuent, & sont espanduës par toute la region de l'air ambiant & prochain, dont les Pestes& telles maladies epidemiques peuuent estre excitees. Infinies bestes & plantes veneneuses, que la terre produit & nourrit en son sein, font preuue comme dans icelle plusieurs venins peuuent estre cachez: & qui peuuent estre manifestez par lesdits tremblements, comme dessus.

Exemple sur la famine.

Pour faire voir que la famine a esté de tout temps, comme le precurseur de la Peste, il faut lire ce que les Historiens escriuent estre si souuent aduenu en la ville de Rome, qui de son temps estoit le chef du monde, laquelle a esté battuë par diuerses fois de ces deux fleaux ensemble, auec telle rigueur, que la lecture de l'histoire, & la recordation en est encor pitoyable & horrible.

Faut voir l'histoire de Tite Liue, ou Valere Maxime.

Ce fut du Consulat de P. Curiatius, & S. Quintilius annee 300. apres la construction de Rome: du Consulat de M. Fabius Vitulanus, & M. Floccius Flaccinat. annee 320. du Consulat de Q. Fabius Ambustus, & C. Furius Parillus,

annee 341. & en l'an 361. L. Valer. Potitus, & M. Manlius Capitolin, estans Consuls, Rome fut à coup affligee, & de la famine & de la Peste, d'vne incroyable & deplorable façon.

Adioustons auec ces exemples quelques raisons. La faim, la guerre & la Peste sont les trois grands fleaux de Dieu, par lesquels il punit les forfaits des hommes: fleaux si conioincts & alliez le plus souuent l'vn auec l'autre, que ils ne se peuuent separer. Ie pourrois alleguer sur cela cent & cent histoires, pour preuue de mon dire, si ie ne craignois d'estre trop ennuyeux. Ces trois fleaux furent proposez par le Seigneur, à Dauid, afin qu'il choisist pour sa punition, tel des trois qu'il voudroit. Quant à la particuliere conionction & fraternité qui est entre la faim & la Peste, ou entre la Peste & la faim, (ce que nous deuons remonstrer en cet endroit) elle est si commune, & chose si apparente à vn chacun que ce seroit superfluité d'en vouloir faire la preuue plus à plein: les histoires en sont toutes pleines. Comme Medecin, nous nous contenterons

L'exẽple de la famine est en cet endroit cõfirmé par raison.

doncques d'alleguer l'authorité de quelques Medecins, le Galen *lib. 10. de bonitate & vitio succorum*, faict mention d'vne grande Peste suruenuë à Rome, apres vne tres grande famine. L'Arabe Auenzoar asseure le mesme, *lib. 3. tract. 3. cap. 4.* Plutarque faict mention en la vie d'Alexandre, comme au retour dudit Monarque des Indes vne tres-grande Peste se glissa en son armee, qui tuoit & rauageoit tout, & laquelle estoit suruenuë apres vne grande famine que ces soldats auoient pati, contraincts à faute de viures, de se repaistre souuēt de fueilles, de racines, d'escorces, des troncs de toutes sortes de plantes & d'herbes, tant bonnes que mauuaises, & voire bien souuent des cornes & des os des charongnes ja corrompues: de laquelle pernicieuse nourriture, selon l'authorité du mesme Galen au lieu ja allegué, s'engendroit au corps vne telle & si grande putrefaction d'humeurs, voire veneneuses, que la Peste s'en pouuoit produire.

Et de faict entre le mot Grec, significatif & de la Peste & de la faim, à sçauoir λοιμὸς & λιμὸς, il y a si peu à redire

qu'au temps de ceste fameuse & tres-grande Peste, qui depuis n'a eu de semblable, & qui aduint en Grece, l'annee seconde aprés la guerre Peloponnesiaque, on douta si l'oracle (qui auoit predit ceste future & grãde calamité) auoit entendu de la Peste ou de la faim, veu la grande conformité desdits mots: mais l'euenement monstra qu'il entendoit de l'vn & de l'autre fleau, qui affligerent la Grece tout ensemble, tant ces deux maux ont grand rapport l'vn auec l'autre, aussi y a-il fort peu de difference entre leurs noms en la langue Grecque, comme il a esté cotté cy dessus.

Voulez-vous voir quelques presages de la Peste que les bestes nous denotent, & qui sont recognuës par le vulgaire? en plusieurs endroits de la France, de trois en trois ans ou quatre au plus, naist vne si grãde quantité de Hanetons, que tous les fruicts en sont couuerts, & y font vn grand degast. C'est vn signe en telle region d'vne grande corruption d'air, & qu'ils seront frappez, si non de la Peste, pour le moins de quelques maladies populaires; à quoy ceux qui *Sur la mortalité des animaux & de la vermine.*

ſont aduiſéz, par tels aduertiſſements peuuent pouruoir en chaſſant les corruptions ja engẽdrees dans noſtre corps, ou empeſchant qu'elles ne ſ'engendrẽt.

Sab.l.9.En.5. Sur ce propos nous adiouſterons ce qui eſt eſcrit par Sabellius & autres. C'eſt qu'il ſuruinſt en Aphrique vne ſi grande & immenſe quãtité de Locuſtes ou Sauterelles, que toutes les herbes, fueilles & fruicts des arbres, & des champs, en furent du tout conſumees.

Ce nombre innombrable de Sauterelles eſtant toſt apres ietté en mer, par l'effort d'vn vent marin, tous les riuages prochains furent remplis de la putrefaction, qui ſuruinſt d'vn tel nombre d'animaux, tout l'air en fut infecté, dont ſ'excita vne telle & ſi grande peſtilence, qu'vnze cent mille Numides ou Afriquains en furent en peu de temps occis: & la Contagion eſtãt paruenuë iuſques en Italie & iuſques à Rome, infinis Romains perirent miſerablement. Sainct Auguſtin en faict mention au 3. liure de la Cité de Dieu, chap. 31.

Peſte en Afrique cauſee par la corruption des Sauterelles.

I'adiouſteray en paſſant qu'il y a eu des preſages de Peſte, autres que naturels,

tels, tesmoing celuy qui arriua à Lauinee, L. Æmilius Paulus, & Cn. Bebius estans Consuls, auquel on veid le simulachre de Iunon Sospite pleurer: car incontinent apres il s'ensuiuit vne grande Contagion, laquelle ruina presque du tout ceste Cité là. Iul. Obseq. chap. 33. de ses prodiges.

Quelque Censeur critique trouuera (peut estre) mauuais que ie remplisse ce traicté en plusieurs endroits d'exẽples & d'histoires: mais le benin Lecteur prendra en bonne part, si pour son contentement, ie fais cet alliage du plaisir, & de l'vtilité qui reüssissent de semblables discours.

Quant aux prodigieux & espouuentables effects d'vne telle furie, ils se manifestent assez, par la cruelle impieté, en laquelle elle transforme & change souuent la douceur & clemence de ceux qui la craignent, & qu'elle assuiettit sous son empire & domination tyrannique.

Lors qu'elle vient à inuestir quelqu'vn, les enfans sont abandonnez de

Horreur de la Peste, priuant ceux qui en sont frappez d'ayde & de consolation.

leurs peres, & les peres de leurs enfans: les femmes de leurs maris, & les maris de leurs femmes: on void pour lors tous droicts de pieté & consanguinité estre violez. Tout l'art de Medecine n'a mesmes lieu sur ceste crainte, & se trouue peu ou point de Medecins, qui osent donner & apporter du secours en ceste extremité, tant vn chacun craint la rage de ceste cruelle & inexorable Megere, laquelle d'vne fureur indicible vagabõdant çà & là, d'Orient en Occident, & de Septẽtrion au Midy, infecte & dõpte de son mortel venin (lors qu'on y pense le moins, & qu'on en cuide estre le plus esloigné) grãds & petits, ieunes & vieux, hommes & femmes, sans respect de personne, & subuertit de fonds en comble, non seulement les plus peuplees citez, ains des Royaumes entiers, & regions tres-puissantes.

Peste des arbres & des plantes.

Ne faut-il pas dire, que sa cruauté est plus que barbare, puis que ceste inhumaine ne bourrelle pas seulement le corps humain & les bestes: ainçois sa veneneuse Cõtagion s'estend encores iusques aux plantes & aux arbres (ce que

les Grecs appellent *Astrobolismos*) & nous suiuant les Latins *Sideration*.

Si ie voulois conter les milliers d'hommes qui ont esté chasque iour en diuers lieux frappez & tuez, par ceste execrable Furie, ie n'aurois iamais faict. Ie me contenteray d'apporter à ces fins ce peu d'histoires qui suiuent.

Nous lisons dans les registres de l'antiquité, cõme durant l'Empire de Commodus ceste mesme Furie s'eschauffa tellement dans la ville de Rome, que chasque iour deux mille creatures en estoiẽt estouffez, sans mettre en ligne de conte ceux qui mouroient és lieux circonuoysins, suiuant le rapport de Dion de Nice Xyphilin.

Exemples des grandes mortalitez suruenues par la Peste, & premierement à Rome.

Autres Historiens fort dignes de foy ont laissé par escrit, que durant l'Empire de Leon Isaurique vne si grande pestilence se fourra dans la ville de Constantinople, que dans peu de iours trois cens mille personnes en furent enleuees, estans derechef combatuës d'vne estrange famine. Egnat. & Volater.

En Constantinoble.

L'an 1345. la moitié des viuans furent tuez & esteincts par ceste cruelle,

& ceste calamité comme vniuerselle dura cinq ans, comme l'escrit Iacobus à Partibus.

A Florence. L'an 1400. de la Natiuité de nostre Seigneur, la ville de Florence fut trauaillee & desolee d'vne si grande Peste, que trente mille hommes y finirent leurs iours dedans peu de temps.

En Angleterre. Approchons-nous plus pres de nostre aage, l'an 1529. les cantons d'Alemagne furent frappez d'vne certaine maladie contagieuse, nommee la Suette, autrement le mal d'Angleterre, de laquelle mourut vn nombre infini de personnes, bien que le mal en forme de sueur ne durast que 24. heures.

Ceste mesme Contagion auoit infecté auparauant l'Angleterre, du temps du Roy Henry 7. (comme l'auons ja touché) d'vne telle façon, qu'outre vn nombre infini de personnes qu'elle tua, les oyseaux pour euiter son infection, en abandonnerent leurs nids auec leurs petits, les bestes leurs cauernes, & les serpents leurs cachots obscurs, tellement que les couleuures, taupes, & serpens, auec plusieurs volatilles du Ciel,

eſtoient trouuez morts, qui çà, qui là, en grande multitude.

Mais pourquoy allons-nous chercher ſi loing ce que nous auons ſi pres? Ceſte ville de Paris fut frappee d'vne ſi grande & horrible Peſte, l'an 466. qu'elle occit & atterra en peu de temps plus de quarante mille perſonnes, comme l'eſcrit Ritius Neapolitanus.

Peſte de Paris & de la France.

Qui pourra ouyr ſans horreur le recit de ceſte eſpouuentable Peſte, dont la ville d'Aix en Prouence fut affligee en l'an 1546. qui en fut toute deſpeuplee. Peſte ſi maligne, ſi prompte & violente que l'haleine meſme d'vn peſtiferé receuë en quelque partie que ce fuſt d'vn homme ſain & vigoureux, il ſe ſentoit tout ſoudain enuenimé & plein de puſtules ardentes: pluſieurs en mouroient à table, tenans encor le morceau à la bouche. Bref, ceſte Furie auoit ietté vn chacun en tel deſeſpoir, que la pluſpart ſe couſoient tous vifs dedans leur ſuaire, de peur d'eſtre priuez du dernier deuoir de la ſepulture.

Ie veux paſſer ſous ſilence la grande Peſte qu'on a veuë de noſtre temps à

Paris, ains auſſi dans Lyon, & en plu-ſieurs autres grandes & bonnes villes de noſtre Frãce, auec telle & ſi grãde mor-talité, que la ſeule ſouuenance en eſt de-plorable. La Peſte de Londres ſuruenuë de noſtre temps, n'a pas eſté moindre.

Ceſte cruelle Tygreſſe ne ſe conten-te pas ſeulement d'exercer ſes furieux effects & efforts enuers le vulgaire, ains elle n'eſpargne pas les plus vaillans & les plus doctes: & voire les hommes de ſaincte vie, pour monſtrer que c'eſt elle qui force tout, & qu'il n'y a rien qui luy reſiſte.

Grands perſonnages pour le faict des armes, morts de la Peſte.

Voulons-nous des exemples des vail-lans perſonnages, qui ont eſté ſurmon-tez par ceſte Atropos inexorable. Furius Camillus en mourut à l'aage de quatre vingts ans. Marc Antonin Empereur, en fut atterré. Hoſtilianus Perpenna, au meſme temps qu'il occupa l'Empire Ro-main, receut par ſes embuſches le coup de la mort. Alphonſe X I. Roy d'Eſpa-gne, penſant enleuer quelques places par force, ne peuſt euiter ſon effort. Mi-chaël Maurocenus, Duc des Venetiens, dans ſon Palais reſſentit ſa rigueur.

Conſtantin l'Empereur, auec ſa femme, n'en eſchapperent pas à meilleur marché. Et Iean Ziſca Bohemien, Duc des Huſſitains, la terreur de ſes ennemis, fut auſſi emporté de la Peſte dans vn Chaſteau, au rapport d'Æneas Syluius.

La doctrine (peut eſtre) aura eu le credit & la faueur, de garentir les hommes de ſçauoir de ſa iuriſdiction! rien moins que cela. Le Poëte Oppian, duquel les œuures traictent & de la Chaſſe & de la Peſche, qui furent ſi richemēt payees par l'Empereur, n'ont peu adoucir ceſte Tygreſſe auec tous ſes vers meſurez: non plus qu'ont eu le pouuoir d'obtenir quelque grace de ceſte tyranne Paralius & Xantippus Philoſophes, par leurs ſubtiles cōtemplations: Iohannes Andreas, par ſes reſponſes au droict: Domitius Calderinus, par ſes doctes Commentaires ſur les bons Autheurs: Hermolaüs Barbarus, par la varieté du ſçauoir dont il eſtoit comblé: ny Conradus Geſnerus, Medecin à Zurich, par tous les alexiteres & remedes de ſa profeſſion. Ce perſonnage qualifié de ſi notables parties, qu'on le peut à bon droict

Hommes de lettres emportez de la Peſte.

nommer le Pline d'Alemagne, mourut de Peste, le 13. de Decembre de l'an 1565. apres auoir songé auparauant qu'il estoit mordu d'vn serpent, & predit l'euenement & l'effect de son songe, sçauoir est qu'il seroit frappé d'vn anthrax pestilent, comme il fut en la mammelle gauche, duquel il trespassa le 5. iour, comme sa vie le porte, descrite par Simlerus & autres.

Mais s'il y a quelque chose qui ait le pouuoir de resister à ceste barbare & felonne Megere ne seroit-ce pas au moins la vertu, les bonnes meurs, la saincteté de vie? Ouy certainement: & toutesfois nous voyons (par vne occulte permission de Dieu) qu'il n'en est pas tousiours arriué ainsi, I'allegueray pour preuue de mon dire vn seul exemple memorable, tel & de si grand poids & merite, que ie ne luy peux dõner de compagnon. C'est de sainct Louys, l'vn de nos Roys tres-Chrestiens, qui en fut frappé, & en mourut auec vn de ses fils, au siege de Thunes, le 25. d'Aoust, de l'an 1270.

Ie pourrois reciter encore plusieurs autres Histoires memorables, tant de la

grande tyrannie & cruauté qu'exerce ceste inexorable Furie, sans respect de personne, que de ses prodigieux effects, si ie ne craignois d'estre ennuyeux. I'adiousteray seulement pour conclusion ce que Thucydide escrit, & apres luy Galen, Lucrece, & Manilius, de ceux qui eschapperent de ceste grande & fameuse pestilence d'Athenes, dont auons fait mention cy dessus, desquels les vns ne se souuenoiẽt ny de leurs parẽs, ny de leurs voisins, ny de leurs amis, les autres auoiẽt oublié leur nom propre: aucũs en auoiẽt perdu les yeux, les autres les mains, & quelques vns les parties honteuses: & ceste Cõtagion en auoit encore saisi tellement quelques vns, qu'on les voyoit courir deçà, delà, par les ruës, comme lymphatiques & insensez. Chose estrange, & pleine de grand estonnement, par laquelle on peut comprendre que le venin d'vne telle Peste n'occupoit seulement le cœur & la faculté vitale, ains que l'animale en estoit de mesme viuement attaquee: Ce que nous cottons & mettons en auant tout expres, pour nous en seruir cy apres, en la recherche

Thucydide lib. 2.
Gal. lib. de Theriaca ad Pisonem.
Lucret. in fine l. 6. de natura.
Manil. in fine l. 1.

des causes occultes d'vn mal si grand & espouuentable.

Des causes diuerses, efficientes, tant externes qu'internes, antecedentes, & conioinctes, des Pestes cœlestes & superieures.

CHAP. V.

Diuision du mõde en deux globes.

QVelques Philosophes non moins accompagnez de doctrine que de reputation, distinguent bien à propos tout l'vniuers en deux globes à sçauoir en superieur & inferieur : le premier est appellé des vns, cœleste simplement, qui comprend la region ætheree : l'autre est dit Elementaire. L'vn & l'autre de ces globes ont vn grand rapport & symbolisent ensemble, attendu que rien n'est en l'vn qui ne soit en l'autre : la seule difference gist en la plus grande ou moindre excellence : car ce qui est comprins dans le cœleste est plus spirituel & formel : & dans l'elementaire tout y est plus materiel & corporel. I'ay traicté ceste matiere assez amplement en mes autres œuures, mesmement au

ſecond liure de mon grand Miroir du Monde : c'eſt pourquoy ie n'en diray pas dauantage : & me contenteray ſeulement, pour la confirmation de mon dire, de renuoyer le Lecteur à ce qu'en dit (bien qu'en termes aſſez obſcurs) le grand Hermes Trimegiſte, en ſa table Smaragdine : à ce qu'en eſcriuent Iean Picus, Comte de la Mirande, en ſon liure intitulé Heptable: François George Venitien, en l'harmonie du mõde qu'il a dreſſee : & ſur tous Marcile Ficin (Interprete du Platon) en ſon Commentaire ſur le Timée.

La Peſte diuiſee en la cœleſte ou ſuperieure, & l'elementaire ou inferieure.

Selon ceſte diuiſion du monde nous diſtinguerons de meſme la Peſte en celle qui eſt cœleſte & ſuperieure: c'eſt à dire, dont les cauſes efficientes ſont plus ſpirituelles, comme prouenans du Ciel: & en l'elementaire ou inferieure, dont les cauſes ne ſont ſi occultes que les premieres, comme eſtans plus terreſtres, materielles & corporelles, & qui peuuent eſtre par conſequent mieux compriſes & recognuës par nos ſens que les autres.

Les cauſes efficientes des Peſtes cœ-

lestes, selon les Astrologues, dont Cardan faict mention particulierement en son deuxiesme liure des venins, sont attribuees aux conionctions sinistres des Planettes entre elles ennemies, comme de Iupiter & de Saturne: ou de Mars, Iupiter & Saturne: ou de Mars & Saturne, ou de Iupiter & Mars: quand elles se font aux signes aërés du Verseau, de la Balance, & du Scorpion: ou des signes des Gemeaux, ou de la Vierge, & que sur cela quelque Eclypse suruient, ou du Soleil ou de la Lune, on presage quelque grande Peste, comme tout preste à venir, *tanquam fatali ac destinata mundi lege: Conscia enim fatorum ab eis habentur sydera*, comme par vn destin fatal: car ils tiennent que les astres cõsentent auec les destinees: Mais tous ne sont pas de ceste opinion, ains il y en a qui l'improuuent, & tiennent que les corps cœlestes n'ont point pouuoir que sur les elemens, & qu'ils sont creez plustost pour nous estre vtiles, que non pas dommageables. Ie tiens le milieu entre ces deux extremitez, estimant d'vne part que les Astres n'ont point de puissance absoluë sur les

creatures raiſonnables, & croyant auſſi de l'autre, que l'Aſtrologie & cognoiſſance du Ciel eſt tres-vtile au bon Medecin. C'eſt par ceſte voye que le grand Hippocrates a predit ſouuent les Peſtes & maladies epidemiques futures, & à ceſte occaſion enuoya meſmes ſes diſciples de la Grece, par les villes, pour les ſecourir de leur art, en vn mal qu'il auoit preueu, fort deplorable & pernicieux.

Nous voyons de nos yeux iournellement les effects des corps cœleſtes, ſur ces choſes inferieures, non ſeulement ſur les eaux, à ſçauoir en la conſideration du flux & reflux de la mer, qui ſuit le mouuement de la Lune, mais auſſi ſur la terre : en ce que les ſemailles ſont touſiours meilleures en certains quartiers des Lunes qu'en d'autres: & pareillement en ce qu'il faut en certain quartier de la Lune abbatre du bois pour baſtir, ſi on le veut preſeruer de putrefaction. Nous experimentons encore nous meſmes, que nos cerneaux ſont plus pleins, & nos moüelles plus abondantes en pleine Lune qu'en la nouuelle: & outre cela que l'vne des plus gran-

des maladies, & de laquelle les causes sont les plus occultes, à sçauoir l'epilepsie, suit souuent en ses paroxysmes le mouuement de la Lune, ce qui a donné occasion à quelques Autheurs de l'appeller Maladie lunatique ou lunaire.

Ce seroit donc cõme mãquer de iugement, de mettre en doute le pouuoir des corps celestes, non seulement sur les elemens, ains sur nos corps mesmes, mais d'en faire vne certaine Loy, & y mettre si grand fondement que plusieurs Astrologues font, c'est chose vaine, profane, & hors de toute raison & religion.

Et partant nostre aduis sera meilleur & plus asseuré, si nous attribuons les causes des Pestes celestes, ætherees & superieures, lesquelles pour estre spirituelles nous attrapent lors que nous cuidons en estre le plus esloignez, non aux seules influences celestes, mais à celuy qui est l'autheur & la source de ces influences, à sçauoir Dieu Tout-puissant, de la main duquel elles sont enuoyees, pour la punition de nos fautes & iniquitez: C'est ceste cause premiere qui suscita ceste grande Peste du temps de Dauid,

pour chastiment de son peché, comme dit l'escriture : comme aussi celle qui fut enuoyee de la main de Dieu sur les Egyptiens, à cause de la pertinacité de Pharao, descrite en l'Exode chap. 9. & celle dont Eusebe faict mention en son histoire Ecclesiastique, liure 9. chap. 8. qui atterroit tous les Ethniques & Payés, sans toucher à nul Chrestien. Ce qui estoit vn vray signe Pathognomonique, que telles Pestes procedoient par vn seul iuste courroux de Dieu, qui en peut susciter & suscitera encores quand il luy plaira de pareilles, pour nos desmerites.

Ceste cause est vrayement occulte, & au-delà du calibre de nostre iugement, par laquelle Hippocrate (qui n'auoit autrement la cognoissance du vray Dieu) a esté induit à escrire, qu'il y auoit en plusieurs maladies, telles que les Pestes, Epilepsies, & plusieurs autres, quelque chose de diuin : & qui surpassoit la capacité du sens humain, pour excellent & subtil qu'il fust : combien que Galen l'explique autrement, & l'attribuë simplement à la constitution & qualitez de l'air.

Il s'ensuit de là que les sinistres influences & aspects du Ciel, ou plustost le Tout puissant, sont la cause efficiente de telles maladies cõmunes & pestilẽtes: pour l'esmotion desquelles il se sert d'vne autre cause commune aussi, à sçauoir de l'air qu'vn chacun respire, & dõt personne ne se peut passer. Hippocrate en son liure *de Flatibus*, a bien recognu ceste cause prochaine, quand il a dit,
» *Aër quippe in omnibus quæ corpori acci-*
» *dunt author est & Dominus.* C'est à dire, que l'air est l'Autheur & le Maistre de tous les changemens qui arriuent au corps: lequel Hippocrate apres auoir monstré l'excellence de cet esprit en la conseruation de la vie de toutes choses, & principalement de l'homme, adiouste
» en fin ces paroles: *Subijciam igitur mox*
» *& illud, quod non aliunde inquam verisimi-*
» *le sit morbos euenire quàm inde, si is aut plus*
» *aut minus aut cumulatior aut morbidis sor-*
» *dibus inquinatus in corpus se ingerat.* I'adiousteray encore cecy, c'est qu'il est vray-semblable que les maladies ne viennent iamais d'ailleurs, que lors que l'air s'ingere & se fourre plus ou moins en nostre

en noſtre corps, ou ſoüillé & maculé de ſoüilleures & infections morbides: Galen paſſe plus outre, & le faict autheur des Peſtes, eſcriuant au premier liure des differ. des fieures, chap. 5. en ces termes *Peſtilentem febrem (vel peſtem) inſpiratione conſtat contrahi*. i. que la fieure peſtilencielle (ou la Peſte ſ'acquiert principalement par l'inſpiration. Car l'air eſtant d'vne nature comme volatile & totalement ſpirituelle, il ſe gliſſe & inſinuë fort facilement auec les choſes poreuſes, aërées, & ſpirituelles, ſoit bonnes ou mauuaiſes, ſalutaires ou pernicieuſes: d'autant que le ſubtil ſe meſle volontiers auec le ſubtil, & le ſpirituel auec le ſpirituel, ſuiuant l'inſtinct de nature, laquelle ſe paiſt auec nature: c'eſt à dire, le ſemblable auec ſon ſemblable. De là vient que l'air ſ'eſcoule & meſle facilement auec nos eſprits, & qu'il change auec la meſme facilité noſtre temperature, ſelon les diuers changemens qu'il endure, laquelle il peruertit entierement. Ie ne m'amuſeray plus au long à prouuer ceſte verité, ie m'en rapporte ſeulement à ce qu'en

L'admirable pouuoir que l'air a ſur nos corps.

escriuent Aëce, Tetr.2. sermon 1. chap. 94. & Æginete liure 2. chap.35. où ils traictent des maladies populaires & pestilencielles, où ils attribuent à l'air tout ce que i'en ay dit cy dessus.

Quand il plaist doncques à Dieu de punir les hommes d'vne Peste, ou autre fleau extraordinaire, il se sert selon qu'il luy plaist, des causes secondes: comme des aspects sinistres des Planettes du Ciel: dont il a permis que quelques sages eussent cognoissance, pour pouuoir presager aux peuples leur prochaine ruine, afin qu'ils s'amendassent & eussent recours à sa misericorde.

Ils me souuient, que sur le poinct de ceste grande conionction des plus hauts Planettes, l'an 1584. vn iour de Dimanche, premier de Mars à l'heure de Midy, il aduint vn si grand & horrible tremblement, que les cloches en sonnerent par l'esbranlement des clochers, & par le tremblement qui fut des plus grands, lequel s'il eust duré eust tout renuersé: mais il ne fit que quatre ou cinq secousses, & s'espandit plus de cent lieuës au loing. Leouicius

auoit predit que ſur le poinct de cette conionction il aduiendroit quelque grand changement. I'attendois de ma part ce qui en ſeroit, d'autant que ie ſçauois par les eſcrits dudit Leouicius que la conionction ſe faiſoit preciſement à midy, ſur lequel meſme poinct aduint ce grand tremblement de terre qui m'eſtonna doublement. I'en ay parlé au 4. liure de mon grand Miroir du Monde. Quelques annees apres on fut frappé d'vne des plus grandes famines qui iamais ait eſté & de Peſtes, preſque vniuerſelles en diuers climats & regions de la terre. Outre ceſte Peſte & famine nous auons encores apperceu les fruicts de ceſte conionction, par les guerres inteſtines, & malheurs qui ſ'en ſont enſuiuis, & dont la France (le premier Empire de la Chreſtienté) a eſté principalement eſbranlee, iuſques à eſtre prochaine de ſa perte & totale ruine.

L'Ariſtote n'a pas oublié de donner aduertiſſement des ſiniſtres effects qui ſuruiennent par la conionction de ces deux les plus hautes Planettes enne- Lib. de Cauſis propriet.

» mies, eſcriuant ces paroles *Coitione Io-*
» *uis & Saturni regum principatus oppreſſos*
» *iri, arſurámque peſtilentiam.* I. que par la conionction & copulation de Iupiter & de Saturne, les principautez des Roys ſeroient opprimees, & que la Peſte ſ'en allumeroit.

Pour plus ample confirmation de cecy, ie puis dire comme i'ay faict cy deſſus, qu'en toutes les conionctions de Iupiter & de Mars, ou de Iupiter, Mars & Saturne, aduiennent de grandes Peſtes, qui n'occupent ſeulement quelques regions, ains pluſieurs Empires & Royaumes. Telle fut celle qui ſ'eſleua ſous l'Empire de Marc Antonin, laquelle aſſaillit en meſme temps tout l'Empire de Babylone, de Grece & d'Italie, apres la conionction de Mars & de Saturne.

Aux ſiecles ſuiuans apres ceſte conionction on remarque la tranſplantation d'vne nouuelle & contagieuſe maladie en noſtre France, à ſçauoir de la grande verole, qui furent les fruicts que les François rapporterent du voyage de Naples en leur païs, du tẽps de Charles 8.

Il ne faut aussi s'esmerueiller, de voir que telles Planettes en leur conionction apportent vne qualité veneneuse & pestilente en l'air & aux regions, où leurs influences approchent & donnent le plus, veu qu'on void par experience les estrãges & soudains mouuemens que nous ressentons aux deux Æquinoxes, & à l'vn & l'autre Solstice, & ceux que nous apportent les Pleiades, les Hyades, la Canicule, Arcturus, Orion, & autres Astres cœlestes soit quand le Soleil s'approche des vns, & s'esloigne des autres, ou soit au leuer ou coucher desdits Astres.

Pour preuue de mon dire, qui ne void sur le 21. ou 22. de Mars, selon le nouueau Calendrier, lors que le Soleil entre eau signe du chaud Aries, & que le Cheual Pegase se leue au matin sur l'Æquinoxe vernal, suruenir vne grande mutation en l'air, qui eschauffe la terre, & ouure son sein: les champs en fleurissent & reuerdissent: le vin s'en tourne & boüillonne sans feu dans nos caues: & de mesmes nos humeurs en ce temps, causent des defluxions, à sçauoir

gouttes & autres maladies.

Qui ne void d'abondant sur la fin d'Auril & commencement de May, lors que le Soleil s'approche des froides Pleiades (qui sont assises pres de l'œil du Taureau) la terre se refroidir si fort qu'il en gele le plus souuent à glace?

Le Soleil s'auoysine-il des Hyades, estant pres l'Escreuisse? le temps d'ordinaire en deuient pluuieux.

Qui ne sent redoubler ses ardeurs, quand entrant au signe du Lyon il s'approche de l'vne & l'autre Canicule? les extremes chaleurs qu'on ressent en ce temps-là ont contraint Hippocrate d'escrire qu'il est dangereux d'vser de purgation, non seulement durant, mais aussi vn peu deuant & apres la Canicule?

Arcturus & Spica ne sont pas plustost leuez au matin, le 17. & 18. de Septembre, lors que le Soleil est prest d'entrer dans le Trebuchet pour faire l'Æquinoxe Autumnal, que l'on ne voye d'ordinaire vn merueilleux trouble & mouuement en l'air, en l'eau & en la terre : dont nos humeurs & nos

corps ſont de meſme fort troublez. C'eſt pourquoy on ſe doit garder (ſelon Aëce) en ce temps d'ouurir la veiue, de ſe purger, & de prendre de trop violent exercice, depuis le 15. de Septembre, iuſqu'au 24. dudit mois.

Orion oppoſite du Scorpion, ſon mortel ennemy qu'on void leuer à la fin d'Octobre & commencemẽt de Nouembre du coſté d'Orient, toſt apres que le Soleil eſt couché, par ſon aſpect effraye couſtumierement les Nochers, les contrainct de plier les voiles, & d'aller moüiller l'Anchre dans quelque port ou riuage aſſeuré, à cauſe des grands vents, tempeſtes & orages qu'il excite.

Lors que le Soleil entre au ſigne de Capricorne, & que le Bouc & la Cheure ſe couchent le matin ſur le Solſtice hybernal, la region de l'air commence à ſe glacer & rendre bruineuſe. C'eſt alors auſſi que nos corps ſont ſubiects à beaucoup de rheumes & defluxions, comme l'eſcrit Æginete, *lib.* 10. *de re medica*, *cap.* 100. Le Solſtice d'hyuer (dit-il) accroiſt aux hommes les

defluxions & humiditez iusqu'à l'Æquinoxe du Printemps.

Mais qui ne void en outre les diuers & grands changements qu'apportent certains vents, tant au grand qu'au petit monde ? vents qui par leurs diuers mouuements ne font paroiſtre ſeulement en general le pouuoir qu'ils ont d'eſmouuoir diuerſement les humeurs en nos corps : mais monſtrent encor ſeparement leurs grands effects, ſur quelques corps & regions particulieres.

Et de faict en l'Iſle de Leſbos & de Mytilene, les hommes en deuiennent malades quand le vent de Midy ſouffle: ils touſſent par le vent dit Corus, & ſont ſoudain reſtablis du vent Septentrional, ſelon Cœlius, *lib.2. cap. 18. antiq. lectionum.*

Les Bœotiens (auſſi bien que les Thraces) à cauſe de l'air gros & impur de leur region, eſtoient de lourds & gros eſprits, ce qui a eſmeu Horace d'eſcrire

Bœotum craſſo iurares in Aëre natum.

Nous auons rapporté tout ce que deſſus, pour monſtrer que tant ſ'en faut

que la ſcience de l'Aſtrologie ſoit à meſpriſer, qu'au contraire elle ſe doit grandement eſtimer, veu que les grands chãgemens que nos deuanciers (imbus de la cognoiſſance du Ciel) ont remarqué és conionctions diuerſes des Aſtres, ont eſté verifiez, & ſe verifient encore tous les iours, par des effects remarquables, qui les ont ſuiuis & ſuiuent à veuë d'œil ordinairement. Hippocrate a fort bien recognu ceſte verité en ſes Epidemies, liure premier, ſection 1. 2. & 3. & en la premiere ſection du 2. liure, où il traicte de la conſtitution des ſaiſons en general: comme en la 3. ſection du troiſieſme liure, il deſcrit particulierement la conſtitution d'vn temps peſtilent, par où il a obſerué pluſieurs maladies epidemiques & peſtilentielles, comme diſſenteries, lienteries, fieures ardentes, frenеſies, ophthalmies, feux ſacrez, charbons & bubons (qui en ſon temps aſſailloient vne infinité de perſonnes) prouenir de la conſtellation des Aſtres, & auoir d'autres cauſes que les ordinaires, produiſans des ſymptomes fort eſtranges & horribles, comme il les appelle. Que ſ'il eſt

ainſi que ce grand perſonnage ait predit, ſoit par ſon induſtrie, ſoit par l'addreſſe de ſes predeceſſeurs, pluſieurs maux & calamitez futures, par les conſtitutions du temps & influences des Aſtres, qui nous empeſchera encore auiourd'huy, de predire ſans ſcrupule de ſemblables malheurs, par les preceptes que nous en auõs apprins, tant d'iceluy, que de pluſieurs autres Autheurs celebres Grecs & Latins qui nous ont deuancé.

Voyla les cauſes efficientes des Peſtes cœleſtes & ſuperieures, cauſes que nous allons rechercher bien haut, à ſçauoir au Ciel, cauſes qui ſont fort occultes, & d'où naiſſent les Peſtes generales, fleaux indubitables, deſquels Dieu veut punir le monde, auſquelles on ne troue autre remede, que de venir au ſac, à la cendre, à la contrition, aux larmes, & aux ſupplications, pour appaiſer l'ire du Tout-puiſſant, iuſtement irrité contre nous.

Les pauures Ethniques & Payens en telles & horribles Peſtes, auoiẽt recours eux-meſmes aux pleurs, aux larmes, &

à l'inuocation de leurs faux Dieux: recognoiſſans qu'il n'y auoit pas autre remede. En voulez-vous voir quelques preuues? Souuenez-vous de ceſte grande Peſte, que nous auons cy deſſus cottee du temps du Conſulat de L. Ebutius, & P. Seruilius, où (pour preſage) le Ciel apparut à Rome, tout embrazé de feu; voicy ce qu'adiouſte l'hiſtoire, *Supplicatum eſt omnibus templis, matres* »
paßim ſtratæ crinibus templa verrebant, »
cœleſtium irarum veniam pacémque expoſ- »
centes. On fit des ſupplications par tous »
les Temples, les meres à l'enuy balyoient les Temples de leurs cheuelures, recherchans le pardon & la paix des fureurs cœleſtes.

En ceſte grande Peſte, que nous auons meſme cottee cy deſſus eſtre ſuruenuë à Rome, apres vne extreme ſiccité du temps du Conſulat de A. Cornel. Coſſus, & T. Quintius Pœnus: voicy ce qui eſt eſcrit par le meſme Sab. Sab. lib. 5. En. 3.
De ceſte Contagion ſuruinſt beaucoup »
de ſuperſtition: de ſorte que les eſprits »
n'eſtoient moins affectez de mal que les »
corps. On vint à faire par tous les Tem- »

» ples, cantons des ruës, & bourgades des
» ſacrifices non vſitez. Il y auoit pluſieurs
» Sacrificateurs par toute la ville: ce que
» les Senateurs ne pouuans ſouffrir, don-
» nerent charge aux Ædiles, qu'ils prinſ-
» ſent ſoigneuſement garde, & tinſſent
» la main, à ce qu'aucun ne fiſt dans la vil-
» le d'autres Sacrifices, que ceux qu'on
» auoit accouſtumé de faire, ſuiuant l'v-
» ſance du pays.

Ces extremes & effroyables Peſtes pouſſent meſme ſouuent pluſieurs perſonnes infirmes & trop apprehenſibles du mal, à ſe ſeruir de moyens illicites, à ſçauoir de characteres, breuets, & autres choſes magiques, qu'on leur faict croire, propres pour la preſeruation & curation du mal, choſes que nous improuuons, comme diaboliques. Cela n'eſt pas ſans exemple, ains eſt choſe ſuruenuë parmy les Payens, & parmy nous Chreſtiens, qui auons la cognoiſſance du vray Dieu, & qui deurions auoir telles impietez en plus grande execration.

Diod. lib. 4. cap. 14. Diodore eſcrit, comme vn Ariſtæus, fils d'Apollon & de Cyrene (lors que la

Grece estoit trauaillee de Peste) ayant faict des Sacrifices en l'Isle de Chio, appaisa les ardeurs du chien Syrien, & ayãt par ses charmes faict souffler les Etesies (les plus sains entre les vents) il deliura par ce moyen les Grecs d'vne grande pestilence.

Suidas faict mention d'vn Iachen Ægyptien, qu'il appelle homme Religieux, & fort vtile au public qui se seruit iadis pour la cure de plusieurs maladies & douleurs, de diuers charmes, & deliura l'Ægypte d'vne grande Peste, apres auoir moderé par ses enchantemens les chaleurs ardentes de la Canicule. L'Autheur rapporte en outre que quelque grande maladie pulluloit en Ægypte les Prestres venoient à son Temple, y faisoient les Sacrifices requis, & apres auoir prins du feu dessus son Autel, pour en allumer des buchers dressez par toute la ville, destournoient la Peste bien souuent.

Voyla comme ce peuple superstitieux attribuoit grande vertu au feu qui prouenoit des lampes luisantes sur l'Autel de cet imposteur : en lieu que le tout

pouuoit estre attribué naturellement aux diuers feux qu'on allumoit en diuers endroits de la ville infectee : lesquels auoient beaucoup de pouuoir pour purifier les corruptions de l'air. Ce qu'vn Acron qui fut Agrigentin & Autheur de la secte Empirique, comme l'escrit Plutarque, auoit mesme auant Hippocrates, practiqué en Athenes, commandant pour vn singulier remede d'allumer des feux, comme mesme Galen le tesmoigne. Hippocrate le pratiqua de mesme apres luy en ceste grande Peste, qui glissa d'Æthiopie en Grece, donnant ordre & commandant pour vn remede present, singulier, & propre à chasser la corruption de l'air infecté, qu'on allumast plusieurs feux par les Citez qui estoient frappees de telle Contagion. Ce qu'on void estre mesmes tesmoigné par Galen, son fidelle Interprete, au liure *de Theriaca ad Pisonem*, si nous deuons recognoistre ce liure pour sien.

Les charmeurs ont eu mesme lieu entre les Chrestiens.

Faisons voir maintenant comme telle sorte de charmeurs, a mesme eu lieu de longue main parmy les Chrestiens: &

pleuſt à Dieu que la race en fut du tout abolie, & qu'elle ne regnaſt parmy nous, comme elle faict encores auiourd'huy.

On void dans l'hiſtoire de Paulus Iouius, comme du temps du Pape Adrian VI. Rome fut aſſaillie d'vne grande & eſpouuentable Peſte, qui fut appaiſee (contre les loix qu'auoit faictes expres ledit Pape, de n'vſer d'aucun moyen illicite) par les charmes d'vn certain Grec, nommé Demetrius, qui fauoriſé du peuple ſ'aida pour ſes charmes, d'vn Taureau des plus farouches, auquel il couppa à demy les cornes, en murmurant en ſes aureilles quelques charmes & paroles magiques, puis l'appriuoiſa, de ſorte qu'il le cõduiſoit auec vn filet de corde à ſon plaiſir par la ville, & l'immola dãs l'Amphiteathre, faiſant accroire au pauure peuple affligé qu'il les deliureroit par ce moyen de leur grãde affliction. *Gilb. Cognatus lib.* 8. *Narrat.* eſcrit ceſte meſme hiſtoire vn peu d'autre façon: & dit que cela aduint l'an 1522. mais il adiouſte ſur la fin, comme les Prelats & Gouuerneurs de la ville (qui eſtoient abſens pendant que ce Grec

vſa de tels charmes) furent rentrez & qu'ils eurent ouy ce faict ſi enorme, ils firent prendre & empoiſonner ſoudain ledit Magicien: mais on fut contraint de le relaſcher, par la mutination & menaces du peuple, qui ſ'en eſleua: Il fut pourtant condamné à vn exil perpetuel, & ſon liure magique (duquel il ſe ſeruoit) bruſlé publiquement.

Toutes perſonnes craignans Dieu, doiuent auoir en horreur les charmeurs & leurs charmes, & auoir recours en telles Peſtes cœleſtes & ſuperieures, dont les cauſes ſont ſi occultes, que nous auons dit (cōme procedans de la main du Tout-puiſſant, pour la punition de nos fautes) à la vraye repentance, aux ieuſnes, aux prieres, aux ſupplications, deuotes & publiques oraiſons, qui ſont les principaux, & preſques ſeuls remedes des maladies peſtilentiales cœleſtes.

Des causes efficientes, tant externes qu'internes, antecedentes, & conioinctes, des Pestes elementaires & inferieures.

CHAP. VI.

AYant cy dessus traicté assez à plein des Pestes, que nous auons dites cœlestes & superieures, d'autant que leurs causes procedent du Ciel, & sont fort occultes. L'ordre veut que nous parlions des elementaires, qui sont les Pestes plus communes & ordinaires, & dōt les causes nous sont plus cognues, & tombent mieux sous nos sens.

Or combien qu'il y ait beaucoup de causes, tant externes qu'internes, de telles Pestes nous toucherons neantmoins seulement les principales, & ferons voir sur ce les opinions discordantes des Medecins & Philosophes, tant vieux que Modernes, & dirons quelle nous semble la meilleure & la plus saine, & y adiousterons la nostre, le tout le plus sommairement qu'il sera possible.

Galen en son 2. liure des differ. des fieures, chap. 5. dit en general que toute la Peste se faict de la putrefaction de l'air, & auecques luy consentent la plus grand part des dogmatiques.

L'air peut estre corrompu en deux façõs, & de soy-mesme & d'ailleurs.

Ceste putrefaction de l'air suruient ou de soy-mesme, ou d'ailleurs: de soy-mesme, quand par le meslange des vapeurs crasses, bien que non corrompuës, sa libre trãspiration est empeschee: d'où il peut acquerir putrefaction mauuaise: ou pour estre trop longuement & en toutes saisons, soufflé par le vent auster, qui par son humidité putrefiante peut causer vne corruption à l'air, desia fort susceptible à la receuoir par son intemperie.

L'air peut estre corrompu d'ailleurs, à sçauoir par les vapeurs putrides & malignes qui exhalent & de la terre & de l'eau, comme de beaucoup d'antres & de cauernes, fumiers, bourbiers, marets, & eaux croupissãtes & corrompuës, qui de leurs infectes vapeurs peuuent alterer, corrompre & gaster l'air qui nous enuironne & auoysine le plus, lequel estant inspiré continuellement, nous

peut facilement communiquer ſon infection.

Apres la perte de quelque bataille où grand nombre d'hommes auront eſté occis,& qu'on n'aura enſeuelis:la puanteur qui ſort de leurs charongnes, peut de meſme infecter l'air, dont la Peſte ſ'engendre maintes-fois aux lieux circonuoyſins, ſelon le dire d'Aëce & d'Æginete. *Aëce.Tetr.2. ſerm.1.ch.94. Ægin.l.1.ch. 35.*

Auicenne en quelque endroit où il traicte en general des cauſes de la corruption (apres en auoir mis en auant pluſieurs) adiouſte que l'air peut eſtre infecté & corrompu par les lins & les chanures qu'on trempe (pour les mollifier) quelque temps dans les eaux qui ſ'en empuantiſſent, & y en a qui attribuent à ces eaux puantes, qui alterent & corrompent l'air, beaucoup de Peſtes qui ſ'eſleuent par fois és endroits où il y a beaucoup de lin & de chanure. Fen.1.4.l. tract.2. cap.1.

Bref, tout ce qui peut apporter quelque corruption & putrefaction à l'air, eſt propre à produire la Peſte, ſelon l'opinion de Galen, ſuyuie des Antiques & de pluſieurs Modernes: la plus-grãd part

desquels estime en general, que l'entier accroissement de la corruption peut estre cause de la Peste. Sur quoy ie diray librement ce qu'il m'en semble.

Preuue comme ce n'est pas aux seules corruptions à quoy on doit attribuer les causes des Pestes.

Ceux qui attribuent à la corruption ou de l'air, ou de l'eau, ou de nos humeurs (comme il y en a plusieurs qui le font) la cause principale des Pestes, sont fondez sur quelque raison, mais ils ne touchent pas au but: d'autant qu'ils ne font distinction des corruptions comme il faut: & qu'ils passent sous silence les esprits Arsenicaux, Napellins ou Aconitins, qui sont entremeslez en quelques vnes, & qui seuls par leur veneno-sité & malignité pestilente, causent les Pestes: ce que nulle autre corruption, priuee de tels ou semblables esprits, n'a pouuoir de faire.

Et de faict si vne grande puanteur tesmoigne vne grande corruption, quelle corruption peut estre plus grande que celle des latrines puantes & des infects retraicts? elles ne donnent pas pourtant la Peste à ceux mesme qui les curent, & qui en sont infectez?

Quelle putrefaction ou corruption

peut approcher de celle des Empyiques, de celle de quelques Apostemes suppurez & dont la matiere croupit trop longuement en nos corps? & des Sphaceles ou mortificatiõs qui y suruiennent? corruptiõs qui surpassent en puanteur toutes les plus grandes puanteurs, sans que pourtant on en inspire la Peste?

Si les corruptiõs & puanteurs estoient les seules causes des Pestes, ceste ville de Paris où on void les boües noires, qui croupissent dans les ruës, surpasser en puanteur toutes les plus grandes infections, ne seroit iamais vuide de Peste: Et on void souuent au contraire tous les lieux circonuoysins frappez de la Peste, & ladite ville où tout le mõde aborde de toutes parts, en estre pourtant la moins infectee: tellement qu'il y en a qui estiment que telles puanteurs & corruptions, seruẽt plustost à chasser & corriger l'air infect & corrompu, qu'à l'infecter & corrompre dauantage: vn venin chassant vn venin, comme vn clou pousse & chasse l'autre.

Et de faict i'ay ouy dire qu'on a souuent veu par experiẽce la ville de Calais

deliuree de la Peste au temps de la Harencherie; c'est à dire, lors qu'on parfume les harencs, ce qui rend vne grande puanteur parmy toute la ville.

Pour plus grande confirmation i'allegueray ce qu'en escrit Alexander Benedictus Veronensis, en son liure *de Pestilente febre*, sur la fin du chap. 6. en ces
» termes, traduits en François. Ie ne tai-
» ray point vn exẽple qui est digne d'estre
» recité au temps où nous sommes, C'est
» qu'vn certain riche Marchand de Cre-
» te m'a raconté, que traffiquant en la Turquie, vne cruelle Peste s'esleua par la corruption de l'air, là où on ne cessoit de se mourir. En vne si grande desconfiture d'hommes, il veid vn Medecin habitant de ce lieu là (que les Sarmates tiennent) lequel commanda qu'on tuast tous les chiens, & qu'on les iettast par le milieu des ruës, lesquels empuantis & putrefiez remplirent l'air d'vne vilaine & puante odeur, qui fut le remede par lequel incõtinent ceste ville là fut renduë saine & deliuree de la Peste: Les Sarmates encores ont accoustumé de pratiquer cela; car les chiens venans à

ſe putrefier, changerent la corruption de l'air, qui n'eſtoit que mortelle aux hommes, c'eſt ce qui cauſe le diſcord & la diſſemblance des choſes: car quelque fois vn venin chaſſe l'autre. Ce qu'auſſi afferme vn nommé Zoar, qui eſt des derniers Phyſiciens. Voila ce qu'en dit Benedictus.

Ie ſuis quant à moy d'opinion contraire, & treuue que les corruptions & puanteurs ſont plus capables d'augmẽter & accroiſtre le venin de la Peſte que autrement, mais ie ne croy pas que les ſeules corruptiõs ſoient ſuffiſantes pour produire & cauſer la Peſte.

Bien que les corruptions puiſſent augmenter ou entretenir le venin de la Peſte, elles ſeules ne ſont pourtant ſuffiſantes à la produire.

Ce n'eſt donc pas à vne ſimple corruption ains à vne corruption veneneuſe & mortifere, ou pluſtoſt à vne corruption accompagnee d'eſprits veneneux, mortiferes, malins, arſenicaux, napellins ou aconitins, diametralement oppoſez & contraires à nos eſprits ſalutaires & vitaux, les fauteurs & conſeruateurs de noſtre vie, à quoy il faut rapporter la ſeule cauſe efficiente de la Peſte. Tels eſprits comme eſtans d'vne tres-ſubtile, tenuë, & aëree nature, s'entre-

C'eſt à vne corruption accõpagnee d'eſprits veneneux, voire arſenicaux & napellins, à quoy il faut rapporter la ſeule cauſe de la Peſte.

meslent facilement auecques l'air, comme auec chose spirituelle: & l'air seruant de cause instrumentale pour les imprimer en nous, tant par son inspiration soit par la bouche, nez, & aureilles, ou par tous les autres conduits transpirables de nostre corps (qu'on sçait estre pertuisé comme vn crible) peut sans doute infecter nos esprits, de laquelle infection la Peste est produite, comme nous auons desia dit cy dessus.

L'air sur toutes choses est propre à receuoir les impressions de tels esprits veneneux, sert cõme de cause instrumentale pour les imprimer dans nos corps, & causer la Peste.

Apres l'air, l'eau mesme comme vn corps mol & liquide est aussi susceptible à receuoir l'impression de tels pestilents & mortiferes esprits, comme quelques choses terrestres le sont aussi: celles mesmement qui sont rares, molles, & spongieuses, ainsi que l'auons dit cy dessus, comme sont laines ou accoustremens faicts d'icelles, linges, cuirs, peaux, papiers, iusques aux nattes, faictes de paille, qui peuuent de mesme seruir de receptacle où tels esprits veneneux nichent & se conseruent longuement: elles sont encore les causes instrumentales, par le moyen desquelles tels venimeux & pestilents esprits sont departis

L'eau est aussi susceptible à les receuoir & à causer la Peste, comme aussi quelques choses terrestres.

& communiquez à nos esprits, quand ce ne seroit que par le seul attouchemẽt, & long temps apres que la Peste semblera finie en quelque endroit.

Ce sont choses si communes & vulgaires auiourd'huy, & nous en voyons iournellement tant & tant de preuues, que ce seroit estre priué de iugement de douter d'vne chose qui nous appert par les sens, & dont l'experience nous faict foy tous les iours.

Preuue par authoritez de ce que dessus.

Pour faire voir par authoritez, histoires, & exemples, comme on peut empoisonner les eaux, voire de venins pestilents qui apportent les Pestes, il faut voir vn lieu expres, qui est escrit par Aretæus, vn des plus anciens Autheurs Grecs (apres Hippocrate,) & qui par ses doctes escrits (bien qu'ils ayent esté mutilez) se declare comme l'ame d'Hippocrate, & vn des plus beaux esprits de son temps: Voicy donc ses propres paroles, selon la translation Latine. Aret. cap.4.

Quocirca neque à ratione alienum est in pestilentia quæ Athenas afflixit, nonnullos existimasse in puteos Pyræi à Peloponensibus venena fuisse coniecta:

» *Homines enim pestilentis morbi cum lethalibus medicamentis similitudinem ignorabant.* 1. Partant il n'est hors de raison ce qu'aucuns ont pensé en ceste pestilence d'Athenes, sçauoir est que ceux du Peloponnese auoient ietté du poison dans les puits de Piree. Car les hommes ignoroient alors le rapport & la similitude qu'il y a entre les venins & la maladie pestilentielle. C'est ce que confirme Galen, escriuant en quelque lieu, comme l'auons ja dit, *Talem vim pesti inesse, qualis in deleteriis medicamentis inest.* C'est à dire, qu'en la Peste il y a toute telle vertu qu'aux medicamens veneneux. Et comme escriuent quelques autres graues Autheurs, la Peste est presque vn tout tel venin, que celuy qui nous est communiqué par les morsures ou picqueures des bestes veneneuses, & c'est aussi pourquoy Galen ne combatoit vn tel mal, que par les seuls Antidotes, à sçauoir par la Theriaque & par le Bol.

Pour prouuer d'abondant qu'il y a des venins qui iettez dans les eaux les peuuent rendre pestilentes: c'est à dire, qui pourront causer vne maladie

generale, commune, & peſtilentielle, d'autant qu'vn chacun en vſe communemẽt, ou en boiſſon, ou pour en peſtrir du pain, ou cuire la viande: Voicy ce qui eſt eſcrit par Æmilius. L'an 1320. du regne de Philippe le Long, Roy de Frãce, ſuruint vne grande & extraordinaire peſtilence. *Fraudéque humana (addit) potius quam vitio cœli, ita vt numinis credebatur id malum ſæuire.* I. Pluſtoſt (adiouſte il) par la fraude & tromperie des hommes, que par la corruption de l'air, de ſorte qu'on croyoit que ce mal s'aigriſſoit par l'ire du Ciel: d'autant que les Iuifs qui auoient eſté chaſſez & bannis de la France par Philippes le Bel, & toſt apres rappellez par Loys Hutin ſon fils: tant pour ſe venger des iniures paſſées, que pour auoir eſté corrõpus d'ailleurs à force d'argent, par les Satrapes & Roys des Sarrazins, capitaux ennemis des Chreſtiens, perſuaderent (à force de promeſſes & d'argent à quelques lepreux, queſtans qui çà, qui là, par le mõde leur vie) de ietter és puits des poiſons par tout où ils paſſeroient, ce qu'ils firent: de là ſuruinſt vne grande infection

Æmil. lib. 8.

des eaux, à laquelle on attribua à bon droict ceste pestilence, grande & generale: comme la suitte de l'histoire le tesmoigne assez, traictant de la punition de ces Iuifs & lepreux, lesquels on recogneut par leur propre confession au supplice, autheurs, & promoteurs de ceste grande misere & calamité.

La Peste ne se communique seulement par les causes communes, telles que sont l'eau & l'air que nous inspirons, & dont nous vsons ordinairement: ny par l'attouchement des accoustremens, tapisseries, linges, & autres meubles, qui auront esté portez & maniez par des pestiferez, & dans lesquels leur venin spirituel & tres-subtil pourra s'imprimer, & s'y conseruer par vn grand laps de temps.

La Peste peut estre introduitte par des sorciers, engraisseurs & ministres du Diable.

Mais il y a outre cela des damnables personnes, à sçauoir des sorciers, qui sont appris par le Diable, à faire des vnguents, desquels ils engraissent les verroüils des portes, & par lesquels ils donnent la Peste à tous ceux qui les touchent & manient de la main, le venin estant si spirituel & penetrant, qu'il

ſe communique ſoudain à trauers les pores du cuir, dans les veines & arteres de la main, & de là au cœur, qu'il attaque auec ſi grande violence, qu'il y a peu d'Antidotes aſſez valables pour garentir la perſonne d'vne mort ſubite.

I'ay veu en Sauoye, & en quelques endroits de Suiſſe, pays proches & entourez de hautes montagnes, où les Napelles & Aconits, le Thora, & tels autres peſtilents venins naiſſent, beaucoup de ſorciers, engraiſſeurs, condamnez à eſtre bruſlez tous vifs, enquis par les Iuges, de qui ils auoient appris vne telle poiſon, quels en eſtoient les ingrediens, & comme ils ſ'en pouuoient eux-meſmes garentir, & en infecter d'autres: reſpondre que c'eſtoit le Diable, auquel ils ſ'eſtoient donnez, qui la leur auoit appriſe pour en tuer & hommes & beſtes. Quant aux ingrediens des venins ils diſoient, que c'eſtoient des Napelles & Aconits, du ius deſquels ils faiſoient des meſlages, auec autres venins les plus grands & peſtiferez qui ſoient en toute la nature: comme cela fut iugé tel

Exemple deſdits ſorciers empoiſonneurs & des venins dont ils s'aident pour introduire & cauſer la Peſte.

par moy-mesme, & par autres sçauans Medecins, qui estoient expres appellez pour recognoistre tels simples: Ce meslange des venins est au reste si pestiferé & mortel, qu'il est plus expedient de le taire, que de le diuulguer, à cause des meschans qui en pourroient abuser. Quant aux preseruatifs dõt ces sorciers se seruoient, afin de se garentir d'estre pestiferez eux-mesmes par la force de tels venins, ils ont esté recognus du nõbre des meilleurs & plus grands alexipharmaques. Ce qui seruoit de preuue aux Iuges, que ce n'estoit par seule imagination que le diable leur auoit apprins ces pernicieux secrets: mais veritablement & par experience, veu que des gẽs idiots, & de simples femmelettes sorcieres, ne pouuoient imaginairement cognoistre ny composer de si grands venins, ny de si grands Antidotes.

L'asseurance que i'ay de cela, par infinis procez criminels, faicts & formez contre ces sorciers, engraisseurs & empoisonneurs, lesquels i'ay veus & leus au long, pour mieux estre esclarcy du tout, & par lesquels il m'apparoissoit, comme

és vnguents dont ils vsoient pour donner la Peste, que les Napelles & Aconits n'estoient pas oubliez, ains tenoient le premier lieu, m'a occasioné d'attribuer la cause de la Peste à vn venin pestifere, approchant du Napellin & Aconitin, plustost qu'à vne simple & precise corruption d'air.

Vne des causes qui a esmeu l'Autheur de dire que la Peste participe d'vn venin napellin & aconitin.

Ie ne veux pourtant entendre ny inferer par là, qu'en toutes Pestes, & en celles principalement qui aduiennent par l'infection de l'air, que le Napel, l'Aconit, ou tels autres simples veneneux & pestilents soient immediatemẽt cause de telle putrefaction: veu que cela peut aduenir en lieu qui sera fort esloigné d'iceux, & attendu qu'ils n'infectent pas mesme tousiours l'air és endroits où ils croissent à foison. Ie parle donc de tels venins Napellins, Aconitins & Arsenicaux, par l'analogie qu'il y a du venin de la Peste, auec celuy qu'ont l'Arsenic, l'Aconit, & le Napel, lequel entre tous autres est si penetrant, subtil & pestilent, qu'il tuë d'vne façon espouuentable, & les hommes & tous les animaux qu'il infecte.

Le venin du Napel est entre tous autres pestilent & mortel.

Tels venins au reste n'operent pas par vne qualité trop chaude & caustique: ou par vne trop grande froideur stupefactiue: ains par vne qualité si maligne, pestilente & occulte, qu'elle ne peut estre representee que par leurs mortels effects: non plus que le prompt & mortel poison de la Peste, que nous disons pour cet effect approcher du venin du Napel & de l'Aconit.

Raison de l'appellation des venins alleguez.

Car pourquoy ne me sera-il permis de les nommer tels, veu qu'on dit bien vne bile porracee ou ærugineuse, par quelque rapport qu'il y a de telles humeurs auec les pourreaux & la roüilleure de l'airain, tant à cause de leur couleur, qu'autres qualitez? veu que les effects du venin des Pestes, sont si approchans de ceux qui prouiennent de l'Arsenic, Aconit, & Napel.

Preuue de la similitude & rapport du venin de l'Aconit du Napel, & de l'arsenic auec celuy de la Peste.

Pour preuue de ces rapports & similitudes d'entre tels venins: voicy ce que Theophraste en son liure 9. chap. 19. des Plantes, escrit de l'Aconit nommé *Thelyphonum*. Le *Thelyphonum*, qu'aucuns appellent *Scorpium*, parce qu'il a sa racine semblable à vn Scorpion, mis sur vn Scor-

vn Scorpion le faict ſoudain mourir: bien qu'apres on le face reuiure, le frottant d'ellebore blanc: il fait auſſi mourir dans vn iour les brebis, bœufs, iumens: bref, toutes beſtes à quatre pieds, auſquelles on applique ſeulement ſes fueilles ou ſes racines ſur les genitoires.

Pline en ſon liure 27. chap. 1. eſcrit apres Theophraſte de l'Aconit Pardalianches ce qui ſ'enſuit. Comment donc ſçauroit-on aſſez reuerer la ſolicitude & diligence des Anciens, meſmement à l'endroit de l'Aconit, eſtant poiſon ſi ſoudain, que ſi on en touche ſeulemẽt les parties honteuſes des animaux, il les fait mourir en vn iour. Quoy plus! ledit Aconit tuë encores, voire de loing par ſa ſeule odeur les rats: c'eſt pourquoy d'aucuns l'ont nommé *Myoctonum*, tuë-ſouris. La Peſte ne meurtrit elle pas auſſi de meſme & par ſon attouchement, & par ſon odeur ſeule, & les hommes & les beſtes? Pourquoy ne dirons nous pas doncques, voire proprement, que ſon venin eſt Aconital, veu qu'il en approche de ſi pres?

Quant au Napel, ſon venin eſt encore (ſans comparaiſon) plus prompt, ſubtil, & mortel, que celuy de l'Aconit: auſſi la prouide nature a imprimé dans ſes fleurs diaprées & purpurées auant que d'eſtre eſpanoüies le charactere de la teſte d'vn mort, pour nous faire fuyr & craindre telle plante, comme choſe qui trop ſoudain nous conduit à la mort.

Traict remarquable ſur le Napel.

Racine du Napel plus venimeuſe que tout le reſte de ceſte plante.

Toute la plante eſt tres-pernicieuſe, mais dans ſa racine giſt le plus grand venin ſi ſubtil & penetratif, qu'eſtant tenue ou maniee quelque peu de temps dans la main de quelqu'vn, iuſques à ce qu'elle ſ'y eſchauffe, ſon venin ſe communique ſoudain par les veines & arteres (dont abonde la main, comme l'inſtrument d'vn ſentiment tres-exacte, à ſçauoir du tact) iuſques au cœur, qu'il attaque, ſurmõte, & eſtouffe en vn moment: tout ainſi que le venin d'vn peſtiferé eſt ſi ſubtil & penetratif, qu'il peut eſtre communiqué par le ſeul attouchement, à celuy qui maniera quelque eſpace de temps ſa main tres-ſuante: ce que nul autre venin ne peut faire qu'il ne

tienne de la nature du Napellin : c'eſt ce qui nous occaſionne auſſi d'appeller tel le venin de la Peſte.

Preuue du rapport, faict touchãt le venin du Napel principalemẽt auec celuy de la Peſte.

Mais faiſons voir en outre par les ſymptomes que produit le Napel à ceux qui en ſont empoiſonnez, le grand rapport qu'il y a d'vn tel venin auec celuy de la Peſte : vous leur voyez le front moüillé d'vne ſueur froide, l'exterieur du corps glacé, l'interieur bruſlant, les yeux affreux, la face liuide, les leures ternies, la bouche torſe, la langue ſeiche & noire comme du charbon, les arteres ſans poulx, le cœur oppreſſé, le cerueau troublé: le tout conioinct auec lipothymies & reſueries: voyla les griefs & mortels ſymptomes que produit le venin du Napel: Que ſ'il eſt ainſi que la Peſte en produiſe preſque de tous ſemblables, pourquoy n'appellerons-nous pas, voire meſme proprement, ſon venin Napellin?

Preuue du rapport du venin de l'Arſenic auec celuy de la Peſte.

Nous diſons auſſi le venin de la Peſte Arſenical par ſimilitude. Car comme le ſel corporel & ſeptique de l'Arſenic mineral, peut cauteriſer noſtre peau, de meſme l'Arſenic corporel & ſeptique

de la Peste cauterise en diuers endroits la peau de nostre corps, en la remplissant d'anthrax, de pustules, & de charbons. Il y a plus, c'est que comme le soulphre Arsenical spirituel de la Peste, fœtide, malin, & veneneux, assaut & s'entre-mesle particulierement auec nos esprits vitaux, & donne iusqu'au cœur, qu'il infecte, de sorte qu'il s'en ensuit vne prompte mort: tout de mesme le soulphre spirituel de l'arsenic mineral, peut infecter nostre cœur, & procurer vne soudaine mort. Car c'est le propre de tout venin, qui est de nature spirituelle & mortifere, de s'attaquer à nos esprits, les fauteurs de la vie.

Trois sortes d'esprits veneneux attaquẽt diuersemẽt les trois parties principales de nostre corps, ou leurs esprits.

Mais pour entrer plus auant en ceste consideration, nous auons à remarquer que le soulphre Arsenical, (comme il a esté cy deuant dit) attaque & infecte les parties vitales: le Mercure Antimonial, les animales: & le Sel Auripigmental ou Sandaracal, les naturelles.

Entre les venins des animaux, celuy du chien enragé, qui est approchant de la nature d'vn venin mercu-

rial & antimonial, attaque particulierement le cerueau : le venin de la vipere qui tient des qualitez d'vn soulphre Arsenical, assaut particulierement le cœur : celuy du Scorpion qui participe des proprietez d'vn sel nitreux sandaracal, faict voir les effects de son acre venin au foye, & aux parties de la nutrition : tesmoing ses effects qui sont grands vomissemens, hocquets, couleur pasle, enflement de ventre & des aines, ventositez continuelles, qu'ils iettent par le bas, & par le fondemẽt, qui leur tombe, auec grande enuie d'aller à la selle, le tout procedant de l'acrimonie dudit sel Sandaracal.

Entre les maladies qui suruiennent à l'homme, & qui sont veneneuses, c'est à dire, causees de quelque pernicieuse & maligne qualité, le venin mercurial, vaporeux & subtil de l'epilepsie donne au cerueau : le venin arsenical, soulphreux, & bruslant de la Peste, donne droict au cœur : & le venin acre, nitreux, sandaracal de la verole, attaque premierement & particulierement le foye. *Rapport des venins à ceux de certaines maladies.*

Il est vray qu'il y a tel & si grand

Connexion merueilleuse des esprits naturels, vitaux & animaux.

rapport entre les esprits naturels vitaux & animaux, que les vns ne peuuent estre attaquez ny offensez que les autres ne le soient aussi. C'est pourquoy on void souuent les fruicts des symptomes des veroles estre produits & communiquez du foye au cerueau. On recognoist cela par les douleurs de teste intolerables & nocturnes, par les nodus & vlceres virulens, qui pullulent tant au crane, au nez, au palais de la bouche, qu'aux autres parties de la teste, & par fois par vne seule ophthalmie douloureuse & verolique, qui ne peut ceder à nul commun remede qui ne soit specifique audit mal: & laquelle seule denotera vne verole, lors mesme que les functions des autres parties ne seront nullement viciées ny molestees d'aucun symptome ny signe indicatif des veroles.

Marque de la Peste, qui assaut les esprits animaux au cerueau.

Ainsi y a-il des Pestes qui produiront leurs fruicts pernicieux au cerueau principalement, en rendant non seulement endormis, mais comme oppressez d'vn sommeil lethargique, & or' vertigineux & frenetiques, ceux qui en sont attaints: & verra-on pour lors cõme

nature se descharge le plus qu'elle peut du venin contenu dans telle partie, par les parotides & bubons pestilents, qui apparoissent derriere les oreilles & au col, qui sont les emunctoires du cerueau.

Quand on void vne fieure extraordinairement ardente, estre accompagnee de sueurs froides en l'exterieur, de foiblesses, lipothymies, & deffauts de cœur à toute heure, & que nature pour vn dernier effort, tasche à se descharger de son venin, par des bubons qui paroissent sous les aisselles, ce sont signes pathognomoniques, que la Peste assiege & attaque premierement le cœur, lequel neantmoins est tousiours d'ailleurs generalement assailli en toute sorte de Peste.

Et de celle qui offense les naturelles au foye.

Mais quand le bubon paroist dans les aines, & que le mal est accompagné de vomissement, d'exanthemes, & de charbons: le principal seminaire du mal virulent & veneneux est dans le foye, dans les veines & parties de la nutrition: c'est la Peste la moins perilleuse, d'autant qu'elle est plus materielle, comme les

deux autres ſont Peſtes les plus mortelles &deplorables, comme eſtans cauſees de deux venins plus ſubtils, vaporeux & ſpirituels, & deſquels les mortels effects ſont plus prompts & virulents.

La cauſe des fieures, ſelon aucuns attribuee à vne grande corruption d'humeurs, dont naiſſent les fieures peſtilentielles.

Ie ſçay qu'il y en a qui attribuent la cauſe efficiente des Peſtes à vne immenſe & grãde corruption d'humeurs, qui excite vne chaleur putredineuſe, afin que ie parle en meſmes termes que Galen *Epid. 6. Comment. 1. contex. 28.* de laquelle grande corruption ils font naiſtre les fieures peſtilentielles, auſquelles aucuns attribuẽt meſme le nom des quatre humeurs, en appellant les vnes ſanguines, les autres bilieuſes, pituiteuſes & melancholiques.

Le meſme Galen, chap. 4. du premier liure des Differences des fieures, colloque telles fieures peſtilentielles entre les putrides, comme prouenant d'vne inſigne & grande putrefaction. Quelques vns pour ſouſtenir & donner plus grand pied à ceſte opinion, les diuiſent en trois eſpeces, à ſçauoir en l'ephemere, l'hectique & l'humorale.

Trois eſpeces ou differences des fieures peſtilentielles.

Ils diſent l'ephemere peſtilentielle,

auoir pour subiect non les humeurs, ains les esprits qui n'en sont seulement eschauffez, ains corrompus, & par consequẽt se termine (mais c'est le plus souuẽt à mal) en 24. heures, ainsi que les vrayes & communes ephemeres ou diaires.

Quant à l'hectique, ils la disent telle, entant que la cause en est adherante en la substãce, ou en la plus solide partie du cœur, qui en est cõtaminee & infectee, auec toutes les humeurs d'alentour.

Pour la troisiesme difference, qui est l'humorale, ils la colloquent entre les putrides, & la font pourtant differer d'auec les communes en trois façons.

Premierement en degré de corruption: celle des pestilentes estant sans comparaison plus grande: secondement quant au lieu siege ou partie affectee: car en la pestilentielle, selon iceux, la propre substãce du cœur, & les esprits & humeurs qui sont contenus en icelle, ou qui l'entourent & auoysinent, sont attaquez principalement: ce qui n'aduient aux autres fieures putrides, qui peuuent auoir pour base, vn sang corrompu, cõtenu aux grãdes veines qui sont alentour

La fieure pestilente putride differe en trois façons des putrides communes.

des aines ou des aiſſelles, & tels autres gros vaiſſeaux, qui ſont meſme pres du foye ou du cœur. Ils les font en troiſieſme lieu differer auſſi à raiſon de la grandeur & vehemence des ſymptomes qui ſuiuent touſiours les fieures peſtilentielles, qui ſont accompagnees le plus ſouuent, & tout ſoudain, de ſyncopes, lipothymies, proſtration de forces, alienation & trouble d'eſprit, auec d'indicibles inquietudes: Bref, d'eſpouuentables & horribles ſymptomes, comme les appelle tels l'Hippocrate, & apres luy Aëce.

Adiouſtez à tout cela, que les fieures putrides ſuruiennent touſiours par cauſe interne, à ſçauoir ou par plenitude ou trop grande abondance de ſang, ou par cacochymie, ou par obſtructions qui empeſchent la libre tranſpiration des eſprits & du ſang, qui ſ'en eſchauffent par conſequent outre meſure, de laquelle immoderee chaleur ſ'en enſuit la corruption des humeurs, & de la corruption ſ'enflamme la fieure. Mais la fieure peſtilente, ſelon l'opinion des ſuſdits ſuruient le plus ſouuent d'vne cauſe exterieure, à ſçauoir ou d'vn air infect &

peſtilent inſpiré, ou de pluſieurs autres ſeminaires & receptacles de la Contagion, dont on peut approcher, & eſtre apprehendé du mal: comme en auons parlé amplement cy deſſus, ſur le propos de la Contagion.

Voyla doncques les diſtinctions & differences, que pluſieurs graues Autheurs font deſdites fieures peſtilentielles. Sur quoy il y a entre eux diuerſes opinions & contradictions, que ie paſſe ſous ſilence, mais qui eſtant bien eſpluchees, teſmoignent aſſez comme ils baſtiſſent ſur vn fondement branſlant & fort mal aſſeuré.

De ma part, ie leur confeſſeray (comme cela ſe void tres-clairement) qu'il y peut auoir des fieures ſi malignes, voire qui ſeront cauſees des veneneuſes humeurs & corruptions qui ſ'engendrent en nous, & qui ſeront meſme accompagnees, & produiront ſouuët des exanthemes, pourpres, & voire d'anthrax & de charbons, qui ne ſeront pourtant cōtagieuſes pour autruy, & par conſequent ne ſe peuuent dire proprement & abſoluëment Peſte: laquelle a pour ſubiect

les esprits, & prtncipalement les vitaux, qu'elle attaque & infecte, non par quelque chaleur simplement feruente & febrile, ou par quelque humorale corruption, ains par vne spirituelle, maligne, & infecte qualité, si diametralement contraire à nos esprits, autheurs de la vie, qu'elle les esteinct & suffoque, auec telle promptitude & violence bien souuent, qu'elle ne leur donne le loysir de s'allumer, s'eschauffer, & produire quelque fieure, comme nous l'auons suffisamment monstré cy deuant, & par raisons, & par authoritez, & par exemples.

Certes les pernicieux & plus que merueilleux effects des Pestes, & autres venins, l'vn desquels assaut ores le cerueau, l'autre le cœur, l'autre le foye, l'autre le poulmon, vn autre la vescie, auec des symptomes si diuers & estranges, qu'on a horreur mesme d'en ouyr parler, ne peuuent estre attribuez ny à la crase, ny aux qualitez elementaires de chaud, froid, &c. *quæ sunt agentia* ὁμοίως, *eam solùm extrinsecam qualitatem, quam habent in patiens corpus imprimentia.* I.

qui agissent d'vne mesme façon, impri- »
mans seulement au corps qui est passible »
vne qualité exterieure qui est en eux: »
ainsi que le feu chaud eschauffe, & que »
la glace refroidit les choses par effect: »
mais la faculté des venins, & sur tout de ceux de la Peste, est de tout autre nature: c'est à dire, ils agissent formellement & spirituellemēt, non par quelque seule faculté & proprieté occulte & cachee, que le docte Fernel, & autres celebres Medecins atttribuent à toute la substance ou forme substancielle des choses, *Id quod κατ᾽ ἀπλεξίαν fieri dicunt*, ains par la seule force de quelques esprits Napellins, Aconitins, ou Arsenicaux, ou doüez de semblables venimeuses qualitez: Esprits qu'on descouure estre non par imagination, ains realement & de fait dans la Peste, & en la pluspart des venins: esprits pernicieux, qui par leur infection alterent, corrompent, infectent & mortifient nos esprits, comme au contraire les bons, salutaires, & familiers à nostre nature (tels que sont les esprits de la nourriture) les restaurent, fortifient & viuifient.

Il y a certains esprits venimeux cachez dans la Peste.

Declaration de ce mot d'esprit, tant vsité par l'Autheur.

Or d'autant que ce mot d'esprit se prend en diuerses façons & significatiõs, il nous faut expliquer, qu'est ce que nous entendons par ce nom là, afin d'euiter toute homonymie & amphibologie.

Il faut donc notter que ce que les Aristoteliciens nomment δύναμιν οὐσιώδη, *& Latini, potentiam essentialem cuique substantiæ*, C'est à dire, la vertu & puissance substancielle, en chasque substance, à laquelle ils attribuent les facultez des choses : Les Philosophes Hermetiques l'appellent esprits ou substances spirituelles, ausquelles toutes les actions, proprietez, facultez, impressions & signatures vitales sont attribuées. On void ces esprits principalement estre cachez (comme dans leurs propres matrices) dans les especes ou formes seminaires des choses, & estre les autheurs des generations & productions, veu que de leur seule priuation toutes semences generatiues demeurent infœcundes, steriles & incapables de rapporter aucun fruict. C'est chose toute cognuë, mesme des simples gens, qui se meslans de l'a-

Qu'est-ce proprement esprit selon les Hermetiques.

Quelles sont les matrices des esprits, & combien grande leur vertu.

griculture, sçauent discerner les bonnes semences d'auec les mauuaises: voire il y en a qui peuuent priuer (s'ils veulent) quelques semences de leurs esprits productifs & germinatifs: telle qu'est la semence de l'oignon, qui par vne seule ebullition d'eau perd son esprit, & demeure du tout infertile, bien qu'elle soit iettee sur quelque bon terroir, & soit bien cultiuee. Ceste vertu germinatiue se peut remettre à la mesme semence, en luy faisant reprendre le mesme esprit qu'on luy aura osté, comme c'est chose cognuë à plusieurs.

Ceste facile & vulgaire Philosophie, qui nous faict si peremptoirement apparoir des admirables effects desdits esprits, & d'où procedent les actions & facultez des choses, est certes plus claire, plus demonstratiue & plus certaine, que celle qui nous renuoye bien loing au Ciel, à sçauoir aux formes, & à toute la substance: ou que celle qui trop materiellement s'ahurte à la seule crase, & aux qualitez elemẽtaires. Nous prenons pour protecteur de nos esprits Aristote, qui a esté de ceste mesme opinion, es-

Authorité remarquee d'Aristote, pour la confirmation de ce que dessus.

criuant ſur la fin du troiſieſme liure de la Generation des animaux, comme ſ'enſuit. *Quod omnis animæ poteſtas alterius cuiuſdam corporis particeps ſit apparet, eiuſque diuinioris quam quæ elementa appellantur, & quemadmodum nobilitate, obſcuritatéue animæ inter ſe diſcrepant, ita & natura eius corporis differt: continet enim in ſe ſemen cuiuſque fœcunditatis ſuæ cauſam, nempè ipſum calorem, qui igneus minimè eſt, neque id generis facultatem aliquam æmulatur: ſed ſpiritus qui in ſemine ſpumantéque corpore coërcetur, & natura quæ in eo ineſt ſpiritu, proportione reſpondet elemento ſtellarum.* C'eſt à dire, Il appert par cecy que toute la faculté de l'ame eſt participante de quelque autre corps, & qui a quelque choſe en ſoy plus de diuin, que non pas ceux qu'on appelle elemens: & tout ainſi que les ames ſont differentes les vnes d'auec les autres en ſplendeur & obſcurité: ainſi eſt-il de la nature d'vn tel corps: car il contient en ſoy la cauſe de ſa fœcundité, à ſçauoir la chaleur: qui n'eſt point d'vne nature ignee, ou de choſe qui en approche, mais eſt l'eſprit qui eſt contenu dans la ſemence,

ſemence, qui eſt vn corps eſcumeux, & la nature qui eſt contenuë en cet eſprit, a quelque rapport auec l'element des eſtoiles.

Par ce texte il appert clairement comme Ariſtote eſtime auſſi bien que nous, que le principe vital de toutes choſes giſt & conſiſte en vne ſubſtance ſpirituelle, contenuë dans toutes ſemences, & comme il exclud les elemens de ce pouuoir là, en concluant vn peu apres ſon propos en ces termes, *At propria cuiuſque ratio & eſſentia nequaquam ex elementis emergit.* C'eſt à dire, Mais la propre vertu & eſſence de chaſque choſe ne prouient en rien des elemens.

En quoy conſiſte principalemẽt le principe vital, & l'eſprit des choſes.

Au reſte ces eſprits produiſent diuers effects, ſelon la varieté des ſubſtances & principes ſubſtanciels, dans leſquels ils ſont enclos, & font leur reſidence: les vns y eſtans plus corporels & viſibles que les autres, qui ſont ſi tenuës & ſpirituels, qu'à peine peuuent-ils eſtre recognus par nos ſens. Les plus ſubtils, tenuës & ſpirituels ſont les vaporeux, aërez, &

Cauſes des diuers effects produits par les eſprits.

mercuriels, qui par consequent sont les plus actifs de tous: les fuligineux ou fumeux, qui participent de la nature des sels volatils, sont les plus corporels: & les halitueux ou soulphreux tiennent l'entre-milieu des deux autres.

Trois diuerses sortes d'esprits se treuuent en toutes choses.

Ceux qui sont exercez en l'Anatomie vitale des choses, peuuent bien distinguer trop mieux que tous autres, par leurs operations, les diuersitez de tels esprits vitaux, & voyent à l'œil ordinairement leurs admirables effects: esprits que nous disons vitaux, pour estre actifs, ou virtuels: qu'on ne trouue seulement par effect, dans les choses vegetales & animales, mais aussi les substances metalliques, qu'on croit estre choses mortes, n'en sont aussi destituées. Tesmoing l'or brullant (qu'on appelle) rempli d'vn si vif, subtil, & actif esprit, qu'il conçoit flamme par le seul mouuement, ou par les seuls rayons du Soleil: qui s'allumant faict vn grand son, comme vne Sclopete, & peu de grains font vn si grand effort, qu'vne table de bois en est percee tout au trauers, faisant son action en bas, au contraire de la poudre à canon,

Discours remarquable sur l'or brullant.

qui pousse en haut.

Tesmoins en sont aussi les esprits de l'Antimoine, qui paroissent en meteores & fumees, ores blanches, ores iaunes, ores rouges, ores pourprees, &voire diaprées de cent diuerses couleurs. Esprits volatils qui ont la vertu de chasser tout metal, voire le plus fixe (comme l'argẽt) de l'or: l'exaltant & reduisant en son plus haut & supreme degré, & le purifiant parfaictemẽt de tout meslange de corps, ou chose corruptible, aliene de son homogenée tres-pure & incorruptible nature.

Et sur les esprits de l'Antimoine.

Mais qui ne void & ne sent en outre les grandes actions de tels esprits Antimoniaux, par les diuers & estrãges mouuemens qu'ils exercent en nos corps? en les purgeant & nettoyant de leurs ordures, & par le haut & par le bas, ores par les sueurs, ores par les vrines? & c'est merueille pourtant que la centiesme partie d'vn grain d'esprit, qui sera cõtenu dãs la corporelle matrice de cinq ou six grains de fleurs d'Antimoine, aye pouuoir de faire vn si grand mouuement, sans que ladite matrice diminuë aucunement, ny

Vertu de l'Antimoine.

en poids, ny en quantité : matrice qu'on experimente (apres estre despoüillee de son esprit) estre vn remede anodin & paregorique, rendant nos esprits & nos humeurs tranquilles, au lieu de les esmouuoir.

Que l'Aimãt ne manque d'vn esprit vital.

Quelle preuue peut-on auoir plus grande de l'admirable & grande proprieté & faculté des substances spirituelles que par la vertu magnetique & attractiue de l'esprit de l'Aimant? qui tant qu'il reside dans son corps, a pouuoir de faire ceste action: mais si le corps en est despoüillé, ce qui aduient souuẽt, l'Aimant en sa corporalité, si gros qu'il soit, n'aura nulle vertu attractiue: qui luy peut pourtant estre restituee, en le r'animant (lors qu'il est comme mort) par l'esprit du fer qui symbolise auec son esprit, comme c'est chose notoire à plusieurs.

Esprits de l'Arsenic.

Ie pourrois aussi adiouster pour preuue de mon dire, les estranges effects des esprits Arsenicaux, qu'on void sortir en fumees espesses, noires & puantes: esprits qui comme ils peuuent infecter & noircir le metal le plus blanc, le plus

net, & du meilleur alloy, auſſi-toſt que on l'en approche, ou qu'il en eſt ſeulement parfumé, ainſi peut cet eſprit veneneux arſenical, infecter, alterer, & corrompre nos eſprits, par ſa ſeule veneneuſe & puante odeur, voire dans vn corps le plus ſain & le plus contemperé.

Nottez que ſous l'eſprit de l'Arſenic nous comprenons ceux de l'Orpin & du Sandaraca, qui ſont preſque de meſme nature: comme auſſi ceux de quelques metaux & ſubſtances metalliques qui en participent: comme on le void par les ſuyes adherantes aux forneaux quand on les fond: comme au contraire, de la plus-part de quelques metaux, auſſi bien que des coraux & des perles, l'expert Artiſte peut tirer des eaux de vie ſalutaires, tant pour la conſeruation de la ſanté, que pour la curation de pluſieurs grandes maladies.

Qu'il y a certains eſprits qui ſe trouuent aux ſels, marin, nitre, alun, vitriol, & au ſel armoniac.

Quant aux eſprits des ſels metalliques, à ſçauoir du ſel marin (qui eſt le pere de tous) du ſel nitre, vitriol, alun, & ſel armoniac, leurs effects qui

ſe voyent à l'œil ſont du tout admirables, les vns ayans vertu de diſſouldre & mettre en liqueur les corps les plus ſolides, & les autres de coaguler les eſprits les plus ſubtils.

Ceux qui ont vertu de diſſouldre l'or, qui eſt le metal le plus ſolide, ne peuuent diſſoudre l'argent, & au contraire. Au reſte tels eſprits ſont deſchainés, à force de feu, dés durs liens de leurs corps terreſtres, & ſortent en façon de fumées eſpeſſes & vaporeux nuages, diaprés & teincts de diuerſes couleurs : leſquelles diſparoiſſent pourtant lors qu'ils ſont oyſeux, & repoſent dans leurs matrices humides, qui ſont en forme de liqueur ou d'eau.

Belle conſideratiõ ſur l'eau de Depart.

Que ceux qui ne peuuent, ou ne veulent comprendre la grande vertu deſdits eſprits, le viennent apprendre d'vn ſeul Orpheure ou Affineur artiſant, quand il veut ſeparer l'or de l'argent & ils verrõt les admirables & prompts effects des eſprits cõtenus dans leur eau de depart que ils appellent. Qu'ils conſiderent comme deux onces d'eau, ont pouuoir d'en diſſouldre vne de metal ſolide: Et comme

aussi-tost que tels esprits commencent à agir sur le metal, (qui sert de patient) comme l'eau ne s'eschauffe sans feu seulement, ains comme elle boüillonne bien fort, comme elle rougit le vaisseau, par ses esprits qui sortent mesme en abondance, en forme de fumees rouges noires, par le col du vaisseau: esprits qu'on void, & qui mesmes se font sentir, tant ils sont chauds, vifs, & penetrants.

L'action faicte, le vaisseau se refroidit soudain de soy-mesme: L'eau, qui est la matrice qui contenoit lesdits esprits, ne sera de rien ou de fort peu diminuee en quantité: vous la trouuerez au goust auoir presque tout autant d'acrimonie qu'au-parauant, mais qui ne pourra pourtãt seruir à dissoudre de nouueau, d'autant qu'elle est priuee de ses esprits, ausquels seuls est deuë ceste action.

Il faut notter cependant, qu'entant que ladite eau qui reste, est acre, c'est vn indice qu'il y a encores des esprits parmy qui la rendent telle: desquels la dissoluãte action est pourtãt empeschee,

pour la trop grande quantité du phlegme & humeur passiue, contenuë dans ladite eau renduë debile, par l'exhalaison & separation des premiers esprits. C'est pourquoy l'Orpheure ou l'Affineur (comme on appelle) qui ne veut rien perdre, & qui par sa seule experience sçait qu'il peut rameliorer ceste eau, qui sembleroit à d'aucuns inutile, la cohobe: c'est à dire, la repasse & redistille, en separe ledit phlegme superflu & inutile, rend par ce moyen son eau encore aussi apte & propre à la dissolution que la premiere, & dont verrez sortir pendant l'action de sa dissolution tout tels esprits, en fumees rouges & chaudes, ainsi que la premiere fois. Ces esprits sont ils esuanoüys apres ceste seconde action? vous trouuerez l'eau qui reste encore bien acre, mais sans vertu de pouuoir dissoudre, si ce n'est qu'on continuë la mesme operation, de la cohober & redistiller, & en separer le phlegme superflu. Ce qu'on peut reiterer tout autant qu'on trouuera ladite eau accompagnee de quelque acrimonie, qui sera vn indice qu'elle participe encore

de quelques esprits: & par consequent de vertu dissoluante, deuë non à l'acrimonie de l'eau, ains aux seuls esprits contenus en icelle, & qui la rendent telle; comme le plus stupide esprit le pourra comprendre, par l'oculaire & palpable demonstration que nous en faisons.

Que les choses vegetales & animales ont aussi biẽ leurs esprits que les minerales, & voire plus apparens.

Or comme nous auons faict apparoir clairement les choses metalliques, participer de diuers, bons, & mauuais esprits, actifs, vifs, & agissans: les choses vegetales & animales en sont doüées de mesme, voire beaucoup dauantage, & lesquels esprit peuuent estre trop mieux comprins par nos sens.

Tels esprits en nous ont leur siege dans les parties nobles, & dans les diuerses humeurs de nostre corps: les bons s'associent auec les humeurs bonnes, les pernicieux auec les pernicieuses: & entre tels esprits, il y en a qui sont d'aërée vaporeuse, & tres-subtile substance: d'autres participent de la nature fuligineuse & salsugineuse: & il y en a d'autres qui sont

halitueux, ſoulphreux, ou oleagineux: diuers eſprits qu'on trouue (ſelon les Hermetiques) non ſeulement en tous animaux, ains principalement dans l'hõme. C'eſt ce qu'Hippocrate a voulu di-
„ re, quand il eſcrit *Corpora noſtra conſtare*
„ *re continentibus & contentis*. C'eſt à dire, que nos corps ſont compoſez de choſes contenantes & contenues: voulant deſigner par cela les matrices corporelles contenantes, & les ſubſtances ſpirituelles contenues dans icelles: deſquelles ſubſtances contenues, il y en a d'impetueuſes ou flottantes, qui çà, qui là, d'humectantes, & effluantes. Les impetueuſes ſont nos eſprits, tant les plus purs, ſinceres & ætherées, comme ſont les eſprits naturels vitaux & animaux, que ceux qui ſont accompagnez de quelque qualité pernicieuſe: Les humectantes ſont nos humeurs tant vtiles qu'inutiles & excrementeuſes: Les ſubſtances effluentes, ou qui s'exhalent ordinairement de nos corps, ſont les halituoſitez tant humides que ſeiches: Les humides eſtans dites vapeurs, & les ſeiches fumées. C'eſt la diuiſion des ſubſtances

Diuerſes ſubſtãces ou qualitez en nos corps.

contenues & ſpirituelles (ſelon les Dogmatiques) fort conforme à celle des Hermetiques, ſi le tout eſt bien compris & entendu.

Faiſons voir comme la meſme diuiſion d'eſprits actifs, tant bons que mauuais, a lieu meſme en la nature vegetale.

Les mercuriels, qui ſont les plus vaporeux aërez & ſubtils, ſe trouuent dans leurs parties plus molles, qui ſont les fueilles & les fleurs, & ſortent en eaux & huiles les plus ſubtils.

Les choſes vegetales ne ſont moins priuees d'eſprits mercuriaux, ſalſugineux, ſoulfreux, que les minerales & animales.

On void les plus fixes, qui ſont les ſalſugineux, reſider dans leurs parties plus dures, à ſçauoir dans les bois, eſcorces & racines qui abondent en ſels, & deſquels à force de feu on ſepare leſdits eſprits viſiblement.

Et les eſprits ſoulphreux, qui tiennent l'entre milieu, entre les ſpirituels & corporels, reſident dans les ſemences, qu'on void eſtre ny trop dures ny trop molles : & qui toutes (voire les plus froides) comme celle des pauots & laitues, &c. ſont oleagineuſes, cõme eſtans les receptacles des eſprits les plus doux,

les plus decuits & familiers à la nature, & qui sont destinez pour seruir à la production & generation des choses. La separation de tels esprits de toutes semences est chose si vulgaire, que ie n'en diray pas dauantage.

Qu'il y a des esprits bons & mauuais en la nature vegetale, comme en la minerale & animale.

Cependant, comme nous auons dit qu'il y a de bons & pernicieux esprits, & en la nature minerale & animale, ainsi en est-il de la vegetale : qui contient & participe de beaucoup d'esprits vifs & actifs, les vns balsamiques ou conseruatifs, bons & salutaires, les autres destructifs, mauuais & dommageables, tant aërées ou mercuriels, halitueux ou soulphreux, que fuligineux ou salsugineux : tels que nous les auons recherchez & trouuez, (ainsi que dessus) & en la nature minerale & animale, par l'enqueste que nous auons cy dessus faicte.

Esprits du pain & du vin admirables.

Les aliments participent le plus de tels esprits bons & balsamiques, & entre iceux le pain & le vin, qui seruent à l'homme de principale nourriture : esprits de pain & de vin, que la nature animale, par ses ordinaires digestions &

ſeparations, du pur d'auec l'impur: par ſes coctions, fermentations, cohobations, circulations (faictes par les diuers degrez du feu, & de la chaleur du foye, du cœur & du cerueau) change & conuertit en eſprit naturel, vital, & animal, voire en ſemence d'où s'engendre l'homme: tellement que qui voudra rechercher la ſource premiere de ceſte generation, il la trouuera faicte & procedee du pain & du vin, i'entends entant que cauſes materielles, & non formelles ou efficientes.

Pour monſtrer cõme les eſprits alimẽteux du pain & du vin ſont vrayement vitaux, participans de chaleur, voire de mouuemẽt, qui ſont les vrays indices de la vie: que celuy qui en doutera prenne la peine d'aller voir faire l'eau de vie du vin qui en abonde, entre tous les vegetaux, comme nous l'auons n'agueres touché, & il verra cõme deux ou trois charbons vifs mis ſous le grand vaiſſeau (qui cõtiẽdra vn ſeau ou deux de vin) charbõs qui à peine pourroyẽt eſchauffer vne eſcuelle d'eau, ſuffiſent à faire ſortir l'eſprit du vin: qui eſchauffe de ſorte en ſortant

Preuue de l'excellente vertu de l'eſprit du vin, où ſe manifeſtent à plain la chaleur & le mouuemẽt, qui ſont indices de la vie.

les ſerpentines, & vn muis d'eau, qui ſert de refrigere, (lequel en ſera neantmoins eſloigné de cinq ou ſix pas) que on n'en peut ſouffrir la chaleur, tant elle eſt grande: L'eſprit en eſt-il du tout ſorty: augmentez iuſqu'au dernier degré voſtre feu, tant que le vin en boüillonne à tres-grands boüillons, leſdites ſerpentines ny refrigere ne s'eſchaufferont pourtant nullement, ſigne manifeſte que la chaleur prouient du ſeul eſprit.

Quant au mouuement, lors que l'eſprit ſort, vous ſentirez battre les ſerpentines, en les touchant de la main, comme vous ſentez battre le poulx des arteres: mais (ſans comparaiſon) plus fort: dequoy nous pouuons aſſeurer & conclurre que ceſte ſi grande chaleur & mouuement, ne prouiennent d'autre part que des ſeuls eſprits qui ſont contenus dans le vin.

De cet exemple auſſi nous induirons ſuffiſamment, que de toutes choſes alimenteuſes nous pouuons tirer vne eau de vie balſamique & viuifiante, que les Philoſophes n'ont appellee de tel

nom, ſans beaucoup de raiſon. Mais des choſes veneneuſes, vous tirerez au contraire, vne eau non de vie, ains de mort, d'autant que leurs eſprits ſont diametralement contraires à nos eſprits, & ſont mortels & peſtiferes (bien qu'ils ſoient au reſte doüez d'actiues & vitales impreſſions) mais qui ſont pernicieuſes, comme il y a beaucoup d'animaux viuans, doüez de telles venimeuſes & pernicieuſes qualitez.

Reuenons à nos tranſmutations: comme nous auons faict voir à l'œil cy deſſus le changement & tranſmutation de la nature vegetatiue en l'animale: ainſi il n'y a pas plus de difficulté que la minerale ſe tranſmuë en la vegetale, qui ſucce & attire d'ordinaire, par ſes racines fichees en terre, les eſprits tant bons que mauuais dont nous auons monſtré la nature minerale participer: & qui deſpartent par conſequent, & leurs bonnes & mauuaiſes qualitez auſdits vegetaux. Si que nous pouuons dire les ellebores & les tithemales, qui eſmeuuent & agitent ſi fort nos corps & par haut & bas, tenir & participer de la nature des eſprits

Que certaines plantes participent des eſprits metalliques.

Antimoniaux, que nous auons monſtré faire meſme effects. Les Aconits & le Napel mortels, participent des eſprits Arſenicaux metalliques, qui ſont lethiferes & de meſme nature.

Si nous voulions nous eſtendre ſur ce ſubiect ce ſeroit s'engouffrer en trop pleine mer, qui nous pouſſeroit bien loing: ſuffiſe de ce peu d'exemples, pour monſtrer que les choſes vegetales participent des minerales, ainſi que le pourrions faire voir par cent demonſtrations (comme de tirer par exemple de la coque des noix vertes, & de l'eſcorce de grenades, du vitriol, ſemblable en couleur, gouſt, & toutes autres qualitez, au vitriol metallique) ſi nous ne craignions d'eſtre trop ennuyeux, & nous eſloigner par trop de noſtre ſubiect.

Or donc s'il eſt ainſi que les choſes vegetales participent des minerales, qui n'inferera par là, que l'homme qui ſe ſert d'ordinaire des vegetales, participe des vnes & des autres. Ie dis l'homme, qui n'eſt dit ſans cauſe le petit monde, comme contenant en ſoy, ainſi qu'en vn abbregé, tout ce qui eſt au grand monde:

monde: auſſi fut-il creé la derniere creature, & formé de la terre ja impregnee des vertus & proprietez de toutes les autres creatures, des choſes minerales & vegetales meſmement.

Cela eſtant, il ne faut pas trouuer eſtrange s'il s'engendre en nous diuers eſprits de nature minerale, vegetale & animale: eſprits halitueux, ſoulphreux, ſalſugineux, fuligineux, deſquels naiſſent diuerſes maladies & interieures & exterieures, ſelon qu'ils ſont doüez les vns des qualitez acides, qui tiennent de la vertu des eſprits du vitriol metallique, ou des eſprits acides du vinaigre, des limons, berberis, & tels autres vegetaux: ou qui participent des qualitez auſteres & reſtringentes d'vn Alun de roche, ou d'vn Acacia: des qualitez formillantes d'vn alun de plume, ou de celle des orties: des qualitez acres & picquantes d'vn ſel Alkali, ou d'vn Aron: des qualitez bruſlantes & enflammables d'vn ſoulphre & d'vn nitre, ou d'vne huyle, ou gomme reſineuſe des qualitez ameres d'vn ſel gemme, ou d'vn Aloë: des qualitez vomitiues &

pestiferes d'vn Arsenic, d'vn Sandaraca, ou d'vn Aconit & d'vn Napel, dont est question.. Arsenic, Aconit & Napel, qui nous ont serui de subiect pour faire ceste si exacte enqueste & anatomie des esprits veneneux, que nous tenons auoir grande analogie auec les esprits mortels & pestiferes qui causent la Peste: Esprits Arsenicaux & Napellins, qu'on trouuera (par mes raisons deduites) se pouuoir entre-mesler parmy l'air, ou mesme s'engendrer dans nous, & y produire les mesmes fruicts veneneux, mortels & pestiferes symptomes, que font l'Arsenic mineral, ou le Napel vegetal: le tout selon la nature diuerse des esprits, & les diuerses qualitez des humeurs, muscilages, lies, tartres, impuretez & corruptions, qui les contiennent, & qui leur seruent de minieres, seminaires & fœcondes matrices.

Quelles personnes sont plus subiectes à la Peste, & pourquoy.

Cependant ceux qui abondent en telles impuretez ou corruptions, qui sont ja impregnées de tels veneneux esprits Arsenicaux ou Napellins, ou disposez à les receuoir, sont plus capables à estre infectez du venin de la Peste, que

d'autres qui n'abonderont si fort en telles corruptions pernicieuses : d'autant qu'entre les quatre causes requises en toute action, les deux premieres & principales sont, la force legitime de l'argent, (qui est en la Peste, son esprit veneneux) auec la disposition du patient, à sçauoir lesdites corruptions ja accompagnees de pernicieux & pestiferes espris, aussi susceptibles à les receuoir, que la poudre à canon, ou que l'or bruslant (dont nous auons parlé cy dessus) sont susceptibles à s'allumer & conceuoir flamme.

Quatre causes requises en toute action, dont il y en a deux principales.

Or comme l'vn (à sçauoir l'or bruslant) est plus prompt à receuoir le feu que l'autre, veu que c'est par le seul mouuement & sans feu, comme l'auons touché cy dessus : de mesme il y a des subiects plus prompts à s'allumer du feu de la Peste que d'autres: selon les corruptiõs & impuretez dont ils abondent plus ou moins veneneuses, & selon qu'elles sont & viennent à maturité, & sont prestes à produire leurs fruicts pernicieux.

Car nous voyons plusieurs venins latitans & cachez dans leurs matrices,

D'où vient que les venins operent apres certain temps.

minieres & ſeminaires, les vns peu de iours, les autres quelques mois, les autres quelques annees, les autres fort longuement, comme l'auons touché cy deſſus: ce qui doit eſtre attribué à la qualité des venins, plus ou moins actifs & prompts à produire leurs efflorefcences, ou aux proprietez & fertilitez des matrices qui les contiennent, plus ou moins aptes à les meurir & produire: comme on void des ſemences germer les vnes pluſtoſt que les autres de leur naturel, & ſelon meſmes qu'elles ſont ſemees dans des terroirs meilleurs, plus plantureux & fructiferes les vns que les autres.

Verolez paroiſſent apres longues annees.

Fernel faict mention de quelques veroles, qui peuuent demeurer cachees en quelque corps dix & douze ans: cela appert plus à plain par les petites veroles: des venins deſquelles on eſt deſchargé ordinairement, quand on eſt en enfance: mais ils couuent dans quelques vns iuſqu'à douze, vingt, & trente ans, & verra-on beaucoup de perſonnes qui ne ſont encores deſchargees d'vn tel venin, ſubiects à prendre le mal de ceux qui en ſeront attaints, pluſtoſt que

les autres, au temps que telles maladies pullulent. Il faut dire de mesme qu'il y a des corps plus disposez à prendre la Peste que les autres, par les raisons cy dessus deduittes.

Le benin Lecteur nous excusera, si nous nous sommes estendus vn peu trop au long sur ceste matiere, c'estoit pour faire voir à l'œil ce que nous entendions par ce nom d'esprit, qui est toute substance tres-subtile, tant bonne que mauuaise, doüée de quelque actiue & vitale impression : & pour monstrer aussi la difference qu'il y a entre lesdits esprits puissans, & quelques autres substances impuissantes, *quæ sunt corpora spiritualia* ἔξιτηλα *ac euanida*, qui sont corps spirituels, inutiles, de nul effect, destituees de toute efficace vertu, & vitale faculté : comme sont quelques simples humides vapeurs, ou seiches exhalaisons, ventositez flatueuses, halituositez nidoreuses, excretiõs fumeuses, sueurs vaporeuses, & semblables, dont nos liures sont pleins : qui ne sont que nõs vains peu cõuenables du tiltre d'esprit, entãt qu'ils ne sont doüez

Que signifie proprement ce mot d'esprit en la Medecine.

de vitales qualitez, comme nous auons faict apperceuoir, deuoir estre tous autres vrays esprits bons ou mauuais, nutritifs ou corruptifs & pestiferes, tels que sont les Arsenicaux, Napellins, Aconitins, & autres, dont nous auons parlé sur le subiect de la Peste. Nous auons traicté bien au long ceste matiere en nostre Tetrade, chap. 5. 6. & 10. où nous renuoyons le Lecteur.

Si nous disons que ces esprits pernicieux & pestilẽts, entre-meslez auecques l'air, & auec les humeurs corrompues de nostre corps, sont les causes non seulement des Pestes, mais d'infinies autres grandes maladies, nous suiuons l'opinion d'Hippocrate, en son liure *de Flatibus*, que nous auons desia allegué, & lequel il cõclud par ces paroles. *Hactenus ergo morborum omnium causas flatus esse demonstraui, id enim à principio receperam me facturum. Recensui autem Spiritum ipsum cùm in aliis omnibus rebus potentem, tùm maximè in hominum corporibus plurimum posse.* C'est à dire, Iusques icy donc i'ay manifesté comme les esprits ou flatuositez sont cause de toutes

les maladies, ce que i'auois promis de faire auparauãt. Or ie pense auoir prouué comme ces esprits peuuent grandement enuers toutes choses, mais principalement sur les corps animez. Il est à presupposer qu'Hippocrate a comprins sous le nom d'esprit & de flatuositez, les ventositez, vapeurs, halituositez, fumees, & toutes autres substances spirituelles, contenuës en nostre corps, qui font impetuosité, & qui sont pleines d'actiuitez & d'impressions vitales, pernicieuses & morbifiques, comme n'agueres a esté dit. Car d'attribuer autrement en general à l'air simple, ou aux nuës flatuositez (qui ne peuuent que distendre les parties, & exciter quelques douleurs momentanes, & qui s'appaisent facilement) les causes de toutes les maladies qui s'engendrent dans nos corps, ce seroit vne opinion trop friuole & indigne d'vn si grand personnage.

Qu'est-ce que Hippocrate a entendu sous le nom d'esprit, ou de flatuosité.

La distinction & anatomie vitale, que nous auons faicte desdits esprits, pourra seruir d'interpretation, pour esclarcir le sens caché dans le liure *de Flatibus* d'Hippocrate, sur le subiect des

Preuue de ce que dessus.

Peſtes, les cauſes deſquelles nous attribuons auſſi bien que luy, a quelques flatuoſitez: c'eſt à dire, ou à l'air, ou à quelques ſubſtances ſpirituelles, doüées des actiues qualitez & impreſſions virtuelles qu'auons dites, pluſtoſt qu'à quelque craſe, intemperie, ou chaude & froide qualité: deſquelles qualitez Hippocrate ne faict nulle mention en ſon liure *de Flatibus*, ains en autres de ſes eſcrits, comme au commencement de ſon liure de l'ancienne medecine, il refute ouuertement l'opinion de ceux qui attribuoyent les cauſes des maladies à telles qualitez.

Et en approuuant l'opinion des premiers inuenteurs de l'Art, il eſcrit quelques fueillets apres, ces paroles. *Non*
» *enim ſiccum, neque humidum, neque calidum, neque frigidum, neque aliud quicquam*
» *ex his putauerunt hominem lædere, neque*
» *aliquo horum homini opus eſſe opinati ſunt,*
» *ſed quod in vnoquoque forte & natura humana potentius eſt, quodque non poßit ſuperari, hoc ipſum lædere dixerunt, & hoc*
» *auferre quæſiuerunt: fortißimum autem eſt*
» *inter dulcia dulcißimum, inter amara ama-*

rißimum, inter acida acidißimum, & in »
omnibus adeò rebus vigor, ac summum. »
Hæc enim & in homine inesse viderunt & »
hominem lædere: inest enim in homine & »
amarum & salsum, & dulce & acidum, »
acerbum & fluidum, & alia infinita omni- »
genas facultates habentia copiámque ac ro- »
bur. 1. Or nos ancestres n'ont point creu »
que le sec, l'humide, le chaud, ou le froid, ou quelque chose semblable eust le pouuoir d'offenser l'homme, & luy apporter de la necessité: mais parauenture ce qui est le plus puissant en la nature humaine, & qui ne peut estre surmonté, suiuant leur aduis, est cela mesme qui porte dommage, & qu'ils ont tasché d'oster: comme par exemple, ce qui est excessiuement doux, est le plus fort entre les choses douces, le tres-aigre parmy les choses aigres, & le tres-amer entre les choses ameres: bref, entre toutes les choses, ce qui tient le plus haut degré de vigueur & de consistence. Car ils ont recognu sagement, que ces mesmes choses se retrouuoient en l'homme, & l'offensoient, d'autãt que au corps humain on apperceuoit l'amer,

le salé, le doux, l'aigre, l'acerbe, le fluide, & vne infinité d'autres qualitez, doüées de toutes sortes de vertus, de force & de vigueur.

» On void par telles paroles *amarum*, » *acidum*, *acerbum*, *dulce*, *salsum*, notifiez tout à plein les principes, les matrices & seminaires, où sont contenus les esprits, dont auons faict mētion cy dessus: esprits qui sont assez specifiez & declarez dans le texte d'Hippocrate, par » les mots de Vigor, *Summum*, *Copiam ac* » *Robur*.

Gal. 2. aphor. com. 1. Paulus l. 2. cap. 51. Aëtius serm. 9. cap. 1. Auic. 13. tract. cap. 12.

D'où vient proprement l'appetit canin.

Galen, Paulus, Aëtius, Auicenne, voyans les merueilleux effects de la maladie dite *Boulimie*, ou appetit de la viande insatiable, qu'Hippocrate appelle λιμὸν, ou faim canine (qu'on diroit plus propremēt appetit canin) apres qu'ils en ont attribué la cause, à vne intemperie froide comprimente, ou à vne chaleur resoluante, iugeans que ceste leur raison estoit trop foible, pour bien notifier la cause d'vn si grand mal, sont contraints eux-mesmes dans leurs escrits, en considerant de plus pres le tout, d'en attribuer la cause au vice de quel-

que humeur acide, soit phlegmatique, soit melancholique, plustost qu'ausdites intemperies, ce que nous attribuons encores trop mieux à quelques esprits esurins, acides & vitrioliques, & doüez d'vne grande vertu dissoluante, esprits contenus dans quelque melancholie desmesurément acide, qui leur sert de receptacle & matrice.

Nous auons faict voir le grand & admirable pouuoir desdits esprits vitrioliques cy dessus, quand nous auons parlé des eaux fortes & de leur vertu deuorante & dissoluante les plus solides metaux, attribuee ausdits seuls esprits.

La melancholie ou humeur atrebilaire, se trouue souuent si acide, & mesme si acre, qu'elle escorche le gosier à celuy qui la vomit, & boüillonne tout ainsi que quand on verse à terre vne eau forte ou huyle de vitriol : La grande Analogie qu'il y a de telle humeur auec le vitriol, nous la faict appeller vitriolique : Ce qui nous doit estre aussi bien permis qu'à ceux qui ont appellé vne sorte de bile ærugineuse, comme auons dit cy dessus.

Analogie de l'humeur melancholique auec le vitriol.

Grande proportiõ du vinaigre auec la melancholies

Le ſimple vinaigre a beaucoup de rapport auec l'humeur acide melãcholique de noſtre corps, & dautant que nous ne pouuons recouurer que difficilement, de ceſte animale acide liqueur, faiſons voir (en anatomiſant la vegetale) les reciproques & ſymboliſantes facultez & rapports, de l'vne auec l'autre, non au gouſt ſeulement, ains en toutes autres facultez.

Exacte preuue de ce que deſſus.

En premier lieu donc le vinaigre ſe fait d'vne liqueur la plus familiere, la plus liquoreuſe, douce & nutritiue de toutes celles de la nature, qui eſt le vin (cõme ie parle du vinaigre du vin, entendés que de la biere qui ſe fait du grain, que du citre qui ſe fait du fruict, & que de l'hydromel vineux, & toute autre boiſſon nutritiue le meſme ſe peut faire) le vinaigre commun doncques, ſe fait du vin nutritif, & toutesfois ſon vinaigre ne nourrit pas (eſtant deſpoüillé de l'eſprit de vie, où giſt principalement ceſte vitale & nutritiue faculté, conforme à nos eſprits vitaux) comme on void ledit vin: ce qui eſt cauſe qu'aucuns appellent (cõme Galen) le vinaigre, vin mort: c'eſt

Gal. lib. 1. de ſimpl. medicam. facultatibus.

vne liqueur pourtant naturelle, dont on se sert en plusieurs sortes, pour aiguiser l'appetit, & duquel mesme on peut boire sans nuisance.

De mesme l'humeur melancholique de qualité acide (comme le vinaigre) est vne humeur naturelle qui prouient du sang, mais qui ne nourrit pas cõme le sang : elle a pourtant ses vtilitez aussi bien que le vinaigre, & entre autres, la principale c'est pour aiguiser l'appetit, par son acidité, & c'est pourquoy elle est transportee de la rate par son conduit, que les Medecins appellent *Vas breue & venosum*, dãs le vẽtricule: ou par son acidité, ou plustost par les esprits acides cõtenus en icelle, elle vient velliquer, poindre & fretiller l'orifice superieur du ventricule, partie d'vn tres-exact sentiment, à cause des deux nerfs qui y sõt transplãtez de la sixiesme coniugaison : de ceste vellication suruiẽt le sens, & du sens l'appetit de manger: Voila donc cõment le vinaigre vegetal & l'animal ont facultez semblables, pour aiguiser l'appetit: Ils ont beaucoup d'autres conformitez, que nous passons sous silence, nous contentans d'en dire les principales.

Comparaison du vinaigre auec la melancholie.

D'où procede l'appetit du boire & du manger.

Vinaigre distillé, comme se prepare par l'art.

Passons outre : de ce vinaigre du vin acide seulement au goust, le Philosophe Artiste, par le feu d'vn seul bain Marie en fait vn vinaigre qu'il appelle distillé, lequel dephlegmé se rend acidissime, ayant pour lors vne vertu (sans comparaison plus deuorante & dissoluante, que quand ce n'estoit que simple vinaigre: Ce qui demeure au fonds, & qui n'aura distillé c'est la fœce, de couleur noire, de goust tres-acre, tres-mordant, voire corrosif, comme participant des esprits de ses sels & tartres plus caustiques & corporels.

Par la nature il se faict de mesme vne liqueur tres-acide du suc melancholique.

La nature, par l'excessiue chaleur de ses hypochondres (qui esgale, & voire qui surpasse souuent celle du bain Marie de l'art) faict ceste mesme separation des substances, de sa liqueur acide naturelle, ou suc melancholique, qui a grand rapport auec le vinaigre. Car la partie plus tenuë & aërée s'en separant par ceste excessiue chaleur, elle faict comme vn vinaigre distillé acidissime (pour vser des termes d'Hippocrate) qui a pour lors grande vertu à dissoudre & consumer, voire les matieres

plus solides en vn moment, & qui en lieu de prouoquer vn naturel appetit, prouoque vn appetit canin, deuorant & consumant les viandes plus solides.

Quant à la lie de ceste humeur melancholique, qui reste apres ceste separation du subtil & plus liquide, elle est semblable en toutes qualitez, soit de saueur, aux lies du vinaigre du vin, à sçauoir noir, tres-acre, & tres-mordante: c'est ce qu'on appelle humeur atrebilaire, humeur qui est contre nature, des plus pernicieuses de nostre corps, & qui y cause les plus grands maux & rebelles symptomes. *D'où prouient la generation de l'humeur atrebilaire.*

Voyla la grande analogie & proportion du vinaigre du vin, auec l'acidité du sang: mais nostre principal but est, de monstrer que la qualité acide du simple vinaigre, que la qualité acidissime du vinaigre distilé, & que la qualité acre & erosiue de sa fœce, ne procede point ny de trop grand chaud, ny de trop grand froid, ny pour estre trop acre ou acide, ains que cela doit estre attribué à quelques esprits, les vns de nature acide, vellicãte, les autres de qualité salsugineuse, *Collection de ce que dessus.*

mordicante & erodante: esprits cachez dans leurs matrices, qui sont la liqueur subtile & les fœces dudit vinaigre: par la separation desquelles nous ferons voir à l'œil, comme les facultez & qualitez dissoluantes susdites, procedent seulement de ces esprits: c'est à dire, de la forme, & non de la matiere ou de la qualité, entant que chaude ou froide: comme nous le ferons voir du vinaigre, nous le ferons de mesme apparoir de l'acidité de nostre sang, pour en tirer les mesmes conclusions & consequences.

Si Galen (qui estoit doüé au reste d'vn subtil & admirable esprit) eust eu la science de separer les diuerses substances qui sont dans le vinaigre (aussi bien que le commun sçait separer diuerses substances du laict, à sçauoir le petit laict, le beurre & le formage) comme il semble le desirer sur la fin du 17. chap. du premier liure des facultez des simples medicamens: ou pour le moins s'il eust eu cognoissance des diuers esprits contenus dans lesdites diuerses substances, il eust recognu soudain d'où procede l'acrimonie, l'acidité, & la vertu dissol-

dissoluante du vinaigre, & n'eust eu besoing de tant s'en trauailler & rompre la teste: en recherchant telle vertu aux qualitez de chaud ou de froid, comme il le faict au chap. 19. 20. 21. & 23. du mesme liure.

Pour donc faire voir à l'œil d'où prouiennent telles facultez au vinaigre, commençons par ses fœces ou lies, qui sont ce qui demeure au fõds du vaisseau apres qu'on a tiré le vinaigre distilé, fœces que nous auons comparees à l'humeur atrebilaire.

Preuue oculaire de ce que dessus.

Prenez donc quantité de telles fœces, comme vne liure pour le moins ou dauantage, mettez-la dans vne cornuë de verre, qui soit lutée auec son recipient, à feu nud, donnez-le aussi grand que quand on faict l'huyle crasse de vitriol, vous verrez sortir desdites fœces dans le recipient aucuns esprits crasses, en espois nuages, d'autant qu'ils sont corporels, & qui comme tels ne peuuent sortir qu'à force de feu: lequel doit estre continué longuement: ces esprits fuligineux se resoudrõt en huyle & liqueur aussi acre, mordãte, & causti-

que, qu'vn huyle de vitriol. La terre qui demeurera au fonds, aura biẽn quelque ſalſitude: mais rien approchant à la ferueur des eſprits, vrayement ignées deuorans & diſſoluans, qui en ſont ſortis.

Semblables eſprits ſont contenus dans l'atrebile, comme dans la fœce de la liqueur acide, ou melancholie naturelle: ce ſont auſſi les eſprits corporels vitrioliques contenus dãs ceſte fœce & lie, & non la ſeule acrimonie, qui rongent, qui mangent, & meſmes deuorent de iour en iour (à ceux qui ont des carcinomes) & la chair & les os, & qui leur excitent tant de mordantes, lancinantes & bourrelles douleurs.

Cauſe de l'acrimonie des vlceres malins.

Quant aux eſprits contenus dans le vinaigre diſtilé, d'autant qu'ils ſont plus ſpirituels, la ſeparation en eſt plus difficile pour la faire voir à l'œil, comme nous auons faict celle des fœces ou lies. L'expert Philoſophe pourtant le peut faire prenant vne once plus ou moins de ſel de tartre purifié à perfection, lequel mis dans vn Alembic, il verſera deſſus vne ou deux liures, plus ou moins, de vinaigre diſtilé, du plus acide & poi-

gnant, & en le faisant distiler sur ledit sel de tartre, peu à peu comme il faut, il verra par effect, comme sondit vinaigre en distilera aussi doux que l'eau commune, destitué de toute acidité, & estant priué de toute vertu dissolutiue, d'autant que les esprits du sel acide vitriolique tres-subtils, qui luy donnoient toute sa force, & qui ne pouuoient par autre moyen estre separez, sont retenus par ledit sel de tartre, nature aymant & se plaisant en sa nature, comme auons dit ailleurs. Et toutesfois vous trouuerez ledit vinaigre qui en distile, doux comme eau, n'estre diminué en quantité, & qu'il ne sera escheu pour liure, que de peu de grains d'vn sel vitriolique, volatil, acide, qui luy causoient toute son acidité & vertu dissoluante, grains qui sont restez auec ledit sel de tartre.

Moyen pour priuer le vinaigre distillé, ee sa force & acidité.

L'expert Philosophe peut en la mesme façon desrober toute la force & vertu à l'eau de vie la meilleure, la plus rectifiée & la plus ignée ou ætherée, laquelle distilera douce comme eau de fontaine, sans force & vertu, lors qu'elle sera priuee de son esprit & sel ammoniac

ſoulphreux, d'ignée & d'ætherée nature: qu'on trouuera (par ceſte philoſophale ſeparation) n'exceder le poids de peu de grains pour liure d'eau de vie : ce ſel ammoniac, ſoulphreux, volatil, ſpirituel ſe peut rendre, par l'expert Philoſophe, ſi actif, qu'il pourra foudroyer & calciner en vn moment, le metal le plus ſolide, auec conſeruation de ſa radicale ſubſtance : d'autant que c'eſt vn feu de nature, feu cœleſte, animant & viuifiant, & non tel qu'vn feu commun, deſtruiſant & mortifiant.

Moyens de calciner promptement les plus ſolides metaux, comme l'or, ſans feu actuel.

Tels ou ſemblables eſprits puiſſans, que nous auons faict voir à l'œil, & toucher au doigt, eſtre dans les diuerſes ſubſtances du vin, à ſçauoir dans le vinaigre ſimple & diſtilé dans ſes fœces, & dans ſon eau de vie, ſont par effect tout de meſme dans les diuerſes ſubſtances du ſang: & comme dans les tartres & lies plus groſſieres du vin, ſe treuuent diuers eſprits, voire ſi puants & fœculents qu'ils en infectent tout l'air des enuirons, ce qui contraint ceux qui en font les cendres grauelees (qu'on appelle) de les aller bruſler bien loing des villes: leſ-

Les tartres & lies du vin contiennent des eſprits fort pernicieux.

quelles cendres, apres la ſeparation de leurs eſprits,ſont de nature de ſel, tres-picquant & tres-acre, de meſme dans les tartres & lies des diuerſes humeurs de l'homme (qui boit du vin, & qui vſe de tant & tant d'autres ſortes de viandes, qui toutes ont leurs lies & leurs fœces) ſont contenus des eſprits non ſeulemẽt fœtides, ains fœtidiſſimes, arſenicaux, veneneux & peſtiferes, qui nous peuuent infecter & cauſer en nous diuers & grands maux, tels que la Peſte & autres mortels.

Par ce que nous venons de dire on peut comprẽdre comme du vin ſe peut tirer vne eau de vie cœleſte, ætherée qui ſymboliſe beaucoup auec nos vitaux eſprits: & comme il ſ'en peuuent auſſi extraire diuerſes & diſſemblables ſubſtances, à ſçauoir vn vinaigre acide, de ce vinaigre vne liqueur acidiſſime, qui accroiſt ſon acidiſſime qualité, tant plus on le dephlegme: c'eſt à dire vne eau, ou liqueur inſipide, par la diſtilation du B. Marie. *Comparaiſon du vin auec le ſang.*

Nous auons monſtré de meſme, comme des fœces qui reſtent dudit vinaigre

noires, espoisses, salsugineuses, nous en auons separé à force de feu des liqueurs tres-mordantes & corrosiues: Et auons faict voir aussi, comme du tartre & de la lie generale de tout le vin, se separent diuerses sortes d'esprits soulphreux, nitreux, fœculents & tres-fœtides: & comme ils restent apres ceste separation, des cendres grauelees (qu'on appelle) qui ne sont que sels tres-picquans & tres-acres.

Toutes ces diuerses substances, voire si contraires & repugnantes, se tirent & separent dudit vin, & separees sont aliénees de nostre nature: en lieu que y demeurans confusement conioinctes, & le vin estant en sa deuë symmetrie, c'est comme vn doux Nectar nutritif & familier à nostre nature.

L'Artiste, en imitant nature, peut tirer du sang les mesmes & diuerses substances qu'il tire & separe du vin.

Tout de mesme l'expert Artiste (en imitant la nature, qui faict en nous les mesmes operations, & qui est plus puissante que tous les Philosophes) peut tirer de toute la masse du sang, vne eau de vie cœleste, qui symbolise auec nostre Nectar de vie: plus vne liqueur aquée insipide, qu'il appelle expressemēt

phlegme : plus vne liqueur ſimplement acide qu'il peut rendre acidiſſime, & apres les ſeparations de ces aciditez, faire paroiſtre vne fœce noire, acre, corroſiue : comme il y trouue de meſme diuerſes autres lies & fœces qui ſont en toute ladite maſſe du ſang : dans toutes leſquelles diuerſes ſubſtances il fait voir par effect eſtre contenus diuers eſprits vaporeux, halitueux ou ſoulphreux, fuligineux, ſalſugineux, acides, doux, & ſalez : eſprits qui tant qu'ils ſont contenus conioinctement en leurs matrices, & entre-meſlez l'vn auec l'autre, n'eſmeuuent trouble ny ſedition, eſtans contemperez & entre-meſlez enſemble: mais quand ils en ſont ſeparez, ils paroiſſent d'vne qualité (ſans comparaiſon) plus forte & plus puiſſante que la nature ne peut ſupporter: laquelle bleſſe & offenſe par cōſequent la nature. C'eſt ce qu'Hippocrate au liure de la vieille Medecine cy deſſus allegué, appelle du nom d'acidiſſime, dulciſſime, amariſſime, qui eſt l'extreme force & vigueur des choſes, qui bleſſe & offenſe nature, comme nous venons de dire. C'eſt ce

qu'escrit le mesme Hippocrate, au mes-
» me liure & lieu, adioustant ces paroles.
» *Atque hæc quidem mixta ac inter se tem-*
» *perata, neque conspicua sunt, neque homi-*
» *nem lædunt*, & consequemment apres,
» *Vbi verò quid horum secretum fuerit atque*
» *ipsum in seipso fuerit, tunc & conspicuum*
est & hominem lædit. I. Et certainement quand ces choses sont meslees & bien temperees ensemble, elles n'apparoissẽt plus, & n'apportent aucune nuisance: mais quand l'vne d'icelles vient à se separer, & faire bande à part, alors elle paroist, & preiudicie à l'homme.

R. Lulle, Autheur celebre, a trauaillé sur le vin, & sur le sang, & a faict voir ce qui estoit caché dans leur interieur.

Toutes ces belles operations du vin, & du sang, sont escrites par R. Lulle, en termes pourtant fort obscurs & cachez, en son liure *de Quinta-essentia* sous le tiltre *de Lunaria maior & minor*. Nous en auons parlé fort clairemẽt en nostre liure *De priscorum philosophorum med. materia, &c.* C'est l'Anatomie vitale & interieure des choses, autant vtile & necessaire, & voire dauantage, que l'exterieure: par laquelle on descouure, & fait-on voir au iour les substances spirituelles, astrales, & formelles, cachees

dans l'obſcur chaos de la matiere, dans la nuict d'Orphée, ou dans l'Orque de Hippocrate. C'eſt le Ciel des Philoſophes, qu'on ne deſcouure ſeulement, ou dans le vin, ou dans le ſang, ains dans toutes choſes de la nature, tant minerales, vegetales, qu'animales : C'eſt la belle recherche, en laquelle les inſignes Philoſophes ont tant & tant & heureuſement trauaillé, les vns ſur vn ſubiect, les autres ſur quelque autre.

Rogerius Baccho, Rupeciſſa Vlſtadius, & pluſieurs autres celebres perſonnages, ont traicté (apres Lulle) de l'œuure du vin particulierement, & y font voir les meſmes grands effects, que nous y auons trouuez & eſprouuez apres eux.

Rog. Baccho Rupeciſ. Vlſtad. ont de meſme trauaillé ſur le vin.

Chriſtophorus Pariſienſis, a traicté l'œuure des vrines, œuure certes en l'operation de laquelle on deſcouure vn monde de merueilles, & toute autre choſe qu'vne couleur rouge, iaune, ou blanche: ou qu'vn nuage, eneoreme, ou hypoſtaſe : ou qu'vne craſſe ou tenuë conſiſtence : cognoiſſance pourtant que nous ne reiettons pas, & ne tenons inutile, ains digne d'eſtre ſceuë & recognuë

Chriſtoph. Pariſ. ſur les vrines.

de tout Medecin : mais qui est peu de chose au respect des diuers sels & fixes, & volatils, qu'on trouue dans l'interieur desdites vrines : sels nitreux & soulphreux, colorez de diuerses couleurs, doüez de diuerses saueurs, & flairans diuerses odeurs suaues & fœtides : desquels sels on tire diuers & admirables esprits nitreux, armoniacaux, & vitrioliques, qui produisent diuers effects : les vns en dissoluant les corps metalliques les plus solides : les autres en coagulant les esprits plus subtils : par où on peut comprendre la cause efficiente de la coagulation du calcul, en la vescie mesmement, intestins & autres telles parties membraneuses & froides, deuoir plustost estre attribuées, à la vertu coagulatiue (dont sont doüez lesdits vitrioliques esprits des vrines) qu'à quelque grande chaleur, dont telles parties membraneuses sont destituées : & où pourtant on void naistre des calculs : comme les causes de plusieurs vlceres & interieurs & exterieurs peuuent estre attribuées à la resolution des sels armoniacaux & nitreux, qui sont bien mani-

Admirables & diuers effects des sels diuers qui se trouuent dans les vrines.

A quoy on doit rapporter la vraye cause efficiente de la concretion du calcul dans la vescie, & autres parties membraneuses.

festez dans l'vrine : mais qui abondent de mesme encore, & dans toute la masse du sang, & dans les autres humeurs non naturelles, à sçauoir la pituite, bile, & melancholie.

Par l'anatomie interieure du succre & du miel, qui nous est descrite par Isaacus Holandus, combien trouue-on en ceste operation de choses cachees en leur interieur, toutes autres qu'elles n'apparoissent en leur exterieur ? dedans le succre qui paroist blanc en couleur, & d'assez suaue odeur, combien de noirceurs & suyes puantes & fœtides, & sous ceste grande douceur du succre & du miel encore, combien d'esprits acres, forts & violens, si actifs & penetrans, qu'il n'y a dissoluant d'eau forte commune ny regale, qui dissolue si tost ny si parfaictement, le metal solide, à sçauoir l'or? Voyla ce que nous apprend l'anatomie vitale & interieure des choses, en nous descouurant les esprits vitaux & actifs enclos dans icelles, & en nous rendant l'occulte manifeste. *Comme Isaacus Holandus a trauaillé sur l'Anatomie interieure du succre & du miel, & des merueilles que on y trouue cachees.*

Pour reuenir à nostre propos, que le docte Lecteur, despoüillé de toute

passion, considere de bien pres tout ce que nous auons dit desdits esprits, & cõioincts & separez de leurs matrices ou humeurs, tant naturelles que non naturelles : de leurs tartres & diuerses lies, ou crasses substances qui les contiennent : Qu'il considere les grands & admirables effects desdits esprits, soit à bien, soit à mal ; & il aura vne belle lumiere, pour luy faire comprendre ce qui est escrit par l'Hippocrate, en son liure de l'ancienne medecine, & confirmé par ce qu'il escrit en son liure *de Flatibus*, dans lequel il appert comme il attribue toutes les causes des maladies ausdits esprits pernicieux, comme aux bons la conseruation de la santé & de la vie.

Intention de l'Autheur declaree.

I'ay donc faict tout ce long discours, pour esclarcir ledit liure *de Flatibus* de Hippocrate : en demonstrant par effect, que les facultez, proprietez, vertus, & impressions vitales des choses, tant bonnes que mauuaises, consistent en quelques substances spirituelles, astrales, & formelles, plustost qu'en la matiere, crasse, ou qualitez elementaires, de chaleur,

froideur, & autres ſemblables.

Nous l'auons faict auſſi principalement, pour faire apparoir que ce n'eſt pas ſans cauſe que nous attribuons les cauſes efficientes des Peſtes, à quelques eſprits fœculens, & de peſtifere nature, qui ſe peuuent exterieurement peſlemeſler auecques l'air, & l'air qui nous les peut facilement imprimer: ou qui interieurement peuuent naiſtre dans nos corps, & ſe ioindre auec les diuerſes humeurs, lies, tartres, impuretez & corruptions qui y abondent, & qui leur ſeruent de matrices & receptacles: eſprits veneneux, qui au poinct de leurs efflorefcences meſmement, en peuuent eſtre ſeparez, par les diuerſes digeſtions & diuers degrez de feu de nature: comme nous auons par cy deuant monſtré cela pouuoir eſtre faict par les diuers feux de l'art: eſprits qui peuuent par ce moyen eſtre communiquez & tranſportez au cœur, infecter tous nos eſprits, & cauſer par conſequent toutes maladies epidemiques contagieuſes & mortelles, la Peſte meſmement, quand tels eſprits pernicieux ſont de la nature peſtifere

Concluſion ſur la cauſe generale des Peſtes.

des Napellins & Arsenicaux.

Belle replique & responſe à tous ceux qui trop curieuſement recherchent & demandent la raiſon des proprietez des choſes.

Qui voudroit au reste trop curieusement m'enquerir des causes & raisons pourquoy tels esprits Arsenicaux, Napellins & Aconitaux sont si pestiferez, & si mortels que ie les dis estre, ce seroit vouloir escheller les Cieux: les causes en sont trop occultes, & qui surpassent la capacité de nostre sens. Ie renuoye tels enquesteurs, à ce qu'en escrit le graue-doux Theophraste, au 8. chap. de sa Metaphysique en ces termes, selon la
» version Latine. *Qui omnium (inquit) ra-*
» *tionem requirunt, hoc ipso rationem omnem*
» *tollunt, atque vnà scientiam abolent & sub-*
» *uertunt*. I. Ceux qui veulent sçauoir les raisons de toutes choses, destruisent la raison, & renuersent par ce moyen toute science auec leurs questions: d'autant que comme toute la Philosophie & la lumiere mesme de nostre raison naturelle nous monstre, il se faut en fin arrester en quelques premiers principes immediates & indemonstrables: autrement nous serons contraints de receuoir vn progres infini és principes, qui mesme selon la Metaphysique d'Aristote,

reiettent toute infinité ; *tam secundum* »
rectam lineam quàm in trāsuersum. Donc- »
ques soit qu'il n'y ait plus de cause plus haute, par laquelle quelque effect puisse estre demonstré de son subiect (comme lors que la proposition, de laquelle on demande la raison, est vrayement premiere & immediate) soit que la cause ne puisse estre par nous trouuee ny descouuerte par la foiblesse de nos esprits, qui pour la plus part & en la plus part des choses, font comme le Renard mocqué par la Cigoigne. *I. vitrum lambunt ex-* »
trinsecus, pultem intus latentem non attin- »
gunt. C'est à dire, que par dehors ils les- »
chent bien la phiole, mais qu'ils ne peuuent point manger de la boüillie qui est cachee dedans. Tousiours faut-il qu'en ceste analyse ou resolution des choses naturelles, nos discours se terminent en quelques premiers principes, & causes produisans leurs effects immediatemẽt, ou selon la verité mesmes, ou au-moins selon nostre cognoissance & capacité, ou plustost incapacité & imperfection en la vie presente.

Nous ne pouuons doncques rendre

raison peremptoire des estranges & esmerueillables operations de tels esprits, que par les seuls effects que nous en voyons & sentons : non plus qu'il n'est pas possible de dire la raison pourquoy l'Aimant attire le fer, & vise tousiours vers le Pole & Septentrion.

Bien que i'aye monstré cy dessus, toutes vitales actions & impressions, proceder des seuls esprits, ie n'entends pas pourtant d'attribuer generalement toutes les causes des maladies à telles substances spirituelles : bien que quand ie le ferois, i'aurois vn fort bon garant, à sçauoir Hippocrate. Car ie concede que beaucoup de maladies peuuent estre faictes par intemperie, & simple, & compliquee auec humeurs pituiteuses, bilieuses, & melancholiques, ou seules ou meslees, naturelles ou non naturelles : mais ce sont maladies materielles, & par consequent plus manifestes & plus guerissables, que les autres qui sont formelles, astrales & spirituelles : comme sont les epilepsies, apoplexies, pestes, veroles, & infinies autres, dont les causes sont plus occultes, comme estans plus

Difference notable entre les causes formelles & materielles de plusieurs maladies.

plus eſloignees de la cognoiſſance de noſtre ſens: dans la pluſpart deſquelles il y vn τὸ θεῖόν τι, qu'appelle Hippocrate: c'eſt à dire, quelque choſe de diuin, comme l'auons dit ailleurs, qui ſurpaſſe noſtre capacité, & qui nous faict recognoiſtre noſtre imbecillité pour admirer la toute-puiſſance du Tout-puiſſant, en parlant comme s'enſuit, *Si in decretis meis (inquit) deambulaueritis, dabo vobis pluuiam ſuo tēpore, Si autem non audiueritis me, conſtituam ſuper vos tabem, peſtilentiam & ſcabiem quæ non poßit curari, ac dabo vobis cœlum ſicut ferrum & terram ſicut æs.* 1. Si vous cheminez en mes ſtatuts, ie vous enuoyeray la pluye en ſon temps. Que ſi vous n'eſcoutez ma voix, i'enuoyeray ſur vous vne peſtilence & vne gale de laquelle vous ne pourrez guerir, & le Ciel deuiendra dur comme le fer, & la terre comme l'airain.

Des signes indicatifs & predictifs, pour recognoistre la Peste presente, & si elle est mortelle ou non.

CHAP. VII.

LA Peste n'est seulement calamiteuse, & la plus grande & deplorable maladie, qui attaque le corps (comme auons ja dit ailleurs) mais elle est aussi la plus traistresse, & de laquelle les assauts sont les plus inconstans, & accompagnez de diuers symptomes: car ores elle surprend à coup la personne auec vne grande froideur, accompagnee de horreur & grand tremblement par tout le corps: ores auec vne extreme & bruslante chaleur: ores vne grande nausee & vomissemẽt precede: ores quelque lipothymies & grands defauts de cœur: ores elle est suiuie d'vn extraordinaire mal de teste: tantost de grandes veilles, & tantost d'vne soporifere stupeur: ores elle commence auec d'extremes inquietudes & anxietés, accompagnees maintenant de sueurs froides, maintenant de

ſueurs chaudes, comme en auons ja touché quelque choſe cy deſſus.

Quant à la couleur du viſage des peſtiferez, on le void de meſme fort diuers & diſſemblable: aux vns il apparoiſt ſoudain comme paſſe, verd, aux autres plombé: les paupieres des yeux ſont liuides, le regard eſgaré & farouche, la langue ſeiche & aride, tout ſoudain, & qui paroiſt noire comme vn charbon, dans le premier ou ſecond iour: la parole eſt foible & mal-aſſeuree, & qui beſgaye dés auſſi-toſt le plus ſouuent: les forces ſont tout ſoudain abbatuës, ſans que le plus robuſte aye dés le premier aſſaut, pouuoir de ſe coucher ou leuer ſeul du lict.

Signes indicatifs qui preſagent la Peſte preſente, tant exterieurs que interieurs.

Pour le regard du poulx, on y eſt trompé ſouuent: d'autant qu'on l'apperçoit du premier iour par fois plain & aſſez fort, eſgal, & ordonné; mais ayez patience (ſi cela ſe peut ſans danger) de le manier quelque temps, vous le trouuerez debile, palpitãt, & conuulſif: ſomme, vous y apperceurez vn manifeſte & prompt changement, qui denote le trouble & ſedition grãde, qui eſt dans

le cœur attaqué du venin, qu'il s'esuertuë ores à chasser & surmonter, & paroist alors plus plain: mais comme surmonté par la force du venin, vous apperceurez son imbecillité.

Quant aux vrines elles sont en la plusspart des vrayes Pestes, fallaces & trompeuses: c'est à dire, par fois semblables aux vrines des hommes sains, & ores troubles comme celles des cheuaux.

Tous lesdits signes sont coniecturatifs & significatifs de la Peste presente: mais ils seront vrayement pathognomoniques & essentiels, quand on void que le mal est contagieux, & qu'il se prend & communique, non à quelque personne, ains à plusieurs, & qu'il est suiui d'anthrax, charbons & bubons, de pustules & exanthemes noires, liuides, qui paroissent soudain apres le commencement du mal, ou sur la fin, quand on est sur le poinct de la mort: apres laquelle vous apparoissent en outre que le nez, que les aureilles, & que les ongles sont plus noires & liuides qu'à ceux qui meurent d'vne mort ordinaire. Cela

paroissant, il faut estre comme asseuré qu'vn tel est mort de la Peste ou de la Contagion.

Mais il ne suffit au Medecin, de pouuoir denotter par tels signes essentiaux la Peste presente, Il faut en outre qu'il sçache predire & prognostiquer, par certains indices & presages, si le mal est curable, ou si on est attaint mortellement, sans esperance d'en pouuoir eschapper: & ce entant qu'il est loisible au Medecin d'vser d'vne telle prediction, selon les loix & reigles de son art.

La vraye Peste doncques en general, est vne maladie si grande, si aiguë & lethifere, qu'on n'en peut predire tousiours qu'vne sinistre issuë plustost à mal qu'à bien. Elle trompe le plus souuent les plus experts, qui luy verront peincte dans le visage la figure de salut, & cependant on luy verra au derriere celle de la mort, qui l'estrangle & l'estouffe tout aussi-tost: sans qu'il y ait alexipharmaque theriacal, ny remede bezoardique, tant grand & specifique soit-il, qui l'en puisse garentir.

Voicy les signes predictifs exterieurs,

par lesquels on peut predire la mort prochaine, à tous ceux qui sont vrayement attaints de la Peste.

Signes exterieurs & interieurs, pour predire si la Peste est mortelle ou non.

Si vous leur voyez le visage affreux & fort dissemblable, & que de couleur rouge il change & deuienne rouge-liuide, c'est vn pernicieux presage de la prochaine mort: comme c'est aussi chose mauuaise que les parties externes gelent, & que les interieures bruslent.

Lors que le poulx est inesgal & formicant : que les extremitez des parties sont glacees, la poictrine & la face moüillée d'vne froide sueur, auec defauts de cœur, la mort hurte à la porte, & n'attend que d'entrer dedans.

Iugez le mesme si le ventre du pestiferé s'enfle auec grande langueur & anxieté.

L'hæmorrhagie qui suruient dés l'abord du mal, soit par le nez, par la bouche, par le ventre ou vescie, c'est chose mortelle : comme on n'en void eschapper que bien peu, quand ladite hæmorrhagie par le nez, suruient le troisiesme ou cinquiesme iour.

C'est mauuais indice quand on vrine

& qu'on ſuë beaucoup à heures deſreglees: car c'eſt ſigne que telles ſueurs ſont pluſtoſt diaphoretiques, que critiques.

Si le mal eſt accompagné de quelque ſoporifere affection qui dure, ou de quelque phreneſie, accompagnee de beſguayement de langue, tenez tels malades pour deſeſperez.

Comme ceux deſquels verrez les excretions eſtre noires & fort fœtides: car c'eſt vn indice de l'extinction de la chaleur naturelle.

Toutes puſtules qui ſuruiennent au mal, ſans y apporter quelque allegement, c'eſt choſe plus nuiſible que profitable.

Les plus pernicieux des anthrax & charbons, ſont ceux deſquels la puſtule eſt noire & dure, & qui ne s'ouure pas facilement: & quand il eſt ouuert, qui ne iette qu'vne eſcume au lieu de ſanie purulente. Les plus petits ſont les plus pernicieux que les plus grands: comme le ſont auſſi ceux qui occupẽt la poictrine & la region du ventricule, pluſtoſt que quelque autre partie.

La multitude des charbons eſt vn indice plus mortel, que quand il y en a peu: d'autant que cela teſmoigne la grandeur & virulence du venin, ſans que nature en ſoit pour tout cela deſchargee.

Mais c'eſt vn ſigne plus ſalutaire au contraire, que force bubons ſe repreſentent que peu: car c'eſt vn indice d'vne nature forte, qui par vne metaſtaſe ſe veut deſcharger de toutes parts du venin qui l'oppreſſe.

Ainſi eſt-il meilleur que leſdits bubons paruiennent à maturité, que de diſparoiſtre ſoudain que la nature les fait ſortir: car c'eſt vn indice de la debilité de nature, & que le venin rentre pour gaigner le cœur.

Les puſtules & exanthemes rouges, qui paroiſſent deuant quelque iour critique, ſi elles deuiennent ſoudain noires, liuides, c'eſt ſigne de la prochaine mort.

C'eſt vn bon ſigne quand les exanthemes & puſtules, paroiſſent en quantité, meſmes dés le commencement du mal, & qu'elles ſont de duree: car na-

ture se descharge autant par le dehors tousiours d'vne partie du venin.

Quand vous verrez suruenir à quelque pestiferé vn Erysipele, qui iette beaucoup de sanie corrompuë, & qui mesme escorchera la peau, tenez-le pour bon signe: car cela sert comme d'vne bonne reuulsion, qui attire le venin loing des parties principales.

Quant aux prognostiques plus generaux, tous cachectiques & mal-habituez sont plus subiects à prendre la Peste que les autres: c'est pourquoy les frequentes purgations sont necessaires, pour rendre nets les corps.

Signes les plus generaux, pour predire à certaines personnes les Pestes, plus ou moins guerissables ou mortelles.

Les bilieux, & ceux qui ont le cœur trop chaud, sont plus subiects à la Peste que les autres: d'autant qu'ils sont contraints de respirer plus souuent l'air infecté & corrompu.

Les vieilles gens, & les femmes meurent d'ordinaire plustost au declin de la Lune qu'aux autres quartiers.

Les replets en la pleine Lune.

Et la Lune en son premier croissant, est plus fauorable à tous pestiferez, que tous les autres quartiers: cõme le matin

plus que les autres parties du iour, presque à toutes maladies.

Le vent Auster est le plus pestiferé, & contraire aux pestiferez quand il regne: & les etesies qui sont vents Septentrionaux sont les plus fauorables, d'autant que ces vents icy baloyent l'air, & l'esclarcissent: & les autres le troublent & remplissent de nuages & pluyes, compagnes des putrefactions.

Les Pestes qui suruiennent en Automne sont les pires & de plus longue duree: comme plusieurs autres maladies qui naissent en ceste saison, comme entre les fieures, la quarte.

Ce que dessus soit dit des prognostiques.

Quoy que le Medecin voye des signes deplorables, il ne faut pourtant qu'il perde courage de secourir en toutes sortes son malade iusqu'à la fin: Car nature le plus souuent faict des miracles, voire contre toute esperance: C'est ce qui est confirmé par l'authorité du Prince des Medecins Latins, escriuant que l'esperance douteuse est tousiours meilleure qu'vn certain desespoir, & qu'il est plus

expedient à tout Medecin (voire aux maladies deplorables) d'apporter au mal des remedes, pluſtoſt que de n'en vſer point, qui doit ſupplier Dieu, qu'il luy plaiſe benir ſon labeur: & admonneſter & inſtruire ſes malades, qu'ils mettent toute leur confiance en ſa ſeule bonté & miſericorde.

C'eſt aſſez diſcouru de la nature & eſſence des differences, des cauſes, des ſignes indicatifs & predictifs de la Peſte, il eſt temps que venions à la curation.

Fin du premier Liure.



LA PESTE RECOGNVE ET COMBATVE,

PAR IOS. DV CHESNE, Sr de la Violette, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy.

LIVRE SECOND.

De la cure preseruatiue dudit mal, & premierement de la Diette ou façon de viure dont on y doit vser.

CHAP. I.



Novs auons cy deuant fait voir en la diuision des Pestes, comme les vnes sont cœlestes ou superieures: les autres elementaires ou inferieures.

Les vrays & principaux remedes des cœlestes, d'autant que les causes en sont occultes & surnaturelles, comme le plus souuent enuoyees de la main de Dieu, pour punition de nos offenses sont la contrition & repentãce, les Oraisons & supplications, tant publiques que particulieres, comme nous l'auons ja dit cy dessus: afin que ceux qui auront recours à sa misericorde soient marquez de la lettre *Thau*, pour en estre preseruez cõme il aduint anciennement aux fidelles de Ierusalem qui furent guarantis, & tout le reste exterminé par Peste & par faim, à cause de leurs enormes forfaicts, comme il auoit esté predit par le Prophete Ezechiel, au chap. 5. & 9. de sa Prophetie.

Quel est le vray remede des Pestes cœlestes.

Dieu pourtant comme il est seuere est aussi misericordieux: par ainsi il ne nous a pas destitué de remedes, ny mesme interdit en telles Pestes de les rechercher & d'en vser. Car il n'a pas fait ny creé en vain la Medecine, & veut estre loüé & glorifié en la grandeur de ses remedes, par lesquels plusieurs per-

Qu'il est loisible d'vser des remedes naturels és Pestes cœlestes.

ſonnes ſe preſeruent du mal, & s'en deliurent quand ils en ſont attaints.

Cependant le principal ſoin que toute perſonne doit auoir, eſt apres auoir ſupplié Dieu deuotemẽt & imploré ſon ayde, & s'eſtre mis ſous ſa protection & ſauue-garde, de partir au pluſtoſt des lieux & regions infectees, & d'aller chercher bien loing quelque autre habitation & lieu ſalubre, & de retourner bien tard dont on eſt party. C'eſt ſuiuant le commun prouerbe *Citò, longè, tardè*, comme nous l'auons dit cy deſſus: Recepte que nous expliquons par ces vers François.

Remede general à toute ſorte de Peſtes.

Fuy-t'en viſte, va bien loing:
D'vn tard retour aye ſoing.

Mais cela conuient aux grands & à ceux qui ont des moyens, & non à vn chacun. Et d'autant que nous pretendons que ceſtuy noſtre labeur ſerue à toutes perſonnes en general, nous parlerons des remedes & preſeruatifs & curatifs de la Peſte, qui pourront ſeruir à toutes perſonnes, tant aux grands (qui bien qu'eſloignez de la Contagion) en

pourroient pourtant eſtre attaints: que aux moindres qui ſeront plongez au milieu du danger & du hazard.

Nous commencerons donc par la preſeruation, comme par la plus ſeure, la plus neceſſaire & vtile curation: pour laquelle nous nous ſeruirons de trois organes ou inſtruments ordinaires de la Medecine, à ſçauoir de la Diette, Pharmacie, & Chirurgie.

Methode de l'Autheur, ſur la preſeruation de la Peſte.

Par la Diette nous entendons la deuë adminiſtration des ſix choſes que les Medecins appellent non-naturelles, qui ſont

L'air, le manger, & le boire, le ſommeil & la veille, le trauail & le repos, la repletion & inanition, & les perturbations de l'eſprit.

Nous auons dit cy deſſus que l'air eſt vne cauſe inſtrumentale, & des principales qui cauſent les Peſtes. C'eſt donc ſur l'air principalement qu'il nous faut auoir le plus d'eſgard.

Et d'autant que l'air peut ſubir corruption & alteration en diuerſes ſortes & moyens: & que pour pouruoir à ſa correction, cela depend de l'induſtrie

Que pour ſe preſeruer de la Peſte, il faut ſur tout auoir eſgard à l'air.

d'vn chascun en particulier, mais qu'il est besoin, pour le bien commun, que tout vn public, à sçauoir les Magistrats en general s'y employent, il est necessaire que nous monstrions en l'vne & en l'autre façon les moyens qu'il y a d'empescher, tant qu'en nous est, que l'air ne puisse subir corruption, & la corriger quand elle est suruenuë.

Nous commencerons donc par les moyens generaux qui dependent (comme l'auons dit) des administrateurs de la chose publique.

L'air peut estre infecté par les boües & ordures puantes qui sont parmy les ruës des villes ou pres des lieux de l'habitation: il se doit corriger en les ostant.

C'est à quoy le Magistrat deuroit particulieremẽt vacquer en ceste grande ville de Paris, où les boües sont les plus puantes qu'en autre ville du mõde, tant à cause des esgouts des cuisines, que de toutes sortes d'immõdices qu'on iette par les ruës, & qu'on y laisse croupir trop long temps: auec lesquelles immondices vous verrez mesme entremeslees bien souuent beaucoup de charongnes,

rongnes comme chiens & chats, tuez, esuentrez, meurtris & pourris, qui accroissent l'infection.

On peut donner ordre à ceste infection d'air qui procede d'vne telle cause, par vne bonne police & diligence à bien & souuent faire nettoyer telles immondices.

Mais si cela vient à cause des villes, & lieux situez dans les marescages, ou pres des eaux dormantes & corrompuës, qu'on void pleines de crapaux, ou qui sont pres des Cimetieres, ou des cauernes & antres d'où sortent & euaporent des infectes vapeurs & exhalaisons, comme cela peut aduenir: Cet air ne se peut corriger, & n'y a remede que de s'aller habituer en quelque meilleur lieu. Que s'il est à choisir il faut qu'il soit bien aëré & situé plustost haut que bas, & exposé du costé de Septentrion ou du Leuant, plustost que du costé du Midy, ou Soir.

Nous auons dit cy dessus, voire selon l'opinion d'Hippocrate comme le feu est vn grand remede pour corriger l'infection de l'air, il faut donc allumer

[F]eux allumez [qu]equis en tẽps [d]e Contagion, [&] dequoy on [l]es doit composer.

diuers feux parmy les ruës, & ce le soir sur le crepuscule, & sur le poinct du iour. Ceux qui sont en lieu ou le bois du Laurier, Pin, Sapin, Geneſt, Romarin, & autres bois odoriferans ſe recouurent facilement, en vſeront : Et pour tant mieux corriger l'infection & impureté de l'air : y adiouſteront des herbes & fleurs aromatiques, & ce en lieu des corolles & bouquets de fleurs, que Hippocrate adiouſtoit à ces feux auec leſquels il chaſſa ceſte grande Peſte des

Peste d'Athenes chaſſee par le moyen du feu.

Atheniens, tant celebree par Thucydide, dequoy eſt faict mention au 3. & 6. des Epidemies, & de ce particulierement Galen parle au liure *de Theriaca ad Pisonem*.

Mais Lemnius paſſe bien outre, & eſcrit en ſon ſecond liure *de Occultis rerum miraculis cap.* 10. *Factum apud Nervios, quos Tornacenſes modò vocant, vbi milites præſidiarij machinas tormentáque bellica puluere bombardico, non globis oppleta, vrbi obuerterunt, eáque ſub diei noctiſque crepuſculo incenſo funali explodi curabant: quo effectum eſt vt ſonitu violento fumantique odore aëris, contagium diſcuteretur.*

ipsáque ciuitas à peste facta fuerit immunis »
& libera: móxque (addit Lemnius) ne- »
que enim minus præsentaneum est hoc re- »
medium in dissipandis nebulis infectíque aë- »
ris contagis, quàm quod Hippocratem facti- »
tasse legimus extructis pyris per compita »
ignes excitare. C'est à dire, Il est aduenu »
entre les Neruiens, lesquels on appelle maintenant Tournaysiens, lors que les soldats qui estoient en garnison tenans leurs canons & couleurines chargees seulement de poudre, & non point de boulets, les tiroyent tous les matins & tous les soirs contre la ville, qui par leur son violent & fumante odeur faisoient dissiper la contagion de l'air, & par ce moyen la ville a esté garentie de Peste: Car (adiouste Lemnius incontinent apres) ce remede n'est pas moins souuerain pour chasser les broüées, & la Contagion de l'air infecté, que ce que nous lisons qu'Hippocrate a fait souuentesfois, lequel faisoit pour cet effect dresser des buches & piles de bois par tous les carrefours, & y faisoit mettre le feu.

Les pieces de canon deschargees soir & matin ont preserué iadis la ville de Tournay de Contagion.

C'est l'office du Magistrat aussi à donner ordre qu'il y ait des gardes aux

Quel doit estre le deuoir d'vn vray Magistrat, en temps de Peste.

portes, afin qu'on n'y laisse entrer ceux qui viennent des lieux infectez, & qui y peuuent transporter le mal. C'est ce qu'on obserue soigneusement par toute l'Italie : comme aussi en plusieurs endroits de la France.

Faut donner ordre aussi qu'il n'y ait parmy les villes infectees ny chiens, ny chats, ny pigeons domestiques. Car par telles bestes le venin peut estre aussi transporté de maison à autre.

Quant aux assemblees publiques il s'en doit faire en tel temps pestilent, le moins qu'on pourra, & doit-on mesmes defendre alors & les marchez & les foires.

C'est aussi vn des principaux poincts d'vne bonne police (mesme en vn temps pestilent) de faire qu'il n'y ait ny paures ny mandians, ny gens vagabons, soit estrangers ou autres dans les villes.

Que le Magistrat soit soigneux soudain qu'il entendra quelque maison estre infectée, à la faire fermer, afin que personne n'y hante, & qu'il y ait mesmes quelque marque & indice, afin qu'on recognoisse telle maison estre in-

fectée, afin que le peuple s'en donne trop mieux garde. Cependant soit que les attaints du mal en demeurent dedans, soit qu'on les en face sortir soudain, que ils ne soient ny delaissez ny abandonnez sans secours de ceux qui à ces fins seront esleuz, qui faut qu'ils soient gens de bonne vie & conscience, entendus & bien experimentez en leur Art. Car c'est chose trop cruelle & voire inhumaine, de laisser telles pauures personnes sans secours, & les commettre (comme aduient fort souuent) entre les mains de quelques loups deuorans, qui seruent à les esgorger, & mettre dans le tombeau, n'estans qu'à demy morts, pour iouyr de leur bien. C'est donc ce à quoy on doit sur tout pouruoir. Ie dis & pour les Medecins & Chirurgiens, & autres assistans, choisis pour les seruir, veu mesme qu'on en void suruenir tous les iours, tant & tant d'accidens deplorables, comme ie n'en pourrois alleguer que trop d'exemples, pour preuue de mon dire.

Aduertissement pieux de l'Autheur.

On doit pouruoir de bonne heure, sans attendre l'extremité, de faire bastir aux bonnes villes vne ou plusieurs mai-

Faut dresser des maisons de santé, & comment.

ſons pour les peſtiferez : & à ces fins choiſir vn lieu eſgaré, & bien aëré, & proche de quelque riuiere (ſi on peut auoir telle commodité, que le lieu ſoit ouuert du coſté d'Orient & de Septentrion : baſty en façon de dortoirs des Conuents : c'eſt à dire, par petites chambrettes d'vn coſté & d'autre: où chaſque malade (qui en aura la cõmodité) pourra faire porter ſon lict: eſtãt ſeul il n'aura pas la frayeur de voir mourir chaſque iour pluſieurs de ſes compagnons, ny d'aſſiſter à tant de pauuretez, clameurs, confuſions & deſolations. Et les aſſiſtans les pourront ſeruir & ſecourir mieux à propos, & auec moins de hazard, que quand ils ſont contraints d'eſtre parmy ſi grande multitude de malades infects, logez dans quelque grande ſale ou manoir. C'eſt donc à quoy le public doit pouruoir, comme i'entends qu'on eſt preſt à faire dans ceſte bonne ville de Paris: ouurage digne du regne de noſtre grand Roy, comme ſe conſtruiſent & edifient tous les iours infinis autres, beaux & neceſſaires, dont tout ſon Royaume eſt embelly & enrichy.

Quant à ce qu'on doit obſeruer en particulier, nous le dirons maintenant.

Ce qu'vn chacun doit obſeruer, & en particulier & en general, ſur l'eſlection de l'air.

En premier lieu il faut qu'vn chaſcun conſidere, ſi la maladie eſt cauſee par le vice de l'air, ou non: ſi elle l'eſt, la demeure des lieux bas, & voire reclus & enfermez, leur eſt plus propre que celle des lieux ouuerts & plus aërez: & faudra qu'vn chacun ſoit ſoigneux pour lors de ſe contenir le plus qu'il pourra clos & couuert en ſa maiſon, pluſtoſt que d'en ſortir. Au contraire ſi le mal vient des cauſes inferieures, les demeures des lieux eminens: & entre les commoditez des maiſons, celle des chambres hautes eſt meilleure que celle des ſalles baſſes.

Il ſera bon pourtant, & en l'vne & en l'autre cauſe de la Contagion, qu'vn chacun donne ordre, que ſa maiſon ſoit touſiours bien nette: & aduenant qu'on ſoit logé auec commodité de quelque court ſur le derriere, ou de Iardin, il ne faut ouurir les feneſtres, qui reſpondent ſur les ruës publiques, que le moins que on pourra.

Si on eſt retiré aux champs il faut

regarder l'endroit d'où vient l'infection, afin qu'on soit soigneux de fermer toutes les fenestres, portes, & ouuertures de sa maison, qui respondront de ce costé là. Car la Contagion peut estre transportee, voire de bien loing, par le moyen de l'air & des vents, comme nous l'auons ja dit.

Faut parfumer les chambres auec des odeurs, & cōment elles se doiuent composer.

Au demeurant que les salles & chambres où l'on mãgera & couchera, soient tous les matins bien parfumez: ores auec de bons oyselets de Cypre, faicts à la façon d'Espagne, qui sont les plus suaues, ou qui soient faits auec le Gallia & Alipta moschata, & semblables compositions odorantes pour ceux qui en ont le moyen. Pour le commun, on leur en composera auec l'oliban, la mirrhe, mastic, benjoin, storax, noix muscade, fleur de sauge, romarin, graine Laurier & geneurier, & semblables: & cela principalement en temps froid, pluuieux, nebuleux, & caligineux: & lors qu'on sentira pour cet effect en l'air quelque puanteur.

Sur quoy il faudra prendre garde de choisir les choses chaudes & odorantes,

les plus ſuaues & legeres: car les plus fortes diſſipent les eſprits, en lieu de les recréer, ioinct que telles choſes chaudes donnent à la teſte à pluſieurs, & l'offenſent, comme Galen le declare, *Comment. aphor.28. lib.5.*

Les pauures ſe contenteront d'vſer du parfum de grains de geneurier & de laurier, qui ſe treuuent par tout, dont on faict des parfums, qui ſeront de facile preparation, & qui ne couſtent gueres.

En temps mediocrement chaud on peut faire decuire auec quelque bon vinaigre les meſmes graines de geneurier. Et y adiouſtera qui voudra, & qui en aura le moyen, quelques cloux de gyrofle, fleurs de roſes, eſcorce de coings, & de l'eſcorce de citron, tres-propres à corriger toute corruption d'air, comme le cotte entre autres l'Auicenne, en ſon liure des ſimples medicaments.

Pour en vſer il faut faire rougir vne pale de feu ou des briques, les arrouſer auec ledit vinaigre, & en parfumer les ſalles & chambres de la maiſon.

Quel moyen de rafraiſchir l'air trop chaud en Eſté.

Il faut au reſte qu'au plus fort de l'Eſté, ou d'vn temps fort chaleureux, qu'on ſe serue des ionchees faictes de fueilles de vigne, de ſaule, violettes, nymphæa, de fleurs de roſes, cichoree, bugloſſe & ſemblables : qu'on trempera dans de l'eau la plus fraiſche, y adiouſtãt du vinaigre, & eſparpillant le tout par la chambre, pour en rafraiſchir l'air trop æſtuant.

Autre recepte pour rafraiſchir la chambre des grands en Eſté.

Et encore pour plus rafraiſchir & contemperer l'air de la chambre de celuy qui voudra vſer de precaution, ou qui meſmes pourroit eſtre attaint du mal : Il faudra eſtendre quelques drapeaux autour de ſon lict, trempez dans vne bonne eau roſe, de nenphar, ou ſemblables, y adiouſtant tant qu'il faut d'vn bon vinaigre roſat : en faiſant comme vn oxycrat, où meſme on fera macerer (pour les grands meſmement) pour plus grande recreation des eſprits les ſantaux, les fleurs de nymphæa, roſes rouges, violettes, bugloſſe, y adiouſtant vn peu de camfre. On peut voir comme Rhaſis en ſon 4. liure *ad Almanſorem*, qui eſtoit vn Roy, a vſé de ceſte inuen-

tion conuenable aux grands, pour tant mieux & de plus pres rafraiſchir & fortifier tout enſemble les eſprits des pauures malades. Si on veut on y pourra tremper de ſeuls mouchoirs, & les faire flairer à ceux qui en auront beſoing, de quelque condition qu'ils ſoient, grands ou petits, riches ou pauures.

De quels habits on doit principalemét vſer en temps de Contagion.

Et d'autant que l'air penetratif peut facilement imprimer ſon infection en toutes choſes, & meſmement dans les accouſtremens: il importe de ſçauoir pour la precaution, & pour ceux qui en ont le moyen, qu'on ſoit veſtu pluſtoſt de ſoye, que de draps de laine. Et entre ceux de ſoye, les tafetas, ſatins, camelots, velours rats, ſont ceux auſquels ladite impreſſion infecte, peut eſtre le moins communiquee, pour auoir moins de corps: ſur tout qu'on ſe tienne nettement, & qu'on change ſouuent d'habits, & principalement tout auſſi-toſt qu'on ſoupçonnera auoir eſté en quelque lieu infect: ou qu'on ait parlé & conuerſé auec quelqu'vn attaint du mal: comme cela peut aduenir aux plus aduiſez, par meſgarde.

Or quand les accouſtremens ſeront parfumez, & qu'on portera touſiours auec ſoy quelque bonne pomme de ſenteur, ce ne ſera que pour le mieux : laquelle pomme ſera preparee auec le ſtorax, benjoin, ladanum, le ſantal, fleurs d'orenges & de roſes, auec la poudre de Cypre. Le tout arrouſé auec eaux roſe, de fleurs d'orenges, & y adiouſtant bien peu de gomme tragacant ou Arabique, diſſoute dans leſdites eaux, en formerez des pommes que pourrez enfermer dans vne petite boüette ronde d'yuoire pertuiſee: ou remplirez ladite petite boüette auec vne eſponge, trempee dans du vinaigre roſat, où aurez adiouſté les choſes aromatiques & odoriferantes, pour la flairer allant par la ville & par les champs.

Ie diray en paſſant vn mot, ſur ce qui eſt des bonnes ſenteurs que quelques vns improuuent, diſans qu'elles nuiſent pluſtoſt que profiter, d'autant qu'elles ſeruent de vehicule à l'air infecté, pour le faire pluſtoſt penetrer & donner droit au cœur: mais telles gens ſe trompent, d'autant que l'air corrompu

en eſt touſiours corrigé, comme il eſt de plus en plus infecté par toutes odeurs mauuaiſes & corrompuës, ainſi que nous ſauons dit ailleurs. Que ſi l'authorité des doctes & grands perſonnages, peut ſeruir de quelque choſe, i'allegueray pour la confirmation de mon dire ce qui eſt eſcrit par Hippocr. *lib. de natura hominis*, où il admonneſte (lors que quelque maladie populaire regne) toutes perſonnes d'eſtre fort ſoigneuſes à obſeruer vn bon regime de viure, auquel pourtant il n'attribuë pas la cauſe du mal: ains pluſtoſt à l'air que nous reſpirons. Et partant il conclud qu'il faut eſtre attentif à deux choſes, *nempè* »
primò prouidendum vt quam pauciſſimus »
aëris influxus in corpus ingrediatur, ſecun- »
dò vt ille ipſe quâm peregriniſſimus exi- »
ſtat, id eſt (vt interpretatur Galenus) nullo »
inquinamento corruptus, ſed ſit purus at- »
tenuatus, odoratus ac ſalutaris. 1. à ſçauoir »
qu'il faut premierement prendre garde à humer l'air le moins que nous pourrons, ſecondement que ledit air ne ſoit point fort eſtranger: c'eſt à dire, (comme l'interprete Galen) qui ne ſoit point

Combien il eſt ſalutaire de corriger l'air par de bonnes odeurs.

infect, ains de bonne odeur & salutaire. Et l'Auicenne en son liure de Peste, chap. 4. conseille à tous ceux qui doiuent passer par des lieux puants & pestilents, qu'ils soient munis de bonnes odeurs & parfums, pour recréer les es-
» prits: *bonis odoribus enim addit spiritus ob-*
» *lectari maximè, & putridis lædi.* i. car (adiouste-il) que les esprits sont recreez par les bonnes odeurs, & infectez par les sales & puantes.

Le moyen pour purifier vne maison infecte de Peste.

Il faut obseruer en outre pour la purification de l'air d'vne chambre, où quelqu'vn mesmement frappé de la Peste, sera mort: qu'il la faut faire desmeubler totalement, par personnes qui sont destinees pour le seruice des pestiferez, & de ne se seruir pour le mieux d'aucun meuble, dont ils se seront seruis, sur tout des meubles du lict. Et pour bien parfumer la chambre, seruez-vous de la chaux viue, que ferez esteindre dans de l'eau froide où aurez adiousté du vinaigre, les fenestres ouuertes, c'est vn des meilleurs parfums.

Ce sont toutes considerations generales, qui dependent de la deuë ad-

ministration de l'air, pour seruir mesmement à la preseruation de la Peste.

Precaution dont il faut vser auāt que de sortir de la maison en tēps de Contagion.

En particulier encore chasque personne tous les matins apres estre vestuë & auant que sortir de sa maison se lauera les mains, la bouche, les yeux, le nez, & aureilles, auec de l'eau, où elle aura adiousté tant soit peu de vinaigre rosat, dans vne pinte où elle fera auparauant macerer, demie once d'escorce de citron, vingt & cinq ou trente gyrofles, & quelques fueilles de sauge qui soient seiches. Et auant que sortir de sa maison prendra ores vne tablette cordiale d'vn electuaire bezoardique, ores vn demy cuilier d'argent d'vne eau theriacale, dont nous descrirons cy apres les formulaires.

Qu'on se contre-garde le plus qu'on pourra à s'exposer à l'air pluuieux, trouble & nebuleux.

Autre precaution pour aller par ville, en temps de Contagion.

Si on est contraint de sortir, & faire quelques affaires, que ce soit le matin vne heure apres Soleil leué. Mais qu'on se contre-garde sur tout de s'exposer au Soleil ardant, ny de faire des affaires (dans les villes mesmement infectees)

depuis midy iusques au soir. Car c'est en ce temps que la Peste a de coustume de pulluler le plus: car les corps tres-suent principalement à telles heures du iour, en Esté, & aux grandes ardeurs les pores du cuir sont plus ouuerts & plus susceptibles à receuoir vn air infect: qui de son costé, entāt qu'il est plus eschauffé, est plus subtil & plus penetratif: & par consequent plus nuysible. L'air de la nuict qui est plus dense, est beaucoup plus propre pour ceste consideration.

Ce que dessus soit dit de l'air, sur quoy nous-nous sommes estendus vn peu d'auenture trop longuement, mais non inutilement, d'autant que l'air est vne des causes premieres & principales qui apporte la Contagion, & sur laquelle il faut auoir le plus d'esgard.

Du dormir & de la veille.

Le dormir de l'apres-disnee nuisible en temps de Contagion.

Le dormir de l'apres-disnee est fort nuisible, celuy de la nuict fort vtile, d'autant qu'il restaure les forces, & humecte, empeschāt que les humeurs ne s'eschauffent. Les veilles au contraire, d'autant qu'elles desseichent, enflamment les humeurs & debilitent les forces, sont en tout & par tout contraires.

Comme

Comme le ſont auſſi toutes les perturbations & paſſions de l'eſprit, meſmement l'ire & la triſteſſe, l'vne eſchauffant & eſmouuant par trop les eſprits, & l'autre les coagulant & amortiſſant. Et ſur tout en ceſte ſorte de mal il faut euiter la crainte & trop grande apprehenſion, qui peut prouoquer & faire venir la Peſte. C'eſt la choſe dont on ſe doit donner le plus de garde. I'ay parlé des eſtrãges & diuers effects de ceſte affection en mon Diæteticon, ou Pourtraict de la ſanté, où ie renuoye le Lecteur.

Des perturbatiõs d'eſprit, & comme elles ſont fort pernicieuſes en temps de Contagion.

Nous adiouſterons ſeulement pour le ſubiect que nous traictons, les raiſons pourquoy la crainte ou l'apprehenſion peuuent rendre les corps plus diſpoſez à prendre ou eſtre attaints de la Peſte. Car la crainte eſt la compagne, & voire ſœur germaine de la triſteſſe ou melancholie: triſteſſe qui par conſequent peut engẽdrer en nous vne humeur melancholique la plus pernicieuſe de toutes les autres, qui bruſle le plus facilement, & qui eſt la plus ſuſceptible de toutes malignes, veneneuſes, & peſtilentielles impreſſions & qualitez: humeur qui con-

L'apprehenſion, la crainte & la triſteſſe, doiuent eſtre euitées en tẽps de Peſte, & pourquoy.

trarie le plus à la faculté vitale : qui diminuë le plus par consequent les forces, selon mesme le dire d'Ouide, au liure *de Fastis*, disant,

» *Vires subtrahit ipse timor.*

C'est à dire, que la crainte oste & desrobe les forces, dont s'ensuit bien souuent vne defaillance, qui est l'ombre de la mort, de la defaillance naist le desespoir de receuoir guerison, & du desespoir la mort mesme.

Aduertissement notable, sur la crainte. Et c'est pourquoy il faut que le Medecin tasche sur tout à oster & effacer de la fantasie de ces malades ceste pernicieuse affection. Et que les malades de leur costé au lieu de desesperer de leur santé, taschēt à effacer toute crainte, & qu'ils esperent en Dieu leur guerison, par le secours qu'ils receuront de leurs Medecins. Car (comme dit l'Auicenne) *Plus interdum prodest fiducia*
» *ægroti in medicum, quàm ipsa Medicina.* I.
» La confiance qu'a le malade au Medecin, profite quelque-fois plus que non pas la Medecine mesme. Et le Mercurial en son liure de la Peste, apprenant

le moyen qu'il y a de s'en preseruer, escrit que le meilleur remede est de se resiouyr. Et dit qu'il estime que la Musique de Thaletes & des soldats, qui en chantant chassoient la Peste, comme on le void en Homere, n'estoit rien que la ioye & la resiouyssance, qui sont les moyens par lesquels & l'esprit & le corps resistent plus facilement aux assauts que nous liure la Peste.

Peste chassée par la resiouyssance.

Ie pourrois alleguer cent authoritez pour la cõfirmation de mon dire, & pour monstrer que les esprits preoccupez d'vne crainte sont tous disposez & susceptibles à receuoir la Peste, mais ie me contenteray d'alleguer l'authorité d'vn seul Heurnius (Professeur en la fameuse Vniuersité de Leïden, tres-celebre Medecin, & que i'ay eu cet honneur de cognoistre en mon ieune age) qui escrit en son liure de Peste, ce qui s'ensuit. *Hinc est quod subitaneo metu pestis perculsi, eam in se perliciant: spiritale enim venenum facilè (intrò confertim reuocatis spiritibus ad cor) syntimoria quadam se vitalibus spiribus consociat.* 1. De là vient que » estans saisis d'vne crainte subite qu'on a

D'où vient que la Peste est causée par l'apprehẽsion.

de la Peste, on la gaigne aiſément : car le venin ſpirituel, par quelque mutuel rapport qu'il a auec la crainte, s'aſſocie aiſément auec nos eſprits vitaux, les eſprits ſaiſiſſans le cœur en grande abondance.

C'eſt aſſez parlé des affections de l'eſprit, venons à l'exercice.

De l'exercice & du repos.

En ceſte ſorte de mal le repos eſt touſiours plus conuenable, que de beaucoup exercer ſon corps. Car on doit euiter ſur tout, toute choſe qui peut trop eſchauffer le cœur, ce que fait tout mouuement. Adiouſtez que tout violent exercice vous rend de plus courte haleine, & vous cõtraint de reſpirer plus ſouuent. Et c'eſt par ce moyen qu'vn air infecté eſt pouſſé ou attiré pluſtoſt au cœur, lequel il peut alors ſurprendre & offenſer plus promptement & aſprement. C'eſt pourquoy Hippocrate commande vne façon de viure fort tenuë, lors que l'air eſt infecté : *ne inquit* » *opus ſit crebrò & frequenter reſpirare.* I. de peur qu'il ne ſoit beſoing de reſpirer ſouuent.

Le trop grand exercice dangereux au tẽps de Contagion, & pourquoy.

Que l'exercice ſoit prins le matin

plustost qu'à toute autre heure du iour: lors que le corps est vuide, plustost que quand il est remply de viande: car tel exercice soudain apres les repas est pernicieux, non seulement en temps pestilent, ains à toute autre sorte de mal.

A quelle heure il faut prẽdre l'exercice?

Que le lieu pour prendre l'exercice soit choisi le plus net & vuide de soupçon de toute Contagion, & tousiours opposite aux vents qui prouiennent des lieux infects. Ie l'entends pour ceux qui sont esloignez, & qui ont practiqué de bonne heure ceste souueraine recepte *de tribus pilulis*, (dont nous auons fait mention ailleurs) à sçauoir *Cito, longe, tardè*, que nous estimons tousiours vne des principales receptes & plus souuerains remedes.

En quel lieu.

Quant aux viandes, il se faut donner garde de celles qui viennent des lieux suspects d'infection, soit qu'elles y soient creuës ou gardees: & sur tout qu'on se nourrisse de viande de bon suc, & de facile concoction, & de celles qui sont le moins aisez à se corrompre.

Du manger & du boire.

De quelles viandes il faut vser.

Entre les chairs, le veau, le mouton, cheureau, leuraut, lappin, lappereau,

De quelles chairs il est bon d'vser.

chappon, gelinotte, perdrix, pigeonneaux, tourterelles, griues, aloüettes, & semblables volatilles & oyseaux, & de bois & de montagnes sont les plus propres.

De quels poissons. Et entre les poissons de mer, la sole, le rouget, la viue: & pour poisson d'eau douce, le brochet, la truitte, la perche, & tels autres poissons saxatiles: Vouloir specifier le tout par le menu, ce ne seroit iamais fait: Il suffit que nous cottions les meilleures viandes: en admonnestant sur tout qu'il s'en faut contenter plustost d'vne ou de deux, que de trop grande varieté, qui ne sert que de nuire.

S'il est plus vtile en temps de Peste de manger du poisson que de la chair. Nous dirons en passant, comme il y en a qui preferent pour la la precaution des Pestes l'vsage des poissons à celuy de la chair, d'autant que les poissons (mesmement ceux de la mer) sont cõseruez de la Peste, à cause de l'eau qui est salee (selon l'Aristote.) Sur quoy ie leur respondray, que ie ne doute pas que l'eau de la mer salee, incorruptible, & voire celle des riuieres, où l'air ne peut si facilement penetrer, n'ait pouuoir de contregarder les poissons d'estre subiects

aux Peſtes pluſtoſt que les autres animaux.

Mais il ne s'enſuit pas que les poiſſons eſtans hors de leur matrice & element, à ſçauoir de l'eau, qu'ils ne puiſſent ſubir facilement vne grande corruption, voire accompagnee d'vne plus intolerable fœteur & puanteur, que celle qui prouient des beſtes : entant donc que ceſte viande corruptible ſe peut facilement alterer en nos corps, quand nous-nous en ſeruons de nourriture, ie tiens pour moy qu'ils nous peuuent pluſtoſt infecter que l'vſage des bonnes chairs. Cecy ſoit dit comme en paſſant.

Bien que nous ayons ſommairement ſpecifié quelles ſont les meilleures viandes entre les chairs & les poiſſons en general : Il faut pourtant en leur adminiſtration auoir eſgard au naturel & temperament de chaſque perſonne.

Quel choix et eſgard il faut auoir aux viandes, ſelon le temperamét des perſonnes.

Ceux donc qui ſeront maigres, d'vn temperament chaud & ſec ou bilieux, choiſiront entre les viandes celles qui ſont les plus humides & les moins chaudes: & vſeront pluſtoſt du boüilly que

du rosty: les gens gras, replets, & humides vseront d'vne façon de viure toute contraire: ceste Loy se peut estendre bien au long & bien au large, sur laquelle le moindre apprentif de la Medecine se pourra reigler: il nous suffit d'en tracer les premiers lineaments: car de vouloir plus particulierement specifier le tout, ie craindrois d'estre plustost importun, qu'vtile escriuain.

Ce n'est pas tout que de sçauoir faire choix des bonnes viandes, & les adapter à vn chacun, selon son naturel & temperament: mais il nous faut sçauoir de quelle sorte de viure doiuent vser ceux mesmement qui seront attaints d'vn tel mal, à sçauoir d'vne tenuë & petite en quantité, ou d'vne tenuissime, ou d'vne ample façon de viure, qui sont les trois degrez que Galen en fait. Sur quoy il y a de la discordance entre les Medecins, les vns, entre lesquels sont Aëce & Auicenne, approuuēt qu'on se doit amplement nourrir à la Peste, d'autant qu'elle abbat soudain les forces: d'autres tiennent le contraire, fondez sur la sentence d'Hippocrate, qui prescrit à toute

Opinion diuers des Autheurs, sur la quantité de la nourriture que doiuent prendre les pestiferez.

maladie aiguë (dont la Peste est du nombre, voire des plus aiguës) vne tenuë façon de viure. Quant à moy ie voudrois sur cela tenir vne mediocrité: *Determination de l'Autheur.* Car comme le regime de viure despend de deux indications, l'vne des forces, l'autre de la cause du mal. Et d'autant que le plus souuent la cause du mal est accreuë par le manger & par le boire. Et que les forces au contraire (ausquelles il faut auoir tousiours principalement esgard) en sont restaurees, cela requiert la prudence d'vn Medecin, de balancer si bien sa façon de viure, qu'en seruant à l'vn des poincts, elle ne porte pas de dõmage à l'autre. Voila pourquoy nous loüons en cela la mediocrité, afin que les forces ne soient diminuées par vne trop tenuë façon de viure: ny le mal augmenté par vne trop ample. Il faut donc donner à manger aux malades, *Comment il faut traicter les pestiferez.* peu & souuent, de bonnes gelees, panades, consumés, restaurans & semblables viandes de bon suc & facile digestion, qui sont comme quinte-essencées, & dont l'impur & le plus terrestre est separé, qui peuuent mediocrement restaurer

les forces, sans nuire au mal.

Sur tout comme la sobrieté & contemperance du boire & du manger est requise en toutes maladies, elle l'est aux pestilentielles mesmement. C'est par ce seul grand Antidote de sobrieté & contemperance que Socrates fust seul preserué d'estre attaint de ceste grande & generale Peste des Atheniens qui n'espargnoit personne, de laquelle nous auons fait mention cy dessus. Ce qui est tesmoigné par Ælian au 5. liure de son histoire, chap. 15. escriuant en ces termes, selon la version Latine, *Socratis corpus probatum esse moderatum & temperantiæ beneficio continens: Et propterea cum vulgo pestilenti morbo ægrotarent Athenienses, ex quibus alij interibant, alij ad mortis vsque periculum grauiter affligebantur, solus Socrates non ægrotauit.* 1. On peut aisément prouuer que le corps de Socrates estoit sobre, continent & contemperé, & ce d'autant que lors que les Atheniens furent frappez & persecutez de la Peste, dont les vns en mouroient, & les autres en estoient malades iusqu'à la mort, Socrates seul en fut garanty.

La sobrieté grandement requise durant la Contagion.

Galen apprend en quelque endroit pourquoy & comment on peut euiter par vne sobrieté, contemperance, & bonne façon de viure vne infectiõ d'air, & n'estre si subiect que le commun à la Pestilence. *Offensiones enim (inquit) aëris pestilentis victus genere instituto, à tempestate dominante diuerso, facilè declinari possunt. Nam (vt scribit alibi) Nulla causa sine patientis aptitudine agere naturâ consueuit.* I. Car on peut (dit il) aisément euiter l'iniure de l'air pestilentieux, en prenant vn regime de viure, contraire à la saison qui domine. Car (comme il escrit ailleurs) nulle cause n'agit naturellement, sans la disposition du patient.

Raison pourquoy la sobrieté est requise en tel temps.

Ceste sobrieté & Antidote Socratique, dont venons de parler, condamne la varieté des viandes, dont on vse mesmement en ce temps: chose fort nuisible à la santé: qui remplit nos corps & de cruditez & de corruptions. Et ce n'est pas sans cause que Pline a escrit ceste belle sentence, *Simplicem cibum homini esse vtilissimum.* I. Que le simple manger est fort profitable à l'homme: Quoy que

Diuersité de viandes, combien dangereuse.

ce soit il y faut obseruer tousiours vne conformité & ressemblance de viandes, comme est par exemple celle des gelinotes & perdrix, auec celle des poulles & chappons, & telle autre volaille. Car il n'est pas bon d'entre-mesler en vn mesme repas & les chairs & les poissons. Et entre les chairs celle de bœuf, viande grossiere, est fort dissemblable de la volaille, &c. *At dissimilia quæ sunt (teste Hippocrate) seditionem mouent dum ex his alia citius, alia tardius & mitificantur & in corpus diuiduntur.* 1. Mais les viandes qui sont dissemblables (selon Hippocrate) esmeuuent sedition & trouble, pendant que les vnes se distribuent plustost, les autres plus tard par nostre corps.

Raison pourquoy la diuersité des viandes est nuysible.

Comme on doit euiter la diuersité des viandes, ainsi de mesmes celle des vins & autres breuuages, comme citres, bieres, & semblables. Qu'vn chacun donc vse du breuuage qui sera le plus familier à son naturel, & accoustumé au pays de sa demeure : sans le meslanger, en beuuant en vn repas, ores deux ou trois traicts de biere & de citre, ores au-

Mediocrité requise pareillement, pour le regard du boire.

tant de vin: ains qu'il continuë de boire de l'vne ou de l'autre boiſſon ſimple, mediocrement & ſuffiſamment pour ſa nourriture. Car la trop grande quantité de tous tels breuuages qui abondent en lies & en tartres, eſt fort dommageable.

Entre les vins ceux qui ſont oligophores, bien meurs, ſoit blancs ſoit clairets, ſont les plus profitables. *De quels vins il eſt bõ d'vſer.*

Le pain ſyncomiſte ny trop blanc ny trop noir, bien fermenté & cuict, & vn peu ſalé, eſt le plus ſain & profitable: toutes ſortes de gaſteaux, tartres, paſtiſſeries & telles viandes de four non fermentées, (bien qu'agreables à la bouche) ſont pourtant fort nuiſibles: comme l'eſt auſſi l'vſage trop frequent des legumages. Car telles viandes eſtoupent les corps & leur apportent infinies obſtructions qui ſont les ſeminaires de diuers maux. *De quel pain.*

Il faut que nous n'oublions pas en noſtre regime pour la preſeruation de la Peſte, l'vſage des herbages & des fruicts qui ſoient aigres-doux, & ayent la vertu d'attenuer: car encores que telles vian-

De quels herbages & fruicts.

des ne soient pas si propres a bien nourrir, (selon l'opinion d'Auicenne) que les autres, dont nous auons parlé, tant y a qu'elles sont de grande consideration, dautant que la pluspart d'icelles (de celles mesmemẽt qui sont doüees d'vne vertu acide ou vitriolique) peuuent seruir d'aliments medicamenteux, ou medicaments alimenteux tout ensemble, en ceste sorte de mal pestilentiel mesmement: a sçauoir tant en corrigeant la maligne qualité des humeurs, & reprimant leur trop grande ferueur, qu'en resistant à la putrefaction d'icelles.

Ozeille fort vtile aux potages.

Entre les herbes la buglosse, bourrache, l'endiue, le pourpier, la pimpinelle, & la patiẽce, sont les meilleures, mais le premier rang est deu à l'ozeille selon l'Auicenne: Toutes lesdictes herbes cuites en potage sont meilleures que mangées cruës: bien qu'il y en ait qui estiment vn souuerain remede pour la preseruation de la Peste de prẽdre sept ou huict feuilles d'ozeille & les faire macerer quelque temps dans de l'eau (en y adjoustant tant soit peu de vinaigre), & puis manger à jeun lesdictes feuilles: Ce remede est

mesmement propre à ceux qui sont d'vn temperament chaud & bilieux qui ont vn foye boüillant & vn bon estomac.

Entre les fruicts les grenades aigres, les limons, citrons, oranges sont en tout & par tout recommandez : auec lesquels soit qu'on les mãge seuls, soit qu'on mesle leur jus auec les autres viandes vous en faites d'aliments medicamenteux, appetissans & tres-excellens contre toutes putrefactions & pour reprimer toutes ardeurs : qui sont deux choses principalement requises & pour la preseruation & curation de toutes maladies pestilencieles & Epidemiques : le fruict des groseilles, du berberis soit cruds ou confits entant qu'ils sont aigres sont tres propre aussi à mesmes fins. Comme le sont aussi les coings cuicts ou confits : du suc desquels decuict en syrop voire sans sucre, se fait vn tres excellent remede, cordial & bezoardique, qui mesme esmeut les sueurs, qui prouoque aux vns les vrines, & bien qu'il soit astringent, esmeut mesme à plusieurs le ventre.

Limons, oranges & citron fort propres temps de maladie, & pourquoy.

Les poires, pommes, prunes, & cerises en leur espece les plus aigres & acer-

bes & qui ſont les moins vereuſes, ou ſujects a conceuoir des vers, & qui par conſequent ſe cõtregardent le plus, ſont les meilleures: mais tous fruicts doux & qui ſe corrompent facilement engendrent en nous des corruptions, & par conſequent ſont dommageables: Si ie voulois plus particulierement ſpecifier le tout, ie n'aurois iamais fait, il me ſuffit d'auoir fait voir comme vn patron de la façon de viure, qu'on doit tenir en tels maux, qui pourra ſeruir d'exemple à vn chacun, & qu'il pourra eſtendre plus a plein s'il veut.

Quels fruicts ſont à reietter.

Pour mettre fin à ce qui appartient à la Diætetique il nous reſte a parler de la repletion & inanition.

De la repletion & inanition.

Par la repletion nous entendons la redondance & multitude des humeurs, dont nos corps abondent par trop, ſoit dans les concauitez du ventricule, inteſtins, ou autres viſceres, ou qu'elles ſoyét contenuës dans les vaiſſeaux ou veines qui s'en bouſchent & rempliſſent d'obſtructions qui ſont les ſeminaires d'infinis maux: Et qui meſme prolongent & « empeſchent le plus leur gueriſon. *Peſſimum*

Toute repletion dangereuſe.

mum enim in morbis venarũ repletio. 1. Car la repletion des veines est vne chose dangereuse és maladies comme l'escrit Æginete lib. 1. *de re medica cap.* 32.

L'vne des principales causes de ceste repletion, c'est la crapule ou trop grande ingurgitation de manger & de boire ioincte auec l'oysiueté. Ceste crapule a pour contraire la sobrieté que nous auõs tant exaltée cy dessus.

Cause de la repletion.

Si telle crapule est nuisible en toutes maladies, elle l'est principalement en la Peste. *Nam pestis summum ius sibi vendicat in intemperantes. Atque id maximè tuetur à peste corpus, si vacuum sit excrementis, optimeque sit perspirabile.* 1. Car la peste s'attribüe vne grande authorité sur les maladies qui prouiennent d'intemperance. Et cecy sur tout preserue le corps de la Peste, lors qu'il est vuide d'excremens, & qu'il est fort perspirable, comme l'escrit le docte Heurnius en son liure de la peste chap. 8.

La Peste se prend facilement à ceux qui sont trop replets.

Le singulier remede de toute repletion, c'est l'euacuation : qui se fait tant par le moyen de l'Art, qui l'imite & qui mesme l'esueille par fois quand elle est

pareſſeuſe & trop nonchalante a rendre ſon deuoir.

Or comme il y a pluſieurs differences de telles excrementeuſes ſuperfluités & repletions : il y a de meſme pluſieurs & diuers lieux deſtinés par la nature pour leur purgation & euacuation.

Comparaiſon de l'homme au grand monde.

Et d'autant que la teſte, eſt à l'homme le petit monde ; comme au grand monde eſt la region de l'air, propre à receuoir & les diuerſes humides vapeurs & ſeiches exhalaiſons (qui ſont enuoyées des parties baſſes tant de la terre que de l'eau) & y produiſent diuers meteores, dont ledit air ſe purifie & nettoye par diuers moyens & en diuerſes façons.

De meſme les diuerſes humides vapeurs & ſeiches exhalaiſons tranſportees des parties baſſes du petit monde (qui ſont les viſceres de la nutrition) au cerueau, & qui y produiſent diuers meteores, a ſçauoir diuers excremens, & froids & humides, & chauds & ſecs, en ſont repurgés & nettoyés par diuers lieux à ce deſtinés par la ſage nature : qui ſont les aureilles, les yeux, le nez, & la bouche.

Par les aureilles & le nês se repurgent les excrements fuligineux chauds&secs: qui sont les bilieux & melancholiques, par les yeux & par la bouche les plus humides & sereux. L'art en imitant la nature peut ayder à l'excretion de telles excrementeuses superfluités, & retenües portent souuent dommage, par errhines, sternutatoires, masticatoires, & autres diuers moyens.

Voyez par où se purge la repletion du cerueau.

Mais les deux principaux & plus necessaires repurgatoires, & qui seruent (comme l'Essée fait aux nauires) de cloaques propres a receuoir & à vuider les plus grandes immondices du corps humain, ce sont les intestins & entre iceux celuy qu'on dit *Rectum*: l'autre est la vescie: par celuy la se vuydent les excremens qui participent le plus d'vn soulphre excrementeux, puant & fœtide: Et par l'autre les serosités superflues, acres & salées. Quand telles parties destinées au vuydange de telles immondices sont ocieuses & n'exercent comme il faut leur office, cela importe beaucoup à la santé: car la retention trop longue de tels excremens suppedite & sert de cause ante-

Les superfluités.

Deux repurgatoires principaux en l'hōme.

cedente à plusieurs maux : comme c'est chose tres-vtile d'auoir tousiours bon « ventre. *Illos enim rarò morbus adoritur* « *quibus aluus mollis fuerit.* 1. Car ceux la tombent malades peu souuent qui ont le ventre lasche, comme l'escrit Galen comment. aphor. 33. liure 6.

Le ventre lasche preserue de maladie.

Aduenant donc qu'on ait le ventre dur ou de nature ou par quelque autre defaut, il y faudra pouruoir par l'art en faisant vser ou de bons bouillons emollians : ou de jus de pruneaux doux, ou de suppositoires ou frequents clysteres.

Remede pour lascher le ventre alimẽteux medicamenteux.

Et dautant qu'il y a des naturels qui ont en horreur les clysteres & suppositoires, & qu'on n'a mesme tousiours le loysir d'vser de tels remedes qui sont d'assez longue preparation, & qui contraignent les personnes de tenir assez long temps la chambre ou le lict, nous apprendrons les moyens pour pouruoir à ce defaut par vn plus prompt & facile moyen, voire pour ceux qui ont le ventre si sec & reserré que l'vsage desdicts bouillons faits auec les seules herbes emolliantes & les seuls jus de pruneaux n'y peut de rien seruir ny remedier à ce defaut.

On preparera doncques des pruneaux laxatifs comme s'ensuit.

Prenez des pruneaux de Tours confits & des plus doux dix ou douze plus ou moins selon la quantité qu'en voudrés preparer : faictes macerer lesdicts pruneaux dans du vin blanc par 4. ou 5. heures pour les attendrir, tandis que vous ferés bouillir vne once de feuilles de Senné auec deux liures d'eau iusques à la cõsumption de la 3. partie: dans ceste decoction coulée vous adiousterés lesdicts pruneaux auec deux ou trois onces de sucre candy puluerisé, puis faire decuire le tout à lent feu en consistence de syrop qui soit cuict seulement mediocrement: donnés le matin vn seul pruneau auec deux ou trois cuillerées du syrop à ceux qui ont le ventre dur & serré naturellement, & il leur sera suffisamment ouuert. *Pruneaux laxatifs.*

En lieu de pruneaux vous pouués de mesme faire des raisins laxatifs soit en prenant les raisins de Damas nettoyés de leurs pepins, ou ceux de corinthe desquels donnerés vne cuillerée auec leur ius. *Raisins laxatifs.*

Facil laxatif d'vne maceration de senné pour le mesler auec quelque boullon.

Ou faictes macerer cinq ou six drachmes de feuilles de Senné mises dans vne phiole de verre auec sept ou huict onces de vin blanc, ou d'eau de pomme de court pendu, buglosse, ou eau commune, ou pourrés adiouster quelques gouttes de ius de limons pour les aigrir mediocrement, & ce pour le mieux. Laissez le tout en maceration au froid, par deux ou trois iours & iusqu'a tant que la liqueur que y aurez adioustée s'impregne & se teigne de la couleur du Sené : De ceste liqueur teincte & impregnée mettés en vn ou deux cuiliers d'argent seulement dans cinq ou six d'vn bon bouillon de volaille, faictes les humer & le ventre en sera suffisamment lasche, sans que tels remedes soyent nullement desplaisants au goust ny qu'ils apportent la moindre perturbation, dont les petits enfans, & voire les femmes grosses, pourront vser sans nulle difficulté pour leur entretenir d'ordinaire le ventre lasche. Et faut noter que la dose dudict remede vous seruira pour huict ou dix fois qui sont autant de medecines qui sont de peu de coust.

Pour changer par fois de remede & n'accouſtumer la nature ny à vn ny a deux qu'elle peut meſpriſer à la longue: on prepare où elle ſe trouue la dragée de Verdun (qui eſt ronde & liſſe, & de la groſſeur d'vne graine de laurier) auec de l'aloë diſſout en quelque eau & reduit en forme de ſirop : vne ſeule dragée miſe dans le fondement donne vne ou deux ſelles. *Autre facil moyen pour te nir le ventre laſche.*

Nous auons deſcrit & en noſtre Pourtraict de la Santé, & en noſtre Pharmacopée reſtituée pluſieurs autres tels remedes purgatifs de facile preparation en façon de vins, hydromels, & pluſieurs autres formulaires où nous remettons le Lecteur pour les voir.

L'art quand il eſt beſoin en imitant nature peut ayder à la vuidange des excremens de la troiſieſme concoction a ſcauoir des vrines retenuës, par le moyen des remedes qu'on nomme diuretiques: comme il peut de meſme par les hydrotiques ſeruir à l'euaporation des vaporeuſes & halitueuſes ſubſtances du corps: comme la nature le fait par les ſueurs, ſoit par ſenſible ou inſenſible tranſpira-

tion, le cuir estant à ces fins tout pertuisé comme vn crible.

La nature pour vuider le sang qui redonde dans les veines prouoque par son propre mouuement souuent les hæmorrhoidales aux hommes, & les menstrues aux femmes: l'art a appris de la nature non seulement a prouoquer le sang par les mesmes endroicts quand il est retenu, & que la retention est nuisible: ains aussi a faire ouuerture de diuerses veines pour l'euacuation du sang necessaire & vtile en plusieurs affections, & mesme pour la preseruation de la Peste aux personnes qui sont plethores & qui abondent par trop en sang. Ceste plenitude & quantité leur pouuant estre beaucoup nuisible.

Ie me pourrois estendre sur ce chef de la repletion, & de l'inanition, son contraire, plus au long: mais ie me contente du peu que i'en ay dit, qui pourra seruir au suiect que ie traicte a sçauoir à la preseruation de la Peste. I'en ay parlé plus generalement & plus au long en la seconde section du Pourtraict de la Santé au chap. 13. & 14. dans lequel liure ie traicte aussi par exprés tout ce qui appar-

tient à la Diætetique & deuë administration des six choses dictes non-naturelles, où ie relegue le Lecteur pour venir aux remedes que nous suppeditent les deux autres instrumens de la Medecine a sçauoir la Pharmacie & Chirurgie pour la preseruation de la Peste.

Des remedes preseruatifs de la Peste empruntés des deux autres instruments de la Medecine a sçauoir de la Chirurgie & Pharmacie. Et premierement de ceux de la Chirurgie où l'operation de la main est requise.

CHAP. II.

EN traittant cy dessus de ceste chose non-naturelle qu'on dit Repletion ou Plenitude, & qui a pour contraire l'Euacuation & Inanition, nous auons mõstré comme aux personnes plethores & replettes charnuës, rubicondes, remplies de sang, qui ont les veines grosses, amples, tenduës & fort apparentes: gens de vie oysifue, qui mangent & boyuent beaucoup & voire du meilleur, & qui

Saignee requise aux personnes plethores sur le Printemps & l'Autonne, pour la preseruation de la Peste.

sont accoustumés à la mission du sang: A telles personnes dis-ie il sera bon de leur faire ouurir la veine basilique du bras droict, au Printemps ou en Autonne, de peur que ceste grande quantité de sang dont ils abondent, ne pouuãt assez librement flotter par les veines, ne se corrompe plus facilement, & par consequent rende la personne plus susceptible a receuoir la Peste.

Or dautant que telle mission de sang se fait par precaution: on peut attendre le temps & l'opportunité la plus propre, plustost que quand on est totalement pressé de la faire : la necessité n'ayant point de Loy.

Obseruation dessus la seignee.

Il faut donc choisir le temps temperé, qui ne soit ny trop chaud ny trop froid: Et que ce soit plustost le matin qu'à quelque autre heure du iour : & ce apres qu'on aura vuidé le ventre de ses excrements ou par le benefice de nature : ou par celuy de l'art a scauoir par quelque Clystere emolliant.

Ce n'est pas sans cause que le Medecin versé en l'Astrologie a esgard en ceste operation en quel estat est la Lune:

veu qu'on voit d'ordinaire le pouuoir qu'ōt les diuers humeurs de noſtre corps. Et que les plus expers voyent de meſme par experience ces grands effects pour les iours Critiques.

Il faut donc prendre garde lors qu'on voudra tirer le ſang pour la precaution de la Peſte aux grands meſmement (la ſanté deſquels nous doit eſtre en plus grande conſideration & recommandation que celle du vulgaire) que la Lune ne ſoit point oppoſite, & qu'elle ne regarde ny ne ſoit regardée par vn ſiniſtre aſpect de quelque ſiniſtre planette de Mars ou de Saturne meſmement.

Le cours de la Lune ſe doit obſeruer au temps de la ſaignee.

Ains qu'elle ſoit conioincte auec quelque fauorable planette comme ſont Iupiter & Venus: & qu'elle les regarde, ou ſoit d'eux regardée fauorablement par bons & fauorables aſpects ſelon les loix de l'Aſtrologie.

Lors que la Lune ſortant d'eſtre conioincte au Soleil commence a croiſtre: ou lors qu'apres ſon oppoſition & plenitude elle commence a deſcroiſtre: c'eſt en ces deux ſaiſons meſmemēt eſquelles la miſſion du ſang ſe fait le mieux a pro-

A quel temps de la Lune il fait bon ſaigner.

pos. Car c'eſt alors que ou le ſeul ſang, ou meſlé auec les autres humeurs eſt plus prompt & idoine au mouuement, & par conſequent a eſtre tiré & euacué.

Il y a beaucoup d'autres particularités que pluſieurs obſeruent ſur ce meſme ſuiect que nous eſtimons eſtre recerches pluſtoſt vaines qu'vtiles: C'eſt pourquoy nous nous contentons du peu qu'en auons dit: n'entendans pourtant d'aſtreindre perſonne à telles conſiderations & qu'il ne puiſſe vſer de la miſſion du ſang en tout temps, heure & moment en cas de beſoing.

Aduertiſſement ſur la quantité du ſang a tirer.

Quant à la quantité du ſang qu'il faut tirer, il faut qu'elle ſoit diuerſe ſelon les diuers naturels & temperamēts, & beaucoup d'autres conſiderations a ce requiſes que le Galen cotte meſme en ſes eſcrits: qui ne craignoit pas comme il l'eſcrit en ſon liure *de Curatione per ſanguinis miſsionem*, de tirer iuſqu'à vne liure de ſang, voire à vn adoleſcent de douze a dixhuiᵭ ans: Où il adiouſte auoir eſté preſent quād on en tira à vn iuſqu'a deux litres pour dompter vne fieure: a d'autres on en tiroit iuſqu'a vne liure & de-

mie; mais comme (il le confesse) c'estoit auec hazard si on en eust tiré dauantage.

Si du temps de Galen qui regnoit il y a treize cens ans ou enuiron, on vsoit d'vne si ample mission de sang, il ne faut pas conclurre qu'on en doiue vser de la sorte au temps d'auiourd'huy : dautant que les corps estoient plus forts & vigoureux dés ce temps la, & que tant plus on decline vers la fin du monde toutes choses diminuent beaucoup de leur force & viuacité ; tellement qu'il faut que nous y allions maintenāt auec vne main beaucoup plus chiche, & nous contentions de tirer a coup huict ou dix onces de sang qui sont enuiron trois palettes, quand c'est pour la seule precaution.

Pourquoy on tiroit plus de sang anciennement qu'a present.

Ie ne dis pas qu'en cas de necessité, alors qu'il nous faut combattre quelque interieure inflammation, qu'il n'y faille proceder plus largement : mais c'est par reiteration, & ayant esgard tousiours sur tout aux forces du malade : Forces qui sont la principale indication, que tout vray Medecin se doit tousiours representer deuant les yeux: en consideration que dans le sang gist le baulme radical & la

ſource de la vie.

Il y a des païs & regions où telle ſorte d'ample & large euacuation (voire ſans auoir eſgard à l'aage) eſt plus familiere & tolerée qu'en d'autres. Quiconque fera en toute l'Alemagne & beaucoup d'endroicts d'Italie & voire de la France, ouurir la veine à vn ieune enfant de deux ou trois ans, & tirer du ſang voire & reiterement & en aſſez grande quantité, il ſeroit eſtimé comme vn meurtrier : toutesfois en ceſte ville de Paris l'vne des celebres Vniuerſités du monde, la pepiniere dont ſont ſortis vn Briſſot, vn Tagault, vn Rueſlius, vn Syluius, vn Fernel, vn Hollier & lés Durets pere & filz, qui ont eſté & qui ſont des plus belles lumieres de ce ſiecle : Dans ceſte ville de Paris dis-ie où fleuriſſent encore auiourd'huy tant de doctes & celebres Medecins, on n'en fait nulle difficulté, ny aux fieures continües, pleureſies, & autres inflammations internes, & de fait on trouue ſouuent par experience que c'eſt auec vn fort bon & heureux ſuccés: Ce n'eſt pas à moy à improuuer ce qui eſt approuué par de plus expers & doctes perſonnages

La quantité de la Seignee diuerſe ſuiuãt la diuerſité des païs & climats.

que moy, mais quand ie remonstreray que telle chose doit estre bien & meurement pesée & considerée, i'estime ne leur faire tort, ny ne contrarier à la reuerence que ie leur dois : veu mesme tant de diuers escrits de doctes & celebres personnages qui sont de contraire opinion, que ie m'abstiens expres de mettre en auant: ie parleray encore cy apres en son lieu au chap. de la curation, plus a plein de ceste matiere : c'est pourquoy ie n'en diray pas en cet endroict dauantage.

Aduertissement sur les Hemorrhoides & Menstrues.

Que les hommes & que les femmes, à qui les hæmorrhoides & menstrues fluent naturellement, que les vns & les autres dis-ie soient soigneux en temps de Peste, a les laisser couler : car telles euacuations seruent merueilleusement à la descharge de beaucoup d'humeurs pernicieuses & nuisibles : Et quand telles euacuations naturelles viendrõt a cesser, il sera mesme expedient de les prouoquer par les remedes que l'Art nous suppedite.

Item sur les Ventouses.

Quand ceux qui sont fort plethores & sanguins, se feront ventouser ou corneter parfois à la façon d'Allemagne (en

appliquant de petits cornets en diuers endroicts du corps, par ou on tirera assez bonne quantité de sang) cela pourra de mesme seruir pour la preseruation de la Peste; pourueu que telle operation se face en temps & saison propre, & que quelque purgation generale ait precedé.

Item sur les Cauteres potentiels.

Que les Cacochymes & mal-habitués, se façent en temps de Peste, pour la preseruation, appliquer des cauteres potentiels & aux bras, & aux iambes: que ceux qui en portent des-ia pour quelque precedente affection soyent curieux à les tenir ouuerts. Car par ce moyen plusieurs nuisibles humeurs s'euacuent, & telles ouuertures seruent mesmement comme de souspiraux, par ou les esprits fuligineux & veneneux, peuuent prendre vent & sortir du centre à la circonference.

Vtilité des Cauteres pour la precaution des Pestes.

I'ay cognu des Chirurgiens destinés pour les pestiferés, fort experts en cela, qui m'ont dit & asseuré qu'ils se seruoiet de telles ouuertures, & s'en faisoient appliquer auant que traicter les pestiferés, estimans telle sorte de remedes entre les meilleurs & plus asseurés pour la precaution de la Peste.

Tous

Harculanus celebre & ancien Medecin a esté des premiers qui a recommandé l'application des cauteres en la Peste. Il semble pourtant que ce remede soit tiré de l'art Veterinaire, s'il est loisible de rapporter aux hommes les remedes destinez pour les animaux en pareils & semblables maux. Columelle pour guerir la Peste & mortalité qu'on voit aduenir parmy les bœufs, leur fait percer pour vn souuerain remede les aureilles auec la racine de Conciligo qui est vne espece d'Hellebore: vn tel remede est encores pratiqué auiourd'huy entre les pastres & bouiers auec les Thytimales. Mais il y a en outre, nombre de celebres Medecins qui approuuët pour vne grande precaution, vne telle sorte de remedes. Mercurial tesmoigne que tous ceux qui portoient des cauteres furent garentis d'vne grande Peste, dont la ville de Venize fut persecutée.

Parisius & Ingrassias asseurent le mesme en des pestes suruenues de leur temps dont ils font mention. Nicolaus Massa & Paulmier, loüent aussi infiniment telle sorte de remede.

En quel temps & en quelle partie doiuent estre appliqués pour le mieux lesdits cauteres

Il ne suffit pourtant d'estre asseuré de l'vtilité du cautere, il faut encor sçauoir en quelle partie & en quel temps on le doit appliquer.

Quant au temps il ne faut pas attendre que la Peste soit en sa force & vigueur: car il est a craindre que l'vlcere ne s'en rende malin, & qu'il n'en aduiẽne le mesme, qu'auons cotté cy dessus des scarifications, des cornets & des ventouses: partant il sera plus expediant d'appliquer lesdicts cauteres en la naissance de la Peste, & lors qu'elle commence a pulluler & produire ses fruits pernicieux, plustost qu'en autre temps.

Quant à la partie où on les doit apliquer, les autheurs en sont en quelque controuerse; Nicolaus Massa & Paulmier veulent qu'on les aplique aux iambes pour accoustumer les humeurs de descendre en bas, & a seruir d'vne plus grande reuulsion. D'autres aimẽt mieux les appliquer aux bras, comme aux parties plus prochaines du cœur, qui est tousiours principalement attaqué, pour donner tant plus libre & facile esuent au venin, & seruir à la deriuation. S'il m'est

loisible d'en dire mon aduis, veu que c'est pour conseruer la vie qu'on applique tels remedes, ie ne craindrois pas de faire ouuerture & aux bras & aux iambes, & voire en diuers lieux, comme i'ay ia dit, & l'ay veu heureusement pratiquer à quelques Chirurgiens.

Tous les remedes que dessus sont empruntés de la Chirurgie, pour la preseruation de la peste. Il est temps que parlions de ceux que nous suppedite le dernier instrument de la Medecine qui est la Pharmacie.

Des remedes tant internes qu'externes prins de la Pharmacie; & premierement de la preparation & alteration des humeurs.

CHAP. III.

LA Pharmacie nous suppedite les remedes & internes & externes tant pour la preseruation que curation de la Peste. Or ce à quoy on doit auoir le plus d'esgard pour la preseruation dudit mal, c'est de rendre immunes & vuydes le plus qu'on pourra nos corps de corru- *Les remedes que la Pharmacie suppedite pour la preseruation.*

» ption & putrefaction. *Efficiens enim cau-*
» *sa vix agit nisi in rem iam præparatam &*
» *dispositam* I. Car la cause efficiente agit auec grande difficulté si ce n'est en vne chose qui y soit desia disposée. C'est à quoy nous auons visé principalement en ordonnant nostre regime de viure, & en traitant des remedes de la Chirurgie cy dessus. Il nous faut tẽdre au mesme but, en tous les remedes que nous voulons emprunter de la Pharmacie, que nous diuiserons en trois sortes pour nous en seruir en trois diuerses intentions & indications curatiues.

La premiere indication est l'alteration ou preparatiõ des humeurs.

La premiere seruira à l'alteration des humeurs, a sçauoir a refrigerer celles qui seront trop chaudes & bilieuses: eschauffer les trop froides & pituiteuses à deseicher les trop grandes humiditez redondantes au corps, & a humecter les excessiues ariditez des complexions melancholiques & atrebilaires: mais ce sera en y meslangeant tousiours (comme pour but principal) les choses qui resistent à la corruption, & qui mesmes en empeschent la generation, voire qui la corrigent, estant ia engendrée & preste à pro-

duire quelque mauuais & peſtilent fruit.

Par le moyen, de la ſeconde indication nous taſcherons a bien nettoyer & purger les corps de leurs excrementeuſes & humides ſuperfluitez, ſoit bilieuſes, pituiteuſes, melancholiques, ſimples, compoſées ou mixtes: & aurons ſur tout de meſme eſgart que tous noſdicts purgatifs ſoient propres & ſpecifiques contre toutes corruptions & putrefactions ia engendrées, ou qui ſe pourroyent engendrer dans nos corps. *La deuzieſme intention eſt la purgation.*

La troiſieſme indication ſera la principale, auec laquelle nous fortifierons toutes les parties nobles, le cœur meſmement: alentour duquel nous mettrons de ſi bons remparts, & le fortifierons de tant d'alexiteres & choſes bezoardiques, que nous le garentirons, & les eſprits vitaux auſſi, de pouuoir eſtre ſurpris ny offenſez par tout le grand effort d'vn venin peſtilent. Mais en l'adminiſtration de tous les ſuſdicts remedes, le principal eſt d'inuoquer touſiours Dieu tout puiſſant, & le ſupplier qu'il luy plaiſe d'y adioindre ſa ſaincte benediction. Il nous reſte à deſcrire les formulaires des reme- *La troiſieſme eſt la Corroboration & remedes cordiaux & bezoardiques.*

des appropriez ſelon les trois dites intentions. Et premierement venons aux remedes alterans & peptiques.

De la preparation & alteration des humeurs.

Les perſonnes qui abondent en bile qui ſont d'vn temperament chaud & ſec, & qui ont vn foye treſ-bouillant, pour refrener l'ardeur d'vne telle humeur, qui eſt des plus faciles à s'allumer & à produire des fieures voire ardentes, qui en temps peſtilent degenerent facilement en peſtilencielles : Telles perſonnes vſeront diſ-ie, en temps chaud meſmement, pendant lequel les Peſtes pullulent le plus, des Syrops

Syrops appropriez à la bile flaue ou aux perſonnes bilieuſes.

Aceteux
De Limons
Grenades
de Suc d'Ozeille
D'Endiue
de Pourpier
De Berberis
De Coings
De l'oxyſacchara

Et ſemblables, ou ſeuls, ou meſlez auec les eaux.

D'Ozeille
De Fraises
Cerises aigres
Endiue
Nenuphar
Pourpier.

Dont preparerés, des iuleps que pourrés aromatizer auec le santal citrin, ou espisse de Diatragacant froid.

Ce sont remedes qu'on trouue tous prests chez les Apoticquaires, & qui sont propres tant contre toutes corruptions, que pour refrener particulierement l'ardeur de la bile flaue qui est la plus tenuë.

Mais pour ceux que vous iugerés auoir les visceres pleins d'obstructions & abonder en bile vitelline qui est plus crasse que l'autre, vous leur ferés vser des Syrops

Autre sorte de Syrops contre les obstructiõs & la bile vitelline.

De succo endiuiæ
De succo acetosæ
De bizantijs
Acetosus diarrhodon
& semblables,
auec les eaux

De chiendent
Agrimoine
Scolopendre

Remede pour temperer l'vne & l'autre bile.

Pour composer vn remede qui serue tout ensemble à la contemperation de l'vne & l'autre bile & pour resister sur tout à la corruption, on le fera comme s'ensuit. Ce qui seruira pour instruction aux ieunes Medecins, & dont chacun se pourra mesmes preualoir le pouuant preparer ou faire preparer chez soy; tel remede se pouuant garder longuement.

Prenez

racines
- *de chiendent*
- *D'ozeille*
- *Tourmentille, de chacun 1. once*
- *Raisins de Damas*
- *Reglisse, de chacun demie once.*

Herbes
- *D'endiue*
- *Ozeille*
- *Agrimoine*
- *Scabieuse*
- *Et tous les capillaires, de chacun vne poignée.*

Semences
- *De Citron*
- *Pourpier*
- *Ozeille*
- *Berberis, de chacun trois drachmes.*

Fleurs
- *De Geneſt*

Cichorée
Bourrache
Bugloſſe
Violettes
Roſes rouges
Nymphæa, de chacun 1. pugil.

Faictes cuire le tout dans eau commune. Sur vne ℔ de la colature clarifiée, adiouſtez y ſucs de limons, de grenades aigres & bien meures, de chacun 4. onces, ſuc de coings & de pommes de courtpendu, de chacun deux onces, ſuccre fin vne ℔. faites decuire le tout ſelon l'art à lent feu, en le bien purifiant, en conſiſtence de Syrop mediocrement cuit, que pourrés aromatizer auec vn peu de ſantal citrin, & de canelle fine.

Pour ceux qui ſeront d'vn temperament pituiteux & melancholique, vous leur feres auſſi preparer le Syrop de *Ruta capraria* dite l'herbe de Venize, herbe ſinguliere & recognuë telle depuis quelque temps pour la preſeruation & curation des peſtes, & ce comme ſ'enſuit.

Syrop contre l'humeur melancholique & pituiteuse.

Prenez { *ius depuré de ruta capraria ou de l'herbe de Venise, six onces.*
Ius de Scordium aussi depuré, deux onces.
Ius de limons 4. onces.

Fleurs { *de Violettes*
de Buglosse
de Soucy.
de genest
de Romarin
d'Epithyme, de chacun 1. pugil
Saffran vn scrupul.
Santal
Canelle, de chacun demie drachme.

Faictes macerer le tout au feu du bain Mar. par deux iours; puis l'exprimez & le coulez, & adioustez à la colature clarifiee du succre violat ou rosat à suffisante quantité, afin d'en faire vn Syrop mediocrement cuit, dont la doze sera deux onces le matin, ou bien pris seul, ou auec les eaux de chardon benit ou d'Vlmaria.

Si les Syrops vous semblent ennuyans, comme ils le sont & peu profitables souuent (d'autant que ce n'est que succre qui

eſtoupe ou qui eſchauffe, en lieu d'ouurir & refrigerer, comme l'auons cotté ailleurs, vous preparerés à meſmes fins des Iuleps en decuiſant leſdicts ſimples dans de l'eau, y adiouſtant peu de ſuccre, & en ferez des Hydromels & Oximels comme ſ'enſuit, qui ſeruiront pour les meſmes temperaments pituiteux & melancholiques.

Hydromel pour temperer l'humeur melancholique, & pituiteux.

Prenez

racines *de Tourmentille*
Scordium
Scorzionere, de chacun I. *once.*
Diptame, vn manipul.

Raclures *de Santal citrin*
Yuoire
Corne de Cerf, miſes dans vn nouet, de chacun demie once.
Semence & eſcorce de citron, de chacun trois drachmes.

Fleurs *de Geneſt*
Bugloſſe
Roſes rouges, de chacun vn pugil.

Faites macerer le tout dans vne liure & demie de ſimple Hydromel, & demie liure de ſimple Oxymel par douze heu-

res, puis le cuisez à consumption de la 3. partie, & le passez par la manche d'Hippocras, & aromatisez auec vn peu de canelle. La doze sera trois ou quatre onces le matin deux heures auant le repas.

Ceux qui seiournent en lieu où les Pestes durent plusieurs années (comme nous entendons à nostre grand regret que la ville de Bordeaux ou auons faict nos premieres estudes, est frappée d'vn tel mal il y a plus de huict ans), ceux la dis-ie se pourront preparer voire dans leurs propres maisõs d'hydromels à mesmes fins en quantité, & qui dureront sans se corrompre non plusieurs iours seulement, ains plusieurs mois & voire années. Lesdits Hydromels seront preparez comme s'ensuit.

Hydromel vineux agreable & excellent pour la preservation de la Peste.

Prenez eau de pluye vingt pintes de Paris qui sont enuiron 40. ℔. dans laquelle quantité ferés boüillir deux ℔. de tartre blanc de Montpellier du plus beau & cristalin mediocrement conquassé & ablué de toute ordure, & de sa plus crasse lie par plusieurs ablutions d'eau, ainsi qu'on fait quant on veut faire la cremeur de tartre. Laissez boüillir le tout dans vn

chaudrõ estaimmé deux ou trois heures, escumant & purifiant bien le tout, & passant en fin ceste eau par la chausse pour la rendre tousiours tant plus claire & nette.

Sur quinze pintes de ladite eau plus que tiede, adioustez deux pintes de miel de Narbonne meslant tresbien le tout auec ladicte eau & le decuisant à petit feu iusques a consumption de la troisiesme partie, ou que la decoction puisse suporter vn œuf frais qui y surnageant sera signe de la parfaite coction.

Quand elle sera refroidie il la faut couler par des mãches d'Hippocras grandes & faites expres pour tousiours la depurer des fœces qui empeschent qu'elle ne se peut contregarder si long temps qu'il faut, sans aigrir.

Ceste decoction soit en apres versée dans vn tonnelet fait expres de bois, qui ait serui à quelque bon vin blanc de liqueur, dans lequel tonnelet on aura mis les simples & drogues que s'ensuit: a sçauoir,

Racines de *Scorzionere*

Angelique
Zedoaire
Tormentille, contuſées groſsierement de chacun 4. onces.
Graines meures de geneurier.
Semence de chardon benit & eſcorce ſeiche de citron, de chacun trois onces.

Feuilles *ſeiches de Scordium*
Scabieuſe
Diptame, de chacun deux poignées.
Canelle
Macis
Cardamome, de chacun deux onces.

Raclures *de corne de Cerf*
d'Yuoire, miſes dans vn ou plusieurs nouets, de chaſcun trois onces.

Fleurs *ſeiches de Bugloſſe*
Violettes
Soucy
Mille pertuis
Romarin, de chacun deux pugils.

Le tout estant mis dans ledit tonnelet, versez dedans la dite decoction, que y lairrez fermenter & bouillir quelque temps ledit vaisseau exposé au Soleil en Esté, ou dans quelque hypocauste ou poisle, en Hyuer: L'ebullition & fermentation paracheuée il faut transuaser la matiere, c'est a dire la mettre & en remplir vn tonnelet nouueau qui soit pourtan tauiné, & qui en puisse estre du tout rẽpli, que boucherés tres-bien, & le mettrés dans quelque cellier ou caue, ou le lairrés encore fermenter, auant que d'en vser, six sepmaines ou deux mois, & aurés vne liqueur merueilleusement agreable au goust comme la maluoysie, & tres-vtile & profitable. Suffira d'en prendre deux trauers de doigt le matin pour la precaution de la Peste.

Auec ledit Hydromel & la seule graine de geneurier bien meure, & qui y soit adioustee en suffisante quantité, procedant au reste en la decoction & fermentation comme dessus, vous ferés vn tres-excellent & agreable Hydromel vineux pour la preseruation de la Peste.

Selon ces formulaires on pourra pre-

parer diuers autres Hydromels preparatifs, specifiques tres-agreables & tres-propres pour toutes corruptions, & pour la preseruation de la Peste mesmement.

Pour donner quelque chose de plus agreable au goust, voire de plus vtile pour les grands, il nous faut emprunter quelques remedes que nous auons ia inserés dans nostre Pharmacopœe restituée, comme sont ceux que s'ensuit.

Facil moyen pour extraire les teintures non seulement des roses rouges, ains de toutes autres fleurs, ou de leurs conserues

Prenez eau de fraises, eau de cerises, que ferés distiller en leur temps, & qui sont des plus agreables & profitables pour rafraischir, de chacune vne ℔. eau distillée du ius de pommes de courtpendu deux ℔. aigrissés telles eaux auec le ius depuré de citron, de grenades aigres bien meures, & bien peu d'vn bon vinaigre rosat, tant qu'elles en soyent assez aigries, ce que iugerés par le goust: à toutes telles liqueurs mises dans vn corps d'Alembicq, adioustez conserue en roche de roses rouges de Prouins, conserue en roche de fleurs de violettes (preparees comme l'apprenons en nostre dite Pharmacopée) de chacune deux onces, ou de leurs fleurs de chacune deux pugils.

Laissez

Laiſſez macerer le tout au froid l'eſpace de trois ou quatre iours, & tant qu'apperceuiés vos eaux teinctes d'vne rouge & pourprée couleur auſſi agreable à la veuë qu'au gouſt, leurs effets ſeront admirables pour rafraiſchir & refrener l'ardeur des biles, preſeruer qu'aucune corruption ne ſuruienne, & meſmes l'oſter quand elle ſeroit ſuruenuë. Adiouſtez à telles teinctures du ſuccre roſat ou violat à diſcretion, pour les rendre plus agreables.

Obſeruation notable.

NOvs auons vſé cy deſſus pour aigrir les eaux de fraizes, de ceriſes, de pommes de courpendu, des jus de citron, de grenades, & de vinaigre roſat, qui ſont les trois aigreurs vitrioliques les meilleures entre les vegetales, & les plus propres pour refrener l'ardeur des biles plus boüillantes & prohiber toutes corruptions & putrefactions.

Remarque touchant les liqueurs vitrioliques.

Ie l'ay fait exprés pour ne m'eſloigner ou meſpriſer les choſes communes : ie l'ay faict auſſi pour ne deſplaire à d'au-

cuns qui ont en horreur les aigreurs vitrioliques, minerales, ou les vinaigres des montagnes (comme les appelle ainsi le tres-celebre Theodore Zuingerus) telles que sont les liqueurs spirituelles acides qui se tirent du sel marin fixe, le pere & la source de tous les autres, du vitriol mercuriel volatil, & du soulphre qui tient le milieu entre l'vne & l'autre nature fixe & volatile.

Mais pour dire sainement & en conscience mon opinion sur ce fait, i'estime qu'il y a autant de difference entre lesdites aigreurs vegetales & minerales en bonté, excellence & proprietez, à quoy elles sont destinées, qui est pour refrener l'ardeur des biles, oster & chasser les corruptions, comme il y a de ce qui est simple formel & cœleste, auec ce qui est composé materiel & terrestre. Lesdites aigreurs metalliques approchent plus du primum ens, & de la simplicité elementaire (en telle qualité) que les aigreurs vegetales: c'est pourquoy cestes cy peuuent geler par vn trop grand froid, moisir par trop grãde humidité, & subir quelque autre alteration par vn trop grand

Loüange des liqueurs vitrioliques minerales.

chaud, d'autant qu'elles participent de natures heterogenées, & par consequent sont en fin elles mesmes corruptibles.

Mais les aciditez balsamiques & vrayement ætherées, ou du sel marin, ou du soulphre, ou du vitriol, estant bien faites & renduës spirituelles selon l'art, ne craignent ny froid, ny chaud, ny humidité, & ne peuuent subir nulle alteration en leur nature, & par consequent sont comme incorruptibles. Or ce qui est incorruptible de soy peut plustost preseruer autruy de corruption que ce qui est corruptible. C'est pourquoy & Lulle, & Rupecissa son compagnon, en son liure *de quinta essentia* escriuent à propos ceste notable sentence, bien qu'en mots assez barbares, *Velle præseruari per rem putridam & citò corruptibilem, & reformari per rem fœdam & deformitati subiectam & facere rem perfectam per rem deficientem & infirmum curare per rem infirmam fanaticum est & inane.* I. Vouloir perseruer vne chose par vne autre putride & corruptible, la reformer & embellir par ce qui est laid & difforme, rechercher la perfection par la defectuosité, & vouloir guerir l'infir-

Notable sentence de Lulle sur la reparation de la Nature.

me, c'eſt eſtre tranſporté & n'auoir point de ſens.

Iugement de l'Autheur ſur ce que deſſus.

C'eſt auſſi pourquoy i'ay donné deüement & iuſtement le prix aux aigreurs acides & minerales, les preferant (entant qu'elles ſeruent de medicament) en toutes ſortes aux vegetales, & concluds que quand on mettra quelques gouttes de l'vne ou de l'autre, a ſcauoir de la liqueur aigre du ſel, ou du ſoulphre, ou du vitriol (toutes trois eſtans d'vne meſme nature) pour en aigrir leſdictes eaux, en lieu des jus de grenades, de citrons ou de limons, que ce ſera pour le mieux, & qu'on en verra de plus vtiles & grands effets pour la refrenation des biles boüillantes & feruentes, & pour prohiber nos corps de corruption; que non pas des autres liqueurs: qui ſont les principales intẽtions à quoy nous adaptons, & pourquoy nous auons ordonné le Syrop que deſſus, pour la preſeruation des Peſtes.

Ie diray dauantage, c'eſt qu'auec vne once de l'vne ou de l'autre de ces aciditez, vous ferés plus qu'auec vingt des autres: outre qu'elles ſe peuuent garder toute la vie d'vn homme ſans ſouffrir au-

cune corruption, comme il a esté dit cy dessus. Voire chasque personne chez soy, auec plaisir & grande vtilité, s'en pourra preparer diuers remedes, & s'en seruir en diuers vsages aux mesmes fins que dessus, comme nous l'allons apprendre.

Comme on peut preparer facilement & promptement diuers & tres-vtiles remedes, auec les vinaigres ou acidités metalliques.

Aigrissez auec quelques gouttes de l'vn desdits vinaigres de montagne, l'eau de pommes de courpendu, d'ozeille, buglosse, scabieuse, ou telle autre eau cordiale ou seule ou coniointe que voudrés, ou si voulez la seule eau commune de fontaine bien claire & nette: & adioustez sur vne ℔. d'eau tant de gouttes de liqueur qu'elle s'en aigrisse, comme si vouliés faire vn commun Oxycrat auec le vinaigre commun. Sur ceste eau ainsi aigrie & mise dans vn grand verre, phiole, corps d'Alembic capable, ou vaisselle d'argent, adioustez deux ou trois pugils (qui suffiront pour vne ℔. de liqueur) de fleurs seiches de roses de Prouins. Faites que lesdictes fleurs soyent bien imbuës de la liqueur. Laissez le tout sur vn buffet par deux ou trois iours, dans lequel temps vous verrez vostre eau teincte aussi belle qu'vn rubis, impregnée de toutes

Teincture des roses preparée par le moyen susdict.

lesvirtuelles qualitez de la rose, a sçauoir de sa couleur, odeur & saueur; & qui plus est trouuerés la rose (quãt luy auriés mise toute flestrie & ayant croupi au fõds d'vn coffre deux & trois ans) aussi haute & belle en couleur qu'au Printemps ou en Esté, lors qu'elle fleurit en son rosier.

Par ceste petite experience si courte & si facile, que ce n'est que i'eu d'enfant & ouurage de femme : le vray Philosophe, ouurant les yeux de son entendement, descouurira la clef pour ouurir & penetrer bien auant non seulemẽt dans les secrets mystiques des Philosophes: ains pour auoir cognoissance de l'Anatomie vitale des choses; & pour entendre en outre quel est ce feu de nature si caché, dont ils parlent tant & tant en tous leurs escrits & nous apres eux.

Obseruation pour teindre toute sorte de fleurs.

On tire par le mesme facile moyen que dessus de toutes autres fleurs, aussi bien que des roses, leurs teinctures.

De plus par ce mesme vehicule & vray fermẽt de nature on peut extraire (beaucoup mieux que par tout autre moyen) des racines, feuilles, fruicts & semences seiches de tous simples, comme de tou-

tes autres choses, toutes leurs qualitez virtuelles & proprietéz tant purgatiues qu'autres.

I'ay peur qu'on ne me reproche que ie m'esloigne trop loing de mon suiect, & que ie laisse trop en arriere, & imparfaite la teincture des roses, ie la vais reprendre: en protestant auparauant que dans le peu de paroles que i'ay dictes (estant bien entenduës) sont compris les plus beaux, grands, vtiles & necessaires mysteres de toute la Chymie.

Lors donc que vous verrez vos eaux teinctes comme vn rubis, vous les verserés par inclination, & si les voulez rendre plus astraingétes, vous exprimerés par vn linge les roses, qui auront acquis vne supréme, haute & rouge couleur: dãs ceste expression qui ne ressent à l'odeur, au goust & à la couleur autre chose que la rose, vous adiousterés succre cõmun ou rosat, a discretiõ, pour en faire vne façon de iulep rosat, tout autre que le cõmun: singulier pour reprimer les ardeurs de la bile, pour roborer & fortifier le foye, & tous les visceres de la nutrition, & prohiber toute corruption & putrefaction: Su-

Continuation pour faire la teincture de roses.

Iulep fait auec la teincture des roses.

fira d'en prendre pour doze vne once, & moins si voulez soir & matin. Ce remede n'est pas seulemẽt, propre pour la preseruation des Pestes ains est singulier aussi à toutes fieures ardentes, & où il faut rafraischir toute la masse du sang, & retenir le frein à la bile: & tres-propre aussi à toutes dysenteries, mesmement aux pestilencielles, dont nous parlerons cy apres.

Si vous voulés faire de ladicte teincture vn Syrop de roses seiches, tout autre que le commun, impregné de toutes ses virtuelles qualitez, couleur, odeur & saueur agreable & astringente, & ne flairant que la rose:

Syrop composé de roses seiches tout autre que le commun.

Faites exhaler, si voulés, la quatriesme ou troisiesme partie, voire iusqu'à la moitié & dauantage, de la liqueur impregnée de vostre teincture par vn bain Mar. Par ceste separation de la liqueur humide, le reste sera beaucoup & sans comparaison plus rouge, plus teinct, & tousjours plus impregné des vertus aigres & astringentes, tant du ferment que de la rose, qui ne se pourront separer par ceste douce chaleur.

Pour donc en faire vn Syrop qui se

puiſſe conſeruer longuement, doüé de toutes ſes qualitez virtuelles, à ſcauoir qui ait ſa couleur, odeur & ſaueur, & qui ſoit par conſequent beau à la veüe, agreable au flair & au gouſt, & treſ-vtile à la ſanté pour la cure de pluſieurs maux, où les vertus des roſes rouges ſont requiſes, vous y procederés comme ſ'enſuit.

Prenez du ſuccre roſat que ferés diſoudre dans vn peu d'eau roſe, & le decuire à perfection en forme de ſucre roſat. Eſtant ainſi cuit parfaitement, vous le decuirés hors le feu, en y adiouſtant, peu à peu de ladicte teincture preparée comme deſſus, mouuant touſiours le tout au froid, & y adiouſtant tant de ladite teincture que voyez le tout, reduit en forme & conſiſtence d'vn bon Syrop. *La façon de compoſer de ladite teincture de roſes vn Syrop, & en meſme façon en preparer infinis autres.*

Ainſi pourrés vous faire des Syrops de toutes fleurs auec leurs couleurs, odeurs & ſaueurs, choſe belle & vtile; & dont nous auons ià traicté en noſtre Pharmacopœe reſtituée: bien que non ſi clairement & facilement.

Pour faire leſdicts Syrops ſimples, ſeruez vous de leurs propres eaux, comme pour le Syrop roſat, aigriſſés l'eau roſe

& y macerés ses fleurs rouges: pour le Syrop de violettes aigrissés en l'eau, & y macerés les fleurs seiches de violettes & ainsi des autres.

Iuleps & Syrops propres contre le sang boüillant & bilieux. Les teinctures Iuleps ou Syrops qu'on prepare comme dessus desdites fleurs de roses, violettes & de cichorée ou seules ou meslágées, & aigries auec les liqueurs du soulphre ou esprit du vitriol sont conuenables & propres pour les bilieux & ceux qui ont vn sang trop boüillant & eschauffé.

Autres contre l'humeur melancholique. Les teinctures Iuleps & Syrops de fleurs de buglosse, bourrache, nenuphar & geneſt tirées auec leurs propres eaux, & aigries auec les liqueurs que dessus, sont conuenables aux temperamens secs & melancholiques.

Autres contre l'humeur froide & pituiteuse. Comme pour ceux qui sont fort pituiteux & rhumatiques qui ont vn cerueau & estomach froid & qui sont ia sur l'âge, on pourra preparer les mesmes teinctures, Iuleps ou Syrops auec les fleurs seiches & bien choisies de betoine, romarin, sauge, soucy: en y adioustant mesmes peu de racines grossierement concassées de Scorzionere, Scordium, & vn peu

d'escorce de citron seiche, vous en ferés des remedes agreables fort cordiaux, & sur tout propres contre toutes corruptions, qui est le principal but auquel nous deuons tendre (en ceste premiere intention) pour la preseruation de la Peste: le principal ingredient de laquelle sont lesdictes aigreurs metalliques du sel, soulphre & vitriol.

Preoccupation de l'autheur touchant l'opinion contraire

Ie sçay qu'il y a plusieurs Medecins que i'honore & reuere, de la suffisance & experience desquels ie fais grand estat, qui ne peuuent gouster & approuuer l'vsage de tels remedes: d'autant qu'ils estimēt & croyent qu'ils sont trop ignées & bruslans: iugeans cela par le goust de la langue qui s'en escorche, & ne les peut souffrir, & par le papier ou drapeau dont on bouche les phioles qui les contient, qui souuēt en sont bruslés & comme reduits en poudre, voire par la seule vapeur spirituelle de telles liqueurs aigres metalliques, dont ils estiment qu'elles peuuent faire le mesme dans nos estomachs.

Mais ie les prie considerer que telles liqueurs ne sont données seules, ains mixtiōnées auec des Syrops liqueurs, hydro-

mels, ou boüillons qui s'en rendent tres-agreables au goust: goust que ie dis neãtmoins n'estre suffisãt pour determiner & vuyder ce different, a sçauoir si tels remedes pour estre picquans & cõme erodans sont dommageables, d'autant qu'il y a infinies choses bruslantes, flagrantes & voire tres-picquantes, chaudes & acres, que la langue ne peut supporter, qui sont pourtant iugées froides & vtiles. Ie n'allegueray que le seul camfre tres-ardent & tres-chaud, & toutesfois ses effects, recognus par la seule experience, nous font voir & apprendre, qu'il est d'vne vertu & qualité toute autre qu'elle n'est representée par le goust, & qu'il ne monstre en son exterieur. On peut dire de mesme de l'huile ou de l'esprit de vitriol, & d'autres vinaigres de montagnes, ou aciditez metalliques; dont nous venons de parler, & mesmes auec beaucoup plus de raison que du camfre, qui est de nature soulphreuse, & l'acrimonie duquel apparoist tres-chaude, bruslant presque la bouche de celuy qui en gouste: en lieu que lesdites liqueurs entant qu'aigres & acides (comme elles sont) tesmoignent

Plusieurs choses bruslantes de leur nature & neantmoins froides en effet.

plustost qu'elles participent tousiours de quelque froideur selon les loix & reigles de la Medecine.

Pour confirmation de ceste mienne opinion ie me seruiray de l'authorité de Crato, non comme ayant esté premier Medecin d'vn grand Empereur seulement, mais comme d'vn grand personnage & celebre en sa profession. Voicy donc ce qu'il escrit en ces termes dudict huile & vitriol. *Vituperant multi oleum vitrioli, quia verum illius vsum ignorant:* „ *qui verò eo vti sciunt, fœliciter in magnis* „ *morbis, non tamen omnibus, adhibent. Ea* „ *dem enim vi, qua Cāphora, propter partium* „ *tenuitatē prædita est, sic oleum vitrioli cum* „ *refrigerantibus datum refrigerat, cum cale-* „ *facientibus eorū calorem auget, atque in vni-* „ *uersam corporis substantiam minori noxa* „ *quàm Camphora, quæ humido radicali inimica est, permeat.* I. Plusieurs blasment & mesprisent l'huile de vitriol d'autant qu'ils n'en cognoissent point l'vsage: mais ceux là qui en sçauent vser comme il faut, s'en seruent en beaucoup de grandes maladies, mais non pas pour cela en toutes. Car la mesme proprieté qu'a le

Crato apud Scholzium.

Excellence de l'huile de vitriol.

Camfre à cause de la tenuité de ses parties, ainsi l'huile de vitriol meslé auec des choses rafraichissantes, rafraichit, & meslé auec des choses qui eschauffent, augmente d'auantage leur chaleur, & penetre toute la substãce de nostre corps, auec moins de danger que le Camfre, qui est ennemy de l'humide radical.

Ie passeray plus outre que Crato, & n'attribueray pas à la seule tenuité des parties de l'huile ou de l'esprit du vitriol, & des autres acidités metalliques leur principale qualité, ains à toute leur substance, ou à leurs esprits acides & fermentatifs, qui ont pouuoir de dissoudre tous corps, & coaguler tous esprits, voire les plus chauds comme sont ceux de l'eau de vie, & de nos vrines, comme c'est chose que nous pouuons faire toucher au doigt & voir à l'œil (comme l'auons demonstré cy deuant fort a plein & clairement en nostre premier liure) laquelle coagulation d'esprits est vn certain indice de l'interne & grande frigidité de l'esprit de vitriol, & ce mesme selon l'axiome des Philosophes qui attribuent à la froideur la proprieté de condenser.

Mais quelle preuue plus grande, que ce que l'experience a fait voir depuis plusieurs années, & fait voir encore ordinairemẽt, qu'il n'y a pas vn plus prõpt & souuerain remede pour refrener les chaleurs des biles, & pour esteindre toutes ardeurs interieures & febriles, ny mesme plus grãd Alexitere des venins & corruptiõs, que sont les vinaigres metalliques.

La vertu des vinaigres metalliques confirmez par plusieurs authoritez de grãds personnages.

I'en prends à tesmoing & les haultes & basses Allemagnes, par toutes lesquelles regions (aussi bien qu'en plusieurs endroicts de nostre France) tels remedes sont aussi vsuels & familiers auiourd'huy, que les Syrops aceteux, de limons, de grenades, berberis & semblables.

Et par quel conseil? non de quelques charlatans & ineptes Empiriques: ains de cent & cent des plus doctes & celebres Docteurs & Professeurs Medecins dont l'Alemagne abonde, & qui mesmes sont autant de lumieres de ce siecle. I'en ay fait la legẽde en autres de mes escrits, tant de ceux que ie cognois de presence que par lettres, ou par leurs doctes œuures: tellement que ce ne seroit que chose superfluë d'en faire encore icy le de-

nombrement.

Ie me seruiray aussi de l'authorité de quelques autres modernes de diuerses nations tous doctes & celebres personnages. Mercurial, Saxonia, Massaria & Iordanus ne recommandent seulement l'vsage de l'huile du vitriol, ains en disent merueilles pour la cure de plusieurs grandes & deplorables maladies.

Voicy ce que dit du vitriol Gesnerus, ce tres grand & celebre personnage, en l'Epistre seconde & troisiesme de son second liure, c'est qu'il estime comme indigne de la personne ou du nom de Medecin tous ceux qui cuident se pouuoir passer de l'vsage de l'huile de vitriol.

Le docte Heurnius en son liure de la Peste chap. 9. où il traicte de la curation, entre ses plus grands & specifiques remedes, n'oublie pas d'y mettre les huiles ou liqueurs & de vitriol & de soulphre, qui sont d'vne mesme nature.

I'adiousteray encore à l'authorité de tant de grands & doctes Medecins modernes, celle des anciens qui ont trouué dans le sel, le soulphre, & le vitriol, plusieurs beaux & grands remedes, voire

contre

contre les venins, contre toutes corruptions & les plus grandes maladies. Que si en leur crasse & materielle substance ils ont tel pouuoir, leurs esprits formels peuuent encore sans comparaison beaucoup dauantage.

Proprietez du sel marin suyuant Dioscoride.

Nous commencerons par le sel marin dont nous vsons, & qui sert si fort à la conseruation de la vie humaine, auec lequel nous embaumons & preseruons de corruption les chairs & les poissons, comme il est notoire à vn chacun. Le sel contregarde de putrefaction, escrit Dioscoride en son 5. liure, chap. 85. il sert contre les picqueures des Scorpions, contre les morsures des serpens, de la Scolopendre, des cocrodiles & autres bestes venimeuses, beu (adiouste Dioscoride) auec du vinaigre meslé il profite à ceux qui ont mangé de l'Opium & des champignons venimeux.

Proprietez du soulphre suyuant le mesme autheur.

Le mesme Dioscoride au mesme liure chap. 83. parlant des vertus & qualitez du soulphre en escrit ce que s'ensuit. Le soulphre prins en vn œuf, ou en parfun, »
est bon à la toux, à ceux qui ont difficulté »
d'haleine, à ceux qui en toussant cra- »

« chent pourry. Il adiouste peu apres, qu'il eſt propre aux picqueures des Scorpiõs, & conclud que le parfun (qui n'eſt rien que ſon eſprit aigre qui donne iuſqu'au cerueau) reſueille les lethargiques: & reſtraint le flux de ſang de quelque part qu'il vienne: vertu qui ne peut proceder que d'vne vertu condenſatiue & coagulatiue qui eſt en luy. Auſſi n'y a il plus ſingulier remede contre toutes hæmorrhagies, diſenteries & flux hepatiques, que la liqueur aigre du ſoulphe, qui n'eſt autre choſe que ſa ſeulle fumée & vapeur, retenuë par le moyen de la Campane ou chappe d'Alembicq, & qui ſe reſoult en liqueur aigre qu'on appelle improprement huile de ſoulphre duquel on meſle quelques gouttes auec l'au de plantin, ou quelque Syrop pour en faire vn ſouuerain remede pour les effects que deſſus. L'eſprit de vitriol a les meſmes vertus, duquel metallique il nous reſte a faire voir ce que les anciens en ont eſtimé.

Proprietez du Vitriol ſelon Dioſcoride..

Voicy donc ce que le meſme Dioſcoride en eſcrit au meſme cinquieſme liure, chapitre 74. le vitriol mangé du

poids d'vne drachme, ou prins auec miel »
fait mourir les vers, larges du ventre. Il »
fait vomir, beu auec de l'eau, est bon à »
ceux qui ont mãgé des champignons ve- »
nimeux. Mais comme l'ordonne Dio- »
scoride ? materiellement & en sa crasse substance : ayant mesme dit auparauant (en traictant de ses qualitez) qu'il restrainct, eschauffe & fait mesme venir l'escarre. Dieu me garde de conseiller iamais l'vsage d'vn tel remede sans nulle preparation. Car outre qu'il ne peut que beaucoup nuire, irriter & offenser l'estomach, comme le vomissement qu'il prouoque (non en doze d'vne drachme, comme veut Dioscoride) ains donné en peu de grains seulement, le tesmoigne, il est d'ailleurs si desagreable au goust, que ie ne conseilleray iamais à Medecin d'en ordonner, & ne croy pas qu'il se trouue malade, qui puisse ou veuille prẽdre vne si ingrate drogue. Et toutesfois c'est vn remede antique & dont encore auiourd'huy plusieurs se seruent voire contre la Peste. Voyons ce que Mathiol (interprette de Dioscoride) en escrit au commentaire qu'il a fait

ſur ledit meſme chap. du Vitriol. Il ne faut pas trouuer eſtrange (dit Mathiol) ſi Dioſcoride a eſcrit la couperoſe beuë

Proprietez de la couperoſe preparée.

« ou mangée eſtre bonne contre les vers,
« larges du ventre, & contre les champi-
« gnons venimeux, iaçoit qu'elle ſoit cor-
« roſiue & vlceratiue. Car auiourd'huy on
« donne en breuuage de la couperoſe non
« ſeulement en meſmes accidens, & en
« temps de Peſte: mais auſſi de l'huile que
« les Alchymiſtes tirent par force de feu
« de ladite couperoſe, ſans inconuenient,
« ains auec grand profit. Dauantage (ad-
« iouſte-il) comme i'ay experimenté, on
« en baille pour vn ſingulier remede du
« poids d'vn demi ſcrupul, en eau d'agri-
« moine pour les graueleux, & pour faire
« vriner ceux auſquels l'vrine eſt retardée:
« Elle eſt auſſi treſ-profitable aux aſthmati-
« ques & pouſſifs auec la decoction de
« l'herbe nommée pas de cheual, ou d'hy-
« ſope &c.

Voyla comme les anciens ne craignoient pas de donner la couperoſe en ſubſtance, bien qu'eroſiue & vomitiue. Et comme depuis ainſi que l'eſcrit Mathiol (qui fleuriſſoit il y a pres de ſoixante

ans) on donnoit mesme heureusement de ce temps là l'huile qui s'en tiroit. Mais c'est toute autre chose de l'esprit du vitriol, dont i'entends parler, que le vray Philosophe peut, quand il voudra, par la seule digestion & separation des parties plus crasses, addoucir & rendre aussi potable & agreable au goust qu'vn Syrop de limons, doüé tousiours pourtant de ses virtuelles qualitez & proprietez sus mentionnées: Remede qu'on prend auec delices, & tant s'en faut qu'il donne nulle perturbation ou nausée à l'estomach, qu'au contraire il est tres-singulier pour appaiser, voire soudain, les plus grands & violents vomissemens, comme il est propre aussi à toutes diarrhoées, lienteries & mesme aux dissenteries, tous vrays indices d'vn grand & excellent remede.

Vertu de l'esprit de vitriol.

Ceste grande excellence du vitriol, aussi bien que celle des liqueurs aigres, qui se tirent & du sel marin & du soulphre, estans d'vne mesme nature & proprieté, m'a poussé à m'estendre d'auenture plus au long sur leur suiect, que ie ne deuois: dautant principalement que ie

cognois tels remedes tenir le premier lieu contre toutes vermines & corruptions qui se peuuent engendrer, & qui sont ia engendrées en nostre corps. Item pour la contemperation de toutes ardeurs feruentes, comme aussi pour refrener les plus grandes esmotions suscitées dans nos corps par l'impetuosité des vapeurs & halituosités spirituelles & par consequent singulieres, tant pour la preseruation que curation des Pestes: ioint que ce sont remedes qui se gardent longuement dans vne petite phiole de verre, & pour en vser, n'en faut adiouster que quelques gouttes, ou dans quelque Syrop, ou dans quelque eau cordiale, ou dans vn simple boüillon, preparation de remede aussi prompte qu'vtile & agreable.

Remonstrance à ceux qui cōdamnēt les aciditez metalliques.

Celuy qui ne se voudra contenter des raisons que i'ay alleguées, & qui trop ahurté à son opinion, continuera à blasmer de plus en plus telles aciditez metalliques, comme tous autres remedes qui se tirent de la famille des metaux pour en vser interieurement, en les estimant trop esloignées de nostre naturel,

pourra conſiderer qu'en ce faiſant il condamne toutes les Thermes ou eaux metalliques & medicinales, que Dieu de ſa main liberalle, a departies par tous les endroicts de la terre, afin qu'vn chacun ſ'en peuſt ſeruir, & des grands & admirables effects deſquelles nous voyons tous les iours infinies experiences, en la cure des maux plus deplorables, & ou les autres remedes n'ont de rien ſeruy, Or c'eſt ſortir hors du ſens de repugner à ce qui eſt expoſé & qu'on void par les ſens, touchant les effects des eaux acides & vitrioliques, comme ſont celles de Spa & de Pougues. Que ſi on me veut repliquer que c'eſt la nature qui faict ce meſlange d'eſprits metalliques auec l'eau, ce que l'Art ne pourroit iamais ny ne ſçauroit imiter, ie dis que ſe ſont des comptes, c'eſt a dire des choſes dictes fort mal a propos & ſans raiſon. Car nous voyons au contraire non ſeulement pour ce qui eſt du medicament, ains pour l'aliment meſme, comme la nature ſeroit fort manque ſans le ſecours de l'Art.

Replique par ceux de l'opinion contraire refutée.

Combien eſt ce que l'art ayde à la nature.

La nature nous produit toutes ſortes

de remedes, mais si l'Art n'y mettoit la main pour les preparer, au lieu de remedes, ce seroyent autant de venins: La Nature pour principale nourriture nous donne le bled & le raisin, mais qui cuideroit se repaistre du seul bled crud, comme la nature nous le donne, il ne sçauroit viure que miserablement: Faire le pain du bled, c'est a dire prendre la farine, en separer le son, la mesler auec l'eau, la bien pestrir, & laisser fermenter, & en fin la decuire & en faire du pain, est vn grand magistere qui est deu à l'art: entendez ainsi du vin: & par consequent, faictes les mesmes conclusions de ce qui est medicament: tellement que i'estime (pour reuenir à mon propos) qu'en aigtissant quelque bon boüillon, ou eau conuenable, auec vn bon esprit de vitriol, ou de soulphre suffisamment, ie profiteray tout autant voire dauantage qu'en donnant ou faisant vser, en si grande quantité qu'on fait d'ordinaire, desdites eaux de Spa & Pougues qu'on sçait estre vitrioliques. Les effects qu'on void de telles eaux en faisant vriner, doiuent estre attribuez à la grãde quantité qu'on

Induction sur ce que dessus.

Esprit de vitriol de mesme vertu que les eaux de Pougués & de Spa.

en boit : que si vous ne voyez si prompt effet desdittes liqueurs aigres distillees, vous le verrés à la longue, & mesmes auec moins de danger ; que quand on est contrainct boire si grande quantité des eaux, le plus souuent par force: ce qui sera nuisible si les corps sont trop bouchez & remplis d'obstructions, comme en plusieurs Hydropiques qui sont le plus souuent de plus en plus enflez par l'vsage de telles eaux, biẽ qu'appropriées au mal, & neantmoins ils ressentiront vn grand & soudain allegement, par le moyen desdicts mesmes esprits acides, meslez par mesure & proportion auec quelque eau ou boüillon conuenable.

De la purgation des humeurs.

Chap. IIII.

La purgation souuent necessaire en temps de Peste.

LApurgation est souuent necessaire mesmes apres la preparation, pour la precaution de la Peste aux personnes qui redondent en beaucoup d'excrementeuses superfluitez. Car les princi-

pales indications de laditte preseruation, sont de tenir les corps les plus nets qu'on pourra, de les preseruer de corruption, & de fortifier les esprits. Il y a des pilules qu'on nomme à bon droict pestilencielles, comme estans doüées de ces trois qualitez là. Aussi celles qui sont descrites par Auicenne, qui sont composees d'Aloë, de mirrhe & de saffran, participent de telles vertus. Car l'Aloë sert à purger, nettoyer & faire vuyder le corps, la myrrhe à le contregarder de corruption, & le saffran à fortifier & resiouir le cœur.

Descriptiõ des pilules pestilentielles extraite d'Auicenne.

La description de celles qu'on attribuë à Auicenne, est comme s'ensuit, Prenez

d'Aloe vne once
myrrhe
Saffran, de chacun vne demie once.

Auec du vin blanc genereux formez en vne masse de pilules. La doze c'est vn scrupul & demy, ou deux.

Pillules de Ruffi.

Celles que le vulgaire attribuë à Ruffi sont comme s'ensuit.

Prenez { *Aloe*
gomme ammoniac de chacun vne once.
myrrhe, demi once.

Faictes en vne masse de pillules auec le suc de limons. La mesme doze suffira.

Paulus en son 2. liure chap. 36. escrit tel remede en forme de potion : mais ceux qui sont venus apres luy, en ont formé des pilules pour estre en potion vn remede trop ingrat.

Il en y a quelques descriptions qui diuersifient vn peu les dozes desdits ingrediens, mais c'est peu de chose, de ma part ie les voudrois composer comme s'ensuit, pour faire vn excellent remede purgatif pour la preseruation des Pestes.

Premierement ie reduirois l'Aloë en essence par le moyen de l'eau de cichorée, comme ie l'apprends au long & fort intelligiblement en ma Pharmacopee. *Pilules diuerses composées selon la description de l'Autheur, propres contre toutes putrefactions, & particulierement pour la preseruation de la Peste.*

Sur 2. on. d'essence d'Aloë preparée à ma façon comme dessus, i'adiousterois 6. drachmes, gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre rosat (qui est son vray correctif, apres le vinaigre des mõtagnes,

myrrhe dissoute dans du jus de citron sur vn rechaud, & passée par le linge demie once, mumie vraye dissoute de mesme, & passée, vne drachme: sel d'absinthe ou de geneſt quatre ſcrupuls, carabe, coral maſtic, poudre triaſantali de chacun vn ſcrupul, ſaffran deux ſcrupuls, camfre demy ſcrupul, auec du vin, ou Syrop, ou jus de citron: reduiſez le tout en forme de pilules.

Si vous deſirez faire leſdictes pilules plus purgatiues pour ceux qui ont le corps plus robuſte, plus ſec, & le ventre reſerré, voire qui ſeruent a purger generalement toutes humeurs, vous y adiouſterés les extraicts de ſenné, de rhabarbe & d'agaric en ſuffiſante quantité, pour les grands. Et pour le vulgaire leurs poudres, voire vn peu de Diagrede corrigé auec le vinaigre de montagne, qui eſt ſon vray correctif, comme ie l'ay ſouuent experimenté & cotté ailleurs.

Quel eſt le vray correctif du Diagrede.

I'adiouſteray vne autre façon de pilules, de ma deſcription propres à meſmes fins, & qu'on preparera comme ſ'enſuit.

Prenez {*polypode deux onces*,

racines	*de Scordium*
	eſcorce de freſne, de chacũ deux onces,
Herbes	*d'agrimoine*
	fumeterre
	Scabieuſe
	meliſſe, de chacun vne poignée.
	Diptame, demie poignée.
Semences	*d'ozeille*
	citron, & de ſon eſcorce, de chacun trois drachmes.
Fleurs	*de bugloſſe*
	violettes
	mille pertuis.
	Soulcy
	bouillon blanc, de chacun vn pugil.

Faictes decoction du tout: dans vne ℔. de laquelle coulée & bien clarifiée, diſſolués aloë de veſcie ſix onces, & ce dans vne phiole ou Alembic de verre, que mettrés au bain Mar. treſ-chaud, afin de faire la diſſolution duditaloë auec la ſeparation de ſa fœce terreſtre, & meſmes l'exhalaiſon iuſques à conſiſtence de miel que garderés a part.

Faites a part vne extraction telle que s'ensuit.

Prenez
feuilles de Senné deux onces,
rhabarbe vne once.
giroffle
canelle
macis
Santal citrin ; de chacun vne Drachme.

Faites extraction de tout conioinctement auec eau de citron ou d'ozeille. Laquelle extraction reduitte de mesme (apres la separation de l'eau) en cõsistence de miel la meslerés auec l'essence d'Aloë reseruée, à ceste mixtion adioustés

myrrhe de la plus belle ; trois drachmes
mumie, de la vraye, vne drach.
Saffran demie drachme.
Sel d'absynthe, &
de melisse, de chacun 4. scrupuls.

Auec le syrop de citron, faictes vne masse de pilules. La doze c'est vn scrupul.

Ou qu'on prepare à mesmes fins, les pilules pestilencielles d'Albert Duc de Bauiere que le docte Birchman me communiqua comme vn tres-grand secret, estant auec luy à Coulongne, il y a 35. ans, ou enuiron: pilules que bien que i'aye descrites en ma Pharmacopœe, ie ne lairray pourtant d'en mettre icy la description, comme les estimant vn tres-excellent preseruatif pour la Peste.

Pilules contre la Peste d'Albert Duc de Bauiere.

Prenez

saffran
myrrhe
camphe
os de cœur de cerf
Spode, de chacun vne drachme
bois d'aloës
been blanc, de chacun demie drachme.
terre sigillée de la vraye, deux drachmes.
fleurs de soulphe, vne drachme.
escorce & semence de citron
clous de girofles
Gingembre blanc, de chacun deux scrupuls.
Ambre vn scrupul.

Fragmens de Hyacinthe
d'Emeraudes
de grenats bien preparés, de chacun vn scrupul & demy.
d'Agaric choisi
& de tres-bonne rhabarbe, de chacun demie once.
Aloë de vescie, au poids du tout.

Auec du jus ou syrop de limons, faites vne masse de pilules. La doze est demie drachme vn peu auant les repas.

Faisons voir vn purgatif à nostre façon, a sçauoir quelque extractum de nostre description que nous preparerons des sucs des racines, herbes & fleurs qui croissent dans noz iardins, drogues qu'il ne nous faudra aller querir aux païs estranges, qui pourtant ne cedent en bonté aux autres remedes.

Prenez

ius des racines du Rhabarbe des moines (qu'on appelle)
ius des sommités de fumeterre
Centaurée mineur
Houbelon
de l'herbe dite Eupatoire de Mesué, de chacun j ℔.

ou da-

ou dauantage, selon la quantité qu'en voudrés faire. Tous ces ius meslés ensemble, soyent mis dans vn matras, ou corps d'Alembicq de verre, pour en faire la digestion au bain Mar. & la separation des fœces, ou du pur auec l'impur, comme l'auons a plein escrit dans nostre Pharmacopœe. Et que lesdicts ius ainsi bien depurés, soyent reduicts en consistence de miel ou Syrop bien cuict, en faisant separer l'eau par l'Alembicq audict Bain Marie & gardant ladicte eau a part, & ladite consistence mielleuse ou reduite comme en vn Syrop, à part aussi.

Faictes la mesme operation & preparation auec le ius de fleurs de pescher, & & les fleurs des pruniers domestiques & sauuages qui fleurissent en mesme saison, & adioustez leur consistence mielleuse auec la premiere reseruée. La proportion est que si auez de la premiere six onces, adioustez en 4. de la seconde.

Faictes la mesme troisiesme extraction, digestion & separation du pur auec l'impur, iusques en consistence de miel, des ius des

Fleurs de *roses palles*
cichorée
buglosse &
boüillon blanc.

Et en adioustés pour doze de tres-tous, meslés ensemble, 4. onces. Tous ces jus mielleux depurés a perfection, & reduicts en Syrops sans miel & sans succre, se pourront conseruer longuement. Adioustez dans toute la mixtion susdicte, deux ou trois on. des sels qu'aurés extraits auec l'eau commune de leurs marcs ou des fœces reseruées, & qu'aurés calcinées selon l'art, apres en auoir exprimé & tiré leurs ius comme a esté dit.

Si vous decuisez toute ceste mixtion en consistence assez dure, elle se conseruera longuement, & la pourrés donner en forme de pilules, en doze d'vn ou deux scrupuls: ou la pourrés dissoudre auec l'eau propre qu'en aurés reseruée comme dessus, ou auec quelque autre liqueur, & ferés vne potion en petite quantité, a sçauoir d'vn seul cuillier d'argent, qui fera vne douce, bonne, vtile &

ſuffiſante euacuation ſans aucune perturbation.

A ceſt exemple le moindre Medecin voire toutes perſonnes vn peu adroittes en l'art de diſtillation & preparation de remedes, pourront compoſer infinis bõs & vtiles purgatifs des herbes & fleurs de nos iardins: &par la on comprendra auſſi comme par ceſte coction, depuration & coagulation, en conſiſtence mediocrement dure, vous pourrés conſeruer longuement toutes les confections purgatiues ordinaires, ſans miel ny ſuccre, & qu'on en pourra donner en beaucoup moindre quantité.

Pour ceux qui n'aymeront ou ne pourront prendre des pilules, on leur pourra preparer les remedes que ſ'enſuit, qui ſont des plus agreables au gouſt, benings & ſpecifiques pour la preſeruation de tels maux, & nettoyent nos corps des humeurs corrompuës qui y peuuent croupir.

Purgatif facile, vtile & des moins degouſtãs propre à toutes perſonnes & complexions.

Prenez feuilles de Senné eſleuës demie once, ou ſix drachmes pour ceux qui ſont plus difficiles à eſtre eſmeus, y adiouſtant ſantal citrin, canelle de chacun

vn ſcrupul. Faites macerer le tout dans quantité ſuffiſante d'eau de Scabieuſe, bugloſſe, & pommes de court-pendu leſquelles pourrés aigrir mediocrement, en y adiouſtant jus de citron, tant qu'il qu'il en faut: & ce dans vn vaiſſeau de verre propre, que lairrés en ladicte maceration du bain Marie, par vingt-quatre heures, puis apres auoir donné au tout vne ſeule ebullition exprimez le. Dans ceste expreſſion pour vne ſeule doſe, adiouſtez jus de pommes de court-pendu, vne once, ſuccre candy, deux drachmes: agitez le tout auec vn blanc d'œuf, puis le clarifiez, & aurés vn remede des plus agreables de ceſte ſorte, & qui purgera benignement & ſuffiſamment.

Pour les bilieux & ceux qui ne craignent ſi fort l'amertume des medecines, vous pourrés prendre deux drachmes de rhabarbe, auec vne drachme de myrobolans, & ſix drachmes de ſenné, pour en faire l'infuſion, expreſſion & clarification comme deſſus.

C'eſt pour les plus delicats qui ne pourront prendre des medecines trou-

bles & lesquelles il leur faut clarifier: pour lesquels on doit adiouster les six drach. de sẽné, lesquelles il leur faut clarifier. Pour les autres qui n'ont besoing de telle clarification, suffira d'en prendre demie once pour le susdit medicament.

Ou en lieu de rhabarbe pour les mesmes complexions bilieuses, adiousterés vne ou deux drachmes d'elect. de Succo rosar. ou de citro.

Pour les pituiteux vne drachme & demie de diacarthami, ou de diaphœnicum.

Pour les atrebilaires quatre scrupuls & dauantage (selon le naturel des personnes) de Confect. Hamech, ou triphera Persica, lesquels dicts remedes seront mis auec l'infusion du Senné, afin de clarifier le tout ensemble.

Le Syrop magistral qui s'ensuit, & qui se contregardera longuement seruira à mesmes fins, voire mesme à toutes complexions.

Syrop magistral contre la Peste, seruant à toutes complexions.

Prenez { *racines de tourmentille*
d'ozeille
de Scorzionere, de chacun six

drachmes.
escorce de fresne
polypode, de chacun vne once.

Herbes
d'endiue
Scabieuse
Agrimoine, de chacun vn manipul.

Semences
d'Ozeille
pourpier
citron, & de son escorce, de chacun trois drachmes.

Fleurs
de genest.
Soulcy
mille pertuis
centaurée mineur, de chacun vn pugil.

Fleurs
de cichorée
violettes
nenuphar, de chacun deux pugils.

Faictes decuire le tout selon l'art, & le coulez & clarifiez. Sur vne ℔. & demie de colature, adioustés suc de limons 4. on. suc d'ozeille depuré, 2. onces. Dans ces liqueurs mixtionnées faites macerer, & puis decuire selon l'art.

Feuilles *de ſenné iij. onces.*
rhabarbe, j. once.
agaric trochiſqué, vj. drachmes.
canelle
Santal citrin
Fenouil doux, de chacun vne drachme.

Puis exprimez ou coulés le tout & y adiouſtez ſuccre fin tant qu'il faut. Decuiſez le en Syrop mediocrement cuit. La doze, deux onces, ou ſeul ou meſlé auec quelque eau cordiale. Ce Syrop eſt treſſingulier pour la preſeruation des Peſtes: & propre contre toutes vermines & corruptions du corps. Si vous faictes diſpenſer ce Syrop au Printemps, lors que les arbres ſont en fleur, adiouſtez y ius de fleur de peſcher autant que de jus de limons, il en ſera plus purgatif & meilleur contre les vermines.

Si vous adiouſtés à l'Hydromel vineux alteratif qu'auons deſcrit cy deſſus, du polypode, du ſenné & autres purgatifs en quantité ſuffiſante, vous ferés de meſmes d'excellens & faciles remedes purgatifs, & qui ne ſeront deſagrea-

bles pour la preseruation du mesme mal.

A mesmes fins pourra on preparer en vendanges, diuerses sortes de vins purgatifs en lieu dudit Hydromel : Nous en auons escrit en nostre Pourtraict de la Santé, aussi bien qu'en nostre Pharmacopœe diuers formulaires où nous renuoyons le Lecteur.

On me demandera pourquoy est-ce que i'oublie au nombre de mes purgatifs pour la preseruation de la peste, celuy qui est le plus facile, plus bening & clement, à sçauoir la Casse, qu'on peut donner à tout sexe, à sçauoir aux femmes grosses & petits enfans, à tous temperaments & en tout temps & heure, veu mesme que c'est vn remede si vsité & tant loüé par les Arabes, à sçauoir Auicenne & Mesué ? Surquoy ie responds que ie l'ay fait sciemment, pource que ie tiens quant à moy, quoy qu'on die, que la casse ne doit estre administrée à vn chacun sans grande consideration.

Pourquoy l'autheur n'a faict aucune mentiō de la Casse.

Premierement dautant qu'estant douce elle se conuertit facilement en bile aux temperaments bilieux, & que moy qui ay fait son anatomie interieure,

c'eſt a dire qui ay voulu ſçauoir ce qu'elle tient en l'interieur, ay trouué qu'elle participe d'vne eau treſ-acre & treſ-picquante & forte. Si on me dit que c'eſt le feu qui par la diſtillation luy donne telle qualité, ie le nie: car ſi ie prends la poulpe du melon, concombre, courge, ou pomme, ie n'en diſtilleray par le meſme feu qu'vne eau refrigerante; & de la caſſe vne eau erodante & corroſiue auſſi bien que du miel, dont on fait des diſſoluens (qu'on appelle) qui diſſoluent meſmes les metaux. *Notable conſideration ſur la Caſſe.*

Secondement il faut vne grande quantité d'eau pour diſſoudre vne once & demie ou deux de Caſſe, qui eſt la moindre doze qu'on en peut donner, ſi on la veut donner en potion, ou clarifiee comme on dit: Ce qui fait vn trop grand & eſpois breuuage, qui excite nauſée à pluſieurs. Si vous la donnez en bol, elle ne laiſſe de ſ'enfler dans les eſtomachs, & les rendre ſouuent nauſeabondes, eſtant vn remede nuiſible (ſelon meſme l'opinion de Meſué, qui l'a tant exaltée) aux viſceres qui ſont imbecilles, mols, & laſches, deſquels la Caſſe ne *A quelles perſonnes la Caſſe eſt nuiſible.*

peut eſtre ſi bien retenuë: comme elle l'eſt auſſi aux ventricules & inteſtins qui ſont ſecs, d'autant qu'elle ne peut en ceux la purger ſuffiſamment.

Ie ne ſuis pas ſeul de ceſt aduis, mais il en y a pluſieurs autres qui en iugent de meſme, entre autres Capiuace celebre Medecin de Padoüe, en ſon traicté de la Peſte. eſt de ceſte meſme opinion, & ſa raiſon eſt que les purgatifs aux peſtes doiuent participer d'aſtriction & roboration, d'autãt qu'il n'y a rien qui diſpoſe tant le corps à la peſte que l'humidité & debilité des parties, & la caſſe laſche & debilite fort les eſtomachs.

D'Alechamp treſ-celebre Medecin, vuyde ceſte meſme queſtion auſſi exprés en ſon liure de Peſte. Ie le dis ſien, pour auoir enrichy, decoré & comme renouuellé du ſien, ce que Raymondus à Vlmario en auoit deſcrit plus groſſierement: & de fait on trouuera dans le meſme traicté de la Peſte (apres auoir monſtré comme il eſt pour le mieux de meſler ladicte caſſe, ores auec la rhabarbe, ores auec les myrobolans, la manne, ou quelque autre tel purgatif & correctif,

ſelon les temperamens des perſonnes) ces paroles eſcrites auec vne hiſtoire memorable d'vn Cardinal, en ces termes. *Hæc qui neſcit (id eſt admiſcere Caſſiam cum aliјs purgantibus correctiuis) ille caſſia non tempeſtiuè data, nunc faſtidium & nauſeam moüet, nunc appetentiam hebetat, nunc ventris profluuium moleſtum inducit, hiſtoria memorabilis Cardinalis cuiuſdam, cuius inteſtina lubrica prorſus & debilia fuerunt: ei cum imperitus medicus caſſiæ vnciā vnam dediſſet, aluus ſic erupit, ut vnius diei ſpatio miſer quinquageſies deſederit, ac dyſenteria ac teneſmo obierit tandem. Hæc Dalechampius.* C'eſt a dire, celuy qui ne ſçait meſler la Caſſe auec d'autres purgatifs qui la corrigent, en baillant la Caſſe mal à propos, il cauſe orés vn degouſtement & vomiſſement, orés il depraue l'appetit, ores il cauſe vn flux de ventre ennuyeux, comme il appert par l'hiſtoire memorable d'vn certain Cardinal, auquel les inteſtins en deuindrent du tout lubriques & debiles, car comme quelque Medecin ignorāt luy eut fait prendre vne once de caſſe, ſon ventre ſe debonda d'vne telle façon, que le pauure miſerable alla en

Quel danger il y a à donner la caſſe mal preparée.

vn iour cinquante fois à ses affaires, & mourut à la parfin d'vne dysenterie & tenesme.

Casse commēt se doit donner. Ie n'improuue pas ceste sorte de remede : mais ie tiens qu'il le faut bailler auec beaucoup de circonspection : & le meslange quant à moy tousiours ou auec vne decoction de myrobolans citrins, ou auec quelques autres purgatifs lenians & roborans, soit que ie m'en veuille seruir en façon de breuuage coulé & clarifié : soit en façon d'Electuaire mol, comme on le verra en mon Catholicon, & en mes Electuaires lenitifs, antinephritiques & autres descrits en ma Pharmacopœe.

Ie me suis d'auenture trop long temps estendu sur la purgation ; venons à la roboration.

Des remedes cordiaux & bezoardiques propres pour la preseruation de la Peste.

CHAP. V.

IL nous reste à parler pour la preseruation de la peste, de la troisiesme, der-

niere & principale indication curatiue, à sçauoir de la roboration ou des remedes alexiteres & bezoardiques, qui peuuent empescher que le venin n'approche ny du cœur ny des parties vitales, & qui mesme peuuent dompter sa malignité quand il les auroit ia saisies.

Remedes alexiteres & preseruatifs contre la Peste.

Les principaux & plus communs materiaux composés & simples, dont on se sert pour ladicte roboration sont,

La Theriaque	*Aromat. rosatũ.*
Mithridat	*de gemmis*
Conf. de hyacinthe.	*diambræ*
Alkermes	*diamoscus*
Conf. de fleurs de buglosse	*dianthos*
	diascordium
violettes	Racines *d'angelique*
roses rouges	*zedoaire*
Nymphæa	*tormentille*
romarin	*gentiane*
soulcy	*scorzonere*
des citrons	Herbes *de ruta capraria.*
& myrobolans confits,	*ruta vulgaris.*
Espices *ou Elect.*	*scabiense*
triasantal.	*scordium*

melisse
vlmaria
Veronique
ozeille
dictame
Semẽces *d'ozeille*
de pourpier
d'ocyme
chardon benit
coriandre
citron & de son escorce.
grains de genevrier
de Kermes
Toutes les fleurs sus-mentionnées aux conserues.
celles de mille pertuis
& de centaurée mineur
le lignum aloes
tous les santauls.
entre les aromates
la canelle.
les gyrofles
macis
noix muscade
cardamome
la corne de cerf
le cornillon de cerf.
l'os du cœur de cerf
l'yuoire
la Licorne
le camfre
le saffran
le vray bol
la vraye terre sigillée
le bezoard animal
l'ambre
le musc
le coral
les perles
les rubis
les esmeraudes
les hyacinthes
& le sapphyr,
& la Topase.

Pour metalliques nous adiousterons les huiles ou liqueurs acides & balsamiques.

du sel marin	*autres grandes preparat. dudit mercure.*
du vitriol	*les fleurs de soulphre,*
& du soulphre	*baulme de laict de soulphre,*
l'anodin mineral, dit sel prunelle,	*l'or diaphoretique,& plusieurs autres remedes des plus excellēs qui s'en tirent.*
le saffrã metallique diaphoretique	
le saffrã metallique purgatif	
le bezoar metallique	
le mercure de vie &	

De tous lesquels susdicts remedes cordiaux & bezoardiques nous apprendrōs d'en preparer en façon d'eaux, d'extractions, d'antidotes, de condits, de tablettes, & de poudres, diuers formulaires des plus excellens: vne bonne part empruntez de nostre Pharmacopœe, & ce en nous accommodant aux facultez des riches & des pauures, des grands, & des petits, & commencerons par les eaux theriacales.

De la corroboration & remedes bezoardiques.

Eau Theriacale excellente pour la preseruation de la Peste.

Prenez

racines { *de Zedoaire,*
d'Angelique,
tormentille
Scorzonere, de chacun ij. onces.
bois d'Aloës
Santal citrin, de chacun j. once.

Semẽces { *grains de geneurier*
d'ozeille
citron
& de son escorce, de chacun vne once, & demie.

canelle
macis
cardamome, de chacun demie once.

Fleurs { *ditame*
seiches de geneſt
Soucy
mille pertuis
Centaurée, de chacun ij. pugils.

Fleurs { *de buglosse*
roses rouges, de chacun vn pugil & demy.

Le tout

Le tout groſſierement conquaſſé & meſlé, ſoit mis dans vn vaiſſeau de verre capable a col long & eſtroict, qu'on dit matras, verſant deſſus

Eaux { *de chardon benit*
Vlmaria, de chacun demie ℔.
Sucs { *de Scordium*
de ruta capraria
& de limons, de chacun 4. onces
vin blanc du meilleur, ij. ℔.

Faites macerer le tout dans vn vaiſſeau bien clos, dans vn bain Mar. mediocrement chaud par cinq ou ſix iours: exprimez le tout par des preſſes le plus que pourrés, gardant le marc à part, & dans le jus exprimé, adiouſtez

{ *Theriaque de venize*
mithridat, de chacun vne once.
Confection alkermes
de Hyacintho
Elect. de gemmis, de chacun ij. drachmes.
Saffran, vne drachme.
Camfre, demie drachme.

Laissez encores en digestion le tout, par vn ou 2. iours: puis le ferés distiller par des cédres à siccité. Tandis que ceste distillation se fera, faictes d'aillieurs, calciner les fœces en vn reuerbere selon l'Art, tant qu'elles se reduisent en cendres: Desquelles auec l'eau d'Vlmaria ou de chardon benit, ou autre eau cordiale, vous tirerés le sel, le filtrant & purifiant tant de fois qu'il soit tres clair & trespur. Ce sel soit adiousté auec l'eau qu'aurés distillée, qui en redoublera ses vertus. C'est vn grand bezoardique tant pour la precaution que curation des Pestes: Pour la precaution il suffira d'en prendre demie petite cuillerée d'argent le matin deux ou trois fois par sepmaine.

Moyen d'vser de la susdite eautheriacale.

Pour preparer vne eau theriacale & bezoardique d'autre façon, & qui mesmes sera plus vtile, vous procederés comme s'ensuit.

Autre description d'eau Theriacale.

Prenez tous les simples & ingredians de l'eau theriacale sus mentionnée, auec lesquels aurés meslé les eaux & les jus susdits de Scordium, Ruta Capraria dite l'herbe de Venize, limons & le vin blanc, comme l'auons appris cy dessus. Le tout

ayant esté meslé, apres vne legere digestion au bain Marie vous les ferés distiller à feu de cendres, ou en feu vaporeux (par nous tant loüé en nostre Pharmacopœe) à siccité. Dans ceste eau qui sera claire, & qui seruira comme de menstrual pour bien attirer les teinctures des Alexiteres & bezoardiques, comme sont la Theriaque, Confection d'Alkermes, de Hyacinthe & semblables, vous lairrés macerer le tout au bain Mar. chaud, & verrés dans deux iours ladite eau claire, rougie comme vn rubis, & estre impregnée des vertus de ladicte Theriaque, & autres bezoardiques. Vous prendrés ce qui sera clair & pur, le separant de la fœce, & de l'impur, & sans qu'il soit besoin de le faire distiller: d'autāt que par ceste operatiō on perd beaucoup de la vertu substantifique des choses, vous ferés vne essence en façon d'infusion qui se contregardera longuemēt, & de laquelle peu de gouttes prinses ou seules, ou entremeslées auec quelque liqueur, feront vn tres excellent remede alexitere contre tous venins, & corruptions: & propre tant pour la preser-

uation que curation de la Peste. Si voulez vous pourrés à ceste façon d'extraict adiouster son propre sel, tiré comme dessus, pour rendre plus excellent le remede.

Selon ces diuerses façons de formulaires de remedes qu'apprenons à faire, le moindre Appotiquaire, voire la moindre dame ou damoyselle vn peu versée aux distillations, en pourra composer plusieurs, auec les mesmes & semblables ingredians, adioustant ou diminuant aux receptes.

Autre eau theriacale excellente & de facile preparation.

PRenez douze noix auec leurs coques verdes en leur temps, à sçauoir au mois de Iuillet

quatre poignées d'vlmaria
deux de ruta capraria dicte l'herbe de Venize,
trois de chardon benit, testes & tout,

Scordium deux poignées
Racine d'Angelique vne once.
graine meure de geneurier, 4. onces,

Conquassez le tout, & le laissez macerer par deux iours auec suffisante quantité d'eau de buglosse & de vin blanc tres-bon, esgales parties: puis en distillés l'eau à siccité par le bain vaporeux.

Dans toute ceste eau adioustés

theriaque de Venize, demie ℔.
mithridat, trois onces.
cornillons de cerf, lors qu'ils sont encores tendres, que les veneurs appellent le reuenu, mis & hachés en lopins ij. ℔.

Laissez macerer le tout deux iours, puis le distillez par le mesme Bain vaporeux, repassant l'eau sur les fœces deux fois, & ainsi aurez vne eau theriacale tres-excellente en dose, d'vne ou deux cuillerees d'argent pour la preseruation & curation de la Peste, & de tout venin.

Si vous tirés, calcinées au feu, & reduisez en cendres tous les simples & in-

gredians qui entrent en ladicte eau, & que des cendres vous en tiriés le sel auec quelque eau cordiale, ou eau commune selon l'Art, & que ce sel soit adiousté auec ladicte eau theriacale, vous ferés sans comparaison vn remede beaucoup plus vtile & excellent.

Obseruation notable.

Loüanges des selz extraicts des cendres des Ingrediens, cõfirmez par plusieurs doctes personnages.

CE n'est pas sans cause que nous auons adiousté par cy deuant en plusieurs remedes par nous ia cy deuant escrits, aussi bien qu'en ceste derniere eau theriacale, leurs propres sels, veu que c'est pour rendre plus excellens toutes sortes de remedes par ceste addition ou conionction. Nous en auons dit les raisons ailleurs en plusieurs de nos escrits, & ne nous pouuons lasser encore de les recommander de plus en plus. Ce que nous ne faisons pas seulement de nostre teste, ains auec l'approbation de l'Antiquité, & des plus celebres Dogmatiques modernes qui ont fait en tout temps, & font encore vn tres-grand estat en medecine desdicts sels.

Les ſels theriacaux tant celebrez, eſtoient ia en vſage du temps de Dioſcoride.

Galen, & apres luy Paulus Æginceta & principalement Aëce, en diſent merueilles, & en deſcriuent meſme la preparation chymique, à ſçauoir la calcination ou incineration, qui tant ſ'en faut que telle operation priue les choſes calcinées, (comme cuidēt aucuns) de toute leur vertu & proprieté, ou les deſpouille de toute leur humeur radicale, qu'au contraire elle les rend plus actiues & doüées de plus grandes & virtuelles qualitez. *Paulus lib. 7. de re medica. Artiu. Tetr. 4. ſermone 1. cap. 97.*

Le docte Fernel encore qu'il ſoit capital ennemy de l'argent vif, & crud, & preparé, ſoit qu'on l'applique exterieurement, ou qu'on le donne interieurement, iuſqu'a l'eſtimer vn treſ-mortel venin (à quoy nous reſpondrons cy apres en ſon lieu, quand nous parlerons des remedes metalliques) Fernel diſ-ie confeſſe pourtant que tant ſ'en faut que l'argent vif, qui deſia eſtāt crud eſt vn grand purgatif, perde par la calcination ou incineration tant ſoit peu de ſa vertu pur- *Par l'authorité de Fernel.*

gatiue, qu'elle en eſt au contraire de beaucoup augmentée & accreuë: C'eſt par la qu'il commence ſon 7. chap. & le finit par preſque ſemblables & meſmes
» paroles, comme ſ'enſuit, *Hydrargiro tan-*
» *tam vim purgandi ineſſe diximus, vt ne*
» *vſtione quidem depereat, ſed in cinere ſuper-*
» *ſit multò etiam quàm ante vehementior:*
» *Si quidem vſtione conſumpta exhauſtaque*
» *Hydrargyri Subſtantia, in qua via refrige-*
» *randi inſidebat, & ſi natiua eius temperies*
» *diſſoluta eſt, manet tamen in cinere quæ à*
» *forma naſcitur vix purgatrix, multo quàm*
» *antè efficacior.* 1. Nous auons ia dit que le vif argent eſt doüé d'vne vertu tellement purgatiue qu'elle ne ſe peut pas meſme perdre par calcination, mais au contraire elle demeure en la cendre beaucoup plus vehemente qu'elle n'eſtoit, d'autant que la ſubſtance du vif argent en laquelle conſiſtoit ſa froideur, eſtant conſumée & eſpuiſée par la calcination, & encore que ſon temperament ſoit diſſoult, il demeure toutesfois en la cendre vne vertu purgatiue qui prouient de ſa forme qui a beaucoup plus d'efficace qu'auparauant.

Et d'autant que Fernel en cet endroict ne semble faire mention que d'vn metallique, nous adiousterons l'opinion d'vn autre tres-celebre personnage entre les Dogmatiques, assauoir de Crato qui parle de la grande vertu des sels de toutes choses vegetales, aussi bien que de leurs huiles & extractions en la preface des œuures de Falope en mesmes termes que s'ensuit, *Sal (inquit) ex herbis atque alijs vegetabilibus confectum sicut & olea & extracta, plurimùm in periculosissimis morbis adiumenti adferre posse ingenuè profiteor: At qui succos extractos, aquas veré destillatas non in æneis vasis alembicatas (vt vocant) Sal etiam herbarum & fructuum exterminanda è medicina putant, eos Corporibus humanis & vniuersæ medicinæ malè consulere, & nimis in veram Chymiam ingratos esse deploro.* »

Chymicorum autem (addit) *ineptias & imposturas detestor, eas vt hoc loco neque referendas vel refutandas omnes puto: Ita vere affirmo, me (tantum virium residere in cinere, de quibus salia conficiuntur, vt in grauissimis etiam morbis naturæ plus auxilij tulerint quàm alia præstantissima* »

« *medicamenta adferre potuerint*) *magnoperè*
« *sæpè admiratum*. 1. Nous disons franche-
« ment que le sel qu'on tire des herbes, &
« des autres vegetaux, comme aussi les
« huiles & les extraicts, peuuent apporter
« beaucoup d'ayde és grãdes & dangereu-
ses maladies. Et deplore quant à moy la misere de ceux qui blasment les extraicts & les eaux distillées, vrayement & comme il appartient (non point dans des Alembics & vaisseaux d'ærain, qu'ils appellent,) & qui veulent bannir de la medecine, le sel des herbes & des fruicts, comme ennemis des corps humains & de toute la medecine, & les estime trop ingrats à l'endroit de la vraye Chymie.

Or ie deteste (adiouste-il) plusieurs sottises & impostures des Chymiques, & ne pense point qu'il soit icy besoin de les reciter toutes ny les refuter aussi: mais i'asseure veritablement que i'ay trouué tant de force & de vertu en la cendre dont on fait les sels, & voyre que i'en ay reçeu plus de secours, en de tres-grandes & fascheuses maladies, que de pas vn de tous les autres excellens remedes, si

que ie m'en suis mesmes souuent esmerueillé.

Voyla ce que nous auions à dire sur la grande proprieté des sels, pour monstrer que ce n'est pas sans cause que nous les adioustons à la plus part de nos remedes, & mesmement aux purgatifs, dautant que leur vertu en est merueilleusement accreuë & augmentée.

Et de fait pour en voir l'effect par experience, adioustez à quelque infusion de Senné, rhabarbe & quelque autre purgatifs, pour doze vn scrupul ou demie drachme d'vn bon sel de tartre lucide & bien preparé, vous verrés ladicte infusion n'acquerir seulement par l'addition dudit sel, vne couleur plus rouge que le sang, mais que deux drachmes de Senné opereront & purgeront dauantage que demie once faicte à l'ordinaire, & sans l'addition dudit sel. Cela consiste en l'experience, qu'on trouuera telle que ie dis.

Experiëce sur les mesmes selz digne d'estre nottee, pour ayder la vertu purgatiue. Par celle de Crato.

Ie diray bien dauantage (& à la verité) des grandes merueilles des sels, c'est que dans iceux sont encloses par effect, & non par imagination les formes & fi-

gures des choses : comme i'ay plusieurs grands personnages dignes de foy, & qui sont encores viuans, qui seront vrays tesmoings de l'histoire que i'en vay faire.

Histoire remarquable pour monstrer queles formes & figures des choses sont encloses dans les sels.

Monsieur de Luynes sieur de Formentieres, personnage d'honneur & qui auoit esté Conseiller du Roy en la grand chambre de Parlement de Paris, vn iour estant logé chez moy, voulant preparer vn remede contre le calcul, auquel mal il estoit suiect, print & arracha de terre, sur la fin de l'Automne, quantité d'orties toutes entieres : qu'il fit nettoyer de leur terrestreté, seicher & reduire en cendres : desquelles en ayant assez bonne quantité, il fit vne lexiue auec l'eau chaude à la commune façon, laquelle lexiue il coula & purifia par le filtre, afin d'en tirer en fin le sel selon les reigles de l'Art, & comme s'estoit son but & intension.

Mais ayant laissé ceste lexiue dans vne iatte de terre vernissée sur vne fenestre reposer vne nuict, cuidant en faire le lendemain l'exalaison pour en auoir le sel : il aduint qu'il gela si fort ceste nuict

là, comme nous estions desia en Decembre, que toute la lexiue se glaça, la voulant retirer de la fenestre de bon matin le lendemain, il vit dans ladicte lexiue glacée representées mille & mille figures d'orties, auec leurs racines, feuilles & tiges, voire si parfaitement qu'il ny a paintre qui les peust peindre ny figurer plus au naturel. Dequoy tout rauiil vint soudain me trouuer en me disant que ie vinsse voir merueilles. Ie rompis de ladicte glace des lopins, la mis sur mon manchon, afin qu'elle ne fondist si tost, & la fis voir à plusieurs grands personnages qui tout soudain (en admirant le tout aussi bien que moy) disoient, voyla des orties & n'estoit pas possible de les pouuoir mieux representer.

Ie composois en ce temps la mon grand Miroër du Monde, & n'ay pas oublié a y inserer vne si grande merueille, & ce au second liure sur le suiect des formes, par ces vers comme s'ensuit,

I'ay beaucoup de tesmoings encore pleins de vie,
Qui les formes ont veu de mainte & mainte ortie:

Dans le ſalé lexif de leur cendre eſcoulé:
Lexif qui par le froid ſ'eſtant vn iour gelé,
Dans ſon cryſtal glacé tellement repreſente
Racine, tige, feuille, & fleur de ceſte plante,
Que l'œil diſcerne-tout, la recognoiſt ſoudain,
La bouche auſsi la nomme, il n'y a que la main
Trompée en ne ſentant quand elle la vient prendre
Des cuiſantes formis luy poindre la peau tendre.
Ie n'en ſuis point l'Autheur, mon de Luynes c'eſt toy
Qui trouuas ce ſecret eſtant logé chez moy,
Secret dont on comprend, que quoy que le corps meure,
Les formes ſont pourtant aux cendres leur demeure.

Pourſuiuons nos autres antidotes alexiteres propres pour la preſeruation de la Peſte.

Extraction dite Cardiacum maius, contre la Peſte pour les grands.

Prenez raclure { *de bois d'Aloë vne once,*
bois de roſes ij. onces & demie.

de racine
d'Angelique
Scorzonere
Zedoaire, de chacun 3. onces,
escorce seiche de citron
Diptame
Been
Doronique
Semence d'Ocymum
Citron
Melisse
Ozeille
grains de Kermes de chacun vne once & demie.
Alipta moschata, ij. drachmes.
Clous de gyrofle
canelle, de chacun vne once
Saffran demie once,
Roses rouges, trois pugils.

Concassez le tout, & y versez par dessus

Ius de limons vne ℔. & demie
eaux de Scordium
de Melisse
& de fleurs de Romarin de chacun vne ℔.

Ou autant qu'il faut pour arrouser la matiere, c'est a dire que les eaux surnagent deux ou trois trauers de doigt: puis mettez vostre vaisseau bien bouché, au feu du bain Mar. chaud l'espace de quatre ou cinq iours. Quoy fait exprimez le tout par des presses, reseruant ceste premiere expression à part, & sur les fœces ou marc qui restera, adioustez de nouuelles eaux digerant au bain le tout, comme dessus, & en faites encore l'expression pour ainsi attirer toute la vertu substantifique desdicts materiaux.

Les deux expressions premiere & seconde ioinctes ensemble, & mises dans vn vaisseau de verre capable à col long, vous les digererés de nouueau, & en separerés la crasse substance qui residera au fonds, iusqu'a tant que vostre matiere soit bien & parfaitement purifiée selon l'Art, & suyuant que nous l'auons appris en nostre Pharmacopœe au chapitre des Syrops.

Que ceste matiere ainsi bien purifiée soit mise dans vne escuelle d'argent, ou vaisseau de verre, à lent feu, pour en faire separer toute l'humidité, & qu'elle vous

reste en consistence de miel espais, qui sera vostre extractum.

Nottez que pour le vulgaire il suffira, de faire la premiere & seconde extraction, & en separer les eaux à lent feu de cendres, à consistence de miel, qui sera abbreger beaucoup le temps, mais l'autre façon est beaucoup meilleure & propre pour les Princes & pour les grands. *Deux manieres de faire ladite extraction.*

Si vous calcinez toutes les fœces restantes à vn feu de reuerbere d'Athanor, & reduisez le tout en cendres, desquelles vous tirerez le sel auec les propres eaux que pourrés reseruer (si vous en faites la separatiō par l'Alembiq) & que ces eaux impregnées de leur sel, soyent ioinctes auec leurs dictes extractions, & que les eaux en soyent separées par distillation, afin que les sels demeurent auec lesdites extractions, le remede en sera beaucoup meilleur, comme participant de toutes les substances virtuelles des matieres & ingredians en ladicte composition.

Nottez que les eaux qui sortiront desdictes extractions, & que pourrés

reseruer a part, sont ia eaux bezoardiques, & tres-propres contre toutes maladies pestilentielles.

Moyen d'vser de ladite extraction.

Si voulez, vous pourrés des ia donner vn scrupul dudit extractum tout seul meslé auec sa propre eau, ou quelque autre eau cordiale, & sera vn souuerain remede pour la preseruation & curation des Pestes.

Pour en faire vn Arcane beaucoup plus excellent vous y procederés comme s'ensuit.

Antidote tres-excellent cotre les pestes, en façon d'Arcane.

Prenez
- *extraict Cardiaque preparé comme dessus, trois onces.*
- *magistere de coraux*
- *magistere de perles, de chacun deux drachmes.*
- *Essence des fruicts des Anacardes demie once.*
- *Essence de saffran vne drach.*
- *bezoar vulgaire*
- *licorne, de chacun vn scrupul*
- *ambre gris demi scrupul*

Huiles
- *d'escorce de citron, & de canelle extraictes par l'art chymique, de chacun 12. gouttes.*

Eau theriacale cordiale, ou elixir de vie, autant qu'il faut pour reduire le tout en forme d'vn Antidote ou Elect. mol. La doze c'est demy ſcrupul.

Ceſt Antidote a vne grande vertu & proprieté contre les maladies du cœur, contre les ſyncopes, lipothymies & cardialgies, preſerue le cœur de tout venin, & eſt vn tres ſouuerain remede, pour la precaution & curation de la Peſte, ſoit qu'on le prenne par la bouche, ou ſoit qu'on l'applique par dehors ſur le cœur, en forme d'Epitheme, en faiſant diſſoudre vne drachme de ceſt Antidote dans quelque eau theriacale & cordiale, ou dans du vin.

Autre Antidote maieur contre la peſte pour les grands auſſi, ſeruant à la preſeruation & curation.

Antidote ſouuerain pour les grands.

Prenez
racines { *d'Angelique*
Zedoaire
Scorzionere
Tormentille
Petaſite,
Santal rouge

bois d'Aloës, de chacun trois ou quatré onces.

Pilez le tout grossierement, & en faites vn extrait auec le jus de limons selon l'art, & comme nous l'auons ia appris cy dessus.

Item.

Prenez *escorce de citron*
semence de chardon benit
de ruë
d'ozeille
bayes de geneurier
feuilles de diptame
canelle
macis, de chacun deux onces
Fleurs *de Romarin*
buglosse
mille pertuis de chacun ij. pugils.
Espices *de gemmis.*
de diambre
de diamoschus, &
de dianthos, de chacun ij. drach.

Pilez le tout, & le meslez dans quelque vaisseau qui soit propre, & en faites selon

l'art vn extraict auec l'eau de vie de geneurier, ou bien auec la commune eau de vie.

Faut exprimer fort ces deux extraicts par la presse, lesquels a cause des dissoluens qui y sont contenus, seront fort liquides: vous les meslerés puis apres tous deux ensemble, & en tirerés la liqueur ou bien l'eau par l'Alembic au feu du B. vaporeux, iusqu'a ce que la matiere qui demeurera au fonds, acquiere vne consistence mediocre entre dure & molle: puis vous garderés a part l'eau qui en distillera, de laquelle vous vous seruirés en la composition des autres extraicts, & qui est desia d'elle mesme vn souuerain remede pour fortifier le cœur.

Sur 4. on. dudit extraict vous adiousterés

magistere de hyacinthes, & d'Esmeraudes, de chacun 3. drac.
essence de camfre, demi drach.
soulphre doré diaphoretique.
bezoart metallique
baume de laict de soulphre
sel de prunelle, de chacun demy once

poudre de licorne
bezoard commun, de chacun ij. scrupuls,
Ambre gris, vn scrupul.

Dont vous ferés vn Antidote d'vne merueilleuse & admirable vertu, pour la preseruation de la Peste. En faut prendre tous les matins auec la pointe d'vn cousteau, la grosseur d'vn poids pour la preseruation, & pour ceux qui seront desia attains du mal, en faut prendre demie drachme, ou bien vne drachme pour le plus, laquelle on dissoudra dans deux onces de sa propre eau distillée, gardée a part, comme nous auons dit cy dessus: ou bien auec quelque eau theriacale, de chardon benit, ou d'vlmaria. Ledit Antidote prouoque merueilleusement les sueurs, & fortifie le cœur, contre toutes sortes de venins, les poussant & chassant du centre aux circonferences, & tient le premier lieu entre tous les Antidotes.

Moyen d'vser du susdit Antidote.

Effets d'iceluy

Et d'autant que les pauures & les gens de basse condition. n'ont moyen de supporter vne si grande despense, afin que nous nous accommodions aussi à leurs

facultez, on leur preparera vn Antidote vn peu moindre, & de moindre coust, qui est aussi pareillement excellent, tant pour la preseruation que curation.

Extraict dit Cardiacum minus, pour les personnes de moyenne qualité, ou qui sont pauures,

Prenez

herbes
de Scordium
tormentille
melisse
Scorzonere, fraischement cueillies, de chacune 4. manipuls.
citrons coupés par roüelles auec leur escorce, au nombre de cinq ou de six.

Description du Cardianum minus.

Pilez bien fort le tout dans vn mortier de marbre, & le meslez fort, puis adioustez y

Canelle, vne once
Saffran, demie once
Electuaire de gemmis, deux drachmes.
Camfre vne drachme.

De tout cecy tirez en la liqueur à ſiccité par le bain vaporeux, puis la reuerſez ſur les fœces qui reſteront, afin d'en tirer la teincture, continuant au reſte comme deſſus. Et ainſi vous aurés vn extraict Cardiaque mineur, qui ſera vn treſ-grãd remede contre toutes cardialgies & peſtilentes affections: pour le rendre plus excellent vous en ferés vn antidote cardiaque mineur, comme ſ'enſuit.

Antidote dit Cardiacum minus, pour le commun.

Autre Antidote deſcrit.

Prenez
extraict dit cardiacum minus cy deſſus eſcrit, 3. onces.
confection de hyacinthe & d'Alkermes, de chacun trois drachmes.
Electuaire de gemmis & de dianthos, de chacun deux drachmes,
diambre,
diamoſchus doux, de chacun vne drachme.
perles preparées
coraux preparez

os de cœur de cerf, de chacun vne drachme & demie.
trochisques de diarrhodon & de camfre, de chacun demie drachme.
Syrop de conserue de citron.

Autant qu'il faut pour en faire vn Antidote. La doze c'est vne demie drachme, ou bien vne drachme pour le plus.

Ledict antidote est propre pour les maladies sus mentionnées, mais il n'a pas tant de vertu ny d'efficace que le premier.

Autre Antidote Cardiaque mineur contre la Peste, pour le commun aussi.

Prenez
suc de Scordium
ruë
chardon benit
Vlmaria
Menthe rouge
Sauge, de chacun 4. onces plus ou moins

Antidote de moindre despēse pour les paures.

Mettez tous lesdicts sucs dans vn Alembic ou dans vn matras de verre capable, & les faites digerer au bain Mar. puis les depurez, en separant par plusieurs fois leur substance crasse & terrestre, ou les fœces qui demeureront au fonds, comme nous l'auons clairement enseigné cy dessus.

Sur dix onces desdicts sucs bien depurez, adioustez

Racine { *d'Angelique*
Zedoaire, de chacun vne once.
Diptame
semence de chardon benit
escorce de citron, de chacun demie once.
canelle
myrrhe de chacun 6. drach.
saffran deux drachmes.
camfre vne drachme.

Pilez le tout fort menu, & le meslez auec lesdicts sucs, & le faictes digerer au bain Marie par deux ou trois iours, puis l'exprimez fort par la presse, lors qu'il sera encore bien chaud, & adioustez de

rechef à ceste expression.

Theriaque fort bonne, vne once
Confection de hyacinthe
& d'Alkermes, de chacun demie once.
perles preparées
coraux preparez
corne de cerf preparée
Espices de diambre
& de gemmis, de chacune deux drachmes.

Faites encore vne fois digerer le tout au bain Marie par deux ou trois iours, puis en distillez toute la liqueur par l'Alembic, au feu du bain vaporeux, iusqu'a ce que la matiere demeure au fonds, d'vne consistẽce, moyenne entre dure & molle, & par ainsi vous ferés vn antidote excellent, dont vous prendrés au matin la pesanteur d'vn scrupul pour la preseruation: & pour la curation, le poids d'vne demie drachme, ou d'vne drachme, que dissoudrés dans deux onces de sa propre eau distillée, laquelle de soy mesme est desia assez excellente pour ledit mal, &

pour chasser toutes les pourritures & venins qui s'engendrent au corps. Ce remede de peu de coust & de facile preparation est pourtant tresexcellent pour le commun.

Autre Antidote pour les pauures, faicte auec les grains meurs de geneurier, dicte la Theriaque d'Allemagne.

Antidote des graines de geneurier.

PRenez grande quantité des grains de geneurier, venus à parfaicte maturité, a sçauoir six, sept, huict ou dix ℔. faictes les infuser dans de bon vin blanc, ou dãs vn hydromel vineux, & les faictes vn peu bouillir sur le feu, puis les conquassez, & les passez par le tamis, comme on fait la casse, & en faictes vn extraict. Ou bien vous preparerés autrement ledit extraict selon la façon que nous l'enseignons au dernier chapitre de nostre Pharmacopœe.

Sur vne ℔. dudit extraict de genieure, adioustez

poudre de racine d'Angelique six drachmes.
poudre de diptame
cinnamome, de chacũ demie on.
terre sigillée.
ambre iaulne,
coraux preparés
corne de cerf aussi preparée: de chacun deux drachmes.
electuaire de gemmis
de Diambre, de chacun vne drachme & demie.
Saffran vne drachme.
Camfre deux scrupuls.

Et reduisez le tout auec quelque eau theriacale en forme d'Electuaire mol, ou d'antidote: lequel sera vn souuerain remede pour la preseruatiõ & curation de la Peste: on en prend iusqu'à vne drach. & voire d'auantage. Le seul extraict de geneurier sans aucune addition est fort propre & conuenable aux mesmes intentions. Outre les autres additions mentionnées, quelques vns adioustent de la theriaque & du mithridat, autant qu'ils veulent.

Ayant parlé de la Theriaque des Alemans faite auec les grains de geneurier, ie me ferois tort si estant Gascon, comme ie suis, ie ne parlois d'vne Theriaque commune en Gascongne, a sçauoir des seuls Aulx, que le commun peuple aime, s'en repaist, qui s'en sert en diuerses saulces, comme d'vne bonne nourriture, qui le renforce & qui luy aiguise l'appetit.

De la Theriaque de Gascongne qui sont les Aulx parmy le vulgaire.

L'ail en outre sert d'vne medecine, entant qu'il est l'ennemy de toutes vermines & corruptions, & voire seruant d'antidote à plusieurs venins, & estant doüé de plusieurs autres proprietés, ce qui nous reste a prouuer.

Grandes proprietés de l'Ail

L'ail mangé chasse les vers du ventre (escrit Dioscoride) il fait vriner, il sert contre les morsures des viperes, specialement du serpent Hæmorrhous, autant que medecine qui soit, si on en prẽd souuent auec du vin, ou broyé en vin & beu: mangé & appliqué, il est bon contre les morsures de chien enragé.

Lib. 2. chap. 146.

Aëce approuue l'vsage des Aulx, tant pour chasser les vers larges, que les sangsuës aussi, qu'on aura par mesgarde aualées auec de l'eau, & qui produisent

Tetr. 3. serm. 1. cap. 40. & Tetr. 4. serm. 1. cap. 56.

des ſiniſtres accidens dans nos corps.

Celſe en ſon liure de re medica, chap. 12. ordonne qu'on mange des aulx auant l'accés des fieures intermittentes, & meſmement des quartes, pour dompter leur rigueur & horreur.

L'ail ouure les obſtructions, & eſt fort diſcuſſif ſelon l'opinion d'Æginete lib. 1. de re medica cap. 76.

On void par experience, comme l'ail a telle & ſi grande vertu diſcuſſiue & reſolutiue qu'vn vaiſſeau de verre qui ſera caſſé, (& duquel on pourra remettre la piece bien vniement) ſi vous la frottez a l'entour auec le jus de l'ail, il operera de ſorte que ladicte piece ſe reioindra & pourra ſeruir, meſme pour retenir les eſprits aux diſtillations, tant il ſera bien ſouldé: indice qu'il eſt treſ-excellent pour la reſolution, comminution, & attrition du calcul.

Belle experiẽce de la vertu de l'Ail pour ſoudre les verres rompus.

L'ail en outre remet & accroiſt merueilleuſement les forces, teſmoing toutes gens de labeur, & meſme les forſats des galeres auſquels on en fait vſer, quãd on leur veut faire faire quelque grand effort, pour ramer plus vigoureuſement en

temps de peril.

L'vſage de l'Ail eſt couſtumierement plus propre & conuenable aux regions froides, c'eſt pourquoy Galen eſcrit que les Gaulois, les Thraces & ceux qui habitent les regions froides ne doyuent eſtre priuez de l'vſage de l'ail.

Lib. 1. de alimētorū facult.

Les Grecs antiques en preparoient vne ſorte de viande auec l'oliue noire, & l'appelloyent myttoton, comme l'eſcrit Dioſcoride en ſon 2. liu. chap. 146. dont Hippocrates fait mention ſouuent.

Lib. 2. cap. 6.

Pline qui en deſcriuant ſes bonnes qualitez, n'oublie d'y entremeſler les mauuaiſes : cotte entre autres choſes que leur vſage eſt nuiſible à la veuë : & toutesfois Hippocrates, l'authorité duquel en la medecine ſurpaſſe de beaucoup celle de Pline eſcrit le contraire ſur la fin de la ſection cinquieſme de ſon 2. liure des Epidemies, *vbi allia cum maza edenda præbet ad curationem oculorum*, i. où il ordonne pour guarir le mal des yeux de manger des ails.

Voire meſme telle eſt la proprieté des aulx, que les beſtes farouches, ny les Pantheres, ny les Leopards n'en peuuent

uent supporter l'odeur. Ayant doncques vertu de chasser en toutes sortes, toutes corruptions, & voire d'estre comme vn grand Alexitere contre les bestes venimeuses, ce n'est pas sans cause que nous nommons l'ail, la Theriaque de Gascongne, de laquelle le vulgaire vse ordinairement: nous la pouuons bien dire telle, veu que Galen mesme appelle les aulx, la Theriaque des rustiques. *Lib. 12 meth. di medendi.*

Voulez vous ouir sainct Ambroise des vertus & proprietez de l'Ail, pour la confirmation de mon dire? voicy ce qu'il en dit, liure 7. hexam. en ces termes, *Mirum est allio delectari homines, quod fugit Leopardus, nam sicuti litu parietes infeceris, exibit statim nec resistet, cuius odoratum venenata fera non patitur: nos internis visceribus infundimus, sed doloribus dicet aliquis medetur quandoque, sit ergo medicamentum non cibus*, c'est a dire, c'est merueille que les hommes se plaisent tant a manger de l'ail, que le Leopard fuit & abhorre tant: car si en quelque lieu ou il seroit, on en frottoit seulement les parois, il sortiroit aussi tost & ne s'arresteroit, tant ceste beste venimeuse ne peut endurer

ſa ſenteur: & quant à nous, nous nous en ſeruons & en vſons interieurement: mais quelqu'vn dira que c'eſt pour ſeruir contre les douleurs, concluons doncq; reſpond ſaint Ambroiſe, que l'ail eſt pluſtoſt medicament qu'aliment.

Brierinus eſt de la meſme opinion de S. Ambroiſe, en ſon liure *de re cibaria.*

Quoy plus? l'ail n'eſtoit ſeulement donné pour medecine ſouueraine anciennement, ains on auoit de couſtume d'en gouſter trois fois le matin, & croyoit on que par ceſte libation on eſtoit priué de toute infortune & meſauenture ce iour la. Perſeus a ce propos en eſcrit ces vers

Incuſſere Deos inflantes pectora, ſi non
Prædictum ter manè caput guſtaueris alli.

Nous nous ſommes eſtendus a monſtrer les grãdes proprietez de l'ail exprés, pour effacer l'erreur populaire du cerueau de pluſieurs, qui eſtiment l'ail en tout & par tout dommageable, tant pour en vſer pour remede, que pour aliment: & pour mettre auſſi en quelque eſtime les Theriaques de ma patrie, dont le

commun peuple vſe pour la preſeruation de la Peſte : entre leſquelles l'ail mangé le matin auec du pain, eſt vne des plus vſitées.

Aucuns les mangent cuicts, ou dans l'eau ou dans la braiſe, & perdent ainſi beaucoup de leur acrimonie. C'eſt ce qui eſt meſme teſmoigné par l'Hippocrate, eſcriuant en ces termes : *Allium coctum debilius eſt crudo.* i. l'ail crud eſt plus foible que celuy qui eſt cuid.

Lib. 2. de Diæta.

Il y a vne autre Theriaque commune en Gaſcongne, pour la preſeruation de la Peſte : qu'on compoſe auec trois figues graſſes, cinq auellanes, deux ou trois feuilles de Scordium, & vne drachme de ſemence de ruë, & de chardon benit: y adiouſtant trois ou quatre grains de ſel, & le tout bien broyé & meſlé auec du vinaigre de ſuzeau ou le vinaigre alliat : il en faut prendre la groſſeur d'vne auellane le matin, & c'eſt vn grand preſeruatif de peu de couſt & de facile preparation pour le vulgaire.

Autre Theriaque commune en Gaſcongne pour la preſeruation de la Peſte.

Quand on y adiouſtera vn peu de poudre de racine d'angelique, de cornillon de cerf, du vray bol & du ſel d'abſinthe,

ce sera pour le mieux.

Reuenons à nos grands antidotes preseruatifs afin de n'en laisser aucun, s'il nous est possible, petit ou grand, de facile ou difficile preparation, tant pour les pauures, que pour les riches en arriere.

Electuaire, dict de Ouo, de l'Empereur Maximilian.

Prenez vn œuf de poule qui soit frais & en tirez le blanc, faisant vn petit trou par la pointe, & emplissez de saffran oriental ce qui sera vuyde, puis fermez le trou auec l'autre creuse, afin que rien ne respire & s'exhale, & le faites cuire à petit feu, dans vn pot ou bien au four apres qu'on en aura tiré le pain, iusqu'a ce que la coquille commence a se noircir, prenant soigneusement garde que le saffran ne brusle : ostez puis apres la matiere de ladicte coque, & la faites seicher, afin qu'on la puisse piler dans vn mortier & la reduire en poudre fort menuë, & y adioustez poudre de zoquette,

ou de mouſtarde, autant que les deux autres peſent, puis y adiouſterez auſſi

poudre de racine de diptame blanc
de tormentille, de chacun deux drachmes.
poudre de myrrhe
corne de cerf
noix vomique, de chacun vne drachme.
poudre de racine d'angelique
pimpinelle
graine de geneurier
Zedoaire
camfre, de chacun demy once.

Meſlez le tout enſemble dans vn mortier, & y mettez de la theriaque autant que tout peſe, puis de rechef le pilez fort auec le pilon, & le meſlez l'eſpace de trois groſſes heures en le remuant fort, & en faites vn Electuaire, ſelon que l'art l'ordonne, lequel ſera vn ſouuerain remede contre la Peſte, & contre tous autres venins peſtiferes.

Electuaire maieur de Ouo, pour les riches, de nostre description, emprunté de nostre Pharmacopœe.

Prenez vn œuf frais d'vne poule ou bien plusieurs, & ostez si subtilement, & auec tant d'industrie le bout de la coque, qu'apres l'en auoir ostée on l'y puisse remettre aisement, & le luttez & collez si bien que rien n'en puisse respirer, apres en auoir tiré le blanc, & à ce qui restera du iaulne, adioustez

beurre ou laict de soulphre, vne drachme.
soulphre doré diaphoretique
essence de saffran, de chacun demie drachme.
poudre de l'anodyn mineral, c'est a dire du sel de prunelle,
ambre gris, de chacun vn scrupul.
bezoard commun, demi scrupul.

Meſlez de ceſte compoſition tout autant que pourrés auec ledit iaune d'œuf, afin de les faire bien incorporer, puis remettez fort proprement le bout de la coque en ſa place, l'enueloppant par deſſus auec vn linge fort delié, ou bien en y mettant de la colle faicte auec vn peu de farine, & auec vn blanc d'œuf, de ſorte que l'œuf eſtant bien bouché, rien ne puiſſe ſ'exaler.

Vous pourrés de la meſme façon preparer pluſieurs œufs, ſelon la grande quantité de l'electuaire que voudrés faire, leſquels vous ouurirés comme deſſus, & en ſeparerés le blanc en les rempliſſant, de theriaque, confection d'alkermes & d'hyacinthe, meſlez en eſgalles parties : faiſant vn meſlange du tout, dont vous remplirés leſdicts œufs, puis les boucherés auec leur meſme coquille, en y mettant par deſſus vn peu de colle, de ſorte que rien ne puiſſe reſpirer.

Leſdicts œufs eſtans bien ainſi preparez, il les faudra arrenger proprement dans vn vaiſſeau de terre capable: lequel vous bouſcherés auec ſon couuercle : & le mettrés dans vn four dont on aura

fraischement tiré le pain, ce que continuerés par deux ou trois fois, iusqu'a tant que tout soit reduit en vne masse qui se puisse puluerifer.

Prenez vn ou deux œufs, preparez selon la premiere façon, & tout autant selon la derniere, ou bien prenez en dauantage de chasque preparation, selon la quantité de l'Electuaire grande ou petite que desirez faire: puis pilez tout ce qui est contenu dans lesdicts œufs, & le meslez dans vn mortier de marbre, & l'humectez auec quelque eau theriacale qui soit propre contre la Peste, ou bien auec quelque elixir de vie, dont nous auons descrit plusieurs formulaires en nostre susdicte Pharmacopœe, en sorte que vous le reduisiés en forme d'Electuaire, qui se pourra garder vn fort long temps. Suffit d'en prendre pour doze vn scrupul, tant pour la preseruation que curation de la Peste.

Autre Electuaire de Ouo minus pour le commun, de nostre description.

Prenez

racines { *d'Angelique.*

Espices	*Zedoaire* *Cinnamome, de chacũ vne once & demie.* *clous de gyrofles* *Macis, de chacun demie once.* *Myrrhe* *noix vomique* *carline, de chacun trois drach.* *grains de geneurier vne once.* *Saffran* *Camfre* *sel d'absinthe* *de mille pertuis, de chacum 4. scrupuls.* *de Diambre* *de gemmis, de chacun trois drachmes.* *Theriaque Alexandrine trois onces.*

Pilez ce qui doit estre pilé, & le meslez tout ensemble, puis le mettez dans vn matras de verre, en versant par dessus de tres bon esprit de vin: fermez le vaisseau afin que rien ne s'euapore, & le faictes digerer au bain Marie par quatre ou cinq iours; puis exprimez

fort le tout lors qu'il sera encore chaud, & mettez derechef ce qui en sera exprimé dans l'alembicq garny de sa chappe & d'vn bon recipient, & en distillez la liqueur au feu du bain Marie, laquelle vous garderés a part pour puis apres auec son extraict qui demeurera au fonds en consistence de miel, en remplir vn œuf, ou bien plusieurs si vous voulez, & la bien mesler auec le iaulne desdicts œufs. Ce qu'estant fait, vous bouscherés chasque œuf auec sa propre coquille, comme nous auons desia dit, puis les ferés cuire au four apres qu'on en aura tiré le pain: Ce que continuerés par plusieurs fois, iusqu'a tant que la matiere soit si seiche qu'on la puisse mettre en poudre, laquelle puis apres vous arrouserés de sa propre eau reseruée comme dessus, & ainsi paracheuerés vn Electuaire mol, ou pour mieux dire vn Antidote souuerain pour la preseruation & curation de la Peste, duquel vous ferés prendre pour la preseruation vn scrupul, & à celuy qui sera attaint dudit mal iusqu'a deux scrupuls, ou vne drachme pour le plus, la dissoluant auec deux ou trois onces d'eau

theriacale, de chardon benit, ou bien d'Vlmaria.

Ce remede est vn tres-excellent sudorifique, lequel pousse & chasse le venin du centre aux circonferences, fortifie le cœur, & le preserue & garentit de toute sorte de venins.

Pour les plus grands & specifiques alexiteres & que i'estime plus que tous autres, tant pour la preseruation de la Peste que pour tous venins, il se faut seruir de nostre Theriaque benedicte, de la Cœleste, & de la Royale, descrites en nostre Pharmacopœe restituée au chap. des Theriaques, & qu'auons depuis mesmes traduict en françois pour le bien & vtilité de nostre patrie: Il seroit donc comme chose superfluë de les rediger de nouueau en cet endroit par escrit.

Theriaque benedicte, cœleste, & Royale descrites par l'Autheur en sa Pharmacopœe excellentes contre tous venins.

Les principaux ingredians de mesdites trois Theriaques, sont les essences de l'opium, celle du saffran, de la myrrhe & mumie: les essences des aromates, teincture, magistere, ou essence des viperes: les magisteres des coraux, des perles, des hyacinthes, rubis, esmeraudes & semblables, que nous adioustons

mesme en plusieurs de nos Antidotes descrits pour la preseruation de la Peste en ce mesme liure, tellement qu'en y faisant peu d'addition, nous en pouuons cõposer de mesmes semblables & autant vtiles remedes, que sont ceux de mes trois susdictes theriaques, comme c'est chose facile a comprendre à vn chacun qui sera tant soit peu versé en l'art Spagirique.

Tous lesdicts remedes sont d'assez longue haleine, assez chers & d'assez penible preparation, aussi sont ils destinez principalement pour les grands. Et certes quand on donneroit ordre qu'ils fussent dispensez & preparez comme il faut, le ieu vaudroit bien la chandelle, comme on dit, & ose asseurer qu'il en pourroit reussir vn bien inestimable pour tout le public, & qu'il n'y a rien au monde en quoy on peust & deust mieux employer le temps & la peine.

Ie seray bien aise quand à moy, pour vne œuure si saincte & recommendable, d'instruire ceux qui d'auanture n'en sçauront pas tant que moy: ceux dis-ie qui seront desireux d'apprendre, & que

i'en estimeray dignes & capables, ausquels ie descouuriray & expliqueray ouuertement, ce que ie cache souuent exprés, & dis en paroles assez obscures & hyperboliques, pour ne profaner si hauts & sacrez mysteres deuant plusieurs qui en sont indignes: Ce que ie fais admonesté & adiuré de tous les anciens & vrays philosophes, qui mesme maudissent ceux qui profaneront & reueleront choses si sacrées. Mais ie le dois faire encore, pour ne contrarier aux loix de nostre grand Hippocrate, qui finit son petit traicté qu'il intitule sa loy (selon la version de Cornarius) par ces paroles. *Cæterùm res sacræ sacris hominibus demonstrantur, profanis id fas non est, priusquàm scientiæ orgijs initientur.* 1. Au reste les choses sacrées se monstrent aux hommes sacrés, & n'est point loisible de les monstrer aux profanes, auant qu'il commencent à cognoistre les mysteres de ceste science là.

Les choses sacrées ne se doiuent communiquer qu'aux personnes sacrées selon l'ordonnance d'Hippocrate.

Or afin que ie m'accommode, que ie profite, & puisse complaire à vn chacun comme c'est tout mon desir, auant que finir mes remedes alexiteres, i'en y veux

adiouster de deux sortes en forme d'opiate & de tablettes, remedes de prompte & tres-facile preparation, & neantmoins tres-excellens & tres-vtiles.

Opiate contre la Peste, de nostre description.

Opiate pour les personnes vilieuses.

Prenez

Conserues
- *de fleurs de buglosse*
- *violettes*
- *cichorée*
- *& roses rouges, de chacun demie once.*
- *escorce de citron cõfite ij. drachmes.*

Espices
- *de triasantal*
- *& diamargaritum froid, de chacun demi drachme.*

Fleurs
- *de soulphre bien preparées,*
- *terre sigillée de la vraye, de chacun vne drachme & demie.*
- *coraux preparez,*
- *corne de cerf preparée,*
- *Spode de chacun deux drach.*
- *os de cœur de cerf.*
- *Licorne, de chacun vn scrupul.*

camfre demy ſcrupul.
confection de hyacinthe, quatre ſcrupuls.
eſprit du vitriol ou liqueur de ſoulphre vingt gouttes,
ſel d'hypericũm, vne drachme.

Syrop de limons, tant qu'il faut pour reduire le tout en forme d'opiate molle, de laquelle faudra prendre la groſſeur d'vne auellane le matin.

Ceſt opiate ſera bonne, principalement pour les perſonnes bilieuſes, qui ont vn foye boüillant, qui craignent les choſes chaudes & qui ſont de delicate nature. C'eſt pourquoy nous n'y auons voulu adiouſter, ny theriaque ny mythridat, ny meſme la confection alkermes, l'ambre, ou ou le vray bezoard.

Que ſi quelqu'vn m'allegue que ie y adiouſte bien le ſoulphre, le ſeul mot duquel metallique eſpouuante pluſieurs pour l'eſtimer d'vne vertu plus eſchauffante que toute autre choſe, d'autant qu'il conçoit flamme; Ie n'ay autre choſe a repliquer à celuy la, ſi ce n'eſt de luy dire qu'il eſt peu exercé en l'anatomie

vitale d'vn tel metallique, c'est a dire qu'il ne regarde que l'escorce & non le noyau, & interieur dudit soulphre: qu'il trouuera doüé d'vn esprit acide & vitriolique, fort rafraichissant & resistant à toutes corruptions, & par consequent tres-excellent non seulement pour la Peste, ains pour amortir toutes inflammations interieures, comme nous demonstrerons plus a plein cy apres en son lieu.

Belle recherche sur les qualitez du soulphre.

Au reste, s'il falloit iuger chaud le soulphre, d'autant qu'il brusle, & conçoit flamme facilement, le camfre le deuroit estre sans comparaison dauantage, lequel toutesfois on estime doüé d'vne qualité froide: ioint que le camfre apparoist tres-acre & voire comme erosif au goust, & le soulphre au contraire est du tout insipide.

Nous adioustons doncques (voire comme vn ingredient principal) à nostre dite opiate alexitere, & propre pour les personnes bilieuses, & qui ont vn sang chaud & boüillãt, les fleurs du soulphre.

Opiate excellente pour les personnes pituiteuses.

Pour ceux qui seront pituiteux ou d'vne complexion froide d'vn estomach debile, & bien auant dans l'aage, on leur prepa-

preparera vne opiate auec les conserues de fleurs de soulcy, de romarin, de racine d'angelique : auec la poudre de l'electuaire de gemmis, le diamoschus, & le diambre : auec le bois d'aloes, le bezoard, la confection d'alkermes, & si on ne craint le mauuais goust, vn peu de theriaque ou mithridat : on y adioustera mesmes quelques gouttes des huiles d'anis, canelle, huile d'escorce d'oranger & de citron, auec l'huile de grains de geneurier, faites & tirées par l'art chymique; auec tout ce que dessus dis-ie, & du syrop de conseruation de citron, vous ferés vne opiatte tres-excellente pour la preseruation de la peste : La premiere opiate qu'auons descrite, pourra seruir de guyde & de patron pour l'esgard des doses.

Tablettes excellentes & agreables pour la preseruation de la Peste, propres à toutes personnes & complexions de nostre description.

Prenez { *espices de triasantal ij. scrupuls.*
Aromat. rosat. vn scrupul.

perles preparées
coraux preparés, de chacun vne drachme.
petits fragmens d'esmeraudes
de hyacinthes
sapphirs
& rubis

(bien broyez sur le marbre auec du ius de citron, qui en seront mesme abbreuuez & deseichez plusieurs fois, pour tant mieux les preparer) de chacun deux scrupuls:

os de cœur de cerf
licorne, de chacun vn scrupul & demy.
ambre gris, demy scrupul.
bezoart du vray vn scrupul.
dix feuilles d'or
laict ou baume de soulphre demi drachme.
confection alkermes, quatre scrupuls.

Succre dissout en esgales parties, d'eau de cornillon de cerf, d'eau rose & de

canelle, tant qu'il faut pour reduire le tout en electuaire solide, pour en faire des tablettes de la dose d'vne drachme & demie: Lesdites tablettes ne seront seulement propres pour la preseruation de la Peste, & pour nous garentir de toutes corruptions: ains c'est vn grand restauratif de la nature la plus affoiblie, des forces les plus abbatues, & des estomachs les plus debilitez, & vn vray confort & soustien de la chenuë vieillesse.

Pour les grands & ceux qui ont des moyens (afin de rendre le remede tant plus excellent) en lieu des coraux, perles, esmeraudes, hyacinthes, sapphirs & rubis preparez materiellement, on se pourra seruir de leurs essences & magisteres, dont auons appris la preparation en nostre Pharmacopœe restituée.

Ie diray en outre que la seule poudre preparée du serpent, & de laquelle auons fait ample & asseurée mention en nostre dicte Pharmacopœe, est vn des plus grands alexiteres qu'on sçauroit trouuer, vn remede vrayement Royal pour son excellence, soit contre toutes sortes de poisons données, comme aussi

La poudre du serpent descrite par l'autheur en sa Pharmacopœe vn grand alexitere.

pour la preseruation & curation des Pestes & de toutes maladies epidemiques & pestilentielles.

Nous auons suffisamment & assez clairement parlé de tous les remedes internes, qui seruent à la precaution de la peste, & en auons apprins diuers formulaires: il nous reste a dire quelque chose des externes, topiques ou locaux: desquels on vse en diuerses sortes, & en composerons diuers formulaires, comme epithemes liquides & secs, linimens, emplastres, sachets, dont on preparera des escussons qu'on applique sur la region du cœur. Il y a encores quelques pierreries & autres choses qu'ō porte suspenduës, qu'on dit communemēt Amulets en latin, qui seruent à mesmes fins: & nous faut parler par ordre du tout & en aprendre quelques formulaires de chacune des façons.

Remedes topiques, & premierement

L'epitheme humide pour la roboration & fortification du cœur, qui serue à la precaution de la Peste & de toutes maladies pestilentielles, se fait comme s'ensuit.

Epitheme humide pour la roboration du cœur.

Prenez Fleurs
- *de tous les santaulx, de chacun demie once.*
- *seiches de violettes*
- *buglosse*
- *roses rouges*
- *nenuphar, de chacun ij. pugils.*
- *coraux*
- *perles preparées*
- *corne de cerf preparée, de chacun deux drachmes.*
- *terre sigillée*
- *bol armene*

Semences
- *d'ozeille*
- *de citron*
- *de grains de Kermes, de chacun une drachme.*
- *camfre un scrupul.*

Reduisez le tout en poudre assez menuë, que nous nommons *puluis pro Epithemate cordis*, dont on peut preparer quantité, & la garder toute preste longuement.

Epithemepo les personne s bilieuses, co me liquide

Prenez
- *de ladite poudre pro Epithemate cordis, une once.*

Eau
- *rose,*

d'ozeille
& de scabieuse, de chacun 4. on.
suc de limons, deux onces.
vinaigre rosat, j. once & demie.

Meslez le tout en y adioustant confection de hyacinthe deux drachmes. Faictes en vn epitheme qu'appliquerés sur la region du cœur.

Tel epitheme est propre pour les personnes bilieuses, assaillies d'vne grande fieure pestilencielle, ou il faut fortifier & refrigerer le cœur: comme aussi pour toutes autres fieures ardentes & continuës.

Aux personnes de complexion froide & pituiteuses, & ou la fieure ne sera si ardente, vous preparerés vn Epitheme, comme s'ensuit.

Epitheme pour les personnes pituiteuses, en forme humide.

Prenez
poudre pro Epithemate cordis susdite, demie once.
espices de diambre, ij. scrupuls.
suc de scordium deux onces.
Camfre vn scrupul.
Saffran demie drachme.
confection d'alkermes, vne

drachme & demie.
maluoysie deux onces.
vinaigre anthosat vne once.
eau de melisse, huict onces.
eau theriacale commune, ij. on.

Faictes en vn epitheme pour en fomenter le cœur languide, est propre aussi pour les personnes debiles, & qui tombent en syncopes & lipothymies.

Pour composer vn epitheme sec, ce sera comme s'ensuit.

Epitheme sec en forme de cerat.

Prenez Conserues *de fleurs de buglosse*
roses rouges
violettes
soulcy, de chacun demie once.
escorce de citron confite, deux drachmes.
poudre pro epithemate cordis vne drachme & demie.
Confection *de hyacinthe*
alkermes, de chacun 4. scrupuls.

Irrorez le tout auec vn excellent vin blanc, & en formez vn cerat en forme d'escusson, qu'apliquerés & tiendrés lon-

guement sur le cœur sans l'en bouger.

Si vous aimez mieux faire vn sachet, en forme d'escusson, plein de poudres, pour le porter d'ordinaire sur la region du cœur, vous le composerés comme s'ensuit.

Epithème sec en poudre.

Prenez racines
- *de Tormentille une once.*
- *d'Angelique deux drachmes.*
- *de tous les Santaux de chacun demie once.*
- *de Diptame*
- *de l'vn & l'autre been, de chacun vne drachme & demie.*
- *semence de citron*
- *& de son escorce, de chacun trois drachmes.*
- *macis*
- *canelle, de chacun vne drachme & demie.*
- *benioin vne drachmes.*
- *coral rouge*
- *terre sigillée*
- *corne de cerf preparée, de chacun deux drachmes.*

Fleurs seiches
- *de buglosse*
- *violettes*
- *soulcy*

roses rouges de chacun ij. pugils.
camfre vn scrupul
saffran vne drachme.

Pulverisez le tout en y adioustant *alipta moschata*, demie drachme, faites en vn sachet en forme d'escusson que tiendrés ordinairement sur la region du cœur, en temps de peste mesmement.

Auec deux onces des susdictes poudres, adioustez

Sucs
de scordium,
de citrons, de chacun vne once & demie.
graisse de serpent, trois onces.
huile de noix muscade fait par expreßion vne once.
du vray baulme deux drach.

Epitheme en forme de liniment pour oindre tous les matins la region du cœur.

Vous en formerés vn liniment excellent pour en oindre la region du cœur, chasque matin. Ou en y adioustant sperme de balaine, & cire blanche tant qu'il faut, en formerés vn emplastre, pour le porter d'ordinaire sur la region du cœur.

Epitheme cordial en forme d'emplastre.

On n'applique seulement sur le cœur

pour la preseruation de la Peste, les confections qui sont cordiales, mais on a veu mesmes par plusieurs & certaines experiences, comme quelques choses qu'on estime venimeuses, y sont tres-propres, comme est entre autres l'Arseniq, lequel on enclost dans du santal rouge, & en fait on des petits sachets qu'on suspend au col: & leur fait on toucher la region du cœur: ou on les met sous les aisselles, & voire plusieurs les tiennent liez sur les carpes: dans lesquels sachets, d'aucuns ne meslent que le seul arseniq: d'autres sur demie once, ou pour once mise en poudre, adioustent quelques poudres cordiales, a sçauoir de la racine

Amulets ou choses suspendues, & premierement celuy de l'Arsenicq.

d'Angelique
Zedoaire
du Diptame
Camfre
Saffran à discretion:

De laquelle poudre auec le muscilage de la gomme arabique ou tragacanth, on en faict des pastils en la forme qu'on

veut, qu'on enueloppe dans vn taffetas rouge, comme auons dit, & en font vne façon d'amuletum, qu'on fait porter ainsi que dessus.

Heurnius entre autres en vse, & approuue telle sorte de remede: & pour accompagner l'experience qu'on en a faite (voire d'assez long temps) de quelque raison, voicy ce qu'il en dit en son liure de Peste, chap. 8. *Quædam venena cordis regioni applicantur, nec puto id ratione carere: nam dum cor qualitatem illam inimicam percipit, sepe contrahit, fitque eius systole, fortior quàm diascole, ita vt validius eo motu à se excludat venenum quam attrahat.* 1. On applique quelques venins sur la region du cœur, & ne pense point que cela soit sans raison; car pendant que le cœur reçoit ceste qualité ennemie, il se reserre, & sa contraction est plus forte que sa dilatation, de sorte que par ce mouuement là, il a plus de force a repousser le venin, qu'à l'attirer.

Ie reserue a dire tantost en son lieu ce qu'il me semble d'vne telle sorte de remede qu'est l'arsenicq, que i'estime tres-grand & tres-vtile, & pour la preser-

uation, & pour la curation de la Peste, s'il est apliqué & preparé par le vray philosophe comme il faut: qui peut rendre & conuertir fort facilement vn si grand & mortel venin, en vn grand voire admirable Alexipharmaque, comme nous le prouuerons & par raison & par experience, cy apres comme dessus.

Amuletum de l'argent vif.

On fait vn autre Amuletum de l'argent vif auec vne noisette rouge & qui est pertuisée de quelque ver, par lequel trou on la remplit dudit argent vif: puis le trou bien fermé on la replie dans vn petit taffetas rouge, & la suspend on au col: ou on en remplit le tuyau d'vne plume qu'on bouche, & le suspend on au col aussi, & font tenir l'vn ou l'autre amuletum, le plus qu'on peut sur la region du cœur. C'est vn remede auiourd'huy si vsité, & dont i'en ay veu tant & tant d'experiences que ie ne puis que l'approuuer, voire sur tout autre. Ie me reserue a dire sur ce suiect beaucoup de choses dignes d'estre sceuës & nottées en son lieu cy apres.

Obseruation notable sur l'explication, preparation & description de quelques remedes metalliques, dont auons ia vsé cy deuant pour la precaution de la Peste.

Il nous reste auant que finir (pour suiure nostre ordre commẽcé) que disions vn mot de quelques remedes metalliques dont auons fait mention, & desquels nous nous sommes seruis en la preparation de nos remedes alexiteres, & qu'auons mesme mis au nombre des plus excellens, sur le rolle qu'en auons fait & dressé au commencemẽt de ce chapitre.

Entre les susdicts remedes metalliques, nous auons mis les esprits acides

du sel,
du soulphre,
& du vitriol,
l'anodyn mineral, dit sel prunelle.
le saffran metallique diaphoretique.

le saffran metallique purgatif,
le bezoard metallique:
les fleurs de soulphre,
le baume de laict de soulphre.

Desquels susdictes remedes, nous nous sommes ia seruis en plusieurs antidotes pour la precaution de la Peste, voire prins interieurement.

Et pour externes nous nous sommes aussi seruis pour la mesme precaution &

de l'arsenicq,
& de l'argent vif,

suspendus seulement en forme d'amuletum, & tenus sur la region du cœur.

Or d'autant qu'il en y a plusieurs qui n'approuuent nullement l'vsage de tels remedes en la medecine, ny prins par dedans, ny appliqués par dehors, pour les estimer trop alienés de nostre nature, il nous faut faire voir premierement par des raisons & authoritez des premiers peres de la medecine, leur approbation: & comme depuis de temps en temps, & les Grecs & les Arabes qui les ont suy-

uis, & voire en fin les plus celebres Medecins dogmatiques de nostre siecle, ne les ont seulement approuuez, ains aussi admirez & loüez sur tous autres remedes.

Ayant vuydé ce premier poinct en general, nous parlerons en apres, & ferons voir en particulier les proprietez & grandes vertus de chasque remede metallique dont auons fait mention cy dessus, afin qu'on sache que nous n'apportons point quelque doctrine nouuelle, & qui n'ait esté vsitée, practiquée & approuuée par nos deuanciers.

Si l'art doit imiter la nature, nous auons fait veoir cy deuant, comme les thermes, baings, fontaines, ou eaux metalliques esparses en tant & tant de diuers lieux, sont doüées de grandes & admirables proprietez, en la cure des maladies les plus deplorables. Ce qui n'aduient que par les seules vertus des substances dont elles sont impregnées, comme nous ne pouuons faillir si à l'imitation de nature, nous nous seruons voire aux maladies plus deplorables des remedes tirez d'vne mesme source. Et

d'autant que nous auons bien au long expliqué ce point cy deuant, nous n'en dirons pas dauantage: & nous contenterons pour le present de mettre en auant, & nous seruir des authoritez des premiers peres, qui ont vsé & approuué lesdicts remedes metalliques.

Nous nous sommes seruis cy dessus de celle de Dioscoride, qui a vsé interieurement du soulphre & du sandaraca pour les affections des poulmons.

Mais seruons nous de celle du principal pere & grand coryphée de la medecine, a sçauoir d'Hippocrate, la seule authorité duquel pourra fermer la bouche à tous ceux qui crient tant & tant contre telle sorte de remedes.

Hippocrate pour les affections des poulmons vse aussi bien que Dioscoride du sandaraca & du soulphre: Il a donné aussi le nitre par la bouche, pour ayder à l'expulsion des enfans. *Lib 1. de morbis muliebr.*

Il donne le flos æris aux pleuretiques qui ont leur douleur vers les hypochondres: & voire mesme aux pleuresies sanguines quand on ressent douleur en crachant: ou quand on ne peut librement cracher,

cracher, il en donne en quantité de la grosseur d'vne oliue, auec la moitié du suc de Silphium & bien peu de la semence du trifolium, comme on le peut voir au 3. liure *de morbis*, sur la fin, où il traicte des pleuresies.

Il a aussi vsé du Mysi pour purger & pour empescher la conception. *Myseos magnitudinem fabæ aqua diluito, ac bibendum dato: & per annum non concipiet.* *Lib 1 de morbis muliebr.* ״ ״

Il euacue les humeurs crasses auec le *Squama æris*, & en donne pour doze quatre oboles Item il en fait des pilules auec le Peplium, pour purger & euacuer l'eau des Hydropiques. *Lib. de victus ratione in morbis acutis sub finem.*

Il vse de l'ærugo pour ayder à l'accouchement des femmes auec le miel, & la potion qu'il appelle *Syrmæa*: *Æruginem* (inquit) *tritam cum melle & Syrmæa potione bibendam dato.* Il fait mention souuent de ceste potion Syrmæe, qu'il faisoit auec des choses grasses, que le Mercurial a descritte en quelque endroict. ״ *lib. 1. de morbis muliebribus.*

Si ie voulois nombrer tous l sautheurs antiques, tant Grecs, Arabes, que Latins, qui ont vsé & entremeslé auec leurs remedes plus singuliers lesdictes substan-

ces metalliques, comme ſel armoniac, ſel gemme, nitre, alum, miſy, calchytis, vitriol, ſouffre, plomb bruſlé, ſquamme ou battiture de fer, or, argent, & toutes les ſortes & eſpeces de pierreries, qui ſont au nombre des meſmes ſubſtances metalliques, ie n'aurois iamais fait: il faut voir ce qu'en a colligé de diuers autheurs, Nicolaus Myrepſus en ſon liure *de compoſitione medicament. Sect.* 1 *de Antidotis*, ſelon la traduction de Leonardus Fuchſius, où on trouuerra meſme que l'Arſenic & Antimoine, ſans nulle preparation, n'ont pas eſté eſpargnez, l'Arſenicq en deux antidotes, l'vne appellée *Perſica*, l'autre *Muſa*, deſcrites au chap. 293. & 303 Celle de l'antimoine qui ſert contre les Epileptiques, apoplectiques, maniaques & quartenaires deſcrite au chap. 470. ie ſçay qu'il en y a qui croyent qu'il faut lire, Artimonium au lieu d'Antimonium, mais qu'ils conſiderent qu'ils trouueront en la recepte *lapidis lazuli, lapidis armeni, lapidis antimonij ana* ℥ iij. par ou ils verront que c'eſt d'vn metallique qu'il entend parler, & non d'vn aromate: Mais le meſme Fuchſe vuyde ceſte que-

Preuue qu'on c'eſt ſerui de toute antiquite, des remedes metalliques.

ſtion, en l'annotation du meſme chapitre, eſcriuant comme ſ'enſuit ſur l'interpretation dudit mot (*lapidis antimonij*) » *more inquit, Serapionis & aliorum quorundam antimonium* (*quod Græcis* στίμμι *dicitur*) » *inter lapides recenſetur, attribuunt autem illi* » *facultatem roborandi neruos recentiores*. I. » Serapio (dit-il) & quelques autres ont de couſtume de nombrer entre les pierres, l'antimoine que les grecs appellent de ce nom στίμμι, & les autheurs modernes luy attribuent ceſte proprieté de fortifier les nerfs.

Mais accordans que dans l'antidote ſuſdicte de Myrepſus, il faille lire Artimonium, nous auons d'autres autheurs de grand renom, pour monſtrer comme ils ont vſé dudit antimoine.

Nicolaus præpoſitus, dans la deſcription d'vne compoſition qu'il nomme Blanqua, admet l'antimoine.

Serapio ſe ſert du meſme antimoine pour prouoquer le vomiſſement en l'Epilepſie.

Arnauld de Vileneuue en vſe auſſi en ſemblable mal.

Qu'on liſe en fin ce que Mathiol en

L. 5. chap. 59. escrit en son commentaire sur Dioscoride, & comme il s'escrie contre ceux qui blasmoyent l'vsage dudit antimoine : la où on verra en combien de sorte, Mathiol louë vne telle sorte de remede, voire vitrifié ; comme de son temps on n'en sçauoit encores autre preparation, pour la cure mesme de la Peste, que nous traitons.

Mais voyons ce que le mesme Mathiol escrit en outre de tous les remedes metalliques en general. Car respondant à vne epistre qu'vn docte Medecin nommé Andreas de Blauuen, luy auoit escrite, oyez les propres termes dont il vse. Liu. 4. de ses Epistres.

» *Ausim dicere neminem medicum absolutum*
» *esse posse, imò ne mediocrem quidem, qui in*
» *hac nobilissima distillandi scientia non sit ex-*
» *ercitatus: id cum alibi tum imprimis in chro-*
» *nicis morbis est animaduertere, vbi tota mas-*
» *sa sanguinea in vniuerso venarum ambitu*
» *corrupta est, & referta multorum morborum*
» *seminariis: hi inquam morbi citra metallica*
» *deuinci vix possunt.* 1. I'ose asseurer que personne ne peut estre parfait Medecin, non pas mesmes mediocre, s'il n'est bien versé en ceste tres-noble science de di-

ſtiller ; ce qu'on peut apperceuoir tant aux maladies aiguës, que principalement à celles qui ſont longues, ou toute la maſſe du ſang eſt corrompuë à l'entour des veines, & remplie des ſeminaires de pluſieurs maladies, leſquelles ne peuuent eſtre ſurmontées qu'auec grande peine, ans l'ayde des metalliques.

I'ay aſſez fait apparoir par les teſmoignages des antiques & modernes Medecins, comme de temps en temps on ſ'eſt ſerui, & a on tiré d'excellens remedes, pour la cure de diuers grands maux, de la famille des metaux en general : Il reſte que faiſions apparoir particulierement, que ceux deſquels nous nous ſeruons preſentement, & nous pourrons ſeruir cy apres, & pour la precaution & curation de la Peſte, ſont remedes fondez ſur la raiſon & experience, & de meſmes approuuez par les Medecins les plus celebres.

Pour donc eſplucher le tout de point en point, & par ordre nous commencerons par les aciditez ou vinaigres metaliques, & du ſel, & du ſoulphre, & du vitriol : dont nous nous ſommes ſeruis cy

deuant, & en auons prescrit & mis en auant plusieurs beaux & notables remedes pour la precaution: Et d'autant que nous auons suffisamment confirmé l'excellence de tels remedes vitrioliques, & par raison, & par les authoritez des antiques & modernes Medecins cy dessus, nous renuoyerons la personne curieuse qui en voudra sçauoir dauantage, a ce que nous auons escrit bien a plein, de l'interne signature du vitriol, & de ses grandes & diuerses proprietez, pour la cure de plusieurs maux, en nostre Tetrade, chapitre 30.

Les proprietez des aciditez metalliques ont esté declarées cy dessus: la façon de les preparer est toute vulgaire.

Nous nous seruons aussi en plusieurs antidotes du sel *prunella*, que plusieurs doctes Chymiques appellent communement l'anodin mineral. Ce sel prunelle a acquis tel nom d'vne fieure ardante & pestilentielle commune en Hongrie, & de laquelle vn des signes & symptomes principaux, c'est l'aridité, noirceur, & ardeur de la langue & de tout le gosier qui approche d'vne braize de feu. Ce qui fait qu'on donne à telle sorte de fieure, le nom de Prunelle Hungarique, & qu'on nomme, le remede qu'on a

Pourquoy est-ce qu'on donne au sel prunelle vn tel nom: & la façon comme on le prepare & compose.

esprouué le plus prompt & vtile pour amortir vne telle braize & ardeur, sel prunelle: pour estre composé du seul salpetre bien clair & purifié, qu'on fait fondre dans vn creuset, & estant fondu, on y iette peu a peu des fleurs de souffre, tant qu'il soit bien impregné de l'esprit acide dudit soulphre (fort refrigeratif de soy) depuré & clarifié & reduict comme en forme de verre transparant, estant ietté sur vn marbre: on en donne iusques a demie drachme, & voire 4. scrupuls meslé auec l'eau pure de quelque fontaine, ou auec quelque autre liqueur conuenable de qualité froide: & d'autant qu'il est vn peu amer, on peut corriger ladicte amertume, en y meslant vn peu de succre violat ou rosat, & en faire vne façon de iulep, pour les delicats.

Il est tres-excellent pour amortir toutes inflammations interieures, comme Pleuresies, Peripneumonies, & a vertu extreme de refroidir. Ce qu'on remarque mesme quand on le met sur la langue, dautant qu'on le sent plus froid que glace: Il prouoque les vrines & les sueurs

Les proprietez du sel prunelle donnée interieurement.

donné par le dedans, & meslé & dissoult en quantité d'vne demie drachme & dauantage, auec quelque liqueur froide conuenable.

appliqué exterieurement. Et mesmes appliqué exterieurement dissout en quelque liqueur conuenable, c'est vn singulier remede pour appaiser toutes douleurs causées par inflammations, soit exterieures, soit interieures. On a veu tant & tant d'experience de ce dit sel, non seulement en l'Hongrie, ains par toute l'Allemagne, & nous mesmes l'auons experimenté souuent si heureusement, que nous le tenons pour vn grãd & souuerain remede, mesme pour la cure de toutes fieures pestilencielles, accompagnées d'vne extreme ardeur & soif intolerable, à quoy il est fort souuerain.

Sur quoy il faut notter qu'il sera pour le mieux (pour s'en seruir en telles fieures) qu'on le mesle tout seul auec de l'eau pure de fontaine la plus froide, & en tresgrande quantité, c'est a dire qu'on en donne vn bon plein verre.

On se seruoit anciennement de l'eau froide Les anciens en telle fieures pestilentielles, & ardantes, ont mesmes approuvé

l'vsage de la seule eau froide, pour amortir tels & si grands feux, principalement quand ils se manifestent exterieuremẽt.

pour amortir le feu des fieures.

Voicy ce qu'Æginete en escrit en son 2. liu. *de re medica*, chap. 36. où il traicte de la fieure pestilencielle, apres Rufus Ephesien, *Si verò etiam* (inquit) *ardore æstuet æger, & flamma ad pectus vsque ascendit, non alienum fuerit, & frigefactoria pectori adhibere, & frigidæ potum exhibere non paulatim, (plus enim exurit) sed aceruatim vt flammam extinguat*. I. Si le malade brusle de chaleur, & que la flamme monte iusques à la poictrine, il sera bon d'appliquer à ladite poictrine des refrigeratifs, & de luy bailler de l'eau a boire non pas peu à peu, (dautant que l'ardeur s'en augmente tant plus) mais en grande quantité afin d'esteindre la flamme.

Æginete approuue l'vsage de ladite eau, en quãtité ausdicts maux, apres Hippocrate.

Il semble qu'Hippocrate mesme, approuue vn tel remede, quand il escrit au 1. liure des Epidemies chap. 7. ce que s'ensuit, selon la version de Cornarius, *Metonem febris vehemens corripuit, lum-* »
borum grauitas dolorosa: postridie vbi aquam »
bibisset, satis multum ab aluo copiose probé- »
que prodijt. I. Meton fut saisi d'vne gran-

de fieure, d'vne grande douleur des lumbes: le iour d'apres ayant beu de l'eau, il alla bien & copieusement du ventre.

Rhas. cont. 3. tract. 13. cap. 2. Auic. 4. can. cap. de pestil. febre.

Entre les Arabes les deux premiers & principaux, a sçauoir, & Rhasis & Auicenne approuuent la mesme potion de l'eau froide, voire en quantité, en telle sorte de fieures ardentes & pestilencielles par ces paroles, *Aqua frigida plurima,*
» *subito est iuuatiua valdè, pauca autem con-*
» *sequenter exhibita, fortasse excitat calidita-*
» *tem.* 1. L'eau froide beuë en quantité est soudain fort profitable, mais quand on en boit à petis traits, elle excite plus de chaleur.

Erreur de ceux qui deffendent le boire sumectatif aux fieures ardantes.

Ceux donc errent grandement qui en telles fieures ardantes, espargnent le boire à leurs malades, ou qui ne leur en osent donner qu'en petite quantité: c'est pour accroistre le feu & non pour l'amortir à l'exemple des forgerons, qui ont accoustumé d'arrouser peu a peu d'eau, le charbon allumé de leurs forges: c'est pourquoy il ne faut pas espargner le boire. I'entẽds pourtant qu'on doit tenir tousiours quelque mediocrité: car le trop en toutes choses, est tousiours nuisible.

Rhasis mesle auec l'eau froide quelques choses aceteuses.

Fracastorius qui approuue l'vsage de ladicte eau en telles fieures, aux personnes ieunes & robustes, y entremesle ou le syrop aceteux, ou le ius de citron. Mais nostre sel prunelle y estant meslé (comme dessus) ou en son lieu, nos aciditez metalliques, ce sont des remedes qui surpassent tous autres en toutes sortes, pour amortir, voire soudain, telles ardeurs. Nous n'obmettrons pas donques cy apres quand parlerons de la curation vn si grand remede, & si propre pour appaiser les ardeurs, & les ariditez, & les soifs intolerables, qui sont les symptomes qui ordinairement accompagnent toutes sortes de fieures pestilencielles.

Qu'est ce que le saffran metallique diaphoretique: sa preparation & extraction, & ses proprietez.

Le saffran metallique diaphoretique, se fait de la magnesie saturnielle (que nous appellons (& qui est recognuë assez de ceux qui sont les moins versés en la Chymie: Ladicte magnesie estant calcinée auec le tartre & le salpetre (par le moyen desquels sa partie mercurielle en est separée) qu'on reserue a part, & de laquelle se font d'excellens remedes,

comme dirons cy apres en son lieu : On fait du reste, c'est a dire des fœces (par l'ebullition de l'eau) vne lexiue tres-rouge, & qui teinct de son soulphre, tant il est excellent, l'argent en teincture dorée : de ceste lexiue rouge, par le moyen du vinaigre qu'on y verse en petite quantité, le soulphre solaire de ladite magnesie en est separé : & par plusieurs ablutiõs bien laué, afin que rien de salsitude ne demeure. Ce soulphre deseiché à tres-lent feu, est de couleur de chaux d'or, qui donné en dose d'vn scrupul & meslé auec quelque eau bezoardique, prouoque extremement les sueurs, & est vn singulier & specifique remede tant pour la preseruation que curation de la Peste.

L'origine, extraction composition & preparation du metallique, purgatif, & ses grãdes proprietez.

Le saffran metallique purgatif se fait de la mesme Magnesie, & c'est ce que nous appellons ailleurs, apres Martinus Rulandus, Crocus metallorum, que ie mesle en esgales parties auec le seul sel soulphreux de nature, & que ie calcine philosophalement, c'est a dire, en n'vsant d'autre feu que de celuy dudit sel soulphreux, & le reduis en vne matiere qui ressemble à vn foye, & qui puluerisee est

en couleur d'vne poudre rouge nommée le Crocus ou ſaffran des metaux: pource que ladicte Magneſie en eſt leur racine, & comme leur primum ens, & pour le diſtinguer auſſi des Crocus ou ſaffrans, qui ſe tirent particulierement, tant de Mars, que de tous les autres metaux. Vous verrés tantoſt l'excellence de ce remede au chapitre de la Curation: lequel dõné en doſe de ſix ou ſept grains en infuſion dans du vin ou eau conuenable, eſt vn excellent purgatif & ſpecifique contre la Peſte, & prouocãt vn doux vomiſſement, neceſſaire ſouuent pour la cure d'vn tel mal, comme le dirons plus a plein en ſon lieu.

De la meſme Magneſie ainſi calcinée & reduite en Crocus metallorum ſi vous la reduiſez en poudre, & la recalcinez philoſophiquemẽt auec le meſme poids du ſel ſoulphreux de nature, reiterant ceſte calcination par trois fois, vſant en apres des ablutions & fixations ordinaires par l'eſpace de quatre ou cinq iours, dans vn four d'Athanor, vous ferés vne matiere en couleur de ſoulcy, n'ayant non plus de gouſt à la langue qu'vn vray

Qu'eſt-ce que le bezoar metallique, ſon extraction & preparatiõ, & la raiſon pourquoy nous luy donnons vn tel nom.

bol armene, qui sera vn grand & singulier sudorifique bezoardique donné en doze de vingt & voire trente grains auec quelque liqueur appropriée. Et a cause de ses admirables effects en la cure mesmement de toutes maladies Epidemiques & pestilentielles, nous le nommons proprement le bezoar metallique, qui opere mesme parfois insensiblement & imperceptiblement en purifiant pourtant & restaurant le baume radical de nostre nature.

Voyez ce que nous auons descrit de tel genre de remedes, bien qu'en termes philosophiques & vn peu obscurs, dans nostre Tetrade, au chap. 31. & mesmement ou descriuõs nostre Panacée: Item l'antidote que nous nommons Soterios; pour le salutaire secours qu'il apporte à plusieurs grandes & deplorables maladies. Item l'Antidote à laquelle dõnons le nom de Theopemptos, comme vn remede enuoyé de Dieu pour le salut des hommes. Item l'Antidote Isochrysos, comme estant accomparée à la valeur de l'or, ou à quelque or potable. Tous lesquels Antidotes & sept ou huict autres

qu'en defcriuons au mefme liure, & qui ont pour bafe & fondement la mefme magnefie Saturnielle, font remedes tref-grands & tref-excellens, pour la cure & des peftes & des maux les plus grands & deplorables: Si nous les auons efcrits en termes vn peu obfcurs, c'eft pour les raifons ailleurs deduittes que nous expliquerons pourtant en fon lieu plus intelligiblement.

Des remedes tirez du foulphre.

Nous auons de mefmes vfé dans nos fufdicts antidotes des fleurs de foulphre, & du laict ou beurre dudict foulphre: deux fortes de remedes tref excellens contre toutes putrefactions, à quoy ledit fouphre par fa ficcité & acidité interieure (qui font les plus apparentes qualitez defquelles il eft doüé) le rendent propre, voire felon l'opinion du commun, & n'ayant receu nulle preparation.

Ie fçay qu'il en y a qui l'improuuent, & que le feul mot de foulphre leur eft odieux, & voire comme en horreur Entre les modernes, telle forte de remede n'eft pas en credit à l'endroict de Crato: Mais qu'on confidere, que toute l'antiquité en a vfé, a fçauoir & les Grecs &

les Arabes. Et trouuera on dans Myrepsus (qui a ramassé tout ce que ses predecesseurs en auoient escrit) plus de vingt antidotes:ou le soulphre vif sert d'vn des principaux ingredians : voire il en y a trois ou quatre qu'il intitule *Lexopyretos vel de Sulphure*, au nombre 358. 359. & 360. qui sont appropriés non seulement pour les asthmes & les toux inueterées, ou pour les inflations & douleurs, tant de l'estomach que des intestins:ains mesme cõtre toutes les fieures intermittentes, & voire contre les pleuresies, qui sont des plus grandes inflammations interieures: afin qu'on ne s'estonne pas si nous adioustons à nos antidotes, pour la preseruation de la Peste, les fleurs de soulphre, ou son laict ou beurre, qui par leur exaltation, sont rendus plus excellens & singuliers remedes, que ceux où on mesle le soulphre, sans nulle preparation.

Preparation des fleurs de soulphre.

Les fleur de soulphre se preparent en meslant du soulphre puluerisé auec le Colchotar & le sel decrepité, en esgales parties, & le sublimant selon l'art, deux ou trois fois.

D'aucuns

D'aucuns le resubliment à la troisiesme fois auec le succre candy, & s'en font des fleurs tres-excellentes pour les asthmatiques, phthisiques, & voire contre toutes putrefactions.

Le laict ou beurre, se prepare desdites fleurs de soulphre, en les faisant dissoudre dans l'huile qui se fait de la resolution du sel soulphreux du principal vegetable, a sçauoir du tartre du vin: lesdictes fleurs y estant entierement dissoutes, sont renduës soudain en laict ou en callé blanc & precieux, quand on y verse peu a peu du vinaigre blanc non distillé, qui produit vne grande ebullition & puanteur a l'instant, & fait asesser ledict callé ou laict au fonds du vaisseau: il le faut en apres addoucir, & de la salsitude du sel, & aigreur du vinaigre, par plusieurs ablutions selon l'art, & aurés vn beurre ou callé de soulphre, le vray baulme des poulmons, & le vray preseruatif de toutes corruptions & putrefactions, & par consequent tres-singulier à toutes fieures pestilentielles & maladies Epidemiques. Ledict beurre ou laict de soulphre (qu'on appelle tels a cause de leur

Preparation du laict ou du beurre, du soulphre, remede singulier contre toutes putrefactions, & affections des poulmons.

blancheur & douceur) ont esté & sont encores fort recommandés & mis en grand estime, & par feu Monseigneur le Prince d'Orange d'heureuse memoire suiect à vn asthma, & par Monseigneur le Duc de Bouillon qui en vse encore ordinairement auiourd'huy pour la preseruation de sa santé.

Nous nous sommes seruis de tous les susdits remedes metalliques pour la precaution: nous parlerons tantost en son lieu de ceux dont nous nous seruirõs cy apres pour la curation, de laquelle il nous reste de parler.

De la curation de la Peste en general.

CHAP. VI.

TOVS les remedes dont nous auons traitté cy deuant, sont deubs particulieremẽt à la preseruation de la Peste, bien q̃ nous en y ayons entremeslez plusieurs qui pourrõt seruir à la curatiõ, lors qu'on est apprehendé dudit mal, qui se notifie assez par les signes & indices par

nous declarés cy deuant: les principaux desquels sont les Bubons, les Anthrax, les charbons, la soudaine prostration des forces, les inquietudes, resueries, le desgouttement, le vomissemẽt. Le tout accompagné le plus souuent d'vne fieure des plus ardentes.

Signes & indices de la peste.

Et d'autant que c'est vne maladie la plus grande & la plus vehemente d'entre toutes, & qu'à telles maladies les plus grands & prompts remedes sont requis, & qu'entre tel genre la mission du sang, & la purgation tienne le premier lieu: C'est par ces deux remedes que nous deuons commencer la cure, & que nous deuons sur tout bien esplucher, d'autant que c'est en ce point qu'on commet les plus grandes fautes & voire qui sont irreparables, & que de leur indeuë ou deuë administration, despend ou la mort ou la vie.

Les deux plus solemnels remedes de toutes grãdes maladies, sont la seignee & la purgation.

Il y a des opinions repugnantes entre les Medecins & antiques & modernes, les plus celebres sur la mission du sang. en la cure de la Peste & des maladies epidemiques & pestilentielles; les vns approuuans en toutes sortes vn remede si

Opinions diuerses, sur la missiõ du sang vtile ou dommageable aux pestes.

Raisons de ceux qui l'approuuent.

celebre, les autres non. Ceux qui l'approuuent alleguent par leurs raisons, que les pestes sont accompagnees le plus souuent de fieures, voire des plus putrides, & causees la pluspart des obstructions : pour l'ouuerture & deliurance desquelles, & par consequent pour l'extinction de la fieure (qui est vn des principaux & pernicieux symptomes, & auquel on doit auoir le plus d'esgard) il n'y a plus grand, plus prompt & singulier remede, que la mission du sang.

Autres raisons confirmatiues, comme la saignee est necessaire.

Disent en outre que par ladite mission du sang, on obuie à la corruption & putrefaction, qui succede tousiours à la grande ardeur des humeurs.

Qu'on empesche par ce mesme moyen de boüillonner toute la masse du sang, & qu'on reprime sa trop grande ferueur en ardeur, tout ainsi (alleguent-ils par exemple) qu'on empesche l'ebullition & ferueur du vin quand on le perce, & qu'on en tire vn peu d'vn poinson le contregardant ainsi, qu'il ne se tourne & corrompe. Le mesme aduient par la mission du sang, comme

ils le concluent.

Ils adiouſtent auſſi à ceſtes leurs raiſons, l'authorité de la pluſpart des Grecs, & ſur tout celle d'Hippocrate, qui en toutes maladies, & principalement aux aiguës (entre leſquelles les peſtes ſont les premieres) n'oublie iamais la miſſion du ſang.

Authoritez & experiences à ces fins allegues.

En fin quelques Modernes mettent en auant leurs experiences & penſeroient auoir commis vne grande faute, quand ils obmettroient à preſcrire vne telle ſorte de remede.

Sur quoy i'allegueray les repliques du party contraire, le plus ſuccinctement que ie pourray: & en apres ie diray librement ce qu'il m'en ſemble.

Ceux donc qui reiettent la miſſion du ſang aux peſtes, en reſpondant au premier poinct, confeſſent que l'obſtruction, qui le plus ſouuent eſt cauſe de la pourriture ou corruption des humeurs, & de leur eſchaufaiſon trop immenſe & febrile, ſe peut oſter par la miſſion du ſang: mais ils nient que la peſtilente corruption ou putrefaction prenne touſiours ſon origine de l'ob-

Reſponſes & repliques que mettent en auant ceux qui reiettent la miſſion du ſang aux peſtes.

Et premierement ſur les raiſons allegues.

ſtruction : ains pluſtoſt du venin & de la contagion, comme l'auons aſſez monſtré cy deſſus, en parlant des cauſes : auquel cas ils diſent la miſſion du ſang ne ſeruir de rien pour ce regard: ains au contraire que les humeurs, (la bile meſmement, qui entre toutes eſt la plus ſeiche, & la plus propre à ſ'enflammer) ſ'eſchauffent & ſ'enflamment le plus ſouuent dauantage, par telle miſſion de ſang.

Car tout ainſi que l'eau de vie dephlegmee, conçoit flamme beaucoup pluſtoſt que celle qui eſt conioincte auec ſon phlegme : & le vin pur, pluſtoſt que celuy qui eſt trempé, ou que l'eau: & le bois ſec pluſtoſt que celuy qui eſt verd & conioinct auec ſon humeur aqueuſe & radicale : ainſi la bile, qui eſt l'humeur la plus ſeiche de noſtre corps, eſtant ſeparee du ſang humide, qui l'arrouſe & contempere, bruſle, ſans comparaiſon, pluſtoſt quand on vient à l'en priuer : Car par la miſſion du ſang on tire eſgalement & le ſec & l'humide, & le bon auſſi bien que le mauuais ; Ioinct que les hu-

meurs froides s'en rendent plus cruës & contumaces, & que les chaudes s'en enflamment beaucoup d'auantage bien souuent, selon l'opinion d'Auicenne. C'est pourquoy le mesme Autheur, par vne elegante metaphore appelle le sang, la bride & le frain de la bile: d'autant qu'il retient son trop prompt mouuement, & empesche par sa radicale humeur, qu'elle ne bondisse & s'esfarouche, c'est à dire, il la modere en contemperant par son humidité, sa trop grande siccité & ferueur.

Secondement sur les exemples.

Sur l'exemple que nous auons cy dessus allegué, & dont se sert le party contraire, pour monstrer que par la mission du sang la ferueur des humeurs est appaisee, (comme l'ebullition du vin cesse, quand on en tire vn peu, & qu'on luy donne esuent.) Voicy ce que Raymond à Vinario, & d'Alechamps, deux tres-celebres personnages: & qui n'approuuent tousiours, ny en toutes pestes, telles sortes de remedes y respondent en ces mesmes termes: *Falsum igitur quod vulgò dictitant* »
ad humorum nostri corporis leniendos fer- »

» *uores, sanguinem educi oportere, exem-*
» *plumque planè ridiculum quod ad id ex-*
» *cogitauerunt, vt dolio comprehensum vi-*
» *num feruere desinit aliquando si dematur,*
» *sic & detracto sanguine humoris feruo-*
» *rem compresci. Etenim vini feruor aëris*
» *intromissi frigiditate, vt eorum quæ bul-*
» *liunt omnium iniecta frigida cohibetur:*
» *non verò ob tantulum id quod effundi-*
» *mus, Atque adeò quamuis nonnihil mi-*
» *tescat hac ratione, prorsus tamen non ex-*
» *tinguitur. Rursus enim post efferuescunt,*
» *& vinum cùm aëri præcluseris aditum &*
» *quæ ad ignem ebulliunt omnia, cùm nihil*
» *propterea frigidæ instillabitur. Itaque ve-*
» *na incidenda minimè est, nec in omnibus*
» *sine discrimine, quod percussoris est lani-*
» *stæ aut gladiatoris non medici.* I. C'est donc vne chose fausse, ce qu'on dit communement, que pour appaiser la grande fervueur des humeurs de nostre corps, il faut tirer du sang: & pour preuue de cecy, on a excogité vn exemple du tout ridicule, à sçauoir que tout ainsi que le vin qui est enclos dans vn tonneau, cessera quelque temps de boüillir, si on en oste

quelque peu, qu'auſſi de meſme par la miſſion du ſang, la ferueur des humeurs eſt reprimee, Car la ferueur du vin eſt retenuë par la froideur de l'air qui entre dans le tonneau (tout ainſi qu'à ce qui boult, ſi on y iette de l'eau) & non pas pour le peu qu'on en tire: Et combien que par ce moyen ladite ferueur ſ'appaiſe vn peu, ſi ne ſ'eſteint-elle pas entierement pour cela: Car derechef ledit vin recommence à boüillonner, ſi on ne continuë à luy bailler du vent, comme on le void de meſmes aux choſes qui boüillent aupres du feu, ſi on n'y iette plus d'eau: Partant il ne faut pas ouurir la veine, non pas meſmes à toutes perſonnes, ſans grande conſideration: Car c'eſt faire l'office pluſtoſt de quelque bourreau, eſcrimeur ou gladiateur, que celuy d'vn vray Medecin.

Tiercement ſur les authoritez.

Sur l'authorité de l'Hippocrate & autres autheurs Grecs, dont ſe targuent ceux qui approuuent tant la miſſion du ſang, & aux Peſtes, & en toutes fieures peſtilẽtielles: les autres repliquẽt qu'on trouuera que Galien pour combattre la

peste ne se sert que des seuls antidotes de la Theriaque & du bol: & qu'il ne fait nulle mentiõ de la mission du sang au liure des differences des fieures, ch. de la fieure pestilente : voire mesmes il semble ne l'approuuer pas en son liure *De succorum bonitate & vitio*, lors qu'il parle d'vne peste qui suruint apres vne longue famine, où il declare que ce ne fut pas sans occasion que quelques Medecins reietterent la mission du sang en telle sorte de peste, à cause de l'imbecillité des forces.

Laquelle imbecillité est d'ailleurs vne des principales occasions & raisons qui esmeuuent plusieurs à n'approuuer telle sorte de remede. Ioinct qu'ils adioustent que par ladite mission du sang l'expulsion du venin du centre à la circonference est empesché, tant à cause de ladite imbecillité qui en suruient, que pour ce que la nature peut estre destournee du mouuement qu'elle pourroit faire à repoulser le venin par quelque maniere de metastase, diadose ou translation de la matiere morbifique, par les lieux conuenables.

Alleguent en fin que le venin de la peste a beaucoup d'analogies auec les autres venins qui attaquent le corps humain, soit par morsure des bestes venimeuses, soit par des poisons donnees à manger, ou communiquees en quelque autre façon, comme l'auons fait veoir cy deuant: voire par l'authorité des coryphees de la Medecine, qui n'ordonnent iamais pourtant à telles maladies veneneuses (la nature de la plusspart desquelles est de donner droict au cœur, ou de l'attaquer) la mission de sang, par laquelle le venin est poussé & attiré tant plustost au cœur, selon l'opinion d'Auicenne: & partant concluët qu'on ne la doit de mesme permettre aux pestes.

Item sur les propres experiences.

Quant aux propres experiences qu'on met en auant du bon ou mauuais succez d'vn tel remede, les vns afferment s'en estre bien trouuez, les autres asseurent le contraire. Qui lira les plus celebres Modernes qui en ont escrit depuis cent ans, il les trouuera de differente opinion sur ce poinct: & ceux-là mesmes qui diront auoir esprouué la mis-

ſion du ſang dõmageable, ſurpaſſeront le nombre des autres.

Fallope particulieremẽt obſerue que la pluſpart de ceux auſquels on tira le ſang, depuis l'an 1524. iuſqu'à l'an 1530. moururent, & que pluſieurs en furent ſauuez, auſquels on n'vſoit point d'vn tel remede.

Il y a ſept ou huict ans que i'eſtois au pays de Limoſin & de la Marche, pendant lequel temps y regnerent quelques pleureſies peſtilentielles: tout autant qu'on en ſaigna du commencement en moururent: en fin on quicta vn tel remede, & en lieu on vſa de purgations, voire dés le commencement, & la pluſpart en furent garantis.

Voila donc les contrarietez des Autheurs ſur vn tel remede: il eſt temps que nous diſions particulierement noſtre aduis.

Quelques notables circonſtances qu'on doit meuremẽt conſiderer ſur la miſſion du ſang.

C'eſt qu'il nous faut en ce cas conſiderer prudemment pluſieurs circonſtances, tant ſur la nature du mal, que ſur le temperament & la force du malade.

Sur le mal, à ſçauoir-mon s'il a eſté

donné & communique d'ailleurs, & est fait de cause externe, ou s'il a prins naissance dans nous-mesmes premieremét, par quelque cause interne, à sçauoir par les corruptions pestilentes de nos propres humeurs.

Si le mal nous est acquis & communiqué par cause externe, soit pour auoir hanté auec quelque pestiferé, ou pour auoir manié des meubles infectez, ou autrement : en ce cas la saignee n'est nullement conuenable, si ce n'est qu'il y eust vne grande plethore & plenitude, qu'elle nous forçast à tirer du sang aussi tost qu'on est frappé du mal.

La mission du sang n'est nullement conuenable lors que le mal est acquis par cause externe.

Mais quand le mal est produit en nous-mesmes premierement & de soy, il nous le faut considerer & en son cõmencement, & en son progrez, à sçauoir lors qu'il est bien espars, accreu & augmenté, & comme en sa vigueur.

En son commencement, si la fieure est ardente, & que le malade soit plethorique & ayt pleins les vaisseaux, que les vrines soient troubles, crasses & rouges, qu'il soit pressé de grandes douleurs, d'inquietudes, veilles, ardeurs de

Quand les pestes s'engendrent en nous premierement, la mißion du sang est necessaire dés les premiers iours, & non autrement.

la poictrine: & qu'il ayt au reste le poulx fort & valide, tesmoing que les forces sont fermes & bonnes, en ce cas on cõmettroit vne tres-grande faute si on n'ouure la veine, voire en bonne quantité. Ce qui doit estre faict dés le premier ou second iour, s'il est possible: car dans le troisiesme iour, que telles maladies sont en leur vigueur, & que les forces sont ia fort debilitees, & que le venin ait fait vn grand progrez, en attaquant mesmes desia le principal rẽpart de la vie, adonc on doit butter en toutes sortes à le renforcer par bons alexiteres, plustost que le debiliter par vne mission de sang faicte hors temps, & mal à propos.

C'est l'aduis & opinion de Fracastorius, de Heurnius, & plusieurs autres, que i'approuue plus que celle de ceux qui conseillent d'attendre apres l'estat du mal, c'est à dire, apres la mort la medecine. Car puis qu'il faut apporter vn prõpt secours à vn si prompt & grand mal: & que les deux plus solennels & grands remedes, c'est la mission du sang & la purgation, comme l'auons dit: il

faut les donner au plustost, selon la sentence mesme d'Hippocrate, disant : *Si quid mouendum videatur, de principio moue* : s'il faut esmouuoir quelque chose, que ce soit dés le commencement. Il dit, s'il faut, ce qui consiste à la prudence & experience du Medecin, pour sçauoir premierement si c'est à propos de faire telles euacuations : c'est pourquoy en matiere des pestes (qui comme des Prothees changent de diuerses formes & figures) où on voit d'ordinaire qu'aux vnes la missiõ du sang & la purgation seruent d'vn present & salutaire remede : & qu'aux autres l'vne & l'autre euacuation ne seruent que d'accelerer la mort, il faut que le Medecin soit fort circõspect & aduisé, pour bien mediter l'vtilité ou le dommage qu'apportent telles sortes de remedes, en certaines pestes qui regneront de leur temps : pour se regler selon cela à les ordonner mieux à propos. Il est vray que les premiers attaquez en portent tousiours la folle enchere, cõme on dit : mais quoy que ce soit (pour reuenir à mon propos) il vaut mieux à tout Medecin d'estre

La prudence du Medecin tres-necessaire pour sçauoir recognoistre l'vtilité ou dõmage qu'apportẽt la missiõ du sang ou la purgation, pour se regler selon cela.

plus retenu que trop prompt, plus chiche que trop liberal, à oster le sang en toutes sortes de pestes : & quand il le faut, que ce soit dés les premiers iours, plustost qu'attendre l'extremité, pour les raisons susdites.

Oyons ce que le docte & bon personnage Heurnius en escrit en son liure de la peste, chap. 9. où apres auoir remõstré par plusieurs viues raisons, comme la mission du sang est bien souuent plus dommageable que profitable aux pestes : s'addressant à ceux qui ne veulent escouter tout cela. Voicy ce qu'il
» leur dit en ces termes : *Si nec his ratio-*
» *nibus persuasi, nec authoritate veterum*
» *moti abire à sententia nolint, oro, si æ-*
» *grorum eis sanitas ac vita chara, ne post*
» *triduum peste afflictis venam aperiãt : gra-*
» *uis enim iam tum virium imbecillitas in*
» *procinctu, erit pabula vitæ inuadente iam*
» *veneno.* I. Que s'ils ne sont point induits par ces raisons, ny incitez par l'authorité des anciens à quicter leur opinion, ie les prie (dit Heurnius) que s'ils tiennent la santé & la vie des malades aussi chere & pretieuse qu'ils doiuent, de n'ouurir

n'ouurir point la veine à ceux qui sont attaincts de la peste, apres le troisiesme iour: d'autant qu'ils sont pour lors foibles, le venin commençant desia à se saisir des esprits les fauteurs de la vie.

Mais c'est encore le principal en ceste mission de sçauoir faire choix de la veine qu'il faut ouurir: Car si le bubon apparoist dés le premier iour au col, comme il peut aduenir, & que les plus grãds symptomes soyent en la teste, il faudra ouurir, (selon l'oppinion la plus commune) la Cephalique: quand ils paroissent depuis le col iusques à l'vmbilicq, il faudra ouurir la basilicque: si le mal & les symptomes cõme anthraces & charbons sont au dessous de l'vmbilicq, & que le bubon paroisse aux aines, alors il faudra tirer le sang de la Saphene ou veine du malleole: & prendre tousiours celle du costé ou paroist le plus le mal: pour seruir à la deriuation & declinaison de la cause antecedente. Car de la faire du lieu opposite, l'vtilité en est ou tardiue ou fort obscure, c'est a dire de si peu de profit qu'on ne s'ẽ apperçoit pas. C'est l'oppinion des plus celebres. *Quelle veine on doit choisir.*

Ff

Notable obſeruation ſur la miſſion du ſang.

Or quand la fieure peſtilentielle ſuruient (comme elle peut aduenir) ſans charbon ny bubon d'vn coſté ny d'autre, & que la miſſion du ſang ſoit requiſe, de quelle veine, & de quel bras doit on tirer du ſang? Ce n'eſt pas du bras droit, comme c'eſt preſque touſiours la couſtume ordinaire, ains pluſtoſt de la baſilique ou mediane du bras gauche, qui ont plus de rapport & cõmunication auec les veines & arteres, & des poulmons & du cœur, que celles du bras droit. Voyez plus à plain les raiſons qu'en donne Fernel au liure 2. de ſa methode, chap. 7.

Quelle quantité de ſang on doit oſter.

Quant à la quantité on ſe doit reigler ſelon les forces du malade, deſquelles on doit prendre touſiours la premiere & principale indication curatiue, & en tirer touſiours moins que trop.

L'heure la plus propre pour la miſſiõ du ſang.

Si le mal permet de choiſir l'heure, que ce ſoit alors que le mal donne le plus de treues & de repos, & pluſtoſt le matin qu'à autre heure.

Sur la reïteration de la miſſion du ſang, il y a des opinions diuerſes entre

les Medecins plus celebres: Fernel semble l'approuuer aux fieures pestilentielles au second liure de sa methode: Paulmier & plusieurs autres sont d'opinion contraire. Quant à moy qui tiens le party de ceux qui ne saignent pas aux pestes que fort rarement, & sans vne meure & grande deliberation & preuoyance, ne veux ny ne puis approuuer ladite reiteration, qui ne peut seruir qu'a debiliter les forces & plustost a apporter du dommage que du profit.

Palmar. l. de febr. pestilenti cap. 23.

Il y a des choses qui sont, selon mesme l'opinion de Galien, analogues à la mission du sang, comme sont l'application des sansuës & des vantouses auec grandes scarifications pour oster du sang en quantité & des cuisses & autres parties, qui peuuent attirer le venin du centre à la circonference, & descharger tousiours d'autant la nature, de son onereux & veneneux fardeau, & sans la debiliter si fort, qu'auec la mission du sang.

L'application des sansuës, & les grãds scarificatiõs analogues à la mission du sang, c'est à dire dõt on s'en peut seruir en lieu d'icelle.

Mercurial & Massaria approuuent fort telle sorte de remedes: bien qu'en

qu'ils escriuent auoir esté mis à mespris par quelques Medecins, & qu'on à mesmes oublié la façon des scarifications des anciens. I'approuue leur oppinion quant à moy: & croy qu'on ne commet pas tant de faute, d'vser a propos de telles scarifications, qu'on fait en tirant du sang aux pestes trop librement.

Au reste ie suis d'aduis qu'auant que faire la mission du sang, qu'on euacuë & laue les intestins auec quelque clystere emolliant & rafraichissant, en y adioutant les purgatifs les plus benins & moins eschauffans entre les communs: ou pour le mieux vn purgatif specifique chymique, assauoir le crocus metallorum qui n'eschauffe nullement & qui neantmoins purge & euacuë suffisamment, & ce en dose d'vne ou deux dracmes. Voyez combien de fois l'Hippocrate vse du seul nitre auec de l'eau en plusieurs clysteres, pour attirer sans eschauffer, nitre qui est vn des principaux ingrediens dudict crocus?

Auant la mission du sang il est bō de dō-

Auant ladicte mission du sang, ie suis d'aduis aussi qu'on face prendre au

malade quelque potion cordiale & bezoardique, propre à fortifier le cœur, comme en auons donné plusieurs descriptions cy deuant, c'est pour ioüer au plus seur : & comme le conseille l'expert Heurnius par ces paroles. *Quare qui sanguinem educunt vel purgant ægrum, maximè ante quàm Antidotum propinauerint, quod vires firmat ægrum præcipitant.* 1. Parquoy ceux qui tirent du sang ou purgent le malade auant luy auoir faict prendre quelque Antidote pour le fortifier, c'est entierement le perdre.

ner quelque bezoardique pour fortifier le cœur.

Lib. de peste chap. 9. 11.

Il nous reste a parler du second solemnel remede pour la cure des pestes qui est la purgation: Surquoy il y a beaucoup de repugnãces & cõtrarietés entre les Medecins car les vns l'approuuent: les autres non : la raison de ceux là, c'est qu'il est impossible que de ceux qui sont attaquez de la peste il n'en y ait la plus grand' part qui sont cacochymes & qui abondent en grandes corruptions d'humeurs, quit sont comme les seminaires des pestes, ausquels la purgation,

De la purgation & des opinions contraires sur ce point entre les Medecins.

Quelles sont les raisons de ceux qui approuuẽt la purgation aux pestes.

voire faite & procurée soudain est par consequent tres-necessaire : Quand ce ne seroit mesme que pour empescher que les Antidotes, auec lesquels on doit combattre le venin des pestes (qui communement & pour la plus-part sont eschauffans) ne viennent accroistre la chaleur de la fieure qui coustumierement accompagne les pestes, & eschauffer de sorte les humeurs corrompuës qui les suscitent, que quelque phlegmon interieur s'en puisse mesme engendrer, voire prés les parties nobles: A quoy on peut preuoir par ladite purgation.

Replique de ceux qui n'admettēt la purgation sur les raisons des autres.

Les autres alleguent que la peste, la cause de laquelle consiste en vne qualité maligne & veneneuse, plustost qu'en quelque quantité de matiere humorale, doit estre plustost combattuë par des Alexipharmaques, propres à dompter vne maligne qualité, que par des purgatifs qui ne touchent qu'à l'abondante quantité.

Ils adioustent a ceste leur raison, que le Galien mesme & infinis autres ont procedé en la cure des pestes de leur

temps, voire heureſement auec le ſeul bol, auec la Theriaque, ou telles choſes bezoardiques (qu'appellent les Arabes) ſans parler ny vſer de purgation.

Ainſi Hippocrates vſa en Athenes de ſon Antidote, ſelon Actuarius, pour laquelle il fut couronné : pour auoir par le moyen d'icelle (comme adiouſte Maſſaria) deliuré ladicte ville d'Athenes de la peſte, dont elle fut affligee ſi griefuement & longuement. Vous verrez par la deſcription qu'en faict Actuarius tout au long au liure 5. de ſa Methode chap. 6. comme ce ne ſont que des choſes communes fort eſchauffantes & la pluſ-part ingrediens de la Theriaque. *Lib. 5. Methodi cap. 6.*

Ie ſçay qu'il en y a qui diſent qu'vn tel Antidote ne fut onques de la compoſition d'Hippocrate, mais ie parle apres vn des principaux Autheurs Grecs, de l'authorité duquel ie fay plus d'eſtat que de celle de quelques modernes qui debattent le contraire.

Voyla donc comment pluſieurs Medecins (voire des plus doctes ſont appointés cõtraires ſur le faict de la purga-

tion, les vns l'approuuant, les autres non.

Controuerse des Medecins sur le choix des purgatifs approuuez à la peste.

Entre ceux qui l'approuuent les opinions sont encore diuerses sur le choix des purgatifs: Les vns tiennent les plus forts & violens comme les hellebores, l'euphorbe, & entre les compositions plus vtiles la Hiere diacolochintidos, la confection Hamech, & choisissent tels violens remedes appuyés sur l'authorité d'Hippocrate, qui dit, qu'aux extremes maladies (telle qu'est la peste) les extremes remedes sont conuenables.

Quelques vns loüent les purgatifs mediocres, comme la rhabarbe, le senné, l'Agaric, & entre les compositions le cathol, le Diaphnemicon, l'electuere de citro, de psyllio, le Diaturbith, Diacarthami, la triphere persique qu'ils tiennent entierement vn specifique remede. Georg. Agricola la recommende pour la peste entre toutes autres confections purgatiues: elle est recommandee par plusieurs autres: mais en lieu de suc de Solamum, qui peut insenser, ils ayment mieux y adiouster du suc de citrõ.

Les autres ont eu en recommendatiõ les purgatifs plus benings & lenians,

comme la caſſe, l'electuaire lenitif, ou la manne dõnee dans vn boüillon de poulet, ordonnee comme vn des plus ſinguliers purgatifs, par Philippes Ingraſſias.

Le ſeul ſyrop de roſes ſolutif eſt principalement approuué contre la fieure peſtilentielle, par Fracaſtorius. *Lib.3. cap.2.*

Le Syrop de fumeterre & de pommes ſolutifs, ſont par aucuns preferez à tous autres: d'autant qu'ils purgent benignement les humeurs aduſtes & melancholiques, qui abondent principalement aux fieures & maladies peſtilentielles.

Quant au temps d'adminiſtrer tels remedes purgatifs, les vns veulent attendre la preparation des humeurs, fondez ſur l'opinion d'Hippocrate, diſant *Concocta medicanda & mouenda eſſe non* "
cruda. I. qu'il faut purger & eſmouuoir "
les choſes cuictes, & non pas les cruës. Et les autres diſent, que le mal eſt trop precipitant, & qu'en attẽdant telle preparation & concoction, la mort ſ'en enſuit le plus ſouuent, & ſe targuent auſſi bien que les autres, de l'authorité du

Controuerſes auſsi ſur le temps.

» mesme Hippocrate, disant *Si quid mo-*
» *uendum videretur, inquit, de principio moue.* I. S'il te semble qu'il faille esmouuoir (dit-il) quelque chose, faits le du commencement, comme l'auons allegué cy deuant.

La force, la grandeur & malignité des pestes & maladies pestilentielles est cause de ceste incertitude & confusion d'opiniõs, selon le Mercurial. Car quoy qu'on fasse : c'est à dire, qu'on purge, ou qu'on ne purge pas : & que si on purge, que ce soit auec remedes benins ou violents, ou tout aussi-tost, ou tard, tout est plein de peril en telle sorte de maux : & le plus souuent la mort s'en ensuit, voire contre l'esperance des Medecins qui ne l'ont peu preuoir, quelques doctes Critiques, experts & suffisants qu'ils soient.

Sur quoy ne sera pas hors de propos d'inserer en cet endroit vne belle respõse que fait Massarias au commencemẽt de la cure de la peste, à plusieurs qui se plaignent & de la medecine & des Medecins, qui iusques icy n'ont sceu trouuer quelque certain & propre remede,

pour la cure de la peste, qui à ceste occasion sont blasmez d'eux, & taxez d'ignorance : responce qui cõtient en somme, que telles personnes mesdisantes sont plustost elles mesmes dignes de blasme & de reprehension : & voire que tels detracteurs sont plus aueugles & ignorans eux-mesmes, en ce qu'ils n'ont cognoissance ny des choses humaines ny diuines : en ne considerant que le plus souuent tels maux sont donnez de la main de Dieu : que ce sont les fleaux par lesquels il nous chastie, sans qu'il soit au pouuoir des hommes, de rabattre tels coups : & que la peste ne pourroit estre dite proprement peste, si elle ne perdoit la plus grand part de ceux qu'elle attaque, sans y pouuoir dõner remede : C'est le decret de l'Eternel, que nous auons ia allegué sur la fin du chap. 6. de nostre premier liure, disant ainsi: *Si vous cheminez en mes statuts, ie vous enuoyeray la pluye en son temps : mais si vous n'escoutez ma voix, I'enuoyeray sur vous vne pestilence, de laquelle vous ne pourrez guerir.*

Ie me serts, quant à moy, de cet arrest contre tous tels detracteurs, qui blasmẽt

& la Medecine & les Medecins, quand ils ne peuuẽt (selon leur souhait) remettre & redonner tousiours la santé & la vie à vn chacun. C'est propremẽt à Dieu & non aux hommes, desquels on ne doit attendre ny demander l'impossible: ains c'est assez fait quand en bõne conscience & selon l'Art, ils s'acquitent fidellement du deuoir de leurs charges.

Reprenons la matiere de la purgation: & comme nous auons fait voir les diuerses opinions des Medecins, sur ce poinct: il nous faut mettre en auant la nostre, & monstrer quelle sorte de purgatif nous semble le plus vtile & conuenable en telle sorte de mal.

Si le corps est cacochyme, & abonde en humeurs putrides, qui fomentent le mal, & qui causent quelque grande fieure: Ie ne craindray pas de leur donner vn purgatif specifique, propre à purger lesdites humeurs putrides & corrompuës, & à dompter la qualité veneneuse, par vn mesme moyen.

C'est l'opinion des Medecins les plus exercez & entẽdus en la cure des pestes, quand ils iugent qu'il faut purger, &

qu'ils ne ſçauẽt mieux, d'adiouſter touſiours auec leurs purgatifs ordinaires les alexiteres & bezoardiques.

Paulmier fait infuſer la rhubarbe dans les eaux de chardon benit, ſcabieuſe, & dãs l'eau theriacale, & n'oublie d'y adiouſter d'autres choſes cordiales.

S'il veut purger auec vn bol de caſſe & de rhab. il y adiouſte du Metridat.

Heurnius prepare ſon purgatif ſpecifique pour la peſte, comme s'enſuit.

Il prend vn oignon blanc, qu'il caue, & luy fait vn trou par la partie ſuperieure, qu'il remplit auec vne dragme de Theriaque, y adiouſtant vn peu de la poudre de racine de tormentille & de diptame: il enueloppe ledit oignõ, ainſi remply dans du papier, & le met cuire ſous les cendres chaudes, puis il le bat dans vn mortier, y adiouſtant vn peu de vinaigre de ſoucy, & d'eau de chardon benit, pour en faire l'expreſſion: en laquelle expreſſion il adiouſte encor pour les plus delicats & debiles, demie once de tryphæra perſica, cõpoſition qu'on trouue chez les Apoticaires, & que nous auons dit cy deſſus eſtre des plus ſpecifi-

ques pour les pestes, entre ce genre là: pour les plus robustes, il y adiouste vne dragme de conf. hamæc. ou d'elect. dit Indum, & vne dragme de l'elect. dit succo ros. propres à refrener les humeurs bilieuses & torides. Voyla son purgatif, qui ne sera gousté ny approuué, comme ie croy, de toutes personnes: Voicy pourtant ce qu'il en dit, *Hoc purgat & mox*
» *sudorẽ prouocat & veneno resistit cor enim*
» *firmat. Hic enim nullus segnitiei locus est:*
» *omnia ilico agenda: nec metuè contrarios eo-*
» *dem tempore motus: natura enim nisi ilico*
» *vindicetur ab hoc hoste conclamatũ est: vsus*
» *hæc docuit proba esse. Si vero corpus purum*
» *esset à prauis succis, nollem illud purgari.*
C'est à dire, ce remede la purge, & soudain prouoque la sueur, il resiste au venin, & fortifie le cœur: En telle sorte de mal la tardiueté & nonchalance n'ont point de lieu: il faut mettre tout soudain la main à l'œuure. Tu n'as point à craindre (adiouste il) les contraires mouuemens en vn mesme moment de temps: Car si nature n'est soudain deliuree d'vn si grand ennemy, tout est perdu. l'experience & l'vsage nous a appris, que tels

purgatifs preparez de la façon, sont des meilleurs & des plus conuenables remedes à telles sortes de maux. Voyla ce que escrit l'expert Heurnius, qui en son tẽps auoit traitté infinis pestiferez, par où nous pouuons apprendre, que tous purgatifs ne sont propres à vn tel mal, qu'on en doit faire eslection: & qu'il faut pour le moins qu'ils soient tousiours accompagnez des alexiteres & choses bezoardiques.

Gentilis escrit comme quelques Medecins de son temps, vsoient heureusement pour la cure des pestes des choses deagredees, voire de la seule scammonee.

Il y a des Medecins celebres qui ont experimenté & approuué l'euphorbe, comme vn specifique remede purgatif pour la peste, & en font des pilules, auec vne partie dudit euphorbe, deux parties de mastich, & deux parties de saffran: l'euphorbe y estant mis sans nulle preparation.

Falloppe mesmes pour les bons succez qu'il en a veuz aduenir, loüe & fait cas d'vn tel remede.

Pour dire librement ce qu'il m'en ſemble, ie n'en puis nullement approuuer entre les purgatifs des peſtes, ny ledit euphorbe chaud & boüillant, ny les colochintes, ny la ſcammonee, ny infinis tels autres ſimples gommeux, violents & eſchauffans, qui tiennent le principal lieu pourtant en la pluſpart de nos compoſitions purgatiues communes, voire les plus ſolemnelles, qui ne ſeruent qu'à mettre le feu dans le corps, & qu'à violenter la nature, en euacuant le plus ſouuent autant le bon que le mauuais, dont pluſieurs ſe ſeruent pourtant contre toutes les peſtes, comme venons de dire cy deſſus.

Or de meſler auec tels remedes ſi chauds & violents des choſes bezoardiques, qui pour la plus-part ſont eſchauffantes: ſi on allegue que c'eſt pour dompter le venin, ie repliqueray que c'eſt auſſi pour eſchauffer dauantage l'humeur putride qui cauſe la fieure, & l'irriter en vain, en lieu de la purger.

Si on reſpond qu'il y a d'autres claſſes de remedes purgatifs communs, outre les violents, dont venons de parler, & deſquels

desquels mesmes nous auons fait mention cy dessus, à sçauoir les mediocres & les benins & lenians, cõme sont la rhub. le senné, l'agaricq, les myrobolans, la casse, la manne, suc de roses passes, & semblables, dont on pourrá composer diuers formulaires de remedes purgatifs, qui ne seront si violents ny eschauffans que les autres. Ie le confesse, & voudrois plustost faire choix de ceux-là que des autres, pour en vser aux fieures pestilentielles, ayant tousiours ce but deuant les yeux, de descharger la nature doucemẽt des humeurs putrides & corrompuës qui l'oppressent, & de dompter tout ensemble le venin, & ce auec telle sorte de remedes mediocres & adaptez aux susdites intentions, & en composerois des formulaires comme s'ensuit.

Prenez racine d'ozeille, tormentille, scorzonere, de chacun demie once, semences d'ozeille, de pourpier, de citron & de chardon ben.t, de chacun deux dragmes: fleurs de buglosse, borrache, violettes, cichoree, de chacun vn pugil: myrobolans, chebules & citrins, de chacun deux dragmes: faites vne decoction

du tout, de laquelle (estant clarifiee) prendrez tant qu'il faut pour vne dose, y adioustant suc de limon demie once, pour l'aigrir tant soit peu, où ferez macerer par vingt-quatre heures au bain Mar. tiede, fueilles de senné demie once, rhabarbe deux dragmes & demy, santal citrin vn scrupul, puis faites expression, en laquelle adiousterez Syrop de roses pasles, & de fleur de pescher, de chacun demie once, ou six dragmes de cornillõ de cerf preparé, deux scrupuls, poudre de licorne & de bezoard, de chacun deux ou trois grains: faites vne potion.

Autre purgatif specifique pour les mesmes maladies, & voire pour les ieunes enfans & personnes plus delicates.

Prenez eaux d'ozeille, de scabieuse, & de pommes de court-pendu, de chacun vne once: ius de citron depuré deux onces, dans ces liqueurs meslees faites y dissoudre sel de mille pertuis bien depuré vn scrupul, macerez-y en apres par vingt-quatre heures, fueilles de senné six dragmes, santal citrin, canelle fine, de chacun demy scrupul, puis faites

donner au tout vn ſeul boüillon, & en faites l'expreſſion, y adiouſtant Syrop de coing fait ſans ſuccre ny miel, comme l'apprenons en noſtre Pharmacopee, vne once eſſence de coural & de perles, de chacun ſix grains: licorne, bezoard, de chacun trois grains, faites vne potion qui ſera agreable au gouſt, & tres-excellente. Le ſel d'hypericum outre qu'il eſt bezoardique, & propre contre toutes vermines & corruptions, il accroiſt fort la vertu purgatiue du ſenné: & le Syrop de coings fait ainſi que le diſons, eſt de ſoy bezoardique, roboratif & purgatif tout enſemble, tellement que ledit purgatif eſt tres-excellent & ſpecifique pour les ſuſdites maladies.

Si on veut pour les plus forts, robuſtes, & moins delicats, accroiſtre la vertu purgatiue aux ſuſdits remedes, ce ſera en y adiouſtant deux ou trois dragmes de tryphere perſique, de la compoſition de Meſué, ou Iean Damaſcene, qui n'eſt nullement diagredé, ains propre entre toutes les autres pour les affections peſtiferees: mais en lieu de ſuc de ſolanum, i'y voudrois adiouſter le ius

de citron, de pomme de court-pendu, ou de fleurs de violettes, pour les raisons que i'ay deduites cy dessus.

Les electuaires de citro, de psillio, de succo rosarum, y pourront aussi estre adioustez en dose de deux ou trois dragmes de l'vn ou de l'autre, pour les personnes bilieuses & atrebilaires: ces remedes sont des moins diagredes & eschauffans, & fort vsitez, dont ie me sers pourtant fort rarement: Quant à la casse seule, ou coulee, ou non coulee, bien que ce soit vn remede fort vsité, & duquel on se sert le plus, voire pour rafraischir, i'en ordõne aussi fort peu souuent, & ne suis pas seul qui en crains l'vsage, pour les raisons que i'ay alleguees cy deuant.

Lesdits purgatifs donc qui sont au rang des mediocres & des plus benins, pourrõt bien auoir lieu aux simples fieures pestilentielles, rougeoles, petites veroles & maladies populaires semblables, preparez & meslez auec les bezoardiques les moins eschauffans, selon les deux formulaires qu'en auons descrit cy dessus: que ie ne craindray pas de don-

ner, voire aux ieunes enfans du commencement, auant que rien sorte: qui tant s'en faut qu'ils empeschent l'eruption du venin du centre à la circonference, qu'ils aydent au contraire à le faire sortir plustost, en deschargeant tousiours d'autant la nature, d'vne partie dudit venin, qui sans vn tel secours, en peut estre par fois du tout accablee.

Mais ie tiens que la benignité & clemence de tels remedes, ne peut de rien seruir cõtre la rigueur de la vraye peste, qui les mesprise, comme n'ayans vertu de penetrer iusques à ses racines, & de dompter, comme il est requis par quelque secrette & specifique proprieté, les malignes & arsenicales qualitez qui les accompagnẽt: à quoy nous tenons plus propres les metalliques, que ceux qu'on emprunte de la famille des vegetaux.

Or entre les purgatifs metalliques, il nous faut choisir ceux qui ont le plus d'analogie ou conuenance, auec les venins qui causent les pestes, afin qu'ils puissent mieux agir sur iceux, vn venin chassant l'autre, comme on dit ordinairement: & d'autant que nous auons dit

cy deuant les venins qui causent les pestes, estre principalement & mercuriels & arcenicaux & antimoniaux, c'est dãs le mercure, l'antimoine & arcenicq, où nous deuons en chercher les principaux remedes.

Il est vray qu'il faut notter, que l'arcenicq, contient en soy, outre l'esprit arsenical (dont il abonde le plus) les esprits Antimoniaux & Mercuriaux: l'antimoine contient de mesme, les esprits Mercuriaux & Arcenicaux: & dans le Mercure se trouuent aussi les esprits Arcenicaux & Antimoniaux outre le Mercuriel, dont il abonde le plus: esprits dãs lesquels consistent la vertu purgatiue, sudatiue, & vomitiue desdits metalliques, comme auons dit cy deuant.

Il faut notter aussi que tous les metaux (les imparfaits mesmement) & que plusieurs pierres, marguesites, & autres substances metalliques, participent de mesme des esprits Arcenicaux, Antimoniaux & Mercuriels: c'est ce qui les fait seruir à diuerses euacuations, comme elles abondent plus des vns esprits, que des autres.

Car les Arcenicaux, comme participans le plus de la nature du ſel fixe, ſont plus purgatifs & ſudorifiques : les Antimoniaux comme les plus ſouffreux, & qui tiennẽt l'entre-milieu entre les fixes & les volatils, ſont plus vomitifs, que ſudorifiques ou purgatifs : & les Mercuriels, cõme les plus ſubtils & aërez, font leur effect pluſtoſt par les ſueurs, que par le vomiſſement & par le ventre.

Cependant le vray Philoſophe, verſé en l'anatomie vitale des choſes, peut & du mercure, & de l'antimoine, & de l'arcenicq, ou ſeparément ou cõioinctement, tirer des remedes, ou qui ne ſeront que ſimplement & ſeulement ou vomitifs ou purgatifs, ou ſudorifiques, ou qui ſeront vomitifs & purgatifs conioinctement, ou purgatifs, vomitifs, & ſudorifiques tout enſemble : cela giſt en preuue & demonſtration : ce que nous ferons voir cy apres.

I'oy cependant pluſieurs s'eſcrier & bander contre moy, en ce que i'oſe mettre en auant, & cõme approuuer les plus grands venins qui ſe puiſſent trouuer, pour combattre les venins de la peſte, &

de ce que ie les faits mesme seruir d'euacutifs ou purgatifs specifiques, prins par le dedans: ce qui sẽble repugner à toutes les loix de la Medecine, qui tiennẽt tels metalliques entre les plus grãds poisons. Ie prie telles gens d'auoir vn peu de patience, & de ne prononcer leur dernier Arrest contre moy, sans auoir veu & entendu auparauant mes iustes defenses.

I'ay desia monstré cy deuant comme de toute antiquité on s'est seruy mesme interieurement pour la cure de plusieurs grands maux, des substãces metalliques, voire de celles qui tiennent le premier ordre au nombre des venimeuses, cõme du sandaraque, calchitis, de l'escaille & fleur d'airain, airain bruslé, & semblables, & me suis mesme serui sur ce poinct de l'authorité d'Hippocrate.

I'adiousteray encore cõme de temps en tẽps on a eu cognoissance des vertus & grãdes proprietez, cachees dans quelques substãces metalliques, que les premiers peres & coryphees ignoroyẽt: Hippocrate n'a pas recogneu les vertus euacuatiues de la pierre Armeniẽne, nõ plus que Galen, qui n'attribuë à ceste pierre,

au liure 9. des ſimples, qu'vne vertu abſterſiue auec vne bien legere acrimonie & abſtertion fort petite & ne ſ'en ſert que pour les yeux & autres maladies externes : & toutesfois voicy ce qu'Alexandre Traillian, autheur celebre entre les Grecs, en eſcript des premiers en ces termes ſelon la verſion Latine. *Traillian l. 1. cap. 17. de melanch.*

Quod ſi hiæra data, melancholiæ imaginationes nihilominus infeſtare videantur, tunc ſine vlla cunctatione lapidem Armeniacum dare feſtinato. Noui enim ex veteribus antiquiores ad veratrum album properaſſe : vbi affectum ab aliis purgationibus nihil planè imminui conſpicerent : Verum ego lapidem Armeniacum veratro præfero : atque licet vtentem ipſo, experientia cognoſcere quomodo præterquam quod efficaciter etiam ſine moleſtia & periculo purget : quorum nihil veratrum album habere nouimus. Id eſt, ſi apres auoir baillé de la compoſition nommee Hiera, les folles imaginations troublent encore le melancoliq, lors ſans differer aucunement il luy faut donner de la pierre Armenienne : Ie ſçay que les plus anciens voyãs que les purgations ne diminuoyẽt

en rien ceste maladie, ils auoyent soudain recours à l'ellebore blanc: mais i'estime beaucoup plus ceste pierre que cest ellebore. quiconque en vsera il cognoistra par experience, que outre ce qu'elle purge auec grande efficace, elle le faict aussi sans danger & sans fascherie: ce que l'ellebore ne fait comme nous sçauons.

Trallian continue au mesme chapitre à parler des grandes vertus & proprietés euacuatiues de ladite pierre & par le vomissement, & par le ventre: adiouste & conseille que si le Medecin remarque que la maladie ait besoin de l'vne & l'autre euacuation, qu'on en donne sans nulle preparation, c'est à dire sans la lauer, iusques à trois ou quatre scrupules plus ou moings, selon la force du malade & la quantité de l'humeur qui faict le mal: que si on recognoist la seule purgation y estre necessaire sans le vomissement: Adonc ledict Trallian faict lauer ladicte pierre par xij. fois & dauantage, & en donne cinq ou six scrupuls en eau tiede: & pour ceux qui ne peuuent prendre des

breuuages, en compose des pillules: disant tel remede estre souuerain & specifique pour purger l'humeur atrebilaire, qui est la plus maligne & pernicieuse des humeurs; & par consequent propre aux manies & telles melancholiques affections, qui sont des plus grands maux qui assaillent le corps humain.

Le lapis l'Azuli ou la pierre d'Azur, a la mesme vertu de purger l'humeur atrebilaire que la pierre Armenienne: ces deux pierres aussi croissent en mesmes mines: Il ne faut pas donc trouuer estrange si elles sont doüees de mesmes vertuz & proprietés: proprietés incognuës à Dioscoride & aux plus antiques, qui attribuent à l'Azur vertu corrosiue & putrefactiue: ce qui a occasionné à Fuchs, en ses paradoxes à improuuer & voire detester les pillules qu'on en dispense aux boutiques des Appoticaires pour l'euacuation de l'humeur melancholique & attrebilaire: pilules que d'autres exaltent pourtant en toutes sortes, & preferent tels purgatifs metalliques aux ellebores tant vsitez ancien-

nement ainsi que l'auez veu par Trallian.

Ie veux inferer & conclure par ce mien discours que comme les anciens ont vsé de choses metalliques que nous en pouuons aussi vser : & que comme on a veu beaucoup de substances metalliques les proprietés desquelles n'estoyēt seulement incognuës, mais que de telles qu'on estimoit corrosiues, putrefactiues, veneneuses & pernicieuses, ont esté recognuës auec le temps tres-utiles & tres-salutaires, voire pour la cure des plus grandes & deplorables maladies, qu'il ne se faut estonner si en ce dernier siecle ils se sont treuuez & se treuuent encore auiourd'huy des Tralliens qui en lieu d'vne pierre Armenienne ou d'vne pierre d'Azur de qualitez vomitiues & purgatiues, preferees à tout ellebore pour la cure des manies, ont treuué & esprouué vne pierre d'Antimoine comme l'appelle ainsi Myrepsus vn arcenicq, vn mercure de qualitez vomitiues & purgatiues propres & sperifiques pour dompter la plus furieuse des maladies, à sçauoir les pestes : &

ne faut pas treuuer estrange encore si tout ainsi que par les simples ablutions on priue derosion & qualité vomitiue lesdites pierres Armenienne & d'Azur, que par autres & plus singulieres preparations que ne sont telles ablutions, on ne puisse oster les qualitez erosiues, & veneneuses & voire les vomitiues si on veut & du Mercure & de l'Antimoine, & mesme de l'Arcenicq : & de les rendre aussi vtiles alexitaires, qu'ils sont estimés grands venins du commun.

Or comme Trallian ainsi qu'on le peut voir au mesme liure & chap. procede par certains degrez en la cure des melancholics & manies: ayāt commencé par les remedes plus clemens à sçauoir par l'epitheme & petit laict; puis le mal continuant il y a adiousté la simple Hiere, puis la Hiere de Galien, & voyāt que le mal mesprisoit tous lesdicts remedes, en lieu d'auoir recours (comme tous les Anciens) à l'ellebore blanc, il a vsé de sa pierre Armenienne comme d'vn extresme souuerain & specifique remede, pour purger l'humeur atrebilaire, qu'il a mesme preferé audict

ellebore en toutes sortes fondé sur ses propres experiences, & exhortāt vn chacun d'vser de ce metallique & d'en esprouuer les effects aussi bien que luy.

De mesme il ne faut pas trouuer estrange, si nous auons recours pour la cure des vrayes pestes, apres n'auoir oublié nul des communs purgatifs, aux remedes purgatifs qui se tirent de l'argent vif, de l'Antimoine & de l'arcenicq: purgatifs que nous auons appris par plusieurs grands & celebres personnages, & que nous auons apprins par nos propres experiences estre souuerains & specifiques à vn si grand mal, plustost que la colochinte, sçammonee, euphorbe: plustost qu'vne Hiere de Logalius ou de Pachius, qu'vne confection de Hamec, qu'vn electuaire *Indum maius vel minus*, qui sont les extremes remedes dont se seruent les antiquités en tous extremes maux, & qui purgent auec plus de trouble & de violence, en eschauffant mesme beaucoup d'auantage que les autres metalliques susmentionez: quand ils ont pas-

ſé par par la main d'vn Medecin docte & experimenté en telle ſorte de preparation ; Ce qui nous reſte à faire voir & prouuer particulierement.

Nous commencerons par l'argent vif, que ſi nous-nous amuſons à anathomiſer vn peu exactement vn tel metallique & faire voir à plain, ce qu'il a en ſon interieur, (ce qui ne peut eſtre faict que ne ſoyons vn peu longs,) le debõnaire lecteur le prendra en bonne part & ce tant plus volontiers que nous croyons qu'il pourra tirer & du contentemẽt & de l'vtilité d'vne ſi belle & neceſſaire recerche ; Ce metallique eſtant auiourd'huy par tout en ſi commun vſage, voire pour la cure d'vne des plus communes & des plus grandes & contagieuſes maladies, que ſont les veroles, couſines germaines de la lepre.

Les anciens Grecs n'ont pas eu grãde cognoiſſance de l'argent vif : vous le pourrez trop mieux iuger par ce que Dioſcoride en eſcript en ſon 5. l. chap. 70. & de ce qu'en ont eſcript ou tranſcript preſque de mot à mot fort long *Orib. l. med.*

temps apres luy, Oribase med. coll. l. 13. & Actuarius l. 5. metho. med, c. 12. Qui ont cuidé que l'argent vif fust factice & qu'il ne se pouuoit garder que dans des pots de verre, de plomb ou d'estain, ce qui est trop ridicule.

Aussi l'Arabe Auicenne qui est venu long temps apres les Grecs, & qui'a eu plus de cognoissance qu'eux tous de ce metallique, s'en mocque ouuertement & descouure en ce point leur ignorance, l. 2. tractatu. 2.

Galen bié qu'il ait voulu qu'on creust qu'il n'ignoroit rien, confesse librement pourtant qu'il ne sçait de quelles qualitez est doüé vn tel metallique soit prins par le dedans, ou appliqué exterieurement: car tel metallique a esté mesme incognu a la plus part des anciens, comme i'ay desia dit.

Depuis nostre siecle ledit argent vif est venu en vogue & en grande estime: C'est ce qui a fait esueiller les esprits sur la recerche de sa nature, vertus & proprietez: sur quoy se sont esmeües grandes controuerses, & debats entre les medecins modernes les plus celebres: les

vns

vns s'estans efforcez mõstrer qu'il estoit de qualité chaude, les autres d'vne qualité froide: les vns qui en ont fait grand cas, comme d'vn remede singulier & fort salutaire, iusques à l'auoir nommé remede Angelique: les autres l'ont cõdamné comme chose pernicieuse & veneneuse. Les vns & les autres ne manquent pas de raison: ce que ie ne m'amuseray pas à confuter ou approuuer: ayant traicté ceste matiere bien au long en mon conseil *de Lue Venerea*, & en ma Tetrade, où ie fay veoir les admirables qualitez d'vn tel metallique, nõ entant qu'il est ou chaud ou froid (chose de peu de consequence) ains comme estant vn esprit corps, ou vn corps esprit d'vne estrange & admirable nature, qui peut dissoudre & liquifier, comme vn feu deuorant, les corps metalliques les plus solides, & les contenir en soy imperceptiblement, comme l'eau de la mer contient le sel marin: bref il est tel qu'vn Prothée, qui prend & se transmue en diuerses formes: la moindre partie duquel est tousiours accompagnee des mesmes qualitez que son

Obseruation sur la nature de l'argent vif.

Admirable vertu du Mercure.

tout : car comme esprit volatil, le feu l'enleue : mais si hautement qu'il soit enleué, il retient neantmoins tousiours son propre corps, sans pouuoir souffrir aucune alteration ny corruption : d'autant qu'en la consistence de son corps, il a parfaictement vny tous les Elemẽs, & est homogenée, ainsi que l'or : tellement qu'il y a par ce moyen vn grand rapport de l'vn auec l'autre, s'embrassans ensemble d'vne tres-estroite & parfaicte vnion, lors mesmes qu'ils sont reduicts en leur essence & pureté tres-simple ; l'argent vif esprit, attirant par vne vertu magnetique & incomprehẽsible la forme du corps parfaict, à sçauoir de l'or pour s'encorporaliser : & l'or corporel receuant & s'impregnant de l'essence spirituelle de l'argent vif, pour s'en reduire en essence, & comme en sa premiere matiere : *ita vt vterque fiat* & ψυχοσώματος & σωματόψυχος ; c'est à dire, vn esprit vny auec le corps, & vn corps vny auec l'esprit.

Il y a vn grãd rapport du Mercure auec l'or.

Ce n'est pas vn ouurage d'vn iour : mais bien il est plein de merueilles, & c'est par ce moyen que les vrays Phi-

losophes font leurs grandes & vniuerſelles medecines, pour la ſanté du corps humain, & pour la cure des maladies plus deplorables.

Le tout depend de la preparation de l'argent vif: d'autant que n'eſtant preparé, ains tout crud & donné ou appliqué, ou par le dedans, ou exterieurement, c'eſt pluſtoſt vn venin qu'vn remede proffitable. Paracelſe meſme qui entre les Chymiques a le mieux & le plus exactement anatomiſé ledit metallique, eſt de ceſte opinion: comme on le peut veoir en pluſieurs endroits de ſa chirurgie, & en autre endroit il en eſcrit, comme s'enſuit. *Mercurius crudus tremorem & rigorem in homine parit.* & au premier tome pag. 65. *Mercurius niſi optimè præparetur, tum eoſdem morbos inducit, ſi intra corpus ſumatur, quos effecit extra corpus.* Tellement que Paracelſe ne crie pas moins contre l'argent vif crud que fait Fernel en ſon l. *de Lue Venerea*, qui eſt vn capital ennemy d'vn tel remede.

Le Mercure crud eſt pluſtoſt venin que remede.

Toutesfois ceux qui ſont venuz apres luy, n'ont pas laiſſé de s'en ſeruir (voire

Comme d'aucũs se sont seruiz du Mercure crud en la Medecine. du crud) & par vnction & autrement, pour la cure des veroles, & en a-on souuent veu aduenir quelque bon succez.

Barberousse. Barberousse a des premiers composé des pilules du Mercure tout crud, & sans nulle bonne preparation.

Brassauole. Brassauole le donne tout crud en petite quantité, pour les vers des petits enfans.

C'est auiourd'huy comme chose vulgaire, voire en ceste ville de Paris, de faire des pilules de l'argẽt vif tout crud, qu'on esteint premierement auec du ius de limon, & peu de therebentine : en y adioustant ambre, & quelque poudre ou conf. cordiale, comme est celle de hyacintho, Alkermes, ou mesmes la Theriaque, & en compose-on des pilules, dont on en donne iusques en dose de deux, & en void-on de belles experiences, & pour les gonorhées virulentes, & pour les legeres veroles : purgeãt assez doucement le corps, en esteignãt par quelque vertu specifique le venin.

Paulmier. Paulmier le docte disciple du celebre Fernel, n'est pas de l'opiniõ de son maistre : ains il compose mesme des pilules

du Mercure crud presque semblables à celles dont nous venons de faire mention, & voicy l'intitulatiõ qu'il en donne sur la fin de son liure *de elephant*. *Catapotia ex hydrargyro, quæ retorridæ bilis* » *& omnium acrium ac humorum malignorum ferociam domant, & compescunt: eosque sensim expurgant nullo ventriculi incommodo*. c'est à dire, Pilules de l'argent » vif, qui domtẽt & appaisent les fureurs de la bile torride, & de toutes acres & malignes humeurs, sans donner nul inconuenient au ventricule.

Mais si on demande mon opinion, ie ne puis approuuer telle sorte de remede: & croy qu'il peut apporter en fin autant de sinistres effects que de bons. *Le Mercure crud reprouué de l'autheur.*

Quand il est au contraire bien preparé & essencifié, ce qui se fait ou par sublimations, ou calcinations, ou solutions, (i'entends philosophiques & non vulgaires) c'est alors vne grande & naturelle Theriaque, comme l'intitule telle vn des Coryphées Chymiques. *Tom.5.pag. 4. 5.*

Qui accompare ailleurs vn tel Mercure essencifié à l'essence de l'or: luy attribuant aussi bien qu'à l'essence de l'or, *Tom.6.pag.33*

la vertu de conseruer, restaurer & cōme renouueller l'homme : d'autant qu'il le purifie & nettoye, par vne vertu admirable, de toutes malignes, veneneuses, & putrides corruptiōs qui aduācēt sa mort.

Il y a donc grande difference du Mercure crud, à celuy qui est preparé.

Opinion d'Æginete sur le Mercure non preparé.

Æginete qui entre les Grecs a eu plus de cognoissance que tous les autres, d'vn tel metallique, confirme mon dire. Voicy ce qu'il en escrit en son l. 7.
» *Argentum viuum ad medicum vsum non ita as-*
» *sumitur, cùm venenum existat: verùm qui-*
» *dem vstum ipsum, ac in cinerem redactum*
» *aliis speciebus permixtum, cholicis & vul-*
» *uulosis bibendum dederunt.* c'est à dire, L'argent vif (entendāt du crud) n'est pas vsurpé en la medecine communément, comme estant vn venin: mais iceluy estant bruslé ou reduit en cēdre, & meslé auec quelques espices, on en dōne à boire pour les coliques & iliaques passions.

Il semble que ledit autheur Grec ayt eu quelque cognoissance des precipitations de l'argent vif, qui sont en cōmun vsage auiourd'huy.

D'auantage sur l'authorité d'vn tel au-

theur, d'aucuns se sont hazardez de donner aux Iliaques passions, qui sont maladies deplorables, le Mercure precipité ou mortifié. Serapio tesmoigne qu'on en a donné, mais il adiouste, que ce n'a pas esté auec profit, d'autant qu'ils n'ont pas laissé d'en mourir. *Le Mercure preparé donné sans effect aux passions Iliaques.*

Hieronymus Montanus celebre & grand personnage, ordonne deux grains dudit Mercure precipité, meslez auec le Philonium & Diecumin, en telle sorte de mal. *lib. 4. Anat. morb. cap. 12.*

Entre les trois preparations de l'Argent vif, dont i'ay parlé cy dessus, i'y ay compris la Calcination, souz laquelle on peut mettre la Precipitation : mais souuenez-vous que ie les ay dictes Philosophiques. Ie n'entends donc parler des precipités vulgaires, qu'on fait auec les eaux fortes, qui, quoy qu'on les laue, le plus souuent sont erosifs & vomitifs : d'autant qu'on ne peut bien separer les esprits ignées desdites eaux fortes. Ie n'approuue donc en nulle sorte telles precipitations : ains celles qui sont faictes, ou du seul Mercure, par le moyen d'vn seul vaisseau de rencontre, *Le Mercure requiert des preparations Philosophiques.*

où il s'agite & precipite à la longue, à l'ayde du feu par degrez, & se conuertit en fin en vne poudre rouge pourpree, d'vne admirable vertu.

Comment le Mercure se precipite philosophiquement.

Il se peut aussi precipiter, en beaucoup moins de temps, auec le feu interne de l'or, mesme y estant materiellement adiousté: mais auec l'or essencifié il se precipite en vn moment, & se fait des deux (proportionnez comme il faut) vne admirable conionction, de laquelle les effects sont pleins de merueilles.

Et afin que nous facions veoir, que nous ne sommes pas seuls, ny des premiers, qui admirent & qui exaltet si fort vn tel remede: oyons ce que Paulmier en dit pour la conclusion de son liure *de elephantiasi*, en ces mesmes termes:
» *Omnium remediorum elephanticorum vires*
» *superat catharticum nostrum metallicum,*
» *acrem omnem ac ferinam humorũ omnium*
» *qualitatem, ac malignitatẽ mirè obtundens,*
» *ac nihilominus blandè adeò aluũ soluens, vt*
» *pueris & prægnantibus tutò dari poßit. Con-*
» *stat ex hydrargyro & auro sic permixtis,*
» *atque immutatis longa maceratione, vt vim*

catharticam assequuntur. Vna autem & eadem opera & pituitam, & crassos omnes humores expurgat, & calidam ac siccam viscerum omnium constitutionem emendat: datur granorum sex pondere. C'est à dire, Entre tous les remedes propres pour les lepres, nostre cathartique & purgatif metallique tient le premier lieu, & surmonte tous les autres: ayant vertu de dompter & moderer l'acre, la rebelle & maligne qualité de toutes les humeurs: & purgeant neantmoins si doucement, qu'on le peut donner auec toute asseurance & aux enfans, & aux femmes grosses: Il se fait auec l'argent vif & l'or, si bien meslez & metamorphosez par vne longue maceration, qu'ils en acquierent vne grande vertu purgatiue. Car par vn mesme moyen tel remede purge & le patient, & toutes les humeurs crasses & melancholiques, en corrigeant la chaude & seiche intemperature des visceres: on en donne au poids de six grains. Voyla ce que Paulmier escrit de son cathartique metallique fait auec l'argent vif commun, & les fueilles d'or comme il le faut pre-

Effects excellens du Mercure precipité.

Moyen de precipiter l'argent vif en vn instant. supposer: veu qu'il se prepare à la longue comme il dit. Car les precipitez qui se font auec les mercures metalliques ou philosophaux, & l'or essencifié, à sçauoir ou reduit en arcane, ou en magistere, ou en teincture, ou en liqueur, ou en soulfre ou en sel, ou en mercure: lesdits precipitez (dis-ie) se font en vn moment de temps. Car l'or estant ouuert, il est de nature si ignee & puissante, qu'il fait tout promptement son action. Nous auons parlé de toutes telles sortes de l'or essencifié en nostre Tetrade, où nous renuoyons le Lecteur.

C'est pourquoy nous nous contenterons pour le present, sur le subiect de la peste que nous traittons, d'apprendre quelques purgatifs tirez de l'argent vif, qui soient propres & specifiques à telle sorte de mal.

Le mercure de vie qu'on appelle, tient le premier lieu entre tous lesdits purgatifs specifiques.

Façon de composer le mercure de vie. Il se compose auec deux parties d'argent vif, reduit en meteore à la façon cõmune, & vne partie de la metallique estoilee de la magnesie saturnielle, im-

pregnee de tous les metaux selon la proportion requise, le tout puluerisé, meslé ensemble, & mis promptemēt dans vne cornuë (d'autant qu'autrement en peu de temps vous verriez eschauffer de soy & fumer de telle sorte ce meslange, que vous n'y oseriez mettre la main : vous tirerez à feu de sable, dōné par degrez, & par dessous & par dessus, vne liqueur gōmeuse, & en vn mercure coulant philosophique, que pourrez separer à part de ladite liqueur gommeuse, qui se cōgele au froid, & se resoult à la moindre chaleur, en vne liqueur claire & pesante cōme mercure: que pourrez precipiter en vn clin d'œil, dās l'eau froide, en vn calle ou poudre tresblanche, qu'il faut adoucir par plusieurs lauacres de son acidité vitriolique, qui tient lieu du vray esprit de vitriol.

Ceste poudre blanche seichee selon l'art, & repassee sur vn bon esprit de vin, ou eau de vie de geneurier, & dōnee en poids de quatre ou cinq grains, est vn vomitif & purgatif tout ensemble, d'vne admirable vertu, pour toutes pestes, verolles, & autres maladies contagieuses.

Purgatif & vomitif excellent contre la peste.

Qui sçaura fixer ceste poudre auec le seul sel soulfreux de nature, en fera vn souuerain purgatif, sans vomissement.

Nous dirons tantost en son lieu le moyen pour en faire vn sudorifique, le plus grand & premier bezoardique entre tous les autres.

Autre façon de preparer le mercure de vie.

Le Philosophe ne se contente pas de ceste seule & premiere preparatiõ:il impregne la liqueur gommeuse de l'esprit du sel solaire: il digere le tout philosophalement, le reduit en essence, qui peut & parfaictement dissoudre le metal le plus precieux, & le despoüiller de sa teinture, ou le reduire en liqueur qui passera par l'alembicq, & dont on fera alors vn magistere fort excellent, pour dõpter en bien petite quantité, le plus grand venin des pestes, des veroles, & de toute maladie contagieuse & astrale: c'est à dire, dõt les causes sont spirituelles & occultes.

Autre purgatif, composé de l'argent vif.

On prepare vne autre preparation d'argent vif purgatif, prenant huict parts de celuy qui est meteorisé, & six parts du vulgaire, broyant & meslãt bien le tout iusques à l'entiere mortification du vif & coulant: faut mettre les matieres dãs vn

matras, dõner feu de ſublimation par ſix heures; & réduire le tout en vne forme dure & criſtalline que reſublimerez, & aurez vn mercure purgatif, duquel pourrez donner en doze de vingt grains & dauantage. Si vous le meſlez auec quelque purgatif ordinaire, l'operation en ſera meilleure: mais cõme ie l'ay deſia proteſté ailleurs, ie ne me ſers pas volontiers des eaux cruës: les effects deſquelles ne reſpondent iamais aux eaux philoſophales & metalliques: & ne me ſers iamais de meſme du mercure meteoriſé commun: ains ie le quinte-eſſence & depure parfaictement, en le rendant plus criſtalin & tranſparãt que le criſtal meſme: ſelon que l'apprend Arnaud de Villeneufue, en ſon liure *de perfecta lapidis inueſtigatione*, chap. 3. C'eſt ainſi qu'on fait vn ſingulier Alexipharmaque, qui purifie & chaſſe tous venins du corps: propre par conſequent contre les peſtes & verolles, eſtant impregné meſmemẽt de la forme de l'eſprit ou teincture de l'or, qu'il a vertu d'attirer pour lors par vne vertu magnifique, auſſi bien & promptemẽt que l'Aimant attire le fer.

Ce sont de grands & sacrez mysteres, que ie ne puis esclarcir plus à plain, pour ne contreuenir à la loy expresse d'Hippocrate, alleguee par nous ailleurs, qui contiẽt en somme que les choses sacrees ne doiuẽt estre prophanees à vn chacun.

Manne tiree du Mercure. On fait en outre du mercure, vne manne purgatiue, & vn huile doux, qui de mesme a vertu de purger. Le curieux qui desirera voir plusieurs autres belles preparations purgatiues dudit metallique, pourra voir ce que nous en auons escrit en nostre Conseil *de Lue Venerea*, & en nostre Tetrade, sur la fin, au chap. *De Argento viuo.*

Venons aux remedes purgatifs, qui se tirent de l'Antimoine.

L'Antimoine blasmé par d'aucuns, & loüé de plusieurs. Tout autant que Paulmier a exalté l'argent vif (que Fernel auoit auparauãt detesté comme vn mortel venin) il crie en son Traicté de Peste cõtre l'Antimoine: Mathiol l'esleue au cõtraire iusques *Liur. 5. ch. 59.* au ciel, comme nous l'auons rapporté ailleurs: & dit qu'en la peste qui affligea la Boheme l'an 1562. & 1563. on ne trouua pas vn plus singulier remede, que le verre d'Antimoine, donné en doze de

trois ou quatre grains.

Bucius recite en ſon liure vne hiſtoire d'vn certain Chymique, nommé Colf, qui auoit composé dudit Antimoine vne pierre en forme de bezoard, qu'il appelle *Lapidem floridum*, auec laquelle il faiſoit merueilles. *Chap. 21.*

I'ay dit ailleurs & dis encores que ie ne puis aprouuer ledit verre d'Antimoine, bien que ie ſçache qu'il y a pluſieurs grands perſonnages Medecins qui en ſçauent bien vſer & non abuſer, comme pourroient faire quelques Apiriques, Charlatans & coureurs de pays, qu'on doit fuir comme des peſtes. *Le verre d'Antimoine reprouué de l'Autheur.*

Ie ne m'eſtendray pas d'auantage ſur les grandes, & voire admirables proprietez de ce metallique: car i'en ay deſia parlé bien au long cy deuant, tant en ce preſent traicté, qu'en ma Tetrade.

Il y a deux cens ans, ou enuiron, que Baſilius Valentinus de l'ordre de Sainct Benoiſt, en a composé infinis rares & excellẽts remedes & purgatifs, & ſudorifiques, & reſtauratifs, propres pour la cure des plus grãdes maladies, & verra-on par leur preparation qu'ils sont toute autre *Excellents remedes tirez iadu de l'Antimoine.*

chose qu'vn simple verre d'Antimoine.

I'ay escrit en ma Tetrade dix ou douze Antidotes d'Antimoine, où on en pourra voir les vns propres pour les pestes, soit qu'il faille euacuer par le ventre, ou par les sieurs, ou operer insensiblemẽt, pour restaurer & fortifier la nature, qui sont les plus grands & excellents remedes.

Ie renuoye doncques là le Lecteur, pour ne perdre temps à les transcrire.

Il se tire des fleurs rouges d'Antimoine, vn tres-excellent remede vomitif & purgatif tout ensemble: qu'on peut dõner aux pestes qui sont dés le commencement accompagnees de vomissemẽt.

On les peut rendre non vomitiues, en les fixãt auec le salpetre, ou les sublimãt auec le sel commun. C'est pour lors vn venin, specifique, & purgatif remede pour toutes fieures & maladies pestilentielles, donné en doze de peu de grains, macerez dans du vin blanc, eau de chardon benit, ou quelque autre liqueur conuenable.

Loüange du Crocus metallorum. I'ay donné cy deuant la description du *Crocus metallorum*, qui est vn remede aussi aysé à preparer, qu'vtile & profitable

ble cõtre toutes maladies Epidemiques: on en dõne ſept ou huict grains en infuſion, comme deſſus, il purge aux vns beaucoup plus par le vomiſſement, aux autres par le ventre: mais c'eſt ſans perturbation, & touſiours pourtant auec vn grand & prompt ſoulagement, à toute fieure peſtilentielle & maladies contagieuſes. Ie puis aſſeurer en auoir veu & fait ſouuent de belles & grandes experiences, ſans que iamais vn tel remede m'ait manqué.

L'Apothicaire de Mõſeigneur le Duc de Buillon, nommé Forment, en manda l'annee paſſee en la Vicõté de Turenne, aſſaillie d'vne grãde peſte, qui rauageoit le pays, dix ou douze onces, que ie luy auois fait preparer moy-meſme: il addreſſa le remede, auec la façon comme il en falloit vſer, à M. de Vaſſignac, Gouuerneur du Chaſteau & du pays, qui en diſtribua vne bõne portion aux Chirurgiens des enuirõs. I'ay penſé qu'il ne ſeroit pas hors de propos d'inſerer en ceſt endroit, ce que ledit ſieur de Vaſſignac en eſcriuit audit Forment en ces termes.

Notable experience faicte par l'Autheur ſur ledit metallique.

Monſieur, I'ay receu par Monſieur

Fouchet les deux boittes qu'il vous a pleu m'enuoyer. Ie n'eus pas plus grand haste que d'en distribuer vne partie par tout le voysinage, cõformement au memoire, & à ce qu'en mãdiez par la vostre pour l'vsage: Il y a quatre ou cinq Chirurgiens qui en ont eu: deux d'entre eux m'ont fait de fort bons rapports, & tesmoigné de l'effect singulier de la poudre rousse, la nõmant remede diuin plustost qu'humain, en ayant guery plusieurs du matin au soir, sans qu'il leur soit rien sorty: d'autres ausquels le bubon est apparu deux heures apres la prinse, &c. Voila ce qu'en escrit ledit Gentilhomme.

Vertu de l'Arsenicq preparé.

L'expert Philosophe peut faire de l'Arsenicq (qui est vn si grand venin) vn grand Alexitere purgatif: voire mesme le dompteur de la peste, aussi bien qu'il l'est des chancres: qui causez d'vn sel septique & arsenical sont gueris aussi (selon Arnaud de Villeneufue) par le seul Arsenicq: vn venin attirãt & mortifiant l'autre: comme cõtre les venins des serpens & des scorpions, il n'y a meilleur remede que ceux qui sont composez des mesmes bestes venimeuses.

La poudre qu'on compose auiourd'huy, pour la totale mortification & curatiõ desdits chancres vlcerés, qui se fait auec ledit Arsenicq racine d'Aron & vn peu de suye, est si vulgaire, & neãtmoins si asseuré remede audit mal, n'y estãt que saulpoudré vne seule fois, que d'en douter, ce seroit desmentir les sens, qui nous fõt voir l'espreuue & la verité de la chose.

Nous nous sommes cy dessus seruis, pour la precaution dudit Arsenicq exterieurement, en forme d'Amuletum, mis & porté sur la region du cœur: remede qu'vn Iacobus Carpensis a des premiers inuenté & experimẽté: que Fallope tost apres a approuué: & dont Philippus Ingrassias, & autres celebres Medecins, fõt vn grand cas, en leurs escrits. C'est auec ce remede qu'on tiẽt mesme, que le Pape Adrian VI. a esté garãty de la peste. *Qui a esté l'autheur de l'Amuletum de l'Arsenic.*

Maintenant il nous faut faire voir, comme estant bien preparé on le peut rendre de veneneux Alexitere, comme nous venons de le proposer cy deuant.

Il ne sera pas difficile de le croire, à ceux qui sçauent cõme on peut rendre vn mercure sublimé; (que le vulgaire *Loüange de l'Arsenic preparé.*

tient plus corrosif,& veneneux sans cõparaison que ledit Arsenicq) sans ablation,ou diminution de son poix ou quãtité,ains par la seule sublimation (apres la mixtion proportionnee de sa propre eau) si doux au goust,qu'on en peut donner,sans causer ny vomissement ny perturbation à l'estomach, iusques à vingt ou trente grains,qui purgent suffisamment les humeurs veneneuses, comme nous en auõs parlé cy dessus:remede qui est assez vulgaire auiourd'huy: & le degré duquel nous sçauons bien exalter,en ne nous seruant de matieres cõmunes& cruës,ains philosophalement preparees comme il a esté protesté ailleurs. De mesme on peut rendre facilement & en peu de temps l'arsenicq venimeux, medicinal,en y procedant comme s'ensuit.

Comment est-ce que l'Arsenic se prepare.

Il le faut premierement sublimer de soy: puis le faire boüillir dãs du vinaigre blãc &bien fort l'espace de deux heures, qui le despoüillera de quelque noirceur, & de quelque folle farine corrosiue, puis il le faudra sublimer auec l'escaille de fer,qui retiendra son plus grossier & noir venin:puis sera parfaictemẽt adou-

cy, le resublimant encore deux ou trois fois, auec son double de sel cõmun preparé: de la moyenne substãce duquel sublimé on en peut dõner, ou en substãce ou en infusion de 5.6.7. à 8. grains: c'est vn purgatif qui ne cause nulle perturbation: mais qui purge les venins particulieremẽt, ce que d'autres purgatifs n'ont pouuoir de faire. Vous cognoistrez sa perfection quand vous verrez qu'estant ietté sur le metal il le blãchit à perfectiõ, blancheur qui demeure, encore qu'on rougisse ledit metal au feu: en lieu que l'arsenicq non preparé le noircit, & voire le soüille par vne fumee infecte, que l'œil peut voir, & le nez flairer auec incõmodité. Ie cognois plusieurs qui se seruent, pour les lepres vniuerselles & particulieres, des purgatifs & sudorifiques tirez de l'arsenicq, plustost que de tous autres: mais ie tiens, quãt à moy, ceux & du mercure & de l'antimoine beaucoup meilleurs pour les pestes, verolles & semblables maladies cõtagieuses: d'autãt qu'ils sont plus vsitez, plus esprouuez par moymesme, & aprouuez encore par l'authorité de plusieurs grands personnages.

Vertu de l'Arsenic preparé.

C'est assez parlé des purgatifs propres aux pestes, & communs & metalliques: il nous reste à dire vn mot des sudorifiques & bezoardiques.

Nous ne pouuons rien adiouster aux communs, qui sont prins des vegetaux, ou des animaux: en ayāt descrit vn assez bon nombre cy deuant, en parlant de la precaution: comme sont nos diuerses eaux theriacales, diuers antidotes, tant faits auecques l'œuf, qu'auec nos diuerses extractions cardiaques, dont nous auons composé diuers remedes sudorifiques & bezoardiques qu'il n'est besoin d'inserer encores de nouueau en cest endroit, desquels vn chacun pourra faire essection, selon les maladies & les personnes qu'il aura à traicter: Car il y en a de toutes sortes & de peu & de grand coust, de prompte & lōgue preparation & pour les grands & pour les moindres: ausquels grands mesmement nous dedions nos theriaques, la benedicte, la celeste, & nostre diatessaron royal, comme les plus grands & souuerains Alexiteres bezoardiques: dont on verra la description en nostre Pharmacopee, au chap.

de la reſtauration des theriaques, que nous auons traduit exprés en François, pour l'accompagner auec ce liure de la Peſte.

Encore que nous ayons cy deuant parlé & donné la compoſition de quelques ſudorifiques metalliques, & principalement de ceux qu'on tire de l'antimoine: à ſçauoir d'vn ſoulfre doré & d'vn bezoard metallique, que nous auõs ia deſcrit cy deſſus, nous en mettrons pourtãt encores quelques autres en auant, qui entre ces remedes, ſont les plus ſpecifiques & neceſſaires à telle ſorte de mal. Car eſtant le plus ſouuent acquis par l'inſpiration de l'air, il le faut chaſſer par l'expiration, à ſçauoir par diaphoreſe, ou prouocation de ſueurs, afin de donner libre exhalaiſon & ſortie, aux veneneuſes & ſpirituelles halituoſitez & vapeurs peſtiferes, qui cauſent le mal.

Les remedes ſudorifiques pourquoy conuenables à la Peſte.

A ces fins il faut eſlire certains remedes de telle nature, qui donnent au but, & les tenir touſiours preſts & preparez: car le mal qui preſſe le plus ſouuẽt auec extreme violence, ne nous donne pas touſiours le loiſir, & de les preparer, &

d'en faire eslection: & s'il y a maladie, où l'occasion de remedier soit precipitante, c'est en la Peste mesmement. C'est pourquoy les Anciens auoient en main leur theriaque: qui est en commun vsage encore auiourd'huy: remede que i'approuue de mon costé. Mais ie diray aussi en passant, que beaucoup d'Antidotes que nous en auons extraits & preparez, soit en forme d'eau, soit en diuers autres formulaires, tous cordiaux & bezoardiques, les vns plus eschauffans, les autres moins, ne sont pas à reietter: nous l'auons fait expres, afin que l'expert & ieune Medecin en puisse faire eslection, selon le temperament des personnes, & selon la qualité & nature de la Peste, & des symptomes qui l'accompagnent: d'autant qu'estant accompagnee de fieures ardantes & de phlegmons ou inflammations interieures, comme il peut aduenir, les bezoardiques & cordiaux plus contemperez, doiuent estre plustost esleuz que les theriaques, & semblables Antidotes plus eschauffans.

Telle election peut & doit auoir lieu aux cõmuns & vulgaires Bezoardiques theriacaux.

Mais les metalliques n'en ont pas besoin : d'autant que leur action ne consiste ny en chaleur ny en froideur : ains operent par vne secrete, occulte & specifique proprieté, qu'ils ont d'esmouuoir les sueurs en abondance, en chassant & mortifiant le venin, & en corroborant par vn mesme moyen les forces & le cœur. C'est pourquoy nous estimons telle sorte de Bezoardiques plus vtiles, & les preferons à tous les autres : & entre iceux ceux qu'on tire du Mercure, & de l'or mesmement, pour estre les plus conuenables à nostre nature.

Pourquoy les remedes metalliques n'ont pas besoin de si grande electiõ que les autres.

Le Mercure de Venus mortifié auec les liqueurs acides, ou du soulphre, ou du vitriol, & reduit par reïterés cohobations en couleur de fleur de Soucy : estant en apres dulcifié auec les ablutions des eaux requises, est vn des plus grands & premiers remedes sudatifs & Bezoardiques pour la cure des Pestes, donné en dose d'vn seul grain ou de 2. au plus, auec quelque liqueur conue-

Comme le Mercure de Venus se prepare.

nable: preseruant la personne, attainte dudit mal, de la mort: si on le prend aussi tost qu'on se sent attaint dudit mal, c'est à dire, douze ou seize heures apres.

Autre façon de preparer ledit Mercure.

Ledit Mercure de Venus se prepare en diuerses façons. Celle dont on se sert pour le faict dont est question: est auec vne partie de limaille de Venus, deux parties de l'aigle exaltée, & vn peu d'auantage de sel solaire: le tout poudroyé & bien meslé ensemble, mis dans vn matras capable: enseuely entre l'arene, & donnant feu dessouz & aux enuirons, tant que la matiere se fonde comme cire: alors il faudra plonger soudain vostre vaisseau dans l'eau: & trouuerez vostre Mercure de Venus coulant, & de couleur verdastre: qui quoy que ce soit est propre aux effects susdits.

Description d'vn autre sudorifique Bezoardique.

Vn autre grand & specifique sudorifique Bezoardique, se compose auec la liqueur gommeuse, qui se fait du Mercure meteorisé, & de la metalline estoilée, associée auec toutes les planettes, dont nous auons parlé cy dessus. Ceste liqueur gommeuse (bien purifiée) doit estre meslée auec l'esprit du sel tout a-

nimant : en ceste mixtion vous verrez merueilles, par le combat qui s'excitera entre ces deux dragons, que trouuerez en fin pacifiez, & reduits en vne poudre pretieuse, dont les vertuz sudorifiques & Bezoardiques sont admirables, comme ie l'ay souuent experimenté, sans qu'vn tel remede m'ait oncques deceu de mon intention : il se donne en dose de cinq ou six grains, meslez auec la cõf. de hyacintho, ou quelque conserue cordiale, dont on fait vne pilule de la grosseur de poids : faut faire couurir mediocrement le malade, qui suëra extremement, & sentira soudain vn grand allegement.

Ie tiens ces deux derniers sudorifiques metalliques de M. Iean Hartmannus tres-docte & grand personnage, docteur Medecin, & Professeur en Mathematique en la celebre vniuersité de Marbourg, qui appelle les deux susdits remedes son Bezoard. L'amour fraternelle qui me tient conioint & estroitement lié auec ledit Hartman, aussi bien qu'auec Messieurs les Docteurs Vvoulffius, & Musanus, ses collegues & tres-cele-

Loüange de Messieurs Hartmannus, Vvoulffius, & Musanus.

bres Medecins, m'occaſionne de faire en tous mes eſcrits vne honorable mention d'iceux : d'autant meſme qu'ils ont ceſt honneur d'eſtre Medecins ordinaires de Monſeigneur de Landgraue de Heſſe, mon Mecœne & bienfacteur, & Prince d'vn ſi grand merite en toutes qualitez, que le ſtile de ma plume eſt trop bas & petit, pour pouuoir aſſez dignement d'eſcrire ou chanter l'honneur & la loüange qui luy eſt deuë.

Il nous reſte pour la fin de nos remedes Bezoardiques, à parler de ceux qui ſe tirent de l'or.

Les Grecs n'ont pas eu grande cognoiſſance ny de l'or, ny de l'argent, ny des pierres precieuſes, pour les admettre au rang des remedes cordiaux, en la Medecine : qui ſont pourtant en grand vſage auiourd'huy. Les Arabes en ſont les premiers & ſeuls inuenteurs. C'eſt pourquoy les deſcriptions des antidotes de margarite & *lætificans Galeni*, ſont à tort attribuez audit Galien, comme l'ont treſ-bien noté Fuchſius & autres doctes Medecins : ce que ie mets en auant pour monſtrer, que la Medeci-

Les Arabes premiers inuenteurs des remedes cordiaux empruntez de l'or.

ne n'eſt pas paruenuë en ſa perfection, & que de iour en iour on l'accroiſt & enrichit de pluſieurs remedes, qu'il ne faut pas reietter, pour auoir eſté incogneuz à l'antiquité.

L'or eſt encore admis auiourd'huy en pluſieurs compoſitions & Antidotes les plus cordiaux: à ſçauoir dãs l'vn & l'autre electuaire de Gẽmes chaud & froid: dãs l'*Aurea Alexandrina*: dans l'antidote *de lapide radiato, aut Lazuli* (ſelon Meſué) qu'on appelle communément auiourd'huy la conf. Alkermes: dans l'Antidote *è ſaphiro*, & celle qu'on dit Argyrophore, & dans pluſieurs autres, que trouuerez deſcriptes dans Myrepſus, & en tous les autres diſpenſaires: où l'or eſt mis en feuïlle, ou raclure, ou limature ſeulement: ce que nous eſtimõs quant à nous pouuoir proffiter, ou du tout rien, ou fort peu: d'autant que la chaleur naturelle n'a nul pouuoir, (ſelon l'opinion meſme d'Auicenne) d'agir ſur choſes ſi dures, ny de tranſmuer & diſſoudre tant ſoit peu leur ſubſtance.

Antidotes excellens où l'or ſert d'ingredient.

C'eſt pourquoy les Chymiques s'efforcent vtilement à les reduire en eſſences

& liqueurs, qui sont plus communicables & conuenables à nos corps.

Notable faculté de l'or pour les medecines, prouuee par l'authorité d'Auicenne,

Faisons veoir ce que les Arabes ont dit comme les premiers inuenteurs des remedes de l'or, de ses qualitez & proprietez, sur lesquelles ils ont ietté les premiers fondemens, pour en faire vn grand Antidote & roboratif du cœur.

Aurum, inquit Auicennas l.2. tract.2.
» *naturæ est æquale & subtile*, il adiouste
» en apres, *limatura eius ingreditur medi-*
» *cinas melancholiæ & alopeciæ & tiriæ, pro-*
» *destque ad illas liniendas, confert doloribus*
» *cordis, & tremori ipsius, & malitiæ animi,*
» *& ei qui solus loquitur, &c.* c'està dire, L'or de sa nature est esgal & subtil: & il adiouste apres, La limaille de l'or entre aux medecines, qui se font pour la cure de la melancholie, de l'alopecie, & mort mal, & sert pour les addoucir. Il est encores bon contre les douleurs & tremblement de cœur; voire mesme pour ceux qui sont troublez d'esprit, & qui parlent tous seuls.

Infinis autres Arabes, & en fin les plus celebres Medecins de nostre temps, ont certes donné de grandes & incompre-

henſibles facultez à l'or. I'en lairray l'authorité de plus de cinquāte, pour me ſeruir ſeulement de celle de Paulmier mon ancien amy, perſonne docte & curieuſe, & qui entre les Medecins de ſon temps, a tenu vn des premiers rangs. Voicy donc ce qu'il eſcrit des facultez de l'or, en ſon liure *de febre peſtilenti*, chap.18. *Aurum cùm ſit temperatißimum,* » *nec temporis diuturnitate, nec ignis perennitate conſumitur. Cardiacæ, melācholiæ,* » *cordis palpitationi, morbo attonito, comitiali, elephantiaſi & venenis medetur, atque* » *ſpiritus animales, vitaleſque mirificè recreat, idque purißimum vel candens iuſculis & potionibus inſtaurantibus pluries intingitur, vel in puluerem redactum, ad* » *ſemidrachmam vel ſcrupulum vnum exhibetur, vel in oleum ſtillatitiamque aquam,* » *arte chymica conuerſum, ad tres quatuorve* » *guttas cum vino, vel aqua cardiaca propinatur.* c'eſt à dire, Attendu que l'or eſt » d'vn temperament fort excellent, il ne ſe conſume point par la longueur du temps, ny pour demeurer eternellemēt dans le feu. Il ſert de medecine pour guerir les ſyncopes du cœur, & la palpi-

Et de Paulmier.

tation d'iceluy, pour la melancholie, pour le haut mal, pour la ladrerie, & pour chasser toutes sortes de venins. Il conforte merueilleusement tous les esprits vitaux & animaux: & ce lors qu'on le prend tout pur, ou qu'on le mesle tout ardent qu'il est, dans les boüillõs, & dans les restaurans: ou soit qu'on le prenne reduit en poudre au poids d'vne demye drachme ou d'vn scrupul, ou qu'apres auoir esté conuerty par art en quelque bonne eau de liqueur, ou en huyle, on en baille à boire trois ou quatre gouttes, auec du vin ou de l'eau cordiale.

Preparation de l'or descrite par Paulmier.

Ledit Paulmier adiouste en fin vne vne autre preparation d'or par vn dissol-
» uant celeste, en ces mots : *Auri pollis,*
» *arte noua, roris Maij beneficio paratus, ci-*
» *tra ignis vim, mirificam habet aduersus*
» *omnia venena efficaciam, atque cardiacum*
» *remedium est omnium præstantissimum.*
c'est à dire, La farine d'or estant preparee par vn nouueau artifice, auec la seule rosee du mois de May, sans y adiouster aucun feu, a vne merueilleuse efficace contre toutes sortes de venins.

Certes

Certes ledit Paulmier eſt digne de grande loüange en ce qu'il apprend au public tout ce qu'il peut ſçauoir des preparations de l'or & d'autres metalliques, qu'il en approuue l'vſage, & voire les tient au rang des excellens remedes, contre l'opinion de pluſieurs autres.

Mais oyons maintenant les opinions des Hermetiques, ſur la nature & eſſence de l'or, & faiſons veoir ce qui les peut auoir eſmeuz à tant exalter les remedes qui s'en tirent, ce qui a induit pluſieurs qui ne l'ont peu croire (pour l'ignorer) à tourner le tout en riſee, pour eſtimer comme impoſſible, que l'or qui eſt vn metal ſi ſolide, ſe peuſt rendre potable, ſi communicable & ſi propre à produire pour la ſanté de ſi grands & admirables effects.

Explication notable touchant la natu re & eſſence de l'or.

Voicy donc ce que les Hermetiques eſtiment de la nature, eſſence, proprietez ou qualitez de l'or.

Si nous prenons ceſte matiere dés ſon origine & vn peu de loing, & ſi nous-nous aydons meſmes de ce qu'en auons deſcrit en noſtre Tetrade chap. 32. apres vn grand & ancien Philoſophe, nous

Kk

ſerons excuſables, d'autāt que c'eſt pour mieux proffiter au public, en bien eſclarciſſant le tout. Voicy donc comme il en parle:

» *Ea omnia quæ naſcuntur ac intereunt,*
» *vt volunt Hermetici, ſuam habent pro-*
» *greßionē ad ſummum perfectionis gradum,*
» *in quo ſcilicet nulla eſt amplius elemento-*
» *rum contrarietas, vel deſtructionis cauſa.*
» *Iſta Elementorum adæquatio, vel natura-*
» *rum vniformitas, omnium eſt nobilißima*
» *& perfectißima, adeoque omnium creatu-*
» *rarum nobilitas & perfectio. Talis vnifor-*
» *mitas quæ ſubſtantia eſt omnibus Elemen-*
» *tis æqualis, in vno auro præſertim ineſt,*
» *in quo propter hanc Elementorum adæqua-*
» *tionem, nulla poteſt contingere diminutio*
» *ſeu deſtructio, ita vt iure etiam poßit omniū*
» *gemmarum & corporum clarificatorum di-*
» *ci materia: & propterea aurum etiam adeò*
» *perfectum eſt, vt illo nihil perfectius aut*
» *nobilius reperiatur:* Vni enim nil deperit
» auro, &c. *vt ſcribit Augurellus. Hæc au-*
» *tem auri perfecta natura accuratè conſide-*
» *randa eſt. Ea enim eſt omnibus Elementis*
» *æqualis & vniformis, vt dictum: duplicis*
» *tamen naturæ, ſpiritualis ſcilicet, ſeu aſtra-*

lis, formalis, volatilis: & corporalis, mate- »
rialis & fixæ. Vtraque ſummo ſtudio inue- »
ſtiganda eſt, ne in tam amplo labyrintho er- »
remus, ſed vt veram magnæ veræque me- »
dicinæ, & veri ſeu vberrimi elixiris mate- »
riam, quæ præſertim in ſola natura & ſub- »
ſtantia ſolari conſiſtit, eruere queamus. »

Cùm autem hoc præſertim & nobiliſſi- »
mum compactiſſimæ & firmiſſimæ ſit ſub- »
ſtantiæ abſque apertione & fractione aut ſo- »
lutione illius, nihil boni præſtare poterimus. »
Nam cùm natura in hoc corpore perfectio- »
nem attigerit, atque idcirco ab eius vlte- »
riore operatione quieta ceſſet, arti commi- »
ſit induſtriam ſuam, quâ aliquid adhuc per- »
fectius huic corpori tribuat. Idcircò incipit »
ars vbi deſinit natura, quæ nullum ſibi a- »
lium proponit ſcopum, quam & perfectio- »
nem illam auri auctiorem reddere, & eam »
ex materiali corpore eruere, vt ſpiritualem »
aut aſtralem & aëream reddat, medicinæ »
vniuerſali ad omnes corporis humani affe- »
ctus profligandos idoneam. Quæ quidem ſic »
arte reddita medicina, infinitis tum demum »
virtutibus cumulatur, quæ alioqui in craſſa »
ſubſtantia ſopitæ languebant, ſimiliſque red- »
ditur grano, quod numero, poteſtate, & »

» *viribus (agricolæ industria) augetur ac multiplicatur: qui non tantùm terram suam aratro proscindit ac præparat, at eam fimis imprægnat, igne nitroso ac calore sulphureo grauidis & potentibus, quem natura in fimos contulit, ex cœlestibus deriuatum. Sic ars in auro operatur, eandem aut similem industriam conferens, quam sementi suæ agricola. Ea autem variis naturæ ignibus internis vtitur in sua operatione, quorum virtutes in digerēdo & viuificando positæ sunt, quas nouit artifex externo igne excitare, eoque omnes coctiones imitari ac perficere, quas natura in suis operationibus adhibet, vt maturitatem & perfectionem rebus omnibus, quas producit, conciliet.* c'est à dire,

Toutes choses qui naissēt & qui meurent, viennent par certains degrez au sommet de leur perfection, suyuant l'opinion des Hermetiques. Estans vne fois arriuees en ce point, elles ne ressentent plus la contrarieté des Elemens, ny aucune chose qui puisse causer leur destruction. Ceste egalité des Elemens, ou ceste conformité de natures est la plus noble & parfaicte de toutes, ou pour mieux dire, la mesme noblesse & perfection

des choſes creées. Ceſte vniformité, qui eſt vne ſubſtance egale en tous les Elemens, ſe trouue principalement & reſide en l'or : auquel pour ceſte conſideration aucune diminution ne deſtruction ne peut ſuruenir : de ſorte qu'à bon droit on le peut appeller la matiere de toutes les pierres precieuſes, & des corps qui ſont tranſparans : à raiſon dequoy l'or eſt ſi parfaict, qu'il ne ſe trouue rien de plus noble, ny de plus accomply que luy. *En quoy conſiſte l'excellẽce de l'or.*

L'or ſeul diuin en ſoy ne reçoit nul dechet.

comme dit Augurellus. Or il importe beaucoup, de conſiderer attentiuemẽt ceſte parfaicte nature de l'or : car elle eſt egale & vniforme à tous les Elemens, comme il a eſté dit cy deſſus, mais toutefois on recognoit en luy vne double nature : à ſçauoir la ſpirituelle, ou aſtrale, formelle, volatile : & l'autre corporelle, materielle & fixe. Nous deuons ſoigneuſemẽt nous enquerir de l'vne & de l'autre, de peur d'errer en vn labyrinthe ſi ample, & à fin auſſi que nous en puiſſions tirer la vraye matiere d'vne grande medecine, & d'vn elixir ſouuerain, laquelle conſiſte principalement *Double nature de l'or.*

en la ſeule nature & ſubſtance ſolaire.

Or attendu que ce treſ-noble corps eſt principalement d'vne ſubſtance treſ-ferme, & vnie parfaictement à ſoy-meſme, nous n'en pourrons tirer rien de bon, ſi nous ne venons à ſon ouuerture, fraction & diſſolution. Car depuis que la nature eſt paruenuë touchãt ce corps à ſa perfection, & a ceſſé de s'elabourer & accomplir d'auantage, elle a dés ce meſme temps reſigné ſon induſtrie à l'art, par le moyen duquel il peut encore receuoir quelque perfection. C'eſt pourquoy l'art commence où defaut la nature: ne ſe propoſant aucun autre but que de rendre ceſte perfection de l'or en plus haut degré, & de la retirer d'vn corps materiel, afin de la rendre ſpirituelle, aſtrale, de la nature de l'air, & finalement propre à ſeruir generalement aux medecines, leſquelles peuuent guerir les maladies qui attaquent le corps humain. Laquelle medecine eſtant ainſi accomplie par l'art, eſt indubitablement doüée d'infinies vertus, qui auparauant languiſſoient, comme endormies en leur craſſe ſubſtance: & ſe rend ſem-

Comment il ſe faut ſeruir de l'or en la medecine.

blable au grain qui s'accroist & multiplie en nombre, puissance & vertuz. par l'industrie du laboureur, qui ne fend pas seulemenr la terre, auec le soc de sa charrue, & ne l'a prepare pas seulement, ains encore la rend comme feconde par le fumier qu'il y met, lequel abõde d'vn feu nitreux, & d'vne chaleur sulphuree, lequel estant deriué du ciel, la natute a comme reserré dans ce mesme fumier. L'art fait donc la mesme operation en l'or, & y apporte la mesme industrie, ou pour le moins semblable à celle que fait le laboureur à sa semence. Or nous vsons en l'art de diuers feux de nature interieurs, la vertu desquels consiste à digerer & viuifier, laquelle vertu l'expert artisan sçait bien exciter par vn feu exterieur, & par iceluy imiter & parfaire toutes les decoctions que la nature apporte en ses operations, à fin d'acquerir & moyenner la maturité & perfection à toutes les choses qu'elle produit.

L'or ouuré par l'art est semblable au grain de la terre.

Pourquoy le fumier engraisse la terre.

C'est donc en la grande perfection de ce metal, qu'on recherche les grãds parfaicts & vniuersels remedes: or entre les bezoardiques & sudorifiques, ceux qui

s'ensuiuent sont les plus faciles & les meilleurs.

Description d'vn sudorifique excellent tiré de l'or.

L'or soit dissoult dans l'eau philosophique, qui se fait auec les deux seuls sels volatils, le souffreux & le mercuriel (en l'operation de laquelle il faut estre fort circonspect) d'autant que si on presse trop le feu, les esprits sortent auec si grande violence que les vaisseaux s'en rompent.

L'or y estant dissoult sera affecé, en y iettant goutte à goutte de l'huile de la resolution du sel, du premier & principal vegetal: vous le lauerez & desseicherez fort dextrement à l'ombre: de ceste poudre deseichée, qui conçoit flamme par l'agitation, vous prendrez quelques grains seulement, que mettrez dans vne cuillier d'argent, & aurez d'ailleurs suspendu vn verre commun, qui seruira comme de recipiant ou sublimatoire, pour receuoir vne matiere cerulee, qui s'esleuera desdits grains, mis dãs la cuillier que ferez enflammer, ou par l'agitation, ou en approchant seulement vne meiche à feu, & que la cuillier soit souz le verre: continuant ceste sorte de subli-

mation plusieurs fois, tant qu'ayez suffisamment de ceste poudre cerulee & sublimee: vn seul grain de laquelle donné auec du vin est desia vn grand sudorifique bezoardique.

Aucuns despoüillent l'or de sa teinture, auec la pierre ponce calcinee, & l'or reduit en limaille, par le reuerbere: & attirent ceste teincture de la pierre, par vn vinaigre radicatum, qu on appelle teincture, qu'on fait en fin prendre à vn esprit de vin, dont ils font aussi vn grand sudorifique en petite quãtité. *Autre description de sudorifique.*

L'huile de geneurier bien depuré, s'impregne aussi de la couleur ou teinture de l'or, au prealable parfaictement reduit en chaux tres-legere, estãt amalgamé auec le mercure, & meslé auec les fleurs de soulfre à la cõmune façon: faut donner de cest huyle, qui sera impregné de ladite teincture de l'or, quelques gouttes dans vn bon boüillon, ou du vin, & aurez vn souuerain & facile remede bezoardique solaire. *Autre bezoardique tiré de l'or.*

Mais le seul Mercure purifié & mortifié tout ensemble philosophalement, peut par vne vertu admirable, par vne *Autre sudorifique fait auec l'or & le Mercure.*

ſecrette & magnifique proprieté, attirer la forme & la teincture du ſol. Sur ce Mercure impregné, repaſſez par cohobation vne des aciditez vitrioliques, ou la ſoulfreuſe, ou la nitreuſe: vous ferez ainſi vn ſudatif bezoardique admirable qui eſt de ma façon & inuention: il n'en faut donner que trois ou quatre grains, meſlez auec la confection alkermes, de hyacintho, ou quelque conſerue cordiale, & verrez merueilles pour les peſtes & pour les veroles.

Pourquoy l'Autheur a parlé obſcurement en ſes deſcriptions.

Quelqu'vn me dira que ie parle trop hyperboliquement & obſcurement, & que ie donne le gouſt ſeulemẽt de quelques grands & ſouuerains remedes, mais que peu les entendront, & les ſçauront faire. Ie le confeſſe: & penſerois faire vne œuure impie, de profaner ſi grands myſteres, & de les expoſer à la veuë & cognoiſſance d'vn chacun: mais ie proteſte que ie dits & eſcrits la verité, & que l'expert & vray Philoſophe Chymique pourra m'entendre, ne pouuant parler plus clairement ny intelligiblement.

Les Anciens & grands Philoſophes ont bien encore parlé plus obſcuremẽt:

voyons le grand & supreme remede tiré de l'or, emprunté de ce grand & celebre Medecin Arnaud de Ville-neufue, qui regnoit & florissoit à Rome il y a trois cens ans, ou enuiron: Remede dõt Raymond à Vinario, & d'Alechamps, son docte interprette, ont decoré leur liure de la peste, & l'ont tenu le plus grand bezoardique entre infinis autres, qu'ils n'ont oublié dans leur docte liure. Voicy doncques leurs propres parolles.

» *Libet & hic Arnaldi remedium apponere, sed orationis obscuritate eadem celatum, qua ille abstruendum censuit, vel quod non nisi maxima impensa id peruestigamus: vel quod à multitudine hæc inaudita videntur, vt absurda, aut quasi vana despiciuntur: vel quod Dijs iniuriam facit, eorumque numen violat, quemadmodum Aristoteles ad Alexandrum epistola quadam scripsit: qui hæc arcana, conscius eorum, vulgo temeranda profanandaque loquacitate sua exhibet, id videlicet quinque rebus constat.*

Obscure description d'Arnaud de Ville neufue, touchant la preparation de l'or.

Harum prima in visceribus terræ fouetur: altera in mari natat: tertia insidet terræ: quarta in aëre vehitur: quinta nobilis-

" *simum id est à superioribus editum, satum,*
" *genitum, procreatum animal, sempiternæ*
" *vitæ, nunquam senescens, reparans se phœ-*
" *nicis more, Dijs amicum, stellis familiare,*
" *humani generis columen, vitæ nostræ tute-*
" *la, omnium rerum quas optare, cupere, votis*
" *expetere licet promptuarium, penus,* ταμιεῖον, θάλασσα. C'est à dire, Ie suis d'aduis de rapporter icy le remede d'Arnaud, mais couuert & enuelopé de la mesme obscurité de paroles, que celles dont il a voulu le cacher & couurir; ou pour autant que nous n'en faisõs point la recherche, si ce n'est auec beaucoup de frais, ou parce que cela n'estant receu en vsage, est exposé à la mocquerie du monde, & mesprisé comme chose ridicule & vaine, ou pourautant que c'est faire tort aux choses diuines, de les communiquer & rendre profanes, ainsi qu'Aristote escriuit dans vne sienne lettre à Alexandre le grand: & celuy semble violer le respect, qu'on doit aux mysteres du ciel, lequel les sçachãt ne fait point cõscience de les contaminer & profaner par son babil au vulgaire. Or celuy duquel ie parle icy, cõsiste & gist en cinq choses.

La premiere d'icelles est fomentee & nourrie aux entrailles de la terre, la seconde nage sur la mer, la troisiesme s'assied sur la terre, la quatriesme est portee en l'air, & la cinquiesme est cest animal tres-noble, engẽdré & produit des puissances supremes, lequel ne vieillit iamais, dont la vie est perpetuelle pour se separer à la façon du Phœnix, amy de la diuinité, familier aux estoilles, l'appuy du genre humain, la conseruation de nostre vie, & finalement comme la Doüane, le Magazin, & l'Arsenac de toutes les choses que nos souhaits plus ambitieux peuuent requerir & desirer.

Voyla ce qu'on trouuera escrit sur la fin du secõd liure de la Peste dudit Raymond à Vinario, tres-celebre & premier Medecin des trois Papes qui tenoient leur siege à Auignon: ce qui tesmoigne la grandeur & excellence du personnage. Quant à Dalechamps, son docte interprete, que i'ay cogneu familierement à Lyon, & qui viuant m'honoroit de son amitié, ses doctes & rares escrits luy font meritoirement tenir le rang de l'vn des premiers & plus celebres Medecins de

Loüange de Raymond à Vinario & de Dalechamps.

noſtre temps. Eſtant appuyé de l'authorité de deux ſi grands perſonnages, il ne faut pas craindre la dent roüilleuſe de quelque Cenſeur, qui n'approuuera pas ou mes remedes metalliques, ou qui ſe rira de ce que i'ay dit & eſcrit cy deſſus de l'or, ou qui deſpitera de ce que i'ay parlé ſi obſcuremẽt qu'il ne me peut entendre. Ie ſuis à plain garanty de tous ces blaſmes par le texte que ie viens d'alleguer, eſtant meſmes emprunté d'vn ſi grand Medecin & Philoſophe qu'Arnaud de Ville-neufue.

Pour faire voir encore à vn chacun mon droit, i'adiouſteray la concluſion du ſecond liure de la Peſte de Vinario, qui apres auoir fait vne ample legende de tous les remedes cordiaux & bezoardiques, dit & finit en ces meſmes termes.

» *Excellit tamen omnia præſtans & diui-*
» *num illud Arnaldi remedium, quod ambi-*
» *guitate orationis intricatum, non vbiuis*
» *explicandum eſſe antea nos diximus.* C'eſt à dire, Ceſt excellent & diuin remede d'Arnaud ſurpaſſe tous les autres : lequel neantmoins nous auons dit cy

dessus estre enueloppé d'vne grande obscurité de parolles, qu'il n'estoit permis d'expliquer en tous lieux.

De la cure particuliere de la Peste, & autres maladies Epidemiques & des symptomes principaux qui les accompagnent.

Chap. VIII.

TOut ieune Medecin, parce que nous auons traicté en la cure generale, peut estre instruit des remedes & generaux & particuliers, qu'il luy faudra vser pour la cure des Pestes, & ce ayant mesme esgard aux temperaments & qualitez des personnes: d'autant qu'il y en trouuera de toutes sortes, & pour les bilieux, & pituiteux, & melancholiques, & pour les grands, & pour les moindres, pour seruir à toutes les intentions curatiues, & n'aura besoin que d'en faire le choix, pour les administrer à propos, quand il en sera temps.

S'il se presente doncques au temps que les Pestes & maladies populaires

Comme il se faut gouuerner à l'endroit de ceux qui sont frappez de Peste.

regnent & pullulent, quelque personne qui soit tout à coup frappee d'vne fieure ardente auec extreme douleur de teste, veilles, inquietudes, & grandes iactations, & que le malade soit sanguin, ieune & robuste: vous aurez veu au chapitre de la mission de sang, comme il est besoin d'en tirer soudain à telle personne, apres luy auoir fait auparauant prendre quelque clystere emolliant & refrigerant: vous aurez veu aussi la quantité qu'il en faudra tirer, de quel bras, & de quelle veine: la potion cordiale qu'il est necessaire que le patient prenne, & auãt ladite mission de sang & soudain apres.

Remedes propres pour la purgation.

Si la purgation vous semble plus necessaire que la mission du sang, pour les raisons que y verrez deduites, vous y trouuerez les remedes purgatifs, specifiques aux Pestes, & propres à toutes les complexions, & à purger mesme ou la bile, ou la pituite, ou la melancholie, ou toutes les humeurs meslees: purgatifs tant communs, & prins de la famille des vegetaux, que metalliques & preparez hermetiquement: tellement que le ieune Medecin y trouuera diuerses sortes de pur-

de purgatifs, dont il n'aura qu'à faire le choix & l'eslection.

Il trouuera là mesme vn bon nõbre de remedes cordiaux & bezoardiques : sur lesquels il faut principalemēt s'ahurter & arrester: en se proposant tousiours deuant les yeux ceste maxime, que pour combattre le venin, ce doit estre principalement auec les alexiteres & bezoardiques, dont il trouuera diuerses descriptions, & cõmunes & autres, & pour les pauures & pour les riches: propres en tout temps, & adaptees selon les complexions des personnes. Vouloir inserer en cest endroit & descrire lesdits remedes, ce seroit vne inutile repetition.

Quels remedes sont à choisir contre les fieures pestilentielles.

Quand il se proposera doncques quelque fieure, telle que nous l'auons marquée cy dessus, apres que vous aurez preueu du commencement au general, soit par la mission du sang, soit par la purgation: continuez en apres sans cesse les remedes bezoardiques : & d'autant que nous vous proposons vne fieure ardante en vn corps ieune, vigoureux & bilieux, choisissez lesdits remedes les moins eschauffans: comme sont ceux qui sont

tirez des racines d'ozeille, tormentille, ſcorzionere,ſcabieuſe, ſemences de citron, pourpier, des fleurs de nymphe, viol. borrache, chicoree: des ſantaux, des perles, coral, corne de cerf, yuoire, licorne dōt pourrez preparer diuers formulaires de remedes & internes & externes, comme decoctions, electuaires, cōdits, opiates, epithemes, & ſemblables.

Entre les Syrops, ceux de ius de citron, d'ozeille, l'aceteux de grenades: le violat violet, le Iulep Alexandrin ſont les plus conuenables: mais ſçachez qu'eſtans aigris auec les liqueurs aigres ou de l'eſprit de vitriol, ou du ſoulfre ils ſont (ſans comparaiſon) plus vtiles. Car il n'y a rien ſi propre à amortir toute febrile ardeur, & à dompter meſmes vne qualité veneneuſe, que ces acides liqueurs: qui reſiſtent aux corruptions, & qui en fermentant & attenuant les humeurs, ſont meſmes ſudorifiques.

Vous aurez en main le lapis prunelle, & infinis autres metalliques, propres à meſmes fins, dont pourrez faire choix: vſant de ces remedes, ne doutez point que vous ne voyez en peu de temps pa-

roiſtre le pourpre, les exanthemes, ou charbons. Que tout voſtre but alors, tende à ſecourir la nature, & à l'ayder à reietter le venin du centre à la circonference, auec les eaux theriacales, elect. de ouo, auec nos antidotes compoſez: de nos extractions cardiaques, dõt nous auons eſcrit infinis formulaires, propres à toutes cõplexions: choiſiſſez touſiours en telle fieure les moins eſchauffans: & n'ayez recours iamais, quoy que la fieure continuë, ny à la miſſion du ſang, ny reiteree, ny à la purgation.

Quelle doit eſtre la principale intention du Medecin, pour guerir la peſte.

Obſeruez ſur tout les iours critiques: que ſi vous recognoiſſez que la nature tende à vouloir faire quelque effort par les ſueurs, & que ſon imbecillité l'empeſche à faire telle excretion: il la faut ayder auec quelque hydrotique, propre & ſpecifique, comme nous en auons eſcrit de toutes ſortes.

Que ſi vous voyez que les ſueurs ſoient trop tardiues à venir, pour la trop grande condenſité & aridité de la peau, (ce qui peut aduenir à pluſieurs perſonnes,) il les faut alors ayder par des topiques, à ſçauoir auec quelque decoction

Comme il ſe faut gouuerner pour prouoquer les ſueurs au peſtiferé.

faite auec les racines d'Angelique, ſcorzonere, la meliſſe, l'origan, le ſcordium, ſemence de chardon benit, fleurs de camomille, melilot, mille-pertuis, centauree, ſtechas, romarin, ſoucy, & ſemblables: dans laquelle decoction vous tremperez des eſponges qu'appliquerez aux pieds, aux aynes, aux coſtez, & ſous les aiſſelles: lequel remede, outre qu'il aydera à prouoquer les ſueurs, il ſeruira meſme, comme d'vn general epitheme, pour dompter & attirer le venin.

Laiſſez ſuer voſtre malade deux ou trois heures ſeulement, & non dauantage, de peur de l'affoiblir par trop.

Qu'eſt-ce qu'il faut obſeruer pendant que le malade ſue.

Tandis que le malade ſuera, ne luy donnez ny à boire ny à manger, & le gardez de dormir: & quand il ſeroit preſſé de ſommeil, faites-luy flairer par le nez vne petite eſpõge trempee dans vn fort vinaigre, où ayez maceré la racine d'Angelique.

Aduenant qu'il fuſt trop debile, faites luy prẽdre ſouuent demy cuilleree d'argent, d'eau theriacale, la moins eſchauffante: ou du Syrop de vino, fait de la maceration de la racine de ſcorzonere

& de tormentille, ou du Syrop de coral ou de perles qu'auons descrits ailleurs.

Qu'on soit en apres soigneux de le bien essuyer: & luy faire prendre soudain vn bon restaurant, ou boüillon consommé, où l'ozeille, bourrache, buglosse & herbes semblables auront decuit: boüillon que pourrez aigrir, en y adioustant le ius d'vn demy citron, qui rendra ledit boüillon plus agreable au goust, & profitable ensemble.

Comment il faut permettre ou empescher les grandes sueurs.

Si les sueurs, comme il aduient souuent, recommencent apres ledit boüillon, & qu'elles soient legeres & supportables, vous ne les empescherez pas: & l'essuyerez derechef. Mais si elles estoiēt trop grandes & excessiues (dont pourroit s'ensuiure vne trop grande debilité & diminution de forces) il les faudra plustost arrester, en oignāt le corps auec les huyles de myrtilles ou de coings.

Qu'est-ce qu'il faut faire apres que le malade aura sué.

Apres les sueurs, recreez soudain les forces, auec les cōserues & tablettes cordiales, dont auons descrit diuers formulaires, & choisissez tousiours entre ces remedes les moins eschauffans: & exterieurement fomētez la region du cœur

& du foye,auec des Epithemes conuenables,dont auons aussi exposé les matieres & les formulaires bien à plain.

C'est ce qu'il faut obseruer,non seulement aux sueurs critiques,ains en toutes autres qu'il faudra exciter selon l'art, &ainsi que la nature du mal le requerra.

Comment il se faut gouuerner en la cure des bubons.

Pour remedier au bubon pestilent, il y faut marcher auec grand iugement & meure consideration. Car le bubon souuent deuance la fieure, quelques-fois il la suit de bien pres: par fois l'vn commence tout aussi-tost que l'autre.

Ceux qui tout aussi-tost commencent, & à mesme temps que la fieure, sont ceux desquels on doit faire le plus sinistre iugement, & ausquels on doit pouruoir le plus diligemmènt: d'autant qu'ils tesmoignent la grandeur du venin: veu que la nature s'efforce en mesme instant à le repousser: *Mali enim sunt bubones qui statim initio acutarum febrium efflorescũt*, selon l'opinion d'Hippocrate.

2. Epid. 3.

En ce cas ie ne serois iamais d'aduis qu'on destournast le mouuement de nature,ny par mission de sang, ny par purgation:si ce n'est aux extremitez & con-

ſiderations pregnantes, que i'ay remarquees cy deuant en la cure generale des Peſtes.

Et quand on trouueroit que la purgation en tel cas deuroit auoir quelque lieu, pour deſcharger la nature d'vne partie du venin, ie trouueray bon, que ce ſoit pluſtoſt auec quelque purgatif ſpecifique & bezoardique, que non pas auec vn commun purgatif.

Comment ſe doit faire la purgation quand les bubons paroiſſent.

On eſprouue ſouuent au bubon venerien, que tout auſſi-toſt que vous purgez voſtre malade auec vn purgatif ordinaire, voire qui meſme ſemblera propre à la nature du mal, comme l'eſt la cõfection hamech, l'eleċt. *Indum maius & minus*, & autres ſemblables, que ledit bubon le plus ſouuent r'entrera dans le corps, & qu'à grand peine le pourra-on oncques amener à quelque maturité. Qu'en aduient-il le plus ſouuent en fin? la verolle: mais du bubon de la peſte qui r'entrera, s'en enſuit vne prompte mort, d'autant que le venin eſt plus grand & mortel que celuy des veroles: mais comme les pillules mercurielles, qui ſont ſpecifiques purgatifs pour les veroles, n'em-

pefchent pas (comme on le void par experience ordinairement) que les bubons ne viennent à bonne fin, & qu'on ne defcharge pourtāt toufiours la nature d'vne partie dudit venin : ainfi pour les bubons des Peftes, ie ne contrarie pas, qu'il ne foit befoin de quelque purgatiō, pour alleger la nature d'vne partie du fardeau: mais ie tiens que ce doit eftre pluftoft auec des purgatifs metalliques, propres & fpecifiques aux Peftes, qu'auec tout autre remede: I'entends cela toufiours en cas qu'il foit befoin de quelque purgation.

Si on void qu'il ne foit pas befoin d'euacuation, & que le mal qui preffe n'en donnera pas mefme loifir : alors il faut butter en toutes fortes à dompter le venin, & à ayder fon expulfion, fuiuāt mefme le mouuemēt de nature. A quoy l'application des ventoufes fur ledit bubon ont par fois lieu, mais les fomentations faites comme s'enfuit font fouueraines; d'autant qu'elles n'excitēt point de douleurs, qu'elles n'augmētent pas la fieure, & qu'elles feruent à l'attraction & à l'euaporation du venin imperceptiblemēt.

Ventoufes & fomentations propres contre les bubons peftilentiaux.

Ceste fomentation se fera auec l'oignon de lys, la scabieuse, la rhue, les sommitez du fresne, la guimauue, les semences de lin, de fœnugrec, les fleurs de genest, de camomille, d'anets, de suzeau, de boüillon blanc, & semblables, le tout cuit dans vn boüillon de teste de mouton: & trempant dedans des estoupes de chanure bien deliées, dont fomẽterez chaudemẽt ledit bubon, le mieux & le plus que pourrez.

Fomentation cõtre les bubõs de la peste.

Si voyez que le mal donne quelque relasche, & que le bubon semble venir à quelque maturité, vsez alors de quelque cataplasme fait auec l'oignon de lis, la rhue, la scabieuse & l'ozeille, que ferez cuire entre la braise, y adioustant les gommes d'oppoponax, le galbanum & l'ammoniac, dissoutes en vinaigre, passees par le tamis, auec vn peu de leuain, & de theriaque, & de saffran, vous en formerez vn cataplasme.

Cataplasme à ce mesme effect.

N'attendez pas que le bubon paruienne à parfaicte maturité, ains ouurez-le auec le fer chaud, le plustost que pourrez, pour donner tant plustost yssue au venin : le bubon ouuert vous poursui-

Il faut ouurir les bubons prõptement.

urez la cure à l'ordinaire : ce pendant vous n'oublierez de donner par le dedans sans cesse, les Antidotes cordiaux & bezoardiques, & de fortifier de mesme le cœur par des epithemes conuenables.

Aucuns procedent fort heureusemẽt à la cure de la peste, mesme alors que le bubon paroist, comme s'ensuit. C'est ainsi que i'entends qu'infiniz ont esté sauuez & deliurez du mal, en ceste grãde peste qui affligea, il y a quelques années, si griefuement l'Angleterre.

Comment il se faut gouuerner lors que le bubon paroist.

Faut prendre premierement mente veluë (*Lat. crispa*) absynthe, chelidoine, rhue, de chacun vne poignee, pilez le tout ensemble, puis y mettez vne chopine de vin blanc, y adioustant racine de gentiane, angelique, tormẽtille, enule campane, contusez grossierement, de chacun demye once. Laissez macerer le tout dans ledit vin blanc par 24. heures, en vn vaisseau de verre bien clos: puis y adioustez autant d'eau de vie que de vin blanc : meslant tres-bien les matieres, & les laissant encores infuser par 24. heures, puis passez & exprimez en

fin bien fort, le tout par vn linge, & garderez ceste expression dans les fioles de verre bien bouchées, à fin que rien ne s'esuēte : & que vous les puissiez garder longuement. Ceste eau est singuliere mesme pour la precaution de la peste : il suffit d'en boire le matin demye cuillier d'argent, & s'en frotter auec le doigt les narines, les yeux, les oreilles, & mesme les dents.

Eau singuliere pour la precaution & cure de la peste.

Quand on se sentira frappé de la peste, donnez-en au patient trois doigts, faictes-le bien couurir à fin qu'il sue tres-fort, faisant en sorte qu'il souffre la sueur par trois ou quatre heures.

Apres la sueur passée, faut faire vn Emplastre, comme s'ensuit. Prenez du leuain de six ou sept iours à discretion, qu'amietterez & presserez auec la main, & le mettrez sur vn linge en quatre doubles, de la largeur d'vne demye feüille de papier, & l'arrouserez de bon vinaigre: puis mettrez dessus ledit leuain vne demye feuïlle de papier, & au milieu d'icelle feuïlle, lairrez vn trou de la grosseur d'vne pomme d'orange, & à l'endroit de ceste ouuerture, vous couurirez

Cataplasme propre pour appliquer au bubon.

le leuain de poudres de cantharides, qu'appliquerez sur le bubon soudainement.

En quelles parties il se doit appliquer.

Si le bubon apparoist en la gorge, mettez ledit emplastre trois ou quatre doigts au dessouz du mal, du costé qu'il paroistra : si c'est aux aisselles, appliquez le dessouz ou dessus le bras, du mesme costé, trois ou quatre doigts prés : s'il paroit aux aynes, vous l'appliquerez de mesme sur la cuisse du costé dudit bubon : & le lairrez par l'espace de douze ou quatorze heures, puis l'osterez & creuerez la vessie qui en sera excitée, par où sortira vne eau rousse & virulente, qui est la plus-part du venin du bubon. Mettez apres sur ladite vessie vne feuïlle de choux rouge ou verd, que passerez par les cendres pour l'attendrir, & dont aurez osté la plus grosse coste : & en y remettez d'autre, iusques à ce que la vessie guarisse, par où s'espuisera tousiours autant vne partie du venin.

Vesicatoire propre contre la peste.

Sur le bubon vous appliquerez les remedes susmentionnez, selon l'ordre & methode que nous auons dicte : par ceste façon infinis ont esté deliurez à plain

du mal, moyennant la grace de Dieu.

Heurnius exalte & louë fort ceste mesme façon de vesicatoire, en son l. de la peste, chap. 9. Mais voicy comme il le compose.

Accipe cantharides decem, aufer ab eis extremas partes, passul. vnciam vnam, fermenti semivnciam, scabiosæ, cynoglossæ, consol. maioris, vincetoxici, singulor. vnciam vnam, incorporentur cum oleo liliorum. *Vesicatoire d'Heurnius.*

Voila comme il compose donc son vesicatoire, qu'il applique six doigts plus bas que la tumeur, comme dessus.

Il prend en outre deux grenades qu'il couppe en quatre parts, & les cuit dans du vinaigre, iusques à ce qu'elles sont reduictes comme en paste, qu'il pile & applique en forme de cataplasme sur la partie superieure: & tout aux enuirons (pour preuoir à l'inflammation) il vse pour vn defensif de l'onguent de bolo. *Cataplasme du mesme Heurnius.*

Vous noublierez cependant de donner par le dedans les remedes cordiaux & bezoardiques, pour tousiours conforter le cœur, & empescher que le venin ne le gaigne.

Charbons & anthrax pestilentiels pourquoy ainsi appellez.

Quant aux anthrax & charbons, les coustumiers, frequents & plus grands symptomes qui accompagnent les pestes, ils sont appellez tels, d'autant qu'ils bruslent les parties qu'ils occupent, cōme vn feu, & comme vn charbon ardant : la couleur noire & liuide, dont leur crouste est souuent accompagnée, leur fait aussi donner vne telle nomination. Ils sont causez d'vn sang aduste & veneneux : selō qu'il est plus ou moins bruslé. Les charbons ont diuers characteres : c'est à dire, l'escarre en est plus ou moins grande & liuide.

Nous auons dit cy dessus, en parlant des signes de la peste, quels sont les plus malins & mortels charbons, ou les moins dangereux d'eux tous, pour en faire tousiours vn certain prognostique.

Quel doit estre le but du Medecin pour guerir de la peste.

Les scopes curatifs doiuent tendre à appaiser & amortir la grande ardeur & ebullition du sang, & oster la putrefaction & le venin septique qui les cause.

Nous ne toucherons pas aux remedes generaux, soit de la mission du sang ou purgation : d'autant qu'il en a ia esté parlé bien à plain, & qu'on pourra veoir

clairement, par ce qu'en auons ia escrit, si tels remedes sont bons ou non, à telle sorte de symptomes.

Nous auons de mesme en general parlé de la façon de viure qu'on doit tenir en ceste sorte de mal, qui doit estre refrigerante, humectante, fort tenuë, & voire medicamenteuse.

C'est à dire qu'en sa boisson, qu'en ses bouïllons, consumez, & autres viandes de bon suc & facile concoction, on adiouste tousiours du ius de citron, de grenades aigres, ou du vinaigre rosat.

Comment il faut gouuerner le pestiferé en son boire & manger.

Que son boire soit quelque iulep Alexandrin, ou qu'on luy face vne façon de ptisane, auec l'orge, la racine d'ozeille, l'espine vinette, & la raclure d'yuoire & de corne de cerf, ou la licorne pour les grands : dans laquelle ptisane vous adiousterez du ius de citron pour l'aigrir : & hors les repas pour estaindre la soif & l'ardeur de la fieure, aigrissez telle liqueur pour le mieux, auec la liqueur aigrelette de soulphre. Ou aigrissez-en le syrop violat violet que pourrez mesler auec vn plain verre d'eau froide de fontaine ; & en donnez à boire vn

grand coup aux grandes ardeurs & temperamens bilieux. Il n'y a rien qui rafraichisse tant, & qui refrene mieux l'ardeur de la bile.

Iulep pour ôter l'ardeur de la peste. Le iulep qu'on fait auec la teincture de roses, dont nous auons cy deuant appris la façon, beu en quantité, est aussi vn excellent remede à ces mesmes fins.

Ou meslez dans les eaux destillées de fraises & de cerises aigres, vn scrupul ou demye drachme de sel prunel, auec vn peu de syrop violat violet, ou de limons, c'est aussi vn remede souuerain pour estaindre & amortir si grands feux.

N'oubliez cependãt les Bezoardiques moins eschauffans, ny pareillement les Epithemes, & cordiaux, & hepatiques, qu'appliquerez & sur le cœur & sur le foye.

Les Topiques qu'on doit appliquer sur lesdits charbons, c'est la fomentation, dont nous auons vsé cy dessus pour les bubons.

Sur la pustule appliquez le liniment qui s'ensuit.

℞. vnguenti Macedonici vel basiliconis vn-

nis uncias duas, adipis viperarum unciam unam, extracti scordij drachmas tres, theriaces drachmas duas, succi limonum, olei scorpionum, singulorum semi unciam, misceantur & reducantur in linimenti formã. *Liniment contre la peste.*

Pour empescher que le feu ou l'inflammation ne s'estende bien auant, vous vserez d'vn cataplasme fait comme s'ensuit.

Prenez deux pommes de grenade, que coupperez en pieces, & les ferez bouïllir auec egale partie de vinaigre rosat, & d'eau de semence de grenouïlles, ou de plantain, pilez le tout, & le passez par le tamis: adioustez-y terre sigillee, santal citrin, de chacun demye once, camfre demye drachme, farine de lentilles vne once, reduisez le tout en forme de cataplasme, qu'appliquerez aux enuirons des charbons. *Cataplasme au mesme effect.*

Si vous les apperceuez croistre en malignité, vous pourrez toucher la pustule auec l'huyle de soulfre ou du vitriol: qui cuisent pour vn peu de temps, mais qui ont vertu d'amortir la malignité de ces charbõs, dont on reçoit en peu de temps grand allegement.

En fin on peut auoir recours aux ſcarifications faiĉtes aux enuirons, & aux cauteres aĉtuels, appliquez meſme ſur la partie.

Concluſion de l'autheur touchant ce Traiĉté de la peſte.

Ie me deliberois de ſuyure & traiĉter par ordre des plus grands ſymptomes, qui accompagnent les peſtes, encores qu'ils ſoient infiniz: & m'eſtendre particulieremēt ſur les Dyſenteries & pleureſies peſtilentielles (qui ſont maladies fort cōmunes & populaires, & qui font ſouuent autant de rauage que la peſte) bien fort & à plain: mais le peu de tēps qui me reſte, à cauſe de la foire de Septembre fort prochaine, & qu'il m'a fallu faire vn voyage à Sedan, pour y veoir Monſeigneur le Duc de Bouïllon, par le cōmandement du Roy mon maiſtre, m'ont contrainĉt de mettre fin à ce mien ouurage. Ie m'aſſeure que le debonnaire Leĉteur prendra ceſte excuſe en bonne part, comme ie l'en prie, en recognoiſſance dequoy, ie taſcheray de ne luy donner pas ſeulement le ſurplus de ce Traiĉté, en ma ſeconde Edition pour la foire de Paſques: mais encores de luy faire veoir la ſeconde

partie de ma Pharmacopœe, le tout moïennant la grace de Dieu Tout-puiſſant, auquel comme au ſeul ſouuerain Medecin des corps & de l'ame, ſoit honneur & gloire au ſiecle des ſiecles.

FIN.



Fautes Typographiques les principales.

PAG. 12. verf. 4. lifez Roftoch, & ver. 8. l. Refnerus, pag. 19. ver. 22. l. λοιμώδη. pag. 51. v. 1. l. l'empirique, ibid. v 8. l. Carmine feu potius namque eft res certa faluti Carmen. pag. 53. v. 23. l. Corpora fœda iacent vitiantur &c. pag 60. v. 2. l. ob funt & ibi. au vers dernier, l. proprior. pag. 62. v. 5. l. halitus. pag. 63. v. 1. l. incedentes. pa. 69. v. 12. l. ita euenit fubito, vt vt plurimum &c. ibid. v. 20. l. cadat. pa. 73. v. 10. cardialgies, pa. 77. v. 2. l. fi ferre res, pag. 78. v. 1. & 2. l. peu apres il efcrit: in totum autem plurimos aut grauis fopor comitebatur, aut pin. pag. 82. v. 6. l. ce qui f'enfuit. ibi. v. 8. l. præter. pag. 86. v 17. effacez &, pa. 89. v. 6. l. aifnes. pag. 92. v. 7. & 10. l. cardialgie. pa. 93. v. 6. l. de toutes fes for. ibid. v 11. l. d'ordinaire. pa. 90. v. 2. l. maligne. ibid. v. penultiefme l. mordication. pag. 96. v. 5. l. aphorif. 5. fect. 4. pa. 129. v. 18. l. fe plaift. pa. 132. v. 2. l. oppreffum iri. pa. 141. v. 16. l. que fi quelque. pag. 143. v. 19. l. amphitheatre. pag. 144. v. 3. l. emprifonner. pag. 145. v. 10. l. occultes. pag. 185. v. 15. l. efprits, ibid. v. 24. l. d'aërée, vaporeufe & tref. pa. 156. v. 17. l. ætherés. pag. 188. v. 15. l. aërés. pag. 195. v. 5. l. l'agent pag 200. v. 25. l. duxerunt. pag. 210. v. 4. l. ignes. pa. 220. v. penult. l. qu'en la matiere craffe. pag. 225. v. 3. l. il y a vn. pag. 226. v. 17. l. quelques lipoth. pag. 244. v. 24. l. infection. pag. 248. v. 11. l. parfumees. ibid. v. 20. l graine de laurier. pag. 250. v. 17. l. nenuphar. pag. 261. v. 25. l. aifees. pag. 262. v. 17. l. pour la precaution. pa 269. v. 14. l. tartes. pa. 283. v. 1. l. le pouuoir qu'elle a fur les diuerfes. pa. 286. v. 15. l. Ruellius. pag. 307. v. dernier l. & vouloir guerir l'infirmité par la chofe infirme.



TABLE
DES CHAPITRES.

Du Liure premier.

Du Liure second.